Digitized by Google

Digitized by Google

REVUE

DE

L'HORTICULTURE BELGE

ET

ÉTRANGÈRE

Digitized by Google

Gand, imprimerie C. Annoot-Braeckman.
Atelier de chromolithographie P. de Pannemaeker.

Digitized by Google

REVUE

DE

L'HORTICULTURE BELGE

ET

ÉTRANGÈRE

RÉDIGÉE & PUBLIÉE PAR

FR. BURVENICH, O. DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, ÉD. PYNAERT
ÉM. RODIGAS, AUG. VAN GEERT FILS & H. J. VAN HULLE

avec la collaboration de

ALF. ALLARD, ÉD. ANDRÉ, CH. BALTET, C. BERTRAND, TH. BUCHETET, JUL. BURVENICH, FR. CRÉPIN, DANTIER, EUG. DE DUREN, DE LOMBAERDE, G. DEMOULIN, F. DENIS, DE OLIVEIRA Jr, P. E. DE PUYDT, FR. DESBOIS, ART. DE SMET, AD. D'HAENE, L. DUVAL, L. ERRERA, A. FILLOT, J. GILLON, JADOUL, R. JOLIBOIS, CH. JOLY, A. M. C. JONGKINDT-CONINCK, J. J. KICKX, MAX LEICHTLIN, LUCIEN LINDEN, Dr JULES MOREL, H. ORTGIES, AUG. SIRAUX, O. THOMAS, S. VANDEN HEEDE, Dr E. VANDER MEERSCH, ALF. WESMAEL, P. WOLKENSTEIN, ETC.

TOME IV. — 1878

GAND
BUREAUX DE LA REVUE
Rue de Bruxelles, 142

Digitized by Google

Digitized by Google

A NOS LECTEURS.

En commençant le quatrième volume de notre *Revue,* nous aimons à jeter un regard en arrière et à exprimer à nos lecteurs les sentiments que nous éprouvons. Nous ne leur cacherons pas la satisfaction que nous ressentons en présence de l'œuvre déjà accomplie; nous sommes fiers de pouvoir affirmer que nous avons tenu largement toutes nos promesses et de dire que nous sommes demeurés fidèles au programme que nous nous étions tracé dès notre début. Nous avons poursuivi notre tâche avec impartialité : l'amour des plantes, le désir de les répandre et de les faire aimer nous ont guidé bien plus qu'aucune autre considération.

Mais au dessus de ce sentiment d'une satisfaction que nous pourrions appeler légitime, nous en éprouvons un autre, celui d'une vive et sincère gratitude. Nos confrères de la presse horticole n'ont pas cessé de nous tendre une main amie ; des collaborateurs zélés et convaincus nous ont prêté le concours le plus dévoué et le plus efficace ; nos lecteurs dont le nombre est allé grandissant au-delà de nos espérances, nous ont témoigné la plus cordiale sympathie : que tous reçoivent nos sincères remerciements et qu'ils sachent que leur appu a été pour nous le plus puissant encouragement.

Si nous n'avons rien négligé pour paraître à jour fixe, si notre *Revue* a subi déjà de notables améliorations, le succès qui couronne nos efforts communs nous fera encore redoubler d'ardeur et de zèle, et dès aujourd'hui nous prenons l'engagement de donner mensuellement une planche noire hors texte, outre la planche chromolithographiée

Digitized by Google

dont l'exécution continuera de ne rien laisser à désirer. Nous nous occuperons aussi de toutes les questions d'actualité qui surgissent dans le domaine de l'horticulture et tout en songeant au présent, nous n'oublierons pas ceux qui nous ont précédés, nous nous acquitterons d'un pieux devoir en honorant la mémoire de ceux qui se sont distingués en contribuant à élever l'horticulture nationale. Nous justifierons ainsi de plus en plus l'accueil que reçoit partout notre publication.

Gand, le 1r janvier 1878.

Pour le Comité de rédaction :

Le Secrétaire,

Émile Rodigas.

Digitized by Google

Digitized by Google

SPIRÆA PALMATA ELEGANS. (ED. PYNAERT.)

P. De Pannemaeker pinx. et Chromolith. Gand.

Digitized by Google

LE *SPIRAEA PALMATA ELEGANS* HORT.

La jolie planche avec laquelle nous inaugurons le quatrième volume de la *Revue,* est le portrait peu flatté d'une Spirée nouvelle, à laquelle, croyons-nous, est réservé le plus grand avenir. Nous disons « peu flatté » en ce sens que contrairement à la plupart des représentations chromolithographiques, celle-ci donne de la plante une idée inférieure à sa beauté florale réelle, ce qui provient de ce que la teinte purpurine des étamines, au lieu de se détacher sur le fond blanc virginal des corolles, produit au contraire sur l'ensemble une impression nuageuse, charmante mais un peu confuse. Il en résulte que, en réalité, les inflorescences légères et élégantes du *Spiraea palmata elegans* produisent un effet que tout l'art du peintre ne parviendra jamais à rendre d'une manière absolue.

Nous disons aussi que nous croyons au grand avenir qui lui est réservé dans la culture. Nous nous expliquons. Née de deux parents qui occupent une grande position dans le monde horticole, elle sera d'ici à une époque peu éloignée, non seulement répandue dans toutes les collections d'amateurs où elle sera choyée comme sa mère la Spirée à feuilles palmées (*Spiraea palmata*); mais à l'instar de son ascendant paternel, l'*Hoteja* ou *Astilbe japonica,* nous en avons la conviction, elle sera propagée et cultivée en grand pour l'ornementation des serres et des appartements comme plante forcée. Chacun le sait, on cultive aujourd'hui dans ce but des centaines, des milliers de plantes de l'*Hoteja japonica* dans les grands centres horticoles et il semble que chaque année ce genre de culture prenne un plus grand développement.

Au point de vue de la culture forcée, la Spirée nouvelle est certainement supérieure au *Spiraea palmata.* Elle se laisse *chauffer* avec plus de facilité que cette dernière espèce dont la floraison avorte parfois quand on veut la provoquer trop rapidement.

Cette nouvelle venue n'est donc pas seulemcnt une nouveauté, jolie comme le sont la plupart de ses congénères, poussant aisément partout, quoique de préférence à mi-ombre et dans une terre fraîche et riche en humus, d'une culture extrêmement facile et à la portée de tous ceux qui possèdent un petit coin de jardin; elle est en outre, ou du moins elle deviendra rapidement une excellente plante de commerce qu'on multipliera et qu'on élèvera en grandes masses pour l'approvisionnement des marchés. Sa vogue ne sera donc pas éphémère

Digitized by Google

comme celle de la majorité des nouveautés que chaque année voit éclore et souvent disparaître.

Le *Spiraea palmata elegans* est un hybride très remarquable obtenu, nous l'avons dit, par la fécondation artificielle de l'*Hoteja japonica* et du *Spiraea palmata*. Le produit de cette hybridation est une plante qui rappelle par son feuillage le *Spiraea palmata*. Par ses fleurs, elle forme un intermédiaire entre les deux parents. L'inflorescence qui est terminale chez le *Spiraea palmata*, a un caractère tout différent dans la nouvelle venue. Les fleurs à pétales *blanc pur*, du centre desquelles se détachent des étamines *rouges*, apparaissent le long des rameaux. Un caractère particulier qui distingue tout spécialement cet hybride et qui nous paraît digne d'être signalé à l'attention des botanistes et des horticulteurs, est l'accroissement qui s'est produit dans le nombre des folioles. Elles sont en quantité double de celles du *Spiraea palmata*. Ce *Spiraea* se distingue également par sa vigueur et sa taille qui atteint 60 centimètres de hauteur.

Nous avons la conviction que cette jolie plante vivace sera la bien venue dans tous les jardins d'amateurs. Elle est parfaitement rustique, se plaît dans tous les terrains et dans toutes les situations et, grâce à sa propagation facile, elle fera promptement le tour du monde.

Éd. Pynaert.

LES PLANTES A FEUILLAGE PANACHÉ DE PLEINE TERRE.

Les vœux que mon ami M. le professeur Rodigas formait naguère au nom du Comité de rédaction se sont pleinement réalisés. La *Revue de l'horticulture belge et étrangère* a trouvé des amis, plus nombreux même qu'on n'eût osé l'espérer. Pareille à un navire poussé par une brise favorable, elle commence pour la quatrième fois son voyage annuel, pleine de confiance et sous les plus heureux auspices. Il n'est guère difficile d'en deviner les causes. Ce navire apporte à chacun une cargaison agréable dans laquelle tous trouvent un objet dont ils puissent profiter. Encore la devise que porte son pavillon : « Nous avons l'intention de faire revivre au jour les bonnes plantes anciennes qu'on semble oublier et nous parlerons avant tout des plantes ornementales dont la culture est aisée, » répond-elle au désir de tous ces amateurs de plantes qui sacrifient avec plaisir leur temps et leur travail quand il s'agit de leurs fleurs favorites, qui aiment

Digitized by Google

à suivre les progrès de la culture des plantes, mais qui — comme moi — ne désirent pas s'imposer de lourds sacrifices pécuniaires, et le nombre en est considérable.

A chaque nouvel arrivage, j'espérais trouver dans la riche cargaison, un article sur les plantes qui m'ont été chères dès mon enfance, c'est à dire depuis plus de cinquante ans, et que j'aime toujours, malgré la mode qui fait sentir son influence même dans l'empire de Flore. Personne ne semblait s'en soucier et je les crois pourtant si précieuses. Il est vrai : « *de gustibus non disputandum est.* » Néanmoins je désire gagner, sous le pavillon de notre chère *Revue,* la bienveillance du public pour mes jolies favorites; plus tard elles le feront elles-mêmes bien mieux que moi. Mais quelles sont donc ces favorites? Le titre de cet article m'a déjà trahi. Ce sont les plantes à feuillage panaché qui peuvent supporter nos hivers en pleine terre. Je suis d'avis qu'il en est beaucoup qui sont vantées dans les catalogues comme étant de belles nouveautés tout à fait hors ligne et qui ne valent pas la peine qu'on les fasse venir. Elles vous désillusionnent, soit que la différence de leurs teintes est si petite que l'œil d'un amateur exercé même a peine à la découvrir, soit que ces plantes reprennent trop souvent leur couleur naturelle, soit enfin que les différentes nuances des feuilles leur donnent un air maladif. Toutefois, je ne puis m'empêcher de regretter que tant d'amateurs de fleurs ne cultivent pas même les plantes à feuillage panaché auxquelles on ne peut faire aucun de ces reproches; ils se ferment par là une source de plaisirs à eux et à d'autres qui se plairaient à voir ces belles plantes. Quelle est la cause d'un tel abandon?

Hélas! même dans l'empire de Flore où l'on ne devrait rencontrer que la paix, les plaisirs et l'unité, la mode tyrannique porte son sceptre irrésistible. Je n'ai qu'à rappeler le sort des Tulipes, des Giroflées, des Auricules dont la culture fut un moment presque une folie, puis totalement abandonnée. La reine des fleurs, la Rose seule reçoit toujours les hommages dus à ses charmes. Quant aux plantes à feuillage panaché, c'est dans les serres seulement que la mode, maîtresse impérieuse, leur a rendu justice depuis quelques années; il se peut qu'elle ait même trop cédé à la fantaisie de quelques-uns, à leur goût des nouveautés. Mais aussi quelle idée se ferait-on de celui qui ne trouverait pas belles toutes les variétés de Dracaena, de Caladium, de Croton, dont les feuilles colorées nous rappellent les salamandres et les mourons?

Peut-être la prédilection que la mode montre pour ces plantes dont l'acquisition et la culture coûtent bien cher, aidera-t-elle à réveiller

Digitized by Google

l'attention des amateurs pour leurs sœurs plébéiennes et presque oubliées que tout le monde peut avoir et cultiver. Ils trouveront alors que pour elles aussi le Créateur a été prodigue de grâce et de beauté. Que ceux qui le croient, me suivent dans mon jardin; je serai heureux d'attirer leur attention sur les plantes à feuilles panachées que je crois pouvoir recommander. J'en parlerai dans l'ordre où elles se présentent à la vue.

Regardons d'abord sur ce petit rockwork; nous y apercevons le joli *Aubrietia purpurea fol. albo-marginatis* aux feuilles bordées d'un blanc pur. N'est-elle pas aussi belle que sa sœur verte, parée de toutes ses fleurs? Comme se détachent gracieuses les feuilles colorées des *Arabis mollis* et *lucida*, *Alyssum saxatille*, *Sedum Sieboldi*, *Polemonium carneum* et *Thymus citriodorus* dont une nouvelle variété anglaise « *golden fleece* » semble garder le jaune clair des rayons du soleil à l'ombre des sombres pierres et des feuilles vertes des Yucca, des Conifères, des Fougères! Quelle n'est pas la perfection des feuilles colorées des *Veronica gentianoides*, *Pulmonaria officinalis* et *Ligularia Kaempferi* (*Farfugium grande*) dont les deux dernières rivalisent avec le *Tussilago Farfara* pour la beauté et la grandeur du feuillage? mais elles sont encore surpassées par la couleur intense du *Polygonum filiferum* qui a subi les rigueurs de quatre hivers dans mon jardin, en pleine terre, à peine abrité sous une légère couverture de feuilles. Voici une jolie variété aux feuilles rayées, de notre *Convallaria majalis*, le *Bellis* à feuilles d'Aucuba, l'*Erysimum Barbarea*, le très gracieux *Fragaria vesca*, belle découverte de feu M. Rodigas, un *Lamium* d'un jaune doré, un *Lysinema* d'un jaune de soufre, croissant fort bien à côté de différentes herbes et roseaux gracieux comme l'*Alopecurus pratensis*, l'*Acarus gramineus*, le *Bambusa Fortunei*, les *Carex japonica* et *pilulifera*, le *Carex riparia*, le *Lolium perenne*, qui n'a mis sa robe colorée que depuis peu, jusqu'aux *Gynerium* à feuillage panaché et l'*Arundo Donax* qui est peut-être la plus belle de ces espèces. Les deux dernières supportent à peine l'hiver, il est vrai, mais on devrait les rencontrer dans toutes les collections de plantes à feuilles panachées.

Il me faut mentionner encore un Phalaris dont j'ai reçu de Belgique une belle variété appelée *elegans*; ma femme joint toujours quelques feuilles de cette gracieuse plante à chaque corbeille de fleurs dont elle orne nos chambres. Il se peut que l'*Eulalia japonica* puisse lutter avec elle, mais l'exemplaire que j'en possède est encore si petit que je ne peux qu'en entrevoir la beauté. Toutefois il obtint un prix à l'exposition de notre Société d'horticulture, ouverte à

Digitized by Google

l'occasion du centième anniversaire de la naissance de M. ALTMANN, le créateur des promenades de nos glacis (1).

La plupart des plantes que je viens de nommer, n'appartiennent pas à la section des plantes alpines proprement dites. D'après mes longues expériences, la plupart des arbustes se développent dans un rockwork non seulement d'une manière parfaite, mais ils y résistent mieux à la température de nos hivers que dans les plates bandes. J'ai dans mon jardin un petit rocher qui n'a qu'un diamètre de 2 mètres et à peu près la même hauteur. J'y ai planté plus de cent différents arbustes et souvent j'y ai conservé des plantes, tandis que plusieurs exemplaires de la même espèce dépérissaient dans d'autres endroits de mon jardin. J'ai toujours eu l'habitude de donner des emplacements différents à une plante favorite, aussitôt que je l'avais multipliée; j'étais ainsi plus sûr de la conserver.

Voici toute une collection de Funkia dont chaque variété offre une beauté particulière. Les Funkia développent toute leur beauté quand ils sont placés dans le gazon où ils forment des touffes de la largeur d'un mètre. Ils sont un ornement des chambres et des vérandahs et procurent à l'amateur beaucoup de plaisirs durables, car leurs charmes ne cessent pas avec la fleur. On en peut dire autant de beaucoup de plantes vertes. Ils ne demandent que peu de soins et les récompensent richement.

L'*Hoteja japonica* qui est en vérité une espèce « hors ligne, » et mérite la première place dans tous les jardins, quand elle est aussi constante que le *Lonicera brachypoda;* mais chez moi elle varie de couleur. Elle fut surtout belle au printemps après avoir passé l'hiver dans la serre froide.

Je vous citerai encore le *Rhodea japonica* comme parfaitement

---

(1) J. H. ALTMANN naquit à Brême le 15 août 1777. Il devint plus tard jardinier de la ville et en cette qualité, il eut à transformer les remparts de la forteresse en un parc. Il s'acquitta de cette charge avec tant de talent qu'il fut appelé à Hambourg pour tracer le parc et y obtint un tel succès qu'on décerna au simple jardinier le titre de citoyen honoraire de la ville. La direction de notre Société d'horticulture, voulant acquitter une dette d'honneur envers le créateur des belles promenades de nos glacis demanda qu'on lui érigeât un monument au milieu de son œuvre. Grâce aux riches dons de ses amis, on put bientôt disposer d'une somme supérieure à celle que l'artiste demandait pour exécuter le beau monument qui porte le buste d'ALTMANN. Tous les jardiniers de Brême contribuèrent dignement à la glorification d'un de leurs collègues. Lorsque le monument fut offert à l'État, les membres les plus distingués du Sénat assistèrent à la cérémonie et les discours prononcés montrèrent l'estime et l'affection qu'ALTMANN avait su se concilier dans tous les rangs de la société.

Digitized by Google

constant. Il en est de celui-ci comme de l'Ophiopogon qui nous vient aussi du Japon; ce sont des nouveautés encore bien chères. Les *Phlox, Euphorbia dulcis,* etc., méritent aussi d'attirer notre attention.

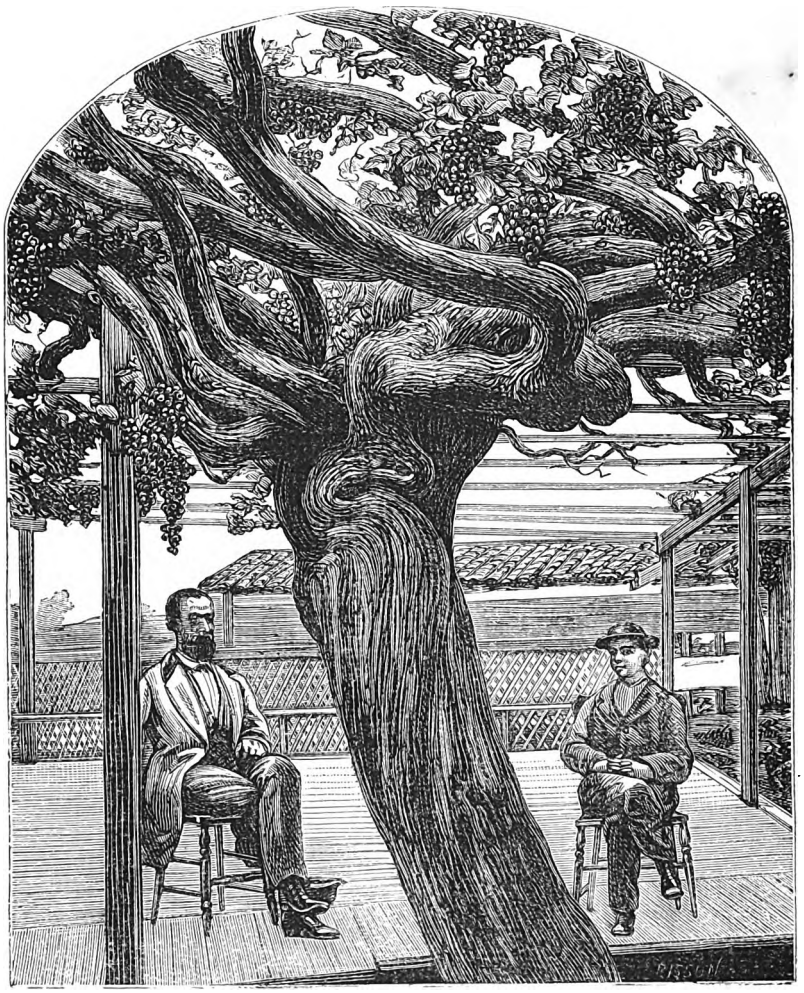
Près des endroits où l'on attache les tuyaux à l'aide desquels les plantes et les arbres de mon jardin sont arrosés, l'eau de l'aqueduc remplaçant autant que possible la pluie bienfaisante qui se fait parfois trop attendre, il y a parmi des herbes vertes, les *Iris foetida, Symphytum officinale, Hemerocallis fulva* dont les dessins marbrés feraient presque supposer que ce sont des formes primitives. L'*Epilobium montanum* s'est montré non moins constant dans la sable de mon jardin; il forme des buissons resplendissants qui font un bel effet quand ils sont placés convenablement.

Notre promenade n'est pas finie : voici encore une plante dont j'ose plaider la cause ici où l'on protége toutes les bonnes plantes, même celles qui sont méprisées d'ordinaire, c'est l'*Aegopodium podagraria.* Quoiqu'on ne fasse plus usage de la vertu médicinale à laquelle cette plante doit son nom, la robe colorée dont elle s'est parée lui a acquis le droit d'être placée partout où elle est hors d'état de nuire par son développement rapide, qualité qui lui a attiré dans l'idiome populaire des Allemands le nom de *Gissel* (*Geissel*); elle est l'ornement naturel des petits buissons à mi-ombre, des pentes de roches escarpées où d'autres herbes plus précieuses ne croîtraient pas. Ce fléau se trouve dans mon jardin depuis maintes années, dans une grotte de tuf. Il y croît à l'ombre, content de sa place modeste, et a souvent réjoui les connaisseurs et les profanes.

Ma femme appela un jour mon attention sur une des qualités de cette plante généralement persécutée. Me promenant avec elle dans notre petit jardin, j'allai couper les fleurs de cette « mauvaise herbe » qui, dans mon opinion, ne méritait sa place que par ses feuilles colorées. « Mais arrête donc, » s'écria-t-elle, « tu me ravis un des plus beaux ornements de mes bouquets. Vois ! la beauté de la Rose, cette reine des fleurs, est encore plus prononcée par ces petites fleurs gracieuses qui l'entourent comme un léger voile étoilé. » Il me fallut avouer que la Rose gagnait autant au voisinage de la fleur d'Aegopodium qu'à celui du *Gypsophila paniculata.* Voilà comme la fleur de la « Gissel » malfamée rentra en honneur ou plutôt comme j'appris à reconnaître et à apprécier sa véritable valeur. Que de plantes panachées mériteraient d'être employées pour leurs belles feuilles colorées dans les bouquets et les jardinières, surtout quand on ne peut disposer de beaucoup de fleurs. J'ai vu de beaux bouquets destinés à garnir de grands vases et faits avec des branches d'*Acer platanoides fol. var., Acer Leopoldi* et *Betula atropurpurea.*

Digitized by Google

Digitized by Google



LA VIGNE GÉANTE DE MONTECITO
d'après la photographie communiquée par M. Edouard André.

Digitized by Google

J'aurais un vif plaisir si je parvenais, par ces lignes, à gagner encore quelques jeunes amis à mes plantes favorites. Elles sont sans exception, toutes si modestes dans leurs prétentions et elles récompensent si généreusement ceux qui les aiment !

H. Ortgies.

Brême.

LA VIGNE GÉANTE DE MONTECITO.

II.

Parmi les curiosités végétales qui se pressaient dans l'immense « Agricultural Hall » de Philadelphie, aucune n'attira autant mes regards qu'un gigantesque pied de vigne venu de Californie, cette terre par excellence des « Mammouth trees. » C'était un arbre tout entier, tronc et branches. On l'avait abattu, scié, débité, repéré par morceaux, amené de 1200 lieues et reconstruit fidèlement avec la *pergola* sur laquelle il avait grandi et fructifié. Il ne lui manquait que.... la vie.

Ce cep monstre venait de Montécito, près de Santa Barbara, petite ville située sur la côte du Pacifique, par 34° 5' Lat. N., à l'exposition du Sud et au pied des montagnes de S^{t}-Inès. Sa position est délicieuse et son climat enchanteur; l'Olivier y croît avec l'Oranger et la végétation ressemble à celle de la « corniche » méditerranéenne.

Le propriétaire de la « Mammoth[1] Vine », M. SARVER, ayant vu que cette vigne donnait des signes évidents de décrépitude, décida qu'elle irait à Philadelphie orner le grand « centennial » des États de l'Union. A cet effet, quelques notables de l'endroit s'assemblèrent le 9 septembre 1875 et dressèrent un procès verbal, dont j'ai eu la copie sous les yeux et d'où j'ai extrait les passages suivants :

« La vigne de Santa Barbara — dite de Montécito — fut plantée par Doña MARIA MARCELLINA DE DOMINGUEZ, à la naissance de l'un de ses enfants. Son âge est de 50 à 60 ans.

Ses dimensions sont :

18 pouces (0^{m}50) de diamètre à la base (ou 1^{m}50 de circonférence), et 14 pouces (0^{m}35) à 1^{m} du sol.

Son feuillage couvre une superficie de 10,000 pieds carrés.

Son produit, estimé par le D^{r} ORD, l'un des commissaires d'État de l'Exposition, et par d'autres personnes, a souvent atteint le chiffre

---

(1) Mammoth est ainsi écrit d'après l'orthographe américaine.

Digitized by Google

de 7500 grappes, d'un poids moyen d'une livre et demie, soit environ 12,000 livres de raisin par an.

En approuvant l'exhibition de cette vigne à Philadelphie, comme preuve indiscutable de la rare « adaptation » de notre sol et de notre climat à la culture de la Vigne, nous éprouvons un regret, celui de voir disparaître un aussi beau végétal. Cependant ce regret est tempéré par le fait qu'une autre vigne existe presque au même endroit, avec des dimensions voisines de la première et bien supérieures à celles de la célèbre vigne de Hampton court. Son diamètre est de 16 pouces (40 centimètres) à trois pieds du sol, et sa croissance est d'un centimètre au moins par année. L'année dernière elle a fourni de 8,000 à 10,000 livres de raisin. »

Signé : J. W. HOUGH, *pasteur protestant:*
J. A. JOHNSON, *imprimeur;*
C. E. HUSE, *juge,*
Membres du comité.

La variété à laquelle appartient cette vigne est appelée « raisin de la mission ». On la croit introduite en Californie par des missionnaires Jésuites venus d'Espagne. Ses grappes sont bien « épaulées », lâches, divisées en grappillons distincts, longues de 15 à 20 centimètres et plus. A San Francisco, où l'on vend cette variété sur le marché, on en voit souvent qui pèsent de 5 à 7 livres.

Les baies sont de moyenne grosseur, rondes, rouge pourpre foncé, à peau fine couverte d'une « fleur » abondante, extrêmement sucrées, juteuses et délicieuses. C'est à la fois une vigne de table et un excellent cépage à vin.

Pour compter les grappes, qui ne mûrissent pas toutes simultanément, on a jeté des haricots dans un vase à chaque raisin coupé, et en renversant le vase à la fin de la saison, on a compté plus de 10,000 haricots, c'est à dire 10,000 raisins.

Par quel favorable concours de circonstances cette vigne a-t-elle pu atteindre un pareil développement? C'est pour répondre à cette interrogation bien naturelle que j'ai cherché et obtenu les renseignements suivants :

Le sol dans lequel croissait la vigne de Montécito, près Santa Barbara, est une terre noire, sableuse, reposant sur un sous-sol d'argile compacte, presque imperméable à l'eau et situé à 50 centimètres de la surface du sol. Le cep présentait quatre fortes racines dont chacune portait, près du tronc, 15 centimètres de diamètre; elles n'avaient pas pénétré la couche argileuse, mais rampaient à la surface. A l'analyse exécutée par MM. DIMMICK et BOWERS, la terre végétale

Digitized by Google

a donné une sorte de marne argilo-siliceuse provenant de la « désintégration » des roches tertiaires, assez friables dans cette région.

Cette vigne a été soumise à un mode de taille particulier. Vers le commencement de sa formation, elle fut fixée à un poteau de huit pieds de haut. Ses plus petites branches furent supprimées et l'on en garda vingt principales qui furent attachées horizontalement, dans toutes les directions, sur un treillage grossier. Pendant les premiers temps, on chercha à couvrir le plus grand espace possible. Ensuite on appliqua aux rameaux la taille à deux yeux, annuelle, pratiquée de décembre à février, suivant l'usage du pays.

Le terrain ne reçut aucune espèce de culture. Il fut, au contraire, piétiné par des milliers de visiteurs, de manière à devenir aussi dur qu'une route. Toutefois, on ne négligea jamais de l'irriguer, une ou deux fois par an, pendant l'été, au moyen d'un filet d'eau minérale sulfureuse amenée d'une montagne voisine. On a raison de croire que les propriétés chimiques de cette eau n'ont pas été sans influence sur le développement colossal de la vigne de Montécito.

C'est seulement il y a cinq ans que les premiers signes de déclin commencèrent à se produire dans sa végétation. Ces fâcheux symptômes eussent peut-être disparu au moyen d'une culture judicieuse; mais les Espagnols qui étaient propriétaires du cep n'y prirent point garde et établirent une salle de danse autour du tronc. Quand on voulut arrêter le mal, il était trop tard. La vigne se mourait; on résolut de la couper par morceaux et de l'envoyer à Philadelphie.

L'âge exact de la vigne de Montécito n'est pas connu. Pendant que les signataires du procès verbal que j'ai cité, admettent 50 à 60 ans, des habitants du pays disent un siècle.

Le point d'histoire n'est guère mieux élucidé. La version la plus répandue est qu'elle fut plantée par doña Maria Marcellina de Dominguez, venue dans le pays vers 1775, avec la première expédition dans la Sonora. Cette dame avait environ 20 ans à cette époque, et passa tout le reste de sa vie à Montécito, près de la fameuse vigne. Elle mourut en 1865, à l'âge extraordinaire de 110 ans.

Les circonstances dans lesquelles eut lieu cette plantation, tiennent de la légende ou tout au moins du roman. On me les a racontées ; les voici :

« Vers la fin du siècle dernier, pendant l'occupation des Pères de la Mission, vivait, dans le voisinage du village de Los Angélès (1), la plus

(1) Situé au S. E. de Santa Barbara, sur la petite rivière de San Pédro, qui se jette dans le Pacifique au cap Vincent.

Digitized by Google

jolie fille de tout le « Far West. » Toutes ses compagnes s'inclinaient devant sa beauté souveraine. Ses parents, don et doña Féliz, Espagnols très orgueilleux de leur « *sangre azul* », étaient devenus pauvres et n'en travaillaient pas plus pour cela. Ils comptaient retrouver la fortune en mariant leur fille à quelque riche seigneur.

Mais l'homme propose et le dieu Cupidon dispose. Un jeune « *caballero* », beau, grand, aimable et pauvre, hélas! — nommé Carlos de Dominguez, — fut distingué par Marcellina. Comme on peut le supposer, sa recherche ne fut pas encouragée par les parents de la jeune fille. Au contraire, pour la soustraire à la tentation, ils résolurent de quitter le pays et d'aller s'établir à 100 milles plus au nord, à Santa Barbara, où de riches familles leur fourniraient sans doute l'alliance convoitée.

Carlos ne perdit point courage. Il formula sa demande au père de sa bien aimée, mais il fut repoussé, avec défense de jamais se montrer.

Ici le roman suit son cours naturel. Excités par le danger, les deux amants se revoient, grâce à la connivence de la vieille nourrice de Marcellina. La veille du départ, pendant la nuit, sous un olivier du jardin, le Roméo et la Juliette Californiens échangent des serments inviolables....

« Laisse-moi partir, -- dit Carlos; — un vieil indien m'a révélé l'existence d'une mine d'or, loin d'ici, dans la Sierra, parmi les Peaux-Rouges. J'irai, je lutterai, je réussirai. Je reviendrai riche et tes parents ne pourront plus me refuser ta main. Sois moi fidèle, ma Lina. Si dans deux ans je ne suis pas revenu, c'est que j'aurai péri en essayant de te conquérir. »

Il lui remit alors un scion de vigne, lui dit de le prendre le lendemain pour son voyage en guise de cravache et de le planter en souvenir de lui, en arrivant à sa nouvelle demeure.

Après s'être donné une chaste étreinte, ils se séparèrent, des pleurs dans les yeux, mais pleins de foi dans l'avenir.

Marcellina, dès qu'elle fut arrivée avec ses parents à Montécito, à quatre milles de Santa Barbara, choisit un terrain favorable sur la colline, y planta le scion de vigne dont elle avait pris soin pendant son voyage et l'arrosa de ses larmes, en priant de tout son cœur la Vierge de protéger son fiancé.

Bientôt les poursuivants du voisinage briguèrent en foule la main de la jeune fille. Elle resta inébranlable. Les mois succédaient aux mois, mais son cœur ne faiblissait pas. Pendant ce temps, la vigne grandissait, formait un épais ombrage, se couvrait de grappes empourprées et délicieuses.

Digitized by Google

Don Féliz et sa femme, cependant, au bout de deux ans, étaient dans un état voisin de la misère. Ils ne cessaient de conjurer Marcellina d'épouser un certain vieillard, laid, commun, mais riche, qui avait promis d'assurer leur sort s'il obtenait la jolie Espagnole. Enfin, après de longs combats intérieurs, elle allait céder, par piété filiale. Le jour des fiançailles était celui que Carlos avait fixé pour son retour. Mais Carlos n'avait point reparu; il était mort, sans doute !....

La veille au soir, la pauvre enfant était assise sous la vigne, pour pleurer en silence, lorsqu'une voix connue vient frapper son oreille : « Lina, Lina, c'est moi, ma bien aimée ! » Un instant après, Carlos la pressait sur son cœur....

« Je suis riche, lui dit-il, et je t'aime ! Mes espérances se sont réalisées. Dieu est bon ! nous ne serons plus séparés ! »

Quelques jours après, le jeune et heureux mineur conduisait à l'autel Marcellina, rayonnante de bonheur. Je laisse à penser si tout le monde fut heureux.

Don et doña Félix vécurent jusqu'à un âge avancé. La vigne fut choyée, cultivée, arrosée. Ses pampres abritèrent et ses grappes désaltérèrent les nombreux enfants des deux époux. Des revers de fortune ayant atteint plus tard ces braves gens, ce fut encore le produit de la vigne de Montécito qui les nourrit jusqu'à leur vieillesse, qui fut longue et heureuse, car ils s'aimèrent fidèlement et furent aimés de tous.

C'est sur cette légende innocente que je clôrai cet article, en exprimant le vœu que la jeune vigne de Montécito dépasse la renommée de son aînée; qu'un grand nombre de touristes du monde entier puissent admirer longtemps ses proportions merveilleuses, goûter ses fruits parfumés, et entendre conter, sous son épais ombrage, cette éternelle et toujours nouvelle histoire de l'amour constant, persécuté et vainqueur.

Éd. André.

Nécrologie. — M^lle^ HENRIETTE CERF, née à la Jamaïque, le 10 février 1810, est décédée à Bruxelles, le 22 octobre 1877. C'était une dame d'un esprit très cultivé et dont les connaissances en botanique étaient fort étendues. Elle a publié dans la revue anglaise *The Phytologist* des notices intéressantes sur les flores belge et anglaise : elle laisse un herbier remarquable composé des plantes de Belgique, d'Angleterre, d'Écosse et de Suisse.

Digitized by Google

WELLINGTONIA GIGANTEA PENDULA.

En reproduisant la figure du *Wellingtonia pleureur* nous avons surtout pour but de montrer le véritable cachet d'élégance que ce nouveau caractère imprime au port de la plante. On peut différer d'opinion sur les traits distinctifs qui constituent la beauté chez un végétal; mais on doit remarquer que chez la plupart des essences résineuses, tout autant que chez les arbres à feuilles caduques, la tendance des branches et des rameaux à s'incliner vers le sol augmente ou perfectionne la grâce naturelle du port. A plus forte raison cela est-il vrai pour les espèces qui ont les branches naturellement pendantes, telles que le *Cedrus Deodara,* le *Pinus excelsa,* etc. Y a-t-il d'un autre côté rien de plus majestueux et de plus singulier à la fois que les *Taxus Devastoni* et *elegans pendula,* l'*Abies excelsa pendula,* divers *Cupressus* et notamment le *C. sinensis pendula,* le *Glyptostrobus pendula,* etc. etc. ? — Le Wellingtonia, à la taille élancée et aux branches gracieusement inclinées, vient enrichir cette liste encore trop peu nombreuse et augmenter la diversité que produisent dans nos parcs paysagers les genres de la famille si pittoresque des Conifères.

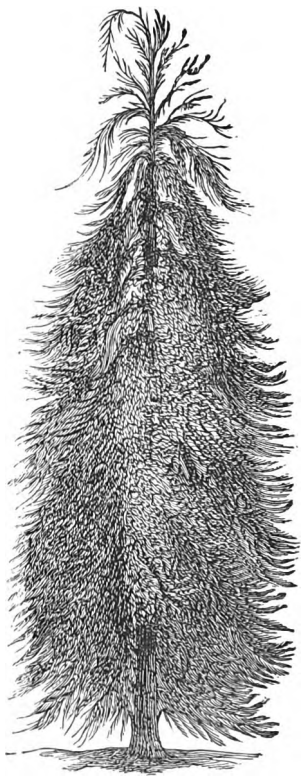


Fig. 1. Wellingtonia gigantea pendula.

Éd. P.

M. Crépin vient de faire paraître un nouvel ouvrage intitulé *Guide du botaniste en Belgique* (1). Sous une forme claire et facile, cet excellent livre contient les notions les plus usuelles nécessaires à tous ceux qui s'occupent de botanique.

---

(1) Bruxelles, Mayolez. Prix : 5 francs.

Digitized by Google

LA TAILLE DES ARBUSTES.

— Dieu! que les marchands de plantes sont voleurs! Tenez monsieur, examinez vous même. Vous voyez ces massifs de Lilas, n'est-ce-pas? — Parfaitement; ils sont magnifiques, frais, touffus, vigoureux; lorsque tout cela est garni de fleurs, en avril, ce doit être merveilleux d'aspect. — Merveilleux, oh! oui, parlons-en, des fleurs! — Comment? est-ce que..... — Oh! attendez; ce n'est pas tout; suivez-moi. Voyez moi ces Cognassiers du Japon! — Beaux arbustes, bien garnis, belle végétation! — Oui, oui, belle végétation; et ces Groseilliers donc! beaux végétaux aussi, n'est-ce-pas? que j'ai payés je ne sais combien, ce que le pépiniériste a voulu, il y a trois ans de cela; jolis paquets de feuillage et de branches; c'est touffu, c'est vigoureux, comme vous dites, mais....., ça ne fleurit jamais! — Comment? ça ne fleurit jamais. — Jamais, monsieur, pas un pétale depuis trois ans! Et le coquin de vendeur me les a garantis, encore! Un vol, monsieur, un véritable vol! Ah! si j'étais gouvernement, comme ils en verraient de rudes, les horticulteurs!

— Voyons, voyons; il y a là quelque chose qui ne me paraît pas clair. Avez-vous un bon jardinier, d'abord? — Un jardinier! ah bien, oui! il ne manquerait plus que cela! des ignorants! des entêtés! des fainéants! J'en avais engagé un à l'année pour l'entretien de mon jardin; moyennant appointements convenus, il devait venir faire ici tout le travail nécessaire, au printemps, à l'été, à l'automne. Je ne sais vraiment pas à quoi pensait ce gaillard-là. J'arrive ici, figurez-vous, au mois de mars; plates bandes labourées, jeunes plantes en place, mais rien, absolument rien de fait dans les massifs! Et pendant ce temps-là, la végétation allait, allait, et la sève s'en donnait, je vous assure. — Je le crois. — Bref, indigné, et désireux d'utiliser les connaissances que j'avais puisées aux cours de nos maîtres en arboriculture, je me mets alors à opérer par moi-même; en deux jours, avec les soins les plus méticuleux, l'ouvrage était fait et les massifs taillés, et vous voyez que le tout n'a pas de mauvaise tournure. — Je vous le disais tout-à-l'heure. — Eh bien, monsieur, malgré tout, pas une fleur aux Cognassiers du Japon que j'ai vus si jolis autre part! rien à mes Groseilliers! pas un thyrse à mes Lilas, des Lilas de choix cependant, des *Varins,* des *Saugé,* des *Aline Mocqueris,* des *Trianon,* des *Croncels!* L'année suivante, même sort! Cette année-ci absolument la même chose! Massifs touffus, bien verts,

Digitized by Google

mais jamais la queue d'une fleur ! et remarquez que, pour être sûr de ne pas être en retard, j'avais taillé en plein mois de février, absolument comme pour mes palmettes de poiriers et mes cordons de pommiers. Pour ceux-ci, je n'ai rien à dire ; ils ont fleuri et fructifié, et la marchandise était bonne ; mes vignes aussi sont parfaitemeut venues ; mais pour les autres, c'est un vol insigne, monsieur, et, pas plus tard que demain, je vais le déclarer au pépiniériste et le traiter d'importance. — Et alors, vos Lilas, vos Cognassiers du Japon, vos Groseilliers, vous les avez taillés tous les ans de même? — absolument? — avant le printemps? — Oui, monsieur, et très exactement toujours. — Et cela depuis trois ans? — Depuis trois ans. Remarquez encore que partout où je passe, je ne vois que des massifs fleuris, même avec des arbustes qui paraissent abandonnés à eux-mêmes, tandis que chez moi, malgré mes soins, malgré l'application de mes connaissances en arboriculture, malgré..... oh ! les coquins d'horticulteurs !

— Allons, voyons, calmez-vous et raisonnons un peu. Comment pousse la Vigne? -- Comment pousse la Vigne ! — Oui, la Vigne que vous taillez. — Dame ! je la taille sur deux yeux ; l'œil se développe en bourgeon, lequel bourgeon plus tard donne des grappes. — Le bourgeon de l'année, n'est-ce-pas? — C'est tout simple. — Et votre Lilas, comment pousse-t-il? — Comme tout le reste, parbleu ! une fleur sort d'un bourgeon et se développe en thyrse. — Un bourgeon de l'année ? — sans doute ! — Ah ! mais non? — Comment? non? — Du tout ! du tout ! et, si vous m'en croyez, vous n'écrirez pas encore à votre pépiniériste ; vous pourriez vous en mordre les pouces. — Comment cela ? — Le raisin, dites-vous, se produit sur la pousse de l'année. — Oui. — Et la pêche? — Sur celle de l'année précédente, tout le monde sait cela. — Parfait ! mais ce que tout le monde ne sait pas, c'est qu'il en est des arbustes d'ornement comme des arbres fruitiers : les uns poussent d'une façon, les autres d'une autre. — Vous m'étonnez. — Je le vois bien, et je vous étonnerai sans doute davantage en vous disant que c'est bien plutôt votre pépiniériste qui pourrait se plaindre de vous. — Bah ! — Oui ; voilà un homme qui vous livre une marchandise excellente, des arbustes bien constitués, bien formés, qui doivent lui faire honneur, et vous, vous faites si bien que vous les empêchez de fleurir. — Pour le coup, voilà qui est fort ! -- Vous les empêchez de fleurir, parce que vous les traitez comme vous feriez de vos pêchers, si vous leur enleviez avant le printemps leurs rameaux de l'année précédente, ces rameaux de remplacement que vous aviez ménagés avec soin. — Est-ce que les Lilas, par hasard..... — Justement, le Lilas fleurit

Digitized by Google

sur la pousse de l'année précédente, et c'est celle-ci que vous enlevez en février, par votre taille. — Et le Cognassier du Japon? — La même chose, et les Groseilliers également, et beaucoup d'autres. — En sorte que..... — En sorte que les arbustes d'ornement demandent à être étudiés, comme les arbres fruitiers, au point de vue de leur mode de végétation. C'est l'époque de leur floraison qu'il faut connaître, et c'est elle qui guidera votre taille; s'ils fleurissent au printemps, pas de taille en hiver; s'ils fleurissent en été, taille. Après la floraison printanière, vous taillerez les premiers, et un nouveau bois se préparera pour porter des fleurs l'an prochain, et vous en aurez, je vous assure.

Tenez, il y a eu, à ce sujet une communication fort intéressante faite à la Société horticole de l'Aube par son président, M. CHARLES BALTET, et dont il y a grand profit à prendre connaissance; c'est le résumé des conseils d'un homme qui observe et qui sait, d'un praticien plein d'expérience. Vous y verrez expliqué comment, tout en équilibrant la végétation de vos sujets, de ces sujets que vous maintenez si robustes, si bien fournis..... — Vous vous moquez de moi. — Du tout; les vôtres sont ainsi; seulement, vous savez, le côté de la floraison laisse un peu à désirer, et vous y apprendrez comment y remédier. Ces Lilas abandonnés à eux-mêmes et que vous rencontrez si fleuris, ce sont d'excellents professeurs que vous écouterez dorénavant.

Ne croyez pas, du reste, qu'il soit nécessaire de tailler toujours les arbustes d'ornement; tout dépend des circonstances, du but qu'on se propose, de leur position dans le jardin, du genre d'ornementation qu'on en veut obtenir, de la croissance qu'on leur désire; c'est ce que M. BALTET explique fort bien dans sa causerie. Taille d'*hiver* ou en *sec;* taille d'*été* ou en *vert,* calculée de façon que les jeunes rameaux qui en résulteront aient encore le temps de se développer et de se lignifier pour fleurir l'année suivante; taille *longue* ou taille *courte,* la première en général pour les rameaux forts et bien placés, la seconde pour ceux qui sont mal disposés ou courts, comme l'*Épine-vinette*, la *Coronille,* c'est la taille *combinée.* Je crois même qu'il y a un endroit où M. BALTET a prévu votre cas, car il dit..... : Massacreur d'arbustes. — Aïe ! — Vous voyez qu'il vous faut lire cela. Et alors pour vous bien guider au milieu de tous les arbustes que vous pourrez avoir à conduire, vous trouverez dans le *Journal de la Société horticole* de l'Aube, ou bien dans le journal de son président, le *Nord-Est,* une série de végétaux pour chacun desquels est indiqué le mode de taille, liste que l'on ne saurait trop recommander à tout le monde. D'où

Digitized by Google

il résulte que..... — Que je suis encore un novice; que la connaissance de la conduite des arbres fruitiers ne suffit pas pour conduire les arbustes d'ornement, et que, si fort que l'on se croie, on a toujours quelque chose à apprendre. — Parfaitement.

— Si je faisais revenir mon jardinier? — Peut-être ne feriez-vous pas mal; son abstention de toucher au printemps aux massifs tels que vous les possédez, prouve déjà en sa faveur. Et puis (dernière réflexion morale), si vous rencontrez votre pépiniériste, gardez-vous bien, n'est-ce-pas? de le prendre à la gorge. *Théodore Buchetet.*

PARC PARTERRE.

Voici encore un parterre mosaïque dans toute la véritable acception du mot. Il a été exécuté conformément aux termes d'un concours

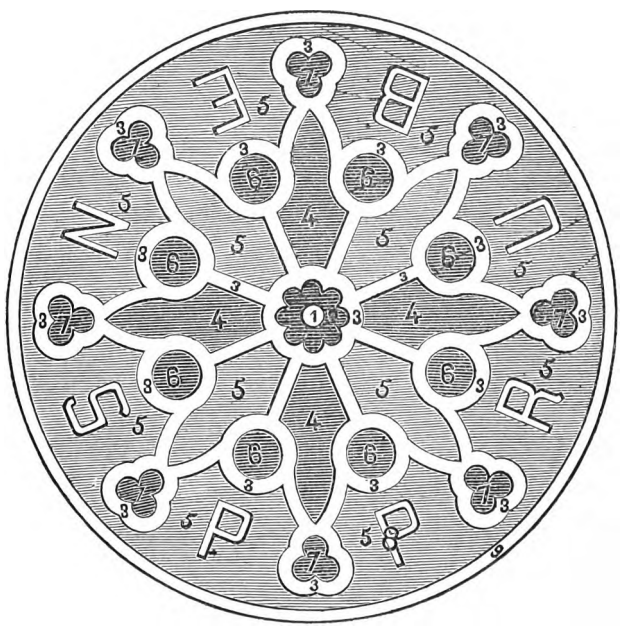


Figure 2. — Parc parterre exécuté en l'honneur de P. P. Rubens à la grande Exposition horticole d'Anvers, août 1877.

spécial à la grande Exposition de produits horticoles d'Anvers (rue du Chêne), par M. William Van Zonnebergen, un nouvel adepte de Flore, qui à sa première lutte conquit de quoi remplir un médailler.

La corbeille était bien réussie comme plantation et choix des essen-

Digitized by Google

ces. — Elle eût certainement beaucoup gagné si elle avait pu être plantée à l'avance deux ou trois semaines ; mais telle qu'elle était, elle a pleinement satisfait et les membres du jury qui lui ont décerné la médaille en or et les nombreux visiteurs de l'Exposition. La composition en était due à M. GUILLAUME DE BOSSCHERE fils, architecte de jardins à Anvers, qui a bien voulu nous la communiquer.

1. Agave medio picta.
2. Iresine Lindeni.
3. Mesembrianthemum cordifolium fol. var.
4. Thelianthera versicolor.
5. Alternanthera paronichioides.
6. Nertera depressa.
7. Alternanthera amoena.
8. Pyrethrum aureum.
9. Echeveria secunda glauca.

AIDE-MÉMOIRE DE L'AMATEUR.

SERRE CHAUDE. — JANVIER.

Dans le premier volume de la *Revue,* nous avons traité des plantes de pleine terre ; dans le second, des plantes de serre froide, et dans le troisième, les plantes d'appartement ont eu leur tour. Pour cette année, nous pensons qu'il sera agréable à nos lecteurs d'être tenus au courant des principales opérations à exécuter dans les serres chaudes.

Nous le savons, il n'y a pas autant d'amateurs pour la serre chaude que pour la serre froide et puis, ces amateurs, considérant la culture des plantes de serre chaude comme l'apogée de la profession, se figurent bien souvent être assez au courant pour se passer des conseils d'autrui. S'il y en a pour lesquels cela est vrai, il y en aura néanmoins aussi qui nous sauront gré peut-être d'avoir appelé leur attention sur tel ou tel détail de culture.

Et tout d'abord nous faisons remarquer ce que nous entendons par plantes de serre chaude. Ce sont celles qui ne supporteraient la température extérieure de notre climat que tout au plus durant les cinq ou six semaines les plus chaudes de l'année ; qui s'accomodent de 30 degrés centigr. de chaleur et plus quand elles sont en végétation, mais se contenteraient au besoin aussi de 8°, lorsqu'elles sont en repos et la nuit. On voit bien qu'il y a de la marge, que 1° la chaleur peut être excessive et 2° que la température peut aussi descendre à un degré

Digitized by Google

tellement bas que les plantes de serre froide même la supporteraient.

Mais hâtons-nous de le dire : la haute température n'est nullement nécessaire ; elle ne pourrait être accordée aux plantes qu'à l'extérieur par exemple là où l'air est ouvert et vif dans les mêmes proportions et à condition que l'eau ne vienne pas à manquer ni aux racines, ni aux organes foliacés. Dans les serres, en été par exemple, une si haute température est plutôt nuisible qu'avantageuse et on ne peut la tolérer que pour autant qu'on puisse ombrager, aérer et surtout arroser et seringuer suffisamment, sinon, ou bien on fait étioler ses plantes ou tout au moins on les ramollit. On tolère, on provoque même encore une si haute température lorsqu'on doit forcer une plante, soit pour ses feuilles, fleurs ou fruits, en vue d'une date déterminée ; mais ne le perdons pas de vue, dans ces cas encore, le plus souvent la forte chaleur prouvera avoir été nuisible, fatale même à l'avenir de la plante. Ne nous empressons donc pas, sauf pour des motifs que nous expliquerons plus tard, de donner aux plantes qui nous occupent le maximum de chaleur qu'elles peuvent endurer. Durant le mois de janvier surtout visez plutôt au minimum : à toutes celles qui ne doivent pas encore se mettre en végétation, ne donnez que 8 à 10° c. la nuit, 12 à 14° c. le jour. *H. J. Van Hulle.*

Expositions internationales des produits de l'horticulture en 1878. — Deux grandes solennités horticoles s'annoncent pour cette année, l'une en concordance avec l'Exposition universelle de Paris, l'autre au centre même de l'horticulture belge. Nous ne savons pas encore la part que notre pays se propose de prendre aux floralies parisiennes et nous devons nous borner à former des vœux pour que cette part soit large et digne en tous points du renom que nos horticulteurs ont su conquérir par le monde entier. Quant à l'autre fête florale, nous pouvons dire, d'après les préparatifs que nous connaissons déjà, que la 10me Exposition quinquennale du 31 mars prochain sera à la hauteur de celle qui, il y a cinq ans, attira au Casino de Gand tout ce que l'Europe compte de dilettanti dans le domaine des fleurs. La Société royale d'agriculture et de botanique, qui vient de publier le vaste programme de cette exposition, aura cette fois encore un succès grandiose à ajouter à ceux qui sont inscrits dans ses annales. Médailles d'or, œuvres d'art, prix de toute nature, sont certes des stimulants heureux ; mais l'attrait le plus puissant croyons-nous, c'est la certitude de savoir d'avance que les bons produits seront dans un milieu où l'on saura les apprécier, et que les concours seront jugés à Gand par un aréopage compétent et parfaitement impartial. *Ém. R.*

Digitized by Google

Digitized by Google

VARIÉTÉS DE PRIMULA JAPONICA ET CORTUSOIDES

P. De Pannemaeker pinx. et Chromolith. Gand.

Digitized by Google

LES *PRIMULA JAPONICA* LINDL., *PRIMULA CORTUSOIDES* LINN. ET *PRIMULA NIVALIS* PALL.

Peu de familles de plantes ont eu le privilége de captiver l'attention des amateurs autant que le groupe des Primulées, lequel renferme des genres toujours choyés, en dépit des modes nouvelles : les Dodecatheon, Cortusa, Soldanella, Androsace, Cyclamen et surtout les Primula dont les espèces sont nombreuses et remarquablement belles. Un grand nombre sont des plantes alpines ; garanties contre la gelée comme elles le sont dans la nature par une bonne couche de neige, elles résistent aux hivers longs et rigoureux. Dans nos contrées nous pouvons remplacer cet abri naturel par une couche de feuilles mortes.

Bien que le hasard joue un très grand rôle dans l'obtention des variations végétales, on ne saurait méconnaître l'influence que le seul fait de la culture exerce sur la modification des types primitifs, ébranlés de la sorte dans la forme et dans le coloris des fleurs, perdant de la force d'atavisme à mesure que s'élargit le cercle autour du centre d'origine. La planche que notre *Revue* consacre aujourd'hui à deux espèces de Primevères, l'une d'introduction récente, l'autre déjà ancienne, fournit une preuve nouvelle de cette loi. Les deux verticilles inférieurs représentent des fleurs de *Primula cortusoides,* prises au hasard parmi des centaines de variétés, à l'Établissement de M. PYNAERT-VAN GEERT et provenant de graines obtenues dans les vastes cultures de M. BENARY, d'Erfurt, un des spécialistes les plus renommés de l'Allemagne. Personne ne reconnaîtrait à première vue dans ces fleurs si grandes, si richement panachées de toutes les nuances de l'Iris, les fleurettes modestes et simplement rosées du *Primula cortusoides* LINN. tel qu'il nous vînt de Sibérie et qu'il fut conservé pendant plus d'un demi siècle, sans que nos pères aient jamais songé à le propager autrement que d'éclats.

Le verticille supérieur de la planche dont l'ensemble donne une juste idée de l'inflorescence totale, appartient au *Primula japonica* LINDL., une des conquêtes les plus heureuses de l'horticulture moderne. Le type à fleurs roses avec œil blanc, introduit par ROBERT FORTUNE, fut répandu par l'horticulteur anglais WILLIAM BULL et produisit une grande sensation, il y a quelque huit années. Aujourd'hui la Primevère japonaise est déjà connue partout ; partout on s'est occupé de semis avec plus ou moins de réussite : le coloris des variétés s'étend sur une gamme immense depuis le blanc presque pur

Digitized by Google

jusqu'au carmin foncé; quelquefois les fleurs présentent des panachures fort bizarres.

Ce Primula eut d'abord le sort du Camellia et des Lis japonais : on essaya de le cultiver en serre chaude; naturellement aussi ces essais furent infructueux. Soumises à une température si différente du ciel de leur patrie, ces plantes s'exténuaient et semblaient avoir hâte de s'étioler et de dépérir. La culture en est heureusement mieux comprise aujourd'hui; cultivée à froid, la Primevère japonaise se développe avec vigueur, forme de jolies touffes, et sa floraison se

Fig. 3. — Fleur du *Primula nivalis* Pall.

Fig. 4-5. — *Primula nivalis* Pall.
b. Feuille. *a*. Plante en fleurs.

produit dans des conditions excellentes. La plante supporte parfaitement nos hivers pourvu qu'elle soit garantie par un abri contre les gelées et les brusques dégels et préservée d'une humidité prolongée.

Tandis que le *Primula cortusoides* aime une terre franche mêlée à du terreau léger, le *Primula japonica* semble réussir le mieux, comme le *Primula veris,* dans un sol plutôt argileux; ses racines longues, épaisses et charnues s'y enfoncent profondément. Aussi convient-il de planter les jeunes sujets obtenus d'éclats ou de graines, dans des pots relativement profonds. Ceux qui se font une spécialité de la

Digitized by Google

culture de ces plantes, leur consacrent des pots de 0m18 de largeur sur 0m27 de hauteur. En été, ils les tiennent à l'abri des rayons solaires et ont soin de leur donner durant la période active de la végétation beaucoup d'eau et quelques arrosements d'engrais liquide.

La floraison dure deux mois. Si l'on veut récolter de bonnes graines, il faut sacrifier toutes les fleurs supérieures et celles du verticille inférieur. Il est bon de semer aussitôt que les graines sont mûres; dans ce cas, elles lèvent facilement.

Le *Primula nivalis* PALL. dont l'inflorescence est représentée par la figure 3, a été cultivé dans nos jardins depuis le commencement de ce siècle. C'est encore une de ces bonnes espèces que la mode a si bien fait disparaître que son retour équivaudrait pour beaucoup d'amateurs à l'introduction d'une nouveauté. On dirait même que des horticulteurs la considèrent comme nouvelle. La figure 4-5 *a* montre le port de cette gracieuse espèce alpine, originaire du mont Altaï et croissant à une hauteur absolue de près de 3000 mètres. Les fleurs sont disposées en verticilles comme celles du *Primula japonica*. Leur forme est celle d'une petite coupe; leur coloris est purpurin. La feuille, fig. 4-5 *b*, est finement dentelée, glabre au dessus et légèrement poudrée à la page inférieure; elle est enroulée sur les bords, comme le fait voir la figure 4-5 *b*. Le nom de *nivalis* lui vient de la hauteur de sa station naturelle, la région des neiges; c'est assez dire que cette Primevère n'exige guère de soins particuliers. *Ém. Rodigas.*

Le Cercle des Rosiéristes à Anvers. — Nous apprenons avec plaisir qu'une nouvelle association horticole vient de se fonder à Anvers. Elle a pour titre « *de Rozenkring,* » Cercle des Rosiéristes et s'est donné pour mission de favoriser par tous les moyens en son pouvoir la culture de la reine des fleurs. La contribution annuelle est de 5 francs pour les horticulteurs et jardiniers, et de 10 francs pour les amateurs. Il a été créé également une section de Dames.

Le Comité d'organisation se compose des notabilités horticoles d'Anvers et des environs. Il est présidé par M. J. B. LENAERTS, 60, rue des Fortifications, auquel on peut s'adresser pour tous les renseignements que l'on pourrait désirer.

Les Eucalyptus globulus. — Ces géants de la terre australienne ont été plantés en 1871 à la Jamaïque : ceux qui ont été plantés sur les plateaux élevés de cette île, ont maintenant 60 pieds d'élévation, et la partie de leur tronc la plus rapprochée du sol a un pied de diamètre; mais ces arbres n'ont pas prospéré dans les bas fonds de la Jamaïque.

Digitized by Google

LES ORCHIDÉES DU CHATEAU DE BAILLONVILLE.

Au milieu de la Famenne, à 2 lieues de Marche, se dresse le beau château de Baillonville, dominant une plaine immense. Invité, il y a quelque temps, par l'aimable châtelain à visiter les serres si remarquables, où il cultive une des plus belles collections d'Orchidées qui existent en Belgique, nous fûmes amené à traverser cette partie si pittoresque de notre pays, au moment où la nature s'y présentait dans toute sa splendeur et dans son étrange beauté. La couleur verte, dont l'été revêt uniformément les bois, avait disparu devant les mille teintes, auxquelles le rouge, le jaune, le bistre et le pourpre servent de base. Les fonds gris des rochers, les cascatelles à l'écume blanchie qui s'échappaient çà et là sous bois, venaient donner à l'ensemble du paysage la note de l'imprévu. Mais, quelque belle que fût la nature, elle était bien moins intéressante à nos yeux que les rares plantes des tropiques, que nous voyions réunies dans les serres de M. D. Massange de Louvrex.

Il nous a été rarement donné de visiter des cultures mieux entendues et de voir des efforts judicieux couronnés de plus de succès. Les Cattleya sont d'une vigueur remarquable. Les Oncidium et Odontoglossum produisent des pseudobulbes de dimensions extraordinaires et la teinte fraîche des feuilles des Vanda montre suffisamment combien ils sont vigoureux et sains. Il est aisé de voir que l'amateur, quoique secondé par un jardinier habile, M. Wilcke, s'occupe personnellement de ses plantes favorites. En toutes choses, le vieux proverbe « l'œil du maître engraisse le cheval » trouve son application, et la bonne culture de ces serres le démontre une fois de plus.

Nous venons de parler de culture bien entendue. Il ne suffit point quand on cultive des Orchidées, d'obtenir une végétation vigoureuse, il faut produire des fleurs. Sous ce rapport, M. Massange peut se féliciter des résultats qu'il obtient; il est amplement récompensé de ses peines. Nos lecteurs en jugeront. Voici la liste des espèces que nous avons pu admirer en pleine floraison le 23 octobre dernier, date de notre visite : *Saccolabium Blumei*, *Vanda coerulea*, *Vanda Lowi*, celui-ci émettant deux longues guirlandes de fleurs charmantes, *Vanda Batemanni*, *V. tricolor*, *V. tricolor flavescens*, *V. tricolor Schilleriana* et *tricolor insignis*, *Phalenopsis rosea*, *Cypripedium Ashburtoniae*, que nous vîmes pour la première fois en fleurs; *Cypripedium niveum*, *C. Dayanum*, *C. Roezli*, *C. longifolium*, *C. Parishi* (également vu pour la première fois), *C. venustum*,

Digitized by Google

C. barbatum et *insigne*, *Miltonia Morelliana*, *Pleione Wallichi* (plante cultivée dans une large terrine produisant le meilleur effet), *Coelogyne speciosa* et *assamica*, *Oncidium Papilio*, *C. Krameri* (espèce bien supérieure à la précédente), *O. Baueri*, *O. cucullatum*, *O. lanceanum* (superbe espèce dont les fleurs ressemblent à celles des Vandées), *O. crispum*, *O. tigrinum*, *O. serratum*, *O. aurosum*, *O. pelicanum*, *O. macranthum*, *O. varicosum* et *O. Rogersi* — deux exemplaires de cette dernière espèce portaient plus de 100 fleurs chacun — *Oncidium praetextum*, espèce rare et très distinguée. Les *Masdevallia ignea*, *amabilis* et *Veitchi* étaient admirablement fleuris. Nous avons encore à noter les *Odontoglossum erubescens*, *aureum*, *grande*. *vexillarium* en plantes admirables de vigueur et de santé, l'*O. aureo purpureum*, *Laelia Perrini*, *L. praestans*, *Restrepia antennifera* avec 17 fleurs, l'*Epidendrum vitellinum*, le très rare *Trichocentrum tigrinum*, le *Sophronites grandiflora* (on ne voit certes que rarement un exemplaire mieux fleuri et mieux cultivé de cette espèce); *Zygopetalum Gautieri* et *crinitum*, *Z. Makayi*, l'*Arpophyllum giganteum*, le *Cymbidium giganteum* et le *Cattleya Harrissoni*. Charmant spectacle que celui de ces cinquante Orchidées en fleurs à l'entrée de l'hiver ! Nous ne comptons pas les nombreuses espèces en boutons qui viendront égayer la serre pendant les mois suivants. On le voit, il y encore de beaux jours à passer pour les personnes qui s'adonnent à la culture des Orchidées. Nos lecteurs comprendront aisément l'impression délicieuse que nous ont laissée les quelques instants qu'il nous a été loisible de passer au milieu de cette riche collection. Ce fut pour nous ce que les Anglais appellent « quite a treat. »

Il y a trois ans à peine que M. Massange entreprit la culture des Orchidées; il se propose de l'étendre davantage; mais dès aujourd'hui nous pouvons dire, sans crainte d'être démenti, que cet amateur a bien mérité de l'horticulture; il est impossible de ne pas être séduit et charmé par de pareilles collections. Puissions-nous voir quelques exemplaires de ces précieuses Orchidées aux prochaines floralies gantoises ! *Aug. Van Geert fils.*

Arbustes croissant sous bois. — On cherche souvent quels arbustes peuvent être plantés dans les endroits tout à fait *couverts*, sous bois : l'If, le Buis et le Groseillier stérile (*Ribes alpinuum*) sont précieux sous ce rapport: de plus ils jouissent d'une qualité méritante dans les parcs où le gibier abonde et où les lapins exercent leurs ravages : jamais ces animaux ne les attaquent.

Digitized by Google

QUELQUES NOTES AU SUJET DE LA CULTURE DE L'*ANTHURIUM SCHERZERIANUM*.

Parmi les plantes les plus belles et les plus florifères de nos serres chaudes, l'*Anthurium Scherzerianum* se trouve sans contredit au premier rang. A une croissance rapide et facile, il joint l'avantage d'un beau feuillage et d'une floraison presque constante; aussi cette plante se recommande tout particulièrement à l'attention des amateurs.

L'*Anthurium Scherzerianum,* originaire de Costa-Rica, se cultive en serre chaude; il vient toutefois également bien en serre tempérée. Sa culture ne présente aucune difficulté, et sa floraison est toujours certaine. Voici la manière dont nous le cultivons. On donne aux plantes une bonne exposition, bien libre et aussi près que possible de la lumière, en les préservant toutefois des rayons solaires trop intenses. On règle les soins à leur donner, selon leur période de repos ou de croissance. Nous appelons chez l'*Anthurium Scherzerianum,* période de repos, celle où la végétation est la moins vigoureuse; elle se prolonge ordinairement depuis le mois de juin jusqu'au mois de novembre. Pendant ce temps, on laissera les plantes tranquilles en tenant le feuillage bien propre. Comme arrosements, on ne leur donnera que l'eau nécessaire pour maintenir les racines dans un état de légère humidité, et aux heures les plus chaudes de la journée on seringuera légèrement. A mesure que l'hiver approche, la végétation devient plus vigoureuse et bientôt on voit apparaître les premiers boutons à fleurs. C'est à ce moment, vers le mois d'octobre, qu'il convient de leur donner un rempotage soigné. La terre qui conviendra le mieux, sera un compost de 1/3 terre de feuilles grossière, 1/3 sphagnum et 1/3 terreau, le tout additionné d'un peu de sable blanc. On aura le plus grand soin de bien drainer, en remplissant au moins la moitié des pots de morceaux de briques bien lavées et bien propres. Dès que les plantes seront rempotées, on les placera si possible durant une quinzaine de jours sur couche chaude, afin de faciliter et d'activer leur reprise, laquelle d'ailleurs ne manque jamais de se faire même sans chaleur de fond.

Si les plantes se trouvent placées en serre chaude en hiver, on les seringue copieusement deux fois par jour; si au contraire elles se trouvent en serre tempérée, on règle les arrosements et les seringuages d'après la température de la serre. La plante ayant fleuri, il faut éviter de laisser mûrir les graines, et, à moins qu'on n'ait en vue

Digitized by Google

de faire un semis, il est de toute nécessité d'empêcher celles-ci d'arriver à maturité en coupant les tiges à fleurs, aussitôt que ces dernières commencent à se faner.

Voici la méthode à suivre pour assurer la bonne réussite du semis. Il s'écoule généralement 8 à 9 mois entre l'épanouissement des fleurs et la maturité des graines : aussitôt que celles-ci sont bien mûres, on les débarrasse de leur pulpe tout comme on ferait avec des graines de melons par exemple. On prépare un mélange de sphagnum pulvérisé mélangé à son quart de volume de sable, dont on remplira des terrines bien drainées. Avant de semer, on presse fermement la terre, on en arrose la surface, après quoi on la presse de nouveau, afin que les graines ne puissent être ni enterrées ni amoncelées par les arrosements ultérieurs, ce qui serait fort nuisible à la bonne levée du semis.

Les terrines ainsi préparées, on sème sous verre dans une serre chaude à multiplication ; on tiendra les graines humides, et on les préservera des rayons solaires ; quelques jours après on aura la satisfaction de voir germer les graines. Dès ce moment, on pourra donner un peu d'air. Dès que les jeunes plantes seront devenues un peu plus grandes, on les repiquera dans un compost semblable à celui sur lequel elles ont été semées, en y ajoutant toutefois un quart terre de bruyère fibreuse ; les jeunes plantes ne tarderont pas dès lors à grandir; on les rempotera en petits pots séparés que l'on placera ensuite sur couche chaude, et en peu de temps on aura la satisfaction de se voir en possession de jolis jeunes exemplaires.

Nous devons en terminant dire un mot de l'ennemie la plus redoutable de ces charmantes plantes. Nous voulons parler des petites limaces si friandes des jeunes feuilles ; quelquefois en une seule nuit, on peut avoir dans une serre toutes les jeunes plantes abimées. Le meilleur moyen de les détruire est de recouvrir les pots de quelques tranches de pommes de terre que l'on examinera soigneusement chaque matin afin de tuer les limaces qu'on trouvera à ces amorces. *Arthur De Smet.*

Préservatif contre la gelée. — On peut se faire une idée de la protection que peut offrir une feuille de papier, lorsque assis devant un feu vif, on interpose une feuille de papier entre sa figure et le feu. Lorsque, dans les chambres ou les serres-salons, on craint par les grands froids que les plantes placées près du verre ou des fenêtres ne soient trop exposées à la gelée, une feuille de journal placée entre les plantes et le verre ou bien un cornet formé en contournant la feuille de papier au-dessus de la plante formera un abri des plus efficaces. Le papier, mauvais conducteur, fait l'office de nuage ou des feuilles qui jonchent le sol en hiver.

Digitized by Google

LES FLEURS DE L'HIVER.

Un philosophe français, J. J. Rousseau, écrivit un jour de spleen cette boutade : « Couvrir sa cheminée au mois de janvier de végétations forcées, de fleurs pâles et sans odeur, c'est moins parer l'hiver que déparer le printemps. » Il faut croire qu'il n'avait jamais vu le charmant effet que produisent pendant l'hiver, dans un appartement bien chauffé, ces charmantes Jacinthes, les Crocus, les Narcisses, les Scilles qui viennent égayer nos regards et charmer nos sens alors qu'il vente et qu'il neige au dehors. Que de jolies fleurs du mois de décembre nous restent encore fidèles ! Citons-les au hasard : les Hellébores, ces charmantes roses de Noël, si recherchées en Angleterre, fleurissent facilement : il en est plusieurs fort jolies : l'*Helleborus niger* et sa variété à grande fleur *Helleborus niger major*, l'*Helleborus lividus*, l'*Helleborus foetidus* et l'*Helleborus orientalis*. Citons encore ces mignonnes plantes d'orangerie : l'*Erodium*, le *Pyrola rotundifolia*, l'*Aubrietia superba*, le *Colchicum autumnale fl. pl.*, les *Polygala* et les *Veronica rupestris* et *amethystina*.

A côté de ces plantes, l'amateur peut placer des Cyclamen dont les fleurs blanches et roses produisent toujours le plus coquet effet. Les Jacinthes méritent surtout d'être cultivées : certaines sortes, la Jacinthe romaine par exemple, est facile à forcer. On les met en pot à la fin d'août ou au commencement de septembre : puis on les place dans un endroit éclairé et elles fleurissent rapidement.

M. Miquet recommandait récemment dans la *Revue horticole* l'engrais chimique suivant comme étant particulièrement propre à favoriser le développement des hampes florales des Jacinthes. Pour un mètre carré superficiel de terre, il emploie :

40 grammes de superphosphate de chaux.
10 » de nitrate de potasse (sel de nître).
15 » de chlorure de sodium (sel de cuisine).
5 » de sulfate de chaux (plâtre).

Ces substances, dit-il, réduites en poudre fine sont répandues aussi également que possible sur le sol au moment de le bêcher : on les enterre à 20 centimètres à peu près, afin de les mettre plus à portée des racines ; on plante les oignons, et on termine l'opération comme à l'ordinaire. Au printemps, il couvre le sol d'une couche de tannée de 3 à 4 centimètres qui est enterrée au moment de l'arrachage des

Digitized by Google

bulbes. D'après M. MIQUET, le sel de cuisine semblerait être l'élément qui a le plus d'influence sur la végétation des Jacinthes; suivant l'expression usuelle, il serait la « dominante. » Nous rappellerons à nos lecteurs que cette formule doit être modifiée d'après la nature du sol, mais nous reconnaissons avec son auteur l'avantage qu'elle présente, en indiquant des corps connus dont la composition est déterminée et qu'on peut doser avec connaissance de cause.

La Jacinthe est l'une des plus jolies et des meilleures plantes d'appartement pour l'hiver; la seule précaution à prendre consiste à ne pas en cultiver un trop grand nombre, car leur odeur pénétrante indispose souvent les personnes nerveuses.

Les Scilles peuvent également être forcées avec la plus grande facilité : il en est de si jolies et de si gracieuses qu'on ne peut guère leur faire d'autre reproche que de ne pas émettre de parfums. Citons parmi les plus jolies celles dont les fleurs étoilées sont bleues (*Scilla amoena, peruviana* et *sibirica*, la plus belle de toutes) ou blanches à reflets lilas (*Scilla ciliaris*). Le *Scilla bifolia* dont les fleurs sont bleues, blanches, carnées ou roses, est l'un des plus faciles à cultiver en pots. Les variétés à clochettes (*Scilla nutans, campanulata, patula* et *cernua*) sont également bien jolies et leurs fleurs blanches, carnées, roses ou bleues produisent toujours le plus charmant effet tant elles ont de grâce et de fraîcheur. Toutes les variétés des Scilles que nous avons citées sont de culture facile, à l'exception des *Scilla peruviana* et *ciliaris* qui réclament un peu plus de soin que les autres.

Les Scilles sont donc une précieuse acquisition pour les jardinières en hiver dont elles constituent une des plus belles décorations : nous devons toutefois, avant de terminer cet article, donner un conseil aux amateurs : Ne vous laissez pas entraîner par les réclames fallacieuses de certains marchands qui sous le nom de Scille maritime, vous offrent l'*Urginea Scilla*, bulbe très volumineux, ne présentant d'autre attrait que les dimensions considérables que lui donnent les tuniques nombreuses qui le composent : celles-ci sont remplies d'un suc visqueux, amer, âcre, corrosif parfois et contenant un principe particulier, la Scillitine. C'est à ce principe que la Scille maritime doit ses propriétés diurétiques et expectorantes : mais nous doutons fort que l'amateur trouve à celles-ci un charme quelconque; la végétation insignifiante de ce gros bulbe ne présentant aucun attrait, il aura soin de la bannir de ses collections, de ses serres et même de son jardin.

Quelques autres plantes fleurissent dès le mois de février, si on les

Digitized by Google

met dans une orangerie bien aérée et bien éclairée : ce sont celles qui fleurissent à l'air libre dès le mois de mars : nous nous bornerons à les indiquer sommairement, afin de rappeler leurs noms aux amateurs qui trop souvent les négligent : *Arabis albida, Tussilago alba, Mandragora officinalis, Iris reticulata, Symphytum caucasicum, Narcissus pumilus, Tussilago nivea, Muscari botryoides, Corydalis solida, Symplocarpus foetidus, Erythronium dens canis, Ribes sanguineum.*

Eug. de Duren.

UN JOLI MASSIF.

Notre établissement d'horticulture, à St Maurice, Lille, possédait cette année, une corbeille très réussie. Elle était composée d'une plante encore nouvelle (aujourd'hui à très bas prix) : l'*Anthericum lineare fol. albo var.* ou *Phalangium.*

Nous avions planté, en quinconce, une certaine quantité de cette plante ; comme tapis, couvrant la terre, nous avions placé l'*Alternanthera paronichioides major.* Ce groupe était entouré : d'une première bordure d'*Ajuga reptans atropurpurea,* d'une deuxième bordure de *Pyrethrum golden feather* et d'un dernier cordon de *Lobelia erinus bleu foncé.* Vers le soir cet amalgame de jolis tons était couvert, comme d'un nuage, des myriades de fleurs étoilées, des tiges de *Phalangium.* Cela était charmant et unique. Je dis : vers le soir, car, dans la journée, les fleurs restent fermées. Ce n'est qu'à cinq heures environ, que ces hampes montrent leurs jolies corolles toutes blanches.

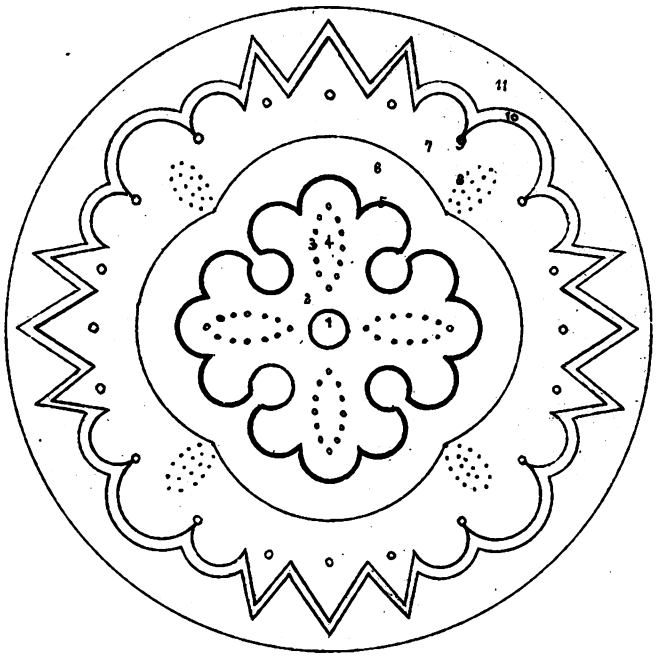
Cette corbeille, en s'écartant du goût du jour, c'est à dire de la mosaïculture (si spirituellement critiquée par M. Allard, dans un des derniers numéros de la *Revue*), rentre dans les anciennes combinaisons, avec de nouvelles plantes. Certains de nos clients ont cru bien faire en enlevant rigoureusement les tiges de fleurs, afin de laisser voir pleinement la belle panachure, si régulière, des *Anthericum.* Je ne suis pas de leur avis : je trouve que ces fleurs, si légères et si fines, ne gênent nullement la vue. Cela donne, en grand, l'aspect d'une corbeille d'*Agrostis nebulosa.*

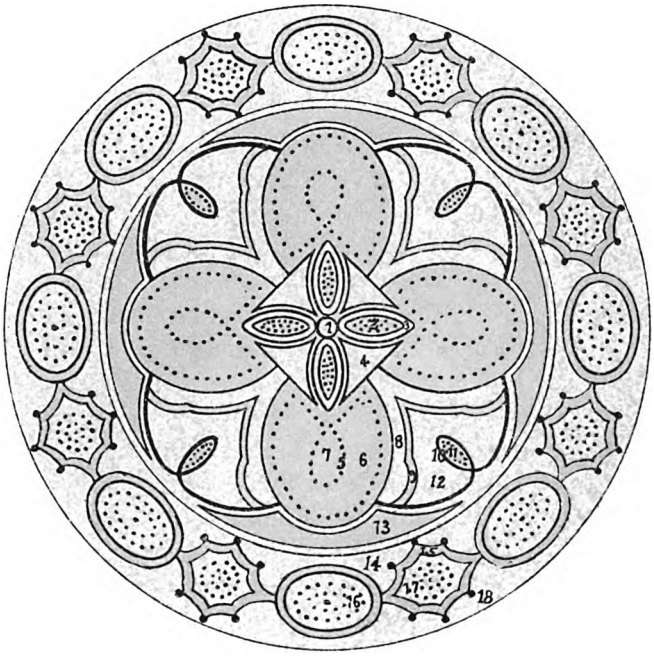
Je crois pouvoir ajouter que toutes les plantes, énumérées plus haut, se contentent parfaitement d'une terre végétale ordinaire, additionnée d'un peu de terreau de fumier.

Adolphe Van den Heede.

Digitized by Google

Digitized by Google





PARTERRES MOSAÏQUES D'HIVER
Exécutés au Parc Vauban, à Lille.

Digitized by Google

DES AVANTAGES DE LA MOSAÏCULTURE.

La mosaïculture -- puisque ses adversaires lui ont donné ce nom — a rendu de grands services au jardinage en vulgarisant la culture d'une quantité de très jolies plantes, jusque-là peu connues et presque pas cultivées. Quelles précieuses ressources n'offrent-elles pas aujourd'hui pour la décoration des corbeilles-parterres en permettant d'en varier les combinaisons à l'infini? Dès leur apparition, celles-ci ont été accueillies avec empressement par les amateurs, et comme nombre de ces plantes se multiplient avec facilité et ne réclament que peu de soins d'entretien, elles se sont répandues promptement et à profusion dans la plupart des jardins. Elles ont ainsi contribué au progrès de l'horticulture en développant le goût des plantes à feuillage. Les plus indifférents eux-mêmes ont été frappés des heureux effets obtenus à l'aide de ces charmantes miniatures appelées *Alternanthera*, *Ageratum Thumb*, *Abutilon vexillarium fol marg.*, *Mesembrianthemum cordifolium fol. var.*; ils ont essayé non seulement de les cultiver, mais de reproduire avec elles les jolis dessins qu'ils avaient admirés. Grâce à la mosaïculture, ils ont pu apprécier les jouissances qu'éprouvent ceux qui s'adonnent à l'horticulture ; il est si doux d'aimer et de cultiver les plantes ; à celui qui est pris de cette passion, elle laisse d'agréables souvenirs, et fait passer d'heureux moments; bien plus, c'est une de celles qui ne s'émoussent pas au contact du temps. La mosaïculture en vulgarisant une foule de bonnes plantes, en faisant voir le parti qu'on peut en retirer, a stimulé le zèle d'un bon nombre de jardiniers qui, forcés de suivre le courant, ont été obligés de s'instruire et de travailler.

L'ornementation des jardins a fait, dans ces dernières années, des progrès tellement marqués que certains écrivains horticoles les trouvent exagérés. Dans tous les cas, y eût-il même exagération, nous la préférons à cet abandon dans lequel on laissait les jardins d'agrément il y a une quinzaine d'années. En effet, à cette époque, Dame nature primait en souveraine dans bien des jardins ; les quelques rares corbeilles qui y étaient plantées, formaient pour la plupart de véritables fouillis d'un aspect peu agréable à la vue ; elles étaient si négligées que les adversaires de toute culture pouvaient seuls les admirer ; les plantes qu'on laisse pousser en liberté, ne peuvent développer leur port gracieux, ni prendre le caractère ornemental qui les fait

Digitized by Google

admirer qu'à la condition d'être plantées isolément; dès qu'on les réunit en corbeilles, il faut les conduire et les diriger; sinon elles se développeront inégalement et l'ensemble du parterre devenu très irrégulier, laissera bientôt beaucoup à désirer.

Il existe cependant certains genres de plantes comme les *Silènes,* les *Dielytra,* les *Myosotis,* les *Phlox Drummundi* et les *Petunia* dont les tiges rampantes ou flexibles retombent gracieusement de tous les côtés en se couvrant d'une multitude de fleurs, garnissent les massifs régulièrement même en croissant librement. Parfois cependant il arrive qu'une ou plusieurs de ces plantes se développent vigoureusement au détriment de leurs voisines et produisent alors dans le parterre ces effets discordants qu'on aurait pu éviter en arrêtant leur développement par le pincement. Il importe donc de maintenir ou de seconder les plantes meublant les corbeilles, si l'on veut qu'elles forment des parterres coquets, gracieux et élégants. On pourrait faire une exception pour ces plantes à végétation lente dont le développement régulier ne réclame aucun soin lorsqu'on les confie l'été à la pleine terre. Nous citerons tout d'abord les *Agave,* les *Echeveria* et les *Sempervivum* dont bien des variétés se forment pour ainsi dire naturellement et avec une grande régularité. Ces deux dernières espèces ont joué un grand rôle en mosaïculture ; on a formé des cordons très élégants et des dessins charmants à l'aide de certaines variétés. Les *Echeveria* et les *Sempervivum* se prêtent admirablement à ce genre de décoration; on les emploie d'autant plus volontiers qu'une fois plantés, ils ne réclament d'autre soin pendant l'été qu'un léger paillis de terreau bien consommé recouvrant le sol, afin d'empêcher les pluies de faire jaillir les terres dans les feuilles : celles-ci sont si serrées que cette terre pourrait rester dans le cœur des plantes et les faire pourrir. A l'aide de cette simple précaution, ces charmantes miniatures lilliputiennes qui ont reçu les noms de *Sempervivum californicum*, *Funki, soboliferum, triste, montanum; Echeveria agavoides*, *atropurpurea, De Smetiana, glauca*, *rosacea*, développeront leurs magnifiques rosaces de feuilles imbriquées, semblables à de jolies fleurs doubles de formes parfaites; ces humbles petites plantes à feuillage si diversement coloré pourront rivaliser en beauté avec nombre de fleurs. Elles offrent encore sur ces dernières le mérite d'être toujours belles et de produire l'effet décoratif désiré dès leur mise en place jusqu'à la fin de l'été. Les parterres de fleurs n'ont souvent, hélas ! qu'une durée très éphémère, les corbeilles garnies même avec des plantes fleurissant tout l'été, comme les Geranium, sont loin d'être belles durant toute la saison : qu'il survienne de grandes pluies, les fleurs

Digitized by Google

tombent et les parterres se trouvant ainsi dépourvus de leur plus be ornement, sont froids et n'ont plus rien d'éblouissant. Toutefois ce n'est pas une raison pour exclure les plantes fleuries de l'ornementation des jardins ; au contraire, elles doivent y entrer dans de grandes proportions et en les associant avec art aux végétaux à feuillage coloré, on obtiendra des effets ravissants pendant tout l'été. Il importe également de bien varier les combinaisons en formant des corbeilles simples à côté de celles qui sont plus compliquées ; on doit en outre chercher à produire des effets différents chaque année, car c'est le propre de l'homme d'aimer les changements, et les combinaisons les plus harmonieuses sont bien vite dépréciées si on les revoit au même endroit chaque année.

D'ailleurs cette variété dans l'ornementation des jardins que la mosaïculture permet d'y introduire, rend ceux-ci bien plus intéressants ; on y va d'autant plus volontiers qu'on est certain d'y trouver des combinaisons nouvelles, des parterres coquettement arrangés, des pelouses verdoyantes et parfaitement entretenues, des massifs bien peignés et entourés d'un joli cordon fleuri, des allées propres et soigneusement ratissées, les plantes bien disséminées, convenablement espacées et disposées avec un goût tel que les nuances se marient harmonieusement. Le sol des corbeilles fortement bombé permet de jouir des effets décoratifs des plantes qui les garnissent de tous les côtés. En un mot, l'heureuse disposition de l'ensemble et la bonne tenue des jardins les font visiter plus souvent, les rendent plus aimables et retiennent le visiteur plus longtemps.

On objecte que cette culture de luxe n'est accessible qu'aux riches propriétaires et que les amateurs modestes ne peuvent s'y adonner naturellement. Les dépenses d'ornementation et d'entretien du jardin doivent être en rapport avec les ressources financières dont dispose le propriétaire. L'ornementation que nous préconisons, peut se faire à peu de frais : il suffit de choisir des plantes faciles à multiplier et réclamant peu de soins. Quant à l'entretien, il ne doit être négligé dans aucun jardin : ce n'est pas un luxe, c'est une nécessité.

Nous croyons être agréable aux amateurs en donnant dans la *Revue de l'Horticulture belge et étrangère* quelques compositions des corbeilles parterres que nous avons exécutées au Parc Vauban, à Lille, et qui nous ont paru les mieux réussies.

Nous donnons aujourd'hui deux dessins de corbeilles mosaïques avec deux légendes de plantation l'une hivernale et l'autre estivale; de cette manière, les corbeilles sont garnies de plantes en toute saison. Il n'est plus vrai alors de dire, comme un spirituel critique l'écrivait un jour

Digitized by Google

dans cette *Revue*(1) : « Les corbeilles parterres ne durent donc que trois mois, et pendant huit mois elles ne présentent aux regards qu'une surface de terre complétement nue, d'un aspect fort désagréable. Dans ces conditions, le jardin ressemble les trois quarts du temps à la scène d'un théâtre dont les décors sont enlevés entre les représentations. »

CORBEILLE A.

Garniture d'hiver.	*Garniture d'été.*
1. Arbre.	1. Arbre.
2. Cerastium Biebersteini.	2. Alternanthera paronichioides major.
3. Sempervivum tectorum.	3. Pachyphytum bracteosum.
4. Lamium aureum maculatum (très joli l'hiver).	4. Pyrethrum aureum.
5. Ajuga reptans fol. purp.	5. Arabis maritima variegata.
6. Arenaria caespitosa.	6. Stellaria aurea.
7. Bellis perennis aucubaefolia rubra plena.	7. Mesembrianthemum muricatum.
8. Sempervivum soboliferum.	8. „ cordifolium fol. var.
9. „ californicum.	9. Echeveria metallica.
10. Sedum dasyphyllum.	10. Sedum dasyphyllum.
11. Aubrietia deltoidea.	11. Alternanthera amoena spectabilis.

CORBEILLE B.

Garniture d'hiver.	*Garniture d'été.*
1. Arbre.	1. Acer Negundo fol. var.
2. Evonymus pungens.	2. Alternanthera amoena spectabilis.
3. Santolina chamaecyparis.	3. Santolina chamaecyparis.
4. Thymus citriodorus aureus.	4. Thymus citriodorus aureus.
5. Sempervivum tectorum.	5. Sempervivum californicum.
6. Aubrietia deltoidea varieg.	6. Mesembrianthemum cordifolium fol. var.
7. Ajuga reptans fol. purp.	7. Echeveria De Smetiana.
8. Saxifraga denticulata.	8. Arenaria caespitosa.
9. Sempervivum californicum.	9. Sedum carneum fol. var.
10. Antennaria tomentosa.	10. Sedum Sieboldi fol. var. (bouturé sur place).
11. Sempervivum soboliferum.	11. Mesembrianthemum tigrinum.
12. Bellis perennis aucubaefolia rub. pl.	12. Alternanthera paronichioides.
13. Pyrethrum aureum (jeunes plants semés en août.)	13. Echeveria glauca.
14. Aubrietia deltoidea.	14. Abutilon vexillarium fol. marg.
15. Sedum Andersoni.	15. Sedum Andersoni.
16. Sempervivum Funki.	16. Pachyphytum bracteosum.
17. „ montanum.	17. Echeveria atropurpurca.
18. „ triste.	18. „ agavoides.

Jadoul,

Directeur des Jardins de la Ville de Lille.

---

(1) *Revue*, tome III, p. 273.

Digitized by Google

LE MUGUET.

Le mignon petit *Lis des vallées*, lis de mai (*Convallaria majalis* Linn.), connu de tout le monde, n'est pas assez généralement cultivé. On prétextera peut-être que c'est une petite plante trop commune, trop modeste, mais ce prétexte fût-il admissible, ne serait pas une raison de ne pasc ultiver les belles variétés issues de semis. Notons qu'il y a des Muguets à fleurs doubles, à fleurs roses simples, à fl. roses doubles, à feuilles encadrées d'une ligne blanche, à feuilles striées de lignes jaunes.

Voilà pour les amateurs qui ne veulent pas introduire dans leurs cultures, des plantes sauvages, de mauvaises herbes. Il y a plus, le Muguet de nos bois, si petit et si humble, prend une tout autre tournure lorsqu'on lui accorde une place dans les plates bandes, parmi les étrangères et les indigènes civilisées, et qu'on lui prodigue quelques soins, consistant à le planter dans une terre fraîche à mi-ombre, la surface du sol couverte d'une légère couche de feuilles à moitié décomposées, les plantes espacées de 0^m25 en tous sens. Dans ces conditions, on obtient de fortes touffes, qui produiraient en abondance des hampes solides et vigoureuses portant jusqu'à 20 clochettes bien plus grandes qu'à l'état sauvage où elles se présentent souvent au nombre de 5 ou 6.

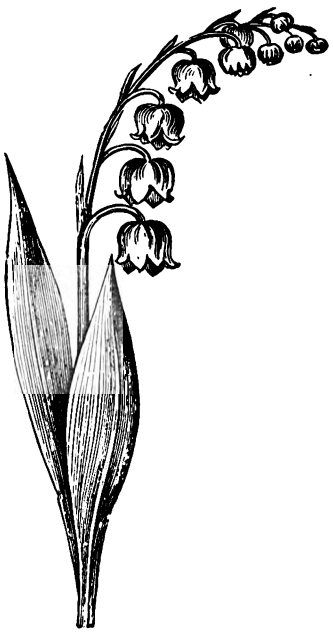


Fig. 6. — Branche de Muguet.

Le Muguet nous offre une précieuse ressource pour la culture en *sous bois*. Voilà encore un de ces termes qu'on voit à chaque page dans les livres d'horticulture et dont on ne tient guère compte en pratique. La culture en sous bois est un genre d'ornementation trop négligé dans les jardins. D'abord dans les grands parcs où on ne peut tenir propre le fond des massifs, on laisse une végétation spontanée envahir le terrain alors que du Lierre, des Pervenches, du Muguet et quantité d'autres plantes aimant l'ombre, y viendraient presque sans soins. Dans les petits

Digitized by Google

jardins, on pourrait faire une culture un peu plus soignée et avoir, le fond des massifs boisés, constamment tapissé. Le Muguet y occuperait avantageusement une grande place.

Mais parlons à nos lecteurs du Muguet cultivé en pots, du Muguet forcé, comme de la plus attrayante culture hivernale. Voici comment il faut procéder. A l'automne (courant d'octobre), on retire des bois ou mieux d'une planche ou plate bande où on prépare les plantes, tous les rhizomes munis d'un œil fort et on les plante par 10 dans des pots d'une douzaine de centimètres, remplis de terre de feuilles. Au fond de chaque pot on met, outre le tesson traditionnel, une couche de 2 à 3 c. de terre de feuilles fibreuse ou peu décomposée.

Les turions doivent à peine être couverts. De même que pour les plantes bulbeuses, les potées sont enterrées jusqu'au bord dans une plate bande qu'on recouvre d'une couche de feuilles ou de litière. On retire les Muguets de leur quartier d'hiver au fur et à mesure du besoin. Il est important de savoir, que, tout en étant une plante printannière, c'est à dire se développant spontanément par une température relativement basse, le Muguet n'est jamais plus beau que quand on le force à haute pression en le soumettant à une température de 25° centigrades. Chauffées à ce degré, les potées se couvrent au bout de trois semaines d'un beau feuillage vert tendre et de leurs grappes de fleurs au parfum délicieux. Mais il importe de veiller à ne pas laisser se dessécher la surface de la terre. En couvrant les pots d'un petit lit de mousse, on évite tout danger de ce côté et on ajoute à l'aspect gracieux des potées.

Nos indications arriveront en partie trop tard pour les amateurs qui voudraient se donner encore cette année le plaisir de voir fleurir des Muguets dans leurs appartements. On peut pourtant y parvenir aisément en faisant la mise en pots en ce moment, à condition de laisser les potées en serre froide ou sous châssis au moins pendant une bonne quinzaine de jours et en les forçant ensuite lentement, par la chaleur d'une serre tempérée ordinaire ou d'un bon appartement.

Dans une culture ordinaire, c'est à dire par une température d'une 10° de degrés, le Muguet met deux mois environ à montrer ses charmants racèmes de fleurs.

Toutes les personnes qui aiment les fleurs en hiver, devraient avoir dans leur jardin une petite pépinière de Muguets, en les mettant en pots renfermant assez de plantes pour avoir des fleurs dès la Noël jusqu'au moment où nos bosquets nous fournissent les vrais *Muguets de mai.*

Fr. Burvenich.

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE.

Les Palmiers (1).

Nous reproduisons d'après la *Revue scientifique de la France et de l'étranger* (2), le compte rendu que ce journal si estimé vient de donner du nouvel ouvrage publié par un des fondateurs de notre *Revue*, M. Oswald de Kerchove de Denterghem :

« Les Palmiers, on le sait, forment une bonne partie de la flore tropicale ; leurs nombreuses espèces, qui comptent toutes les tailles, depuis celle de l'arbrisseau jusqu'à celle de l'arbre le plus élevé, se distinguent à peu près toutes par la majesté du port et la beauté du feuillage. De plus, beaucoup d'entre elles sont classées, à juste titre, parmi les plantes les plus utiles ; d'autres font l'ornement de nos serres et de nos jardins d'hiver. Ces diverses qualités justifient bien le temps et la peine qu'a dû coûter à M. de Kerchove de Denterghem l'intéressante étude qu'il vient de consacrer aux Palmiers. Nous avons lu cet ouvrage avec plaisir. Ne pouvant en donner ici une analyse détaillée, nous indiquerons les principaux points sur lesquels notre attention s'est arrêtée.

« Parmi les groupes nombreux de végétaux qui couvrent la surface du globe, aucun peut-être ne vérifie mieux que celui des Palmiers la grande loi connue sous le nom de l'influence des milieux. M. de Kerchove de Denterghem le savait aussi bien que personne ; aussi a-t-il débuté par la constatation de ce fait important. « Entreprendre, dit-il, la géographie du Palmier, c'est faire le tour du globe terrestre par la zone la plus voisine de l'équateur. » Ce voyage, l'auteur le fait faire à ses lecteurs. En voici le plan : « Nous partirons, dit M. de Kerchove de Denterghem, des bords de la Méditerranée. Nous le trouverons (le Palmier) sur divers points de ce riche bassin en le contournant de l'ouest à l'est, et en revenant par le sud aux antiques colonnes d'Hercule. De là, suivant l'itinéraire des anciens navigateurs por-

---

(1) *Les Palmiers*, histoire iconographique, paléontologie, géographie, emploi, description, botanique, culture, par Oswald de Kerchove de Denterghem, 1 beau volume grand in-8°, avec 220 vignettes sur bois, 40 chromolithographies, index général des noms et des synonymes des espèces connues (Paris, J. Rothschild). Prix : broché, 30 fr.; relié, 35 fr.

(2) *Revue scientifique de la France et de l'étranger*, Paris. Germer-Ballière. Année, VII. N. 25.

Digitized by Google

tugais, nous descendrons jusqu'au Cap par les côtes de l'Afrique occidentale; nous franchirons la pointe redoutée dont le spectre gigantesque d'Adamastor semblait défendre l'accès; nous remonterons la côte orientale, la presqu'île de l'Inde, celle de l'Indo-Chine, le grand archipel Indien, la Chine, le Japon, la Polynésie; nous sillonnerons l'océan Pacifique; sans quitter la vaste zone, large parfois de 75 degrés, où le Palmier déploie ses splendeurs et prodigue à mille peuples divers ses inépuisables trésors, nous traverserons l'espace immense qui s'étend de la Floride et des terres chaudes du Mexique aux forêts vierges du Brésil, au bassin de l'Amazone et de l'Orénoque; enfin, avant de regagner l'Europe, nous saluerons le Palmier une dernière fois dans les Antilles, le long du golfe où le Gulfstream promène ses ondes, où le Mississipi comble les mers de ses alluvions incessantes et dans ces déserts américains où les forces de la nature sauvage disputent à l'homme le sol le plus riche de la terre. »

« Ce plan montre suffisamment l'attrait que peut offrir un semblable voyage, pour que nous nous dispensions d'entrer dans ces détails. Ce qu'a voulu prouver M. DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, c'est que le Palmier est avant tout l'arbre des tropiques et qu'il cède peu à peu au climat à mesure qu'il s'éloigne de la zone torride : aux extrêmes limites de son empire, ce géant dont le tronc puissant et majestueux s'élève parfois à deux cents pieds, n'est plus qu'un pauvre nain se débattant vainement sous la main de fer de la nature qui lui défend d'aller plus loin.

« L'altitude agit naturellement sur le Palmier comme la latitude. C'est même de tous les végétaux celui sur lequel elle a le plus d'influence, car il ne dépasse guère 1,000 mètres. Une seule espèce fait exception : c'est le superbe *Ceroxylon Andicola,* le Palmier qui donne la cire. Cet arbre admirable, élancé, haut de 150 pieds, s'avance hardiment, dans les Andes de Quindiu, jusqu'à 850 mètres de la région des neiges.

« Ce qu'il faut au Palmier, c'est de l'eau et de la chaleur. « Il se plaît le pied dans l'eau et la tête dans la fournaise atmosphérique, » dit M. DE KERCHOVE DE DENTERGHEM. Mais ce qu'il lui faut surtout, c'est la constance des milieux : moins ceux-ci varient, mieux il se développe.

« Il est à peine besoin de dire qu'à côté de ces remarques générales, l'auteur a soin d'exposer les faits particuliers à chaque contrée qu'il fait traverser à ses lecteurs. Laissons-le donc continuer tranquillement sa route. A son retour, il nous racontera, après une savante dissertation sur leurs ancêtres fossiles, l'histoire des Palmiers. Cette histoire est à la fois instructive et amusante.

« Elle comprend les superstitions, les légendes qui se rattachent au

Digitized by Google

Palmier ; l'histoire particulière du Palmier en Afrique, aux îles Séchelles, en Judée ; le Palmier et les poésies grecques et arabes ; les Palmiers historiques ; les botanistes qui se sont spécialement occupés de Palmiers, etc.

« Disons un mot des légendes. D'abord le Palmier rendant à l'homme des services multiples, a été divinisé, cela va sans dire. Il fallait bien que l'obligé témoignât d'une façon quelconque sa reconnaissance à son Bienfaiteur. Et puis l'homme a considéré comme sacrés d'autres êtres qui, certes, ne valaient pas le Palmier.

« C'est surtout le Cocotier et le Rondier qui, dans l'ancien continent, rendent les plus grands services et jouissent par conséquent des honneurs divins. Les Indous racontent que Ceuxi fut immolé par son père Ixora dans un accès de jalousie, et que de son sang divin répandu sur la terre naquit le Cocotier, cet arbre qui seul peut suffire à tous les besoins de l'homme.

« Dans toutes les îles de l'archipel indien, il est admis que le Cocotier a une origine miraculeuse. A Tahiti, le premier Cocotier poussa, dit-on, de la tête d'un homme, qui lui-même sortit de terre (tout habillé probablement). Dans toutes leurs cérémonies religieuses, les Indous font figurer cet arbre. Lorsqu'une épidémie éclate, les naturels apaisent la colère des dieux en leur offrant des cocos. Ils en jettent même à l'Océan pour faire cesser ses tempêtes. Les tribus océaniennes ont aussi quelquefois l'esprit plus pratique que nous. Lorsque, après une guerre, il s'agit de traiter des préliminaires de paix, au lieu de perdre leur temps en pourparlers et de s'épuiser par le payement au comptant ou à terme de rançons énormes, elles échangent simplement une noix de coco. Cet échange remplace les protocoles et la signature du traité ; il est même souvent le seul gage de la paix conclue. Voilà un système qui nous est inconnu et qui ne manque pas d'originalité. Nous le recommandons aux belligérants présents et futurs. Qui sait, en effet, si aujourd'hui le maître de toutes les Turquies envoyait à celui de toutes les Russies une caisse remplie de magnifiques noix de cocos, qui sait si sa Majesté du Nord, touchée, attendrie, par cette exquise prévenance, ne retirerait pas immédiatement ses Cosaques, dont la vue ne fait pas précisément le bonheur des disciples de Mahomet ? En tout cas, le procédé n'est ni compliqué ni coûteux, et on peut toujours en essayer.

« En attendant, continuons notre histoire du Palmier. L'auteur nous apprend qu'on trouve cet arbre sur les anciennes monnaies juives. On le trouve aussi sur les monnaies puniques. Il figure également dans la peinture antique, et, sur un grand nombre de vases grecs, le Palmier

Digitized by Google

est le signe emblématique de Délos. Tel est le sens, dit M. DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, qu'il faut lui attribuer dans la peinture d'un vase représentant l'Épiphanie d'Apollon à Délos. Le dieu, une lyre à la main, est porté par un cygne vers Latone, née dans l'île de Délos, symbolisée par un Palmier.

« Comme on le voit, l'histoire du Palmier emprunte à la variété des faits qu'elle contient, un charme qu'on ne rencontre pas toujours dans les sujets de ce genre.

« Passons maintenant au chapitre consacré à l'utilité du Palmier, et que nous recommandons d'une façon spéciale. Dans ce chapitre, l'auteur traite des assainissements des pays tropicaux, des usages auxquels servent les racines, les épines, le bois, les frondes du Palmier. Il parle du sagou, du crin végétal, de la cire, du chou palmiste, des fruits de palmier, de l'huile de palme, etc. Pour donner une idée de l'intérêt que présentent ces différents sujets, nous dirons un mot de la récolte du sagou, produit dont la matière première est fournie par les îles de Bornéo, de Sumatra et les îles orientales de l'Archipel. Le sagou s'y récolte encore de la manière décrite par RUMPH, il y a deux siècles. Quand on croit qu'un arbre est parvenu à maturité, on examine la qualité du sagou qu'il renferme. Pour cela, on en recueille un échantillon en perforant la tige de l'arbre, et on abat cet arbre si l'apparence est favorable. On le dépouille alors de ses feuilles et de ses épines, et on le fend en deux parties. On obtient ainsi deux moitiés de cylindres pleines d'une moelle blanchâtre, qu'on réduit en une poudre grossière, semblable à la sciure de bois. Celle-ci est soumise à un pétrissage et à une série de lavages à grande eau, qui la débarrassent des éléments étrangers. Ces opérations se font d'une manière très primitive, et souvent le Sagoutier abattu a fourni tous les matériaux nécessaires à la préparation du sagou brut : un tronc d'arbre évidé au centre sert de récipient et quelques nattes de fibres de Palmier tiennent lieu de tamis.

« M. DE KERCHOVE DE DENTERGHEM termine par l'examen des procédés qu'on emploie dans la culture des Palmiers. N'oublions pas de mentionner un tableau remarquable indiquant la classification des diverses familles de Palmiers, d'après M. H. WENDLAND. Enfin, si nous rappelons que le livre est enrichi de 220 gravures et de 40 chromolithographies, nous en aurons dit assez pour faire comprendre que cet ouvrage est digne de figurer parmi les meilleurs que l'on possède sur des sujets analogues. »

(Extrait de la *Revue scientifique de France.*)

Digitized by Google

AIDE-MÉMOIRE DE L'AMATEUR.

SERRE CHAUDE. — FÉVRIER.

Qui ne se rappelle ces hivers de neige et de glace pendant lesquels on allait en traineau et on patinait du matin au soir pendant plusieurs semaines ! Ce pouvaient être des saisons dures pour les nécessiteux ; mais assurément ces rudes hivers du bon vieux temps étaient plus favorables aux cultures en général et aux plantes de serre en particulier, que cette température douce, humide et sombre dont durant la morte-saison nous sommes affligés depuis une série d'années. Quand il gèle, il fait froid et il faut chauffer d'autant plus, nous en convenons ; tout chauffage artificiel, quelque perfectionné qu'il soit, est, nous dira-t-on, en définitive défavorable aux plantes. C'est vrai ; mais par un temps de gelée, le soleil se montre au moins pendant quelques heures et, ne l'oublions pas, une heure du soleil vaut plus que vingt quatre heures de chauffage.

Entretemps, il faut prendre les hommes comme ils sont et le... temps comme il vient, dit-on. Que faire donc contre ce ciel brumeux, cette humidité persistante qui ne nous ont pas encore quittés jusqu'ici et qui ont été ou finiront par être des plus préjudiciables à nos cultures de plantes de serre ? Nous l'avons déjà dit le mois dernier et nos observations peuvent être répétées ce mois-ci, surtout pour les plantes qui ne doivent pas encore se mettre en végétation : ne chauffez pas trop ; ne donnez que juste la température nécessaire, indispensable. Il importe en effet de maintenir ses plantes dans une espèce d'état léthargique aussi longtemps que possible, ou du moins aussi longtemps que le soleil n'est pas assez vif pour fortifier, consolider un peu les jeunes bourgeons qui ne tarderaient pas à se développer si on augmentait trop la température. Toutefois, l'excès en tout étant un défaut, il importe aussi de ne pas pousser cette théorie à l'extrême. On devra veiller par conséquent à ce que telle ou telle plante herbacée plus délicate, moins bien constituée, ne souffre pas de ce long repos. On s'en apercevra aux moisissures, aux pourritures qui surviendront, ainsi qu'à l'humidité que garde la terre, les racines absorbant peu d'eau. Dans ce cas, il importe de leur donner plus de chaleur.

On dit généralement qu'il fait rarement trop humide dans une serre chaude. En été ou quand les plantes sont en végétation, cela est vrai. Mais durant la saison hivernale ou de repos, et, souvenons-nous en, elle n'est pas encore entièrement passée, l'humidité froide est à redouter autant et au même titre que la chaleur aride de l'été.

H. J. Van Hulle.

Digitized by Google

MÉLANGES ET NOUVELLES.

Flore des Jardins du climat méditerranéen de la France. — Nous avons sous les yeux le numéro d'une nouvelle publication horticole que publie à Toulon M. J. B. CHAUBAUD, Jardinier-botaniste en chef de la Marine. Suivant le prospectus, cette publication sera mensuelle. Le prix de la livraison est de fr. 2 50. Elle se compose de huit pages de texte et de deux planches chromolithographiées grand in-8°. Celles-ci représentent le *Hakea eucalyptoides* et le *Magnolia grandiflora* et sont d'une fidélité et d'une exécution très soignées. On en peut dire autant du texte qui les accompagne. Nous émettons le vœu que cet ouvrage, qui offrira une véritable utilité pour le climat méditerranéen de la France, reçoive un accueil sympathique de la part de tous ceux qui sont en position de le soutenir. L'initiative de M. CHAUBAUD a droit à tous les encouragements.

De la Mousse pour bouquets. — M. GUICHARD de Lyon indique un moyen économique de teindre en vert la mousse pour les bouquets, les jardinières, les couronnes, etc. Faites bouillir, dit-il, deux litres d'eau, versez y 16 centigrammes d'acide picrique, appelé dans le commerce amer de Welter, amer d'indigo, et du carmin d'indigo dont les proportions sont variables suivant la nuance de vert que vous voulez obtenir. Après avoir lié la mousse en petits paquets, on plonge la partie supérieure pendant une minute environ dans la teinture bouillante; ensuite il faut sortir les paquets du bain et faire sécher.

Clematis Pitcheri. — La *Revue horticole* de Paris du 1 janvier dernier contient la description et une jolie planche coloriée de cette nouvelle introduction. Originaire du nord-ouest de l'Amérique, elle est parfaitement rustique sous notre climat. Les fleurs sont petites, mais se distinguent par un coloris rouge vermillon foncé très vif. La floraison commence à la fin du printemps et se prolonge longtemps.

M. E. A. CARRIÈRE suppose avec raison que cette intéressante espèce sera d'un grand secours pour la production de nouvelles nouveautés, en ajoutant que telle qu'elle est c'est une plante fort méritante, qui unit la beauté à l'originalité.

Nouveau mode de multiplication. — Dans l'*American Agriculturist,* M. PETER HENDERSON décrit un nouveau mode de multiplication qui, paraît-il, lui donne d'excellents résultats sur des Geranium et un certain nombre de plantes molles. C'est une simple modification qu'il a apportée à l'ancienne marcotte aérienne, encore pratiquée par les

Digitized by Google

cultivateurs d'Œillets notamment. Voici, d'après sa description, la façon dont il procède : au lieu d'opérer entièrement la section des branches destinées à être bouturées, il laisse à celles-ci un lambeau d'écorce qui les retienne à la plante mère, puis huit ou douze jours après, quand le bourrelet est formé, les boutures sont enlevées totalement et repiquées comme on le fait habituellement, sauf que l'on doit donner un peu plus de jour et moins d'humidité ; en huit ou douze jours au plus elles sont enracinées complétement.

Comme preuve de l'excellence de son procédé, voici ce que rapporte lui-même M. Peter Henderson : « Pendant l'hiver dernier, nous avons multiplié de la sorte près de dix mille Geranium tricolores, en ne subissant qu'une perte de un pour cent, tandis que par notre méthode habituelle nous ne perdions pas moins de cinquante pour cent. Nous avons aussi essayé de multiplier de même beaucoup d'autres plantes, et nous avons obtenu des résultats satisfaisants, sur les nouveaux Poinsettia doubles particulièrement. Nous assurons qu'en employant de jeunes bourgeons non encore durcis, on peut multiplier de la sorte les Abutilon, Begonia, Œillets, Croton, Cactus de toutes sortes, Héliotropes, Lantana, Nerium, Petunia doubles, Pelargonium et Geranium de toutes les espèces, et généralement les plantes semi-ligneuses et succulentes. Outre la formation très rapide du bourrelet obtenu ainsi, ce nouveau mode de multiplication sera promptement apprécié par les multiplicateurs de nouveautés, qui savent parfaitement combien s'altèrent les plantes sur qui l'on prend tout à coup, pour bouturer, la majeure partie des bourgeons ; elles éprouvent alors un arrêt subit, une perturbation dont elles meurent quelquefois par la suite, surtout si l'on répète trop fréquemment cette opération désastreuse. Par le procédé que nous décrivons, la suppression des rameaux se fait sans secousses brusques, et insensiblement la plante répare ses forces. » Nous ne croyons pas devoir faire suivre ces détails d'aucuns commentaires, et nous les reproduisons tels quels, pensant que ce procédé peut être utile aux amateurs et horticulteurs qui voudront bien l'expérimenter.

Ordre d'apparition des premiers vaisseaux dans les bourgeons des Foeniculum. — M. A. Trécul vient de faire connaître à l'Académie des Sciences le résultat de ses recherches sur l'ordre d'apparition des premiers vaisseaux dans les bourgeons des *Foeniculum vulgare* et *dulce*. L'auteur a examiné les bourgeons terminaux d'abord, puis les bourgeons axillaires. Il a constaté, entre autres choses, non seulement dans ces *Foeniculum*, mais aussi dans d'autres plantes, que lorsque plusieurs faisceaux vasculaires montent de la tige dans la feuille,

Digitized by Google

ils entrent dans celle-ci successivement et non à la fois comme cela a été dit.

Centenaire de Linné. — Le 11 de ce mois a été célébré, à Stockholm, dans le local de l'Académie des sciences, le centenaire du célèbre botaniste suédois LINNÉ, mort il y a un siècle, le 10 ou le 11 janvier 1778. Le roi assistait à la cérémonie. C'est le président de l'Académie (dont LINNÉ, dans son temps, avait aussi été président), M. P. H. MALMSTEN, qui a fait le discours d'honneur, dans lequel il a rappelé les événements les plus notables de la vie du savant naturaliste, les services rendus par lui à la science, enfin son influence prépondérante sur le développement de l'histoire naturelle.

Le roi de Suède a communiqué un télégramme en latin, qu'il avait reçu d'une société étrangère ainsi que la réponse télégraphique qu'il y avait faite, réponse également en latin.

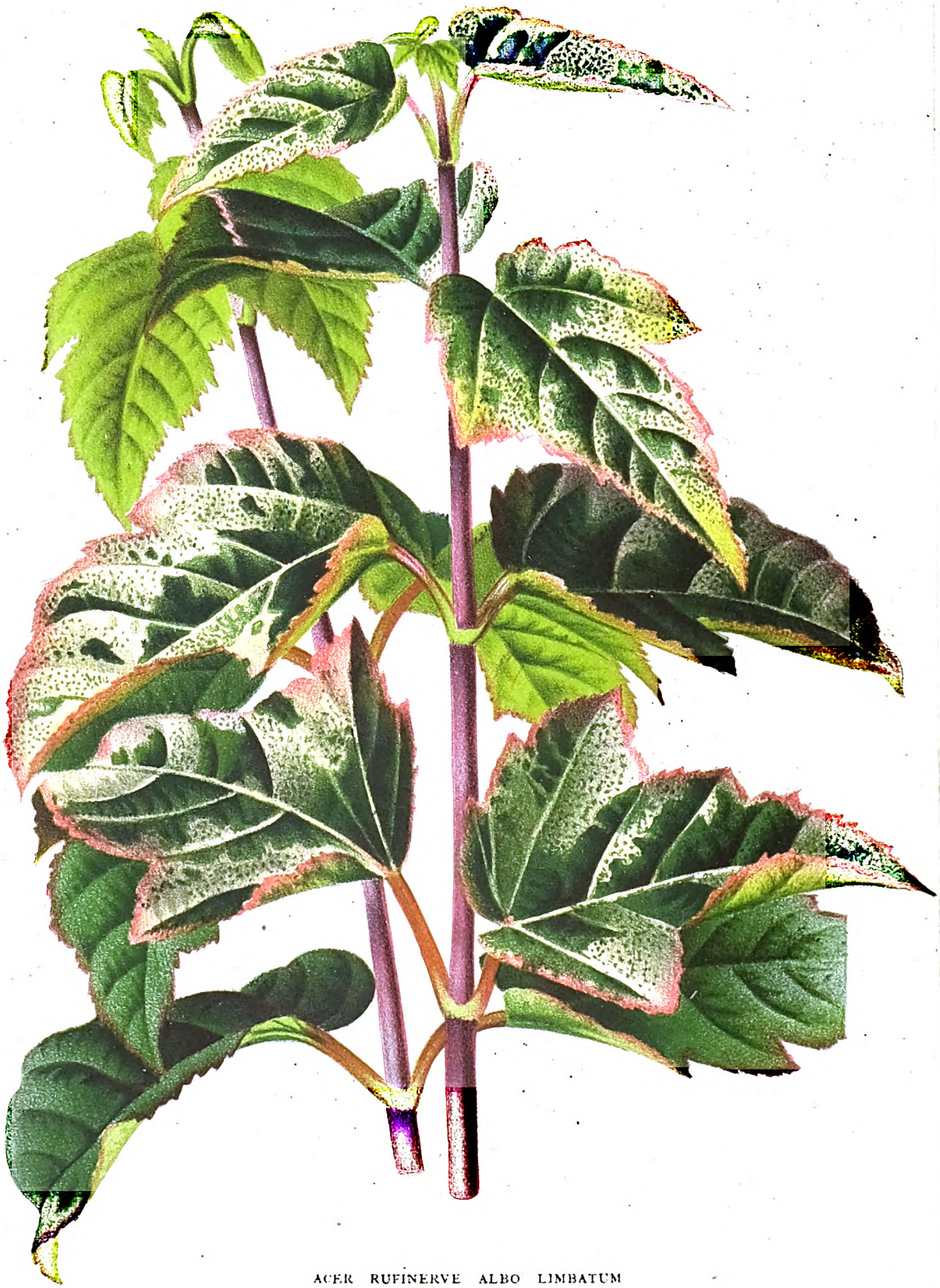
Dans la salle de la Société des sciences naturelles avait été réunie une abondante collection de portraits de LINNÉ, ainsi que 38 médailles frappées en son honneur. On y voyait, en outre, un herbier appartenant à M. le professeur SATHERBERG, herbier préparé par LINNÉ et où la nomenclature des plantes est écrite de sa propre main.

A l'occasion de la célébration de cet anniversaire, le roi Oscar a été nommé, par la société de botanique d'Edimbourg, membre d'honneur de cette société.

Badigeon des serres. — Nous nous sommes à plusieurs reprises occupés dans cette *Revue,* du meilleur badigeon à employer pour préserver les plantes de serre des rayons du soleil ; aujourd'hui nous croyons être utiles à nos lecteurs en leur indiquant, d'après l'excellente *Revue horticole* de Paris, un moyen simple et facile de nettoyer les vitres des serres et des châssis qui ont été ombragés pendant l'été. Après avoir mouillé fortement les carreaux à l'aide d'une seringue ou d'un arrosoir, on les saupoudre avec un corps pulvérulent, par exemple des cendres ou de la sciure de bois ou même du sable très finement tamisé. Il suffit alors, après les avoir fortement humectées, de frotter les surfaces des vitres pour faire disparaître le badigeon qui les recouvrait.

Digitized by Google

Digitized by Google



ACER RUFINERVE ALBO LIMBATUM

P. De Pannemaeker pinx. et Chromolith Gand.

Digitized by Google

ACER RUFINERVE ALBO LIMBATUM.

Au sujet de l'*Acer rufinerve,* type de la forme reproduite par notre chromolithographie et encore peu connue dans les plantations en Europe, nous avons reçu de M. ALPHONSE LAVALLÉE, secrétaire général de la Société centrale d'Horticulture de France, les renseignements qui suivent : « L'*Acer rufinerve* SIEB. et ZUCC. est cultivé à Segrez (1). C'est

---

(1) Segrez est une des créations les plus intéressantes, au point de vue horticole, qui existent en France. M. ALPHONSE LAVALLÉE y a rassemblé des richesses dendrologiques, dont l'écrit l'*Arboretum Segrezianum* peut donner une idée.

Elles comprennent aujourd'hui 4,267 espèces et variétés, sans compter les variétés jardinières qui, pour certaines espèces, vont à l'infini. Nous croyons utile de reproduire un extrait du rapport de M. B. VERLOT sur ces importantes collections, rapport fait à la Société d'Horticulture de France, par une commission chargée de les visiter.

« Segrez possède une réunion de végétaux ligneux des plus importantes par le nombre et la variété des formes qui la composent. On y trouve, groupées ou isolées, la grande majorité des espèces des régions froides et tempérées froides de l'Europe moyenne et orientale, de l'Asie Mineure, du Caucase. L'Asie centrale, notamment les hautes régions de l'Himalaya, le Bootan, le Thibet et le Népaul, dont la végétation arbustive est si variée et si différente de la précédente, s'y trouvent représentés par un certain nombre de formes les moins frileuses. Les végétaux de la région de l'Amur, du Japon, de la Chine et des autres contrées de l'Asie orientale ont été recherchés avec cette passion ardente qui caractérise le botaniste. Enfin est-il besoin de dire que l'Amérique du Nord et du Nord-Ouest, ainsi que les régions les plus froides du Mexique ont aussi leurs représentants à Segrez?

« Il est inutile de faire ressortir l'immense labeur que représente un établissement comme celui de Segrez, arrivé à son point actuel.

« Là, ainsi que nous avons cherché à l'indiquer, nous n'avons pas seulement sous les yeux une masse de végétaux rassemblés à grands frais de tous les points du globe, mais chacun d'eux a donné lieu à un travail qui a créé sa véritable valeur.

« M. A. LAVALLÉE peut dire, à juste titre, que son Arboretum est son herbier, herbier vivant, constamment revisé et étudié, où chaque individu est un type bien déterminé, auquel vient se comparer chacune des acquisitions nouvelles. Mais on sent qu'un herbier de cette nature présente des difficultés de conservation et de classement plus grandes que les herbiers desséchés de nos collections scientifiques. A une plante sèche quelques grammes de sublimé corrosif dissous dans l'alcool et un local à l'abri de l'humidité assurent une conservation pour ainsi dire indéfinie, en même temps que les introductions nouvelles viennent, avec une extrême facilité, se classer entre les anciennes. La plante vivante a bien d'autres exigences.

« L'individu nouveau, souvent unique, est exposé à tant de périls, avant sa complète et définitive installation, que tout le soin et le tact du jardinier ne sont pas de trop. Quels seront ses besoins, ses aptitudes ? Sera-ce un nain ou un géant ? C'est ce que le plus souvent on est réduit à deviner, faute de renseignements. Puis, si la détermination manque ou si elle est inexacte, pour remettre un arbre ou même un arbuste à sa véritable place dans la série, il faut des transplantations souvent fort délicates et non sans périls. Les déterminations botaniques, en laissant de côté le

Digitized by Google

un petit arbre, qui présente une assez grande analogie avec l'*A. pensylvanicum* Lin. (*A. striatum* Lamk.). Ses feuilles sont deltoïdes, acuminées, cordiformes à la base, tri- ou quinquelobées, dentées, glabres supérieurement et garnies le long des nervures à la face inférieure de poils rougeâtres et laineux, qui lui ont valu son nom spécifique. L'espèce est figurée dans la *Flora japonica* de Siebold, tab. 148. Originaire des montagnes du nord du Japon, sa rusticité ne me paraît pas pouvoir être mise en doute. »

« A. Lavallée,
Secrétaire général de la Société centrale d'Horticulture de France. »

Nous pouvons ajouter quelques indications pratiques sur l'*Acer rufinerve albo limbatum*.

Cette variété, nous assure-t-on, a été mise au commerce, il y a quelques années, par la maison Standish en Angleterre. Elle est toujours restée rare, sans que nous puissions en expliquer la cause. Celle-ci, en tout cas, ne réside nullement dans des exigences spéciales au point de vue de la culture. Nous en possédons un assez grand nombre d'exemplaires, depuis plusieurs années en pleine terre, et leur vigueur ainsi que leur rusticité ne laissent rien à désirer. L'espèce semble également se plaire dans des sols de nature différente; nous en avons en terre de bruyère, en terre sablonneuse et en terre argileuse, et dans toutes, la croissance se fait dans les conditions les plus favorables. Sur des pieds, transplantés au printemps dernier, nous avons obtenu la même année des pousses de plus de un mètre de longueur.

Un défaut que nous reprochons à la plante, c'est la variabilité ou, si l'on veut, l'inconstance de sa panachure. Nous nous empressons d'ajouter que, même lorsque celle-ci est absente, l'*Acer rufinerve* constitue une espèce très ornementale. On en pourra juger par notre planche coloriée, qui représente à côté d'un rameau d'une richesse de panachure comme on en rencontre peu, un autre rameau qui paraît être retourné entièrement au type. Ici encore la teinte violacée vive des jeunes tiges produit un contraste des plus agréables avec la coloration vert gai des feuilles.

---

travail de cabinet souvent aride qu'elles nécessitent, ne peuvent se faire d'une façon précise qu'à la floraison ou même à la fructification, et celles-ci ne se produisent souvent que sur les individus déjà âgés. Quelles difficultés ne résultent pas de cet état de choses? Disons que nous les avons trouvées, à Segrez, aussi parfaitement vaincues qu'il est possible de le faire. Chaque espèce nous a paru avoir été placée dans les conditions qui lui sont le plus favorables, et nous ne pouvions en avoir de meilleure preuve que la bonne santé et la vigueur générale des individus qui font des écoles de Segrez des plantations modèles. »

Digitized by Google

Non seulement la panachure des feuilles de l'*Acer rufinerve albo limbatum* ne se produit pas régulièrement sur tous les rameaux d'une plante, mais elle affecte généralement un caractère qui l'éloigne de ce qu'on observe sous ce rapport dans la plupart des autres panachures. Ainsi, ce n'est pas au début de la végétation qu'elle est la plus marquée, la plus vive, pour devenir moins apparente vers le milieu de l'été. C'est le contraire qui arrive ici. Nous avons trouvé les feuilles d'autant plus diversement panachées, que la chaleur et par conséquent l'activité végétative étaient plus grandes.

Une des causes, croyons-nous, sinon la seule, de la rareté de cette espèce d'Érable, digne cependant d'entrer dans les collections les plus choisies, est la difficulté de sa propagation. Le seul procédé qui nous ait donné de bons résultats est le marcottage. C'est primitif et c'est lent, mais ni le bouturage ni la greffe n'ont réussi. Nous ne disons pas cela pour empêcher les autres d'essayer, au contraire.

Éd. Pynaert.

LE *PHILODENDRON PERTUSUM* COMME PLANTE D'APPARTEMENT.

Lorsque, pendant un quart de siècle, on a observé les progrès de l'horticulture ornementale et les modifications qui ont surgi dans le mode de traitement des plantes, on est surtout frappé du changement de culture des végétaux de serre chaude ; c'est à faire croire à l'acclimatation ! Ceux qui ont la mémoire bonne, se rappelleront comme nous, avoir vu successivement sortir de l'*étuve* — c'est le mot — où on tenait un grand nombre de soi-disant plantes de serre chaude, les Clivia (Imantophyllum), les *Ficus elastica,* les Heliconia, les Canna, un grand nombre de Palmiers et de Fougères, les Begonia, les Ardisia, etc., que nous citons au hasard parmi nos plus vieilles connaissances.

Le Philodendron dont nous figurons ci-contre une des espèces les plus intéressantes, appartient aussi à ces émigrantes qui ayant vu s'élargir leur cercle de dispersion, sont venues se faire admirer et choyer dans les salons et ce qui est particulièrement heureux pour elles, elles semblent s'y plaire. Le Philodendron est une plante dont la tige peut s'étendre sur un long parcours, mais elle est trop débile pour se soutenir, d'autant plus qu'elle est emportée par le poids de ses immenses feuilles. Dans son pays, elle s'attache aux

Digitized by Google

vieux troncs d'arbres qu'elle embrasse de tous côtés et auxquels la fixent ses longues racines aériennes : c'est de là que lui vient son nom : philodendron veut dire en grec *qui aime les arbres*.

On a longtemps rencontré cette plante dans la haute serre chaude, vivant en communauté avec les Orchidées tropicales et d'autres plantes frileuses. Cela n'était pas du tout nécessaire.

Le Philodendron supporte une température parfois très basse, et

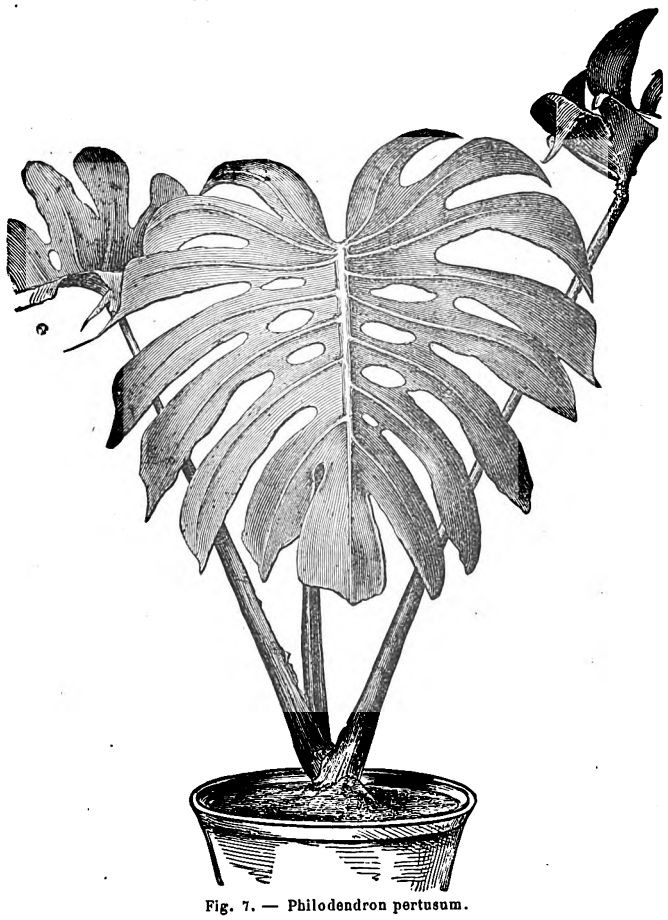


Fig. 7. — Philodendron pertusum.

même, si elle n'est pas exposée à la gelée, la plante ne souffre point du froid. Il est vrai que, dans ces conditions, elle ne s'allonge pas, elle reste pour ainsi dire sessile. C'est une qualité pour la culture en appartements; elle forme alors ces beaux sujets trapus à grandes feuilles lacérées et perforées dont la forme insolite contraste si agréablement avec les plantes vertes à feuillages réguliers. La figure 7 représente un de ces petits spécimens. Les plantes provenant d'une

Digitized by Google

bouture faite par tronçon de tige se cultivent bien à froid en appartement; il suffit de bien les arroser et de leur donner de la lumière tout en se gardant de les mettre aux fenêtres qui donnent au midi. Les Philodendron appartiennent à la grande famille des Aroïdées de JUSSIEU, devenue plus tard, par l'introduction d'un grand nombre de genres et d'espèces, la famille des Aracées de SCHOTT et LINDLEY, famille que ce dernier botaniste a divisée en quatre tribus, renfermant des genres extrêmement remarquables au point de vue économique surtout.

Plusieurs espèces contiennent un principe âcre qui est un poison dangereux. Lorsqu'on mâche les feuilles du *Dieffenbachia seguina,* la langue se tuméfie au point qu'on ne peut plus articuler une parole; son suc produit sur la langue des taches indélibiles. La même plante est employée dans l'industrie; d'après BROWN, on l'utilise pour faciliter la granulation du sucre trop visqueux; on se sert dans le même but d'une autre Aroïdée, le *Cryptocerine ovata.* Les feuilles de l'*Alocasia esculenta* provoquent une sensation brûlante dans la bouche, et la racine cuite est féculente, agréable et nutritive. Plusieurs Caladium partagent cette même propriété et sont employés comme aliment dans les contrées tropicales. C'est ainsi que dans les îles de la Mer du Sud, on cultive en grand, sous le nom de *Taro,* le *Colocasia macrorhiza.*

Dans les îles de Portland, on mange les racines de l'*Arum maculatum,* connu ici sous les noms de *Pied de veau, Racine amidonnère.*

On en retire une farine qu'on vend sous le nom de Sagou de Portland. Dans presque toute l'Inde on cultive encore pour le même usage l'*A. indicum* et l'*A. nympheaefolium* sous les noms vernaculaires de *Kuchau* et *Man-gouri.* L'*Amorphophallus campanulatus* y porte le surnom de pomme de terre des Télingas, nom qu'elle paraît vraiment mériter dans ces contrées. Plusieurs genres et espèces et entr'autres le Philodendron jouissent de vertus médicinales hautement appréciées. Le suc laiteux de divers Philodendron est employé au Brésil pour guérir les ulcères graves.

Au point de vue ornemental, cette famille offre des ressources considérables; nous n'avons qu'à citer comme l'exemple le plus frappant ces brillants Caladium dont les feuilles sont si diversement et si richement ornées de mille panachures et hiéroglyphes et des plus châtoyantes nuances. *Fr. Burvenich.*

Digitized by Google

DES THERMOMÈTRES.

Les points fixes généralement adoptés pour la graduation des thermomètres, sont déterminés par la température de la glace fondante et celle de l'eau bouillante ou plutôt de la vapeur d'eau distillée en ébullition sous la pression d'une atmosphère, c'est à dire sous la pression moyenne de l'air au niveau de la mer, ou, en d'autres termes, sous la pression d'une colonne de mercure de 76 centimètres de hauteur ; mais l'intervalle compris entre ces deux points n'est pas toujours divisé de la même manière. Il y a trois modes de division qui donnent trois échelles thermométriques différentes, ou, si l'on veut, trois espèces de thermomètres, le thermomètre centigrade, le thermomètre de RÉAUMUR et le thermomètre de FAHRENHEIT. Dans le premier, l'intervalle dont il s'agit est divisé en 100 parties ou degrés; dans le second, il est partagé seulement en 80 degrés, et dans le dernier, il comprend 180 degrés.

Dans le thermomètre centigrade, on trouve marqué 0 à la glace fondante et 100 à l'ébullition de l'eau, et dans le thermomètre de RÉAUMUR, on trouve encore placé 0 au premier point, mais 80° au second, de sorte que 80 degrés de RÉAUMUR valent 100 degrés centigrades. D'après cette donnée, il est facile de convertir les degrés de RÉAUMUR en degrés centigrades ou réciproquement. Et en effet :

Puisque 80°R valent 100°C.

1°R vaut 100/80 C ou 5°/4 C.

Il suffira donc de multiplier par 5/4 les degrés du thermomètre de RÉAUMUR pour en former des degrés centigrades ; et réciproquement, en multipliant par 4/5 les degrés centigrades, on réduira ces derniers en degrés de RÉAUMUR.

Dans le thermomètre de FAHRENHEIT, le point fixe de la glace fondante est marqué 32°, et celui de l'eau bouillante 212°; par conséquent l'intervalle entre les deux points correspond à 180°, de manière que 180 degrés de FAHRENHEIT valent 100 degrés centigrades ou 80 de RÉAUMUR. Le zéro de l'échelle de FAHRENHEIT n'est pas indiqué par la température de la glace fondante, parce que FAHRENHEIT, pour obtenir le point de départ de son échelle, a plongé le thermomètre dans un mélange, en proportions convenables, de neige et de sel marin, au lieu de le plonger dans la glace fondante seule, comme cela se fait pour la construction de l'échelle centigrade ou de l'échelle de RÉAUMUR.

Digitized by Google

Comparaison des thermomètres Fahrenheit et centigrade.
x° *Fahr.* = (x° — 32°) 5/9 *centigr.*

Fahrenh.	Centigr.	Fahrenh.	Centigr.	Fahrenh.	Centigr.	Fahrenh.	Centigr.
—4°	—20°00	+24°	— 4°44	+52°	+11°11	+80°	+26°67
—3	—19,44	25	3,89	53	11,67	81	27,22
—2	—18,89	26	3,33	54	12,22	82	27,78
—1	—18,33	27	2,78	55	12,78	83	28,33
0	—17,78	28	2,22	56	13,33	84	28,89
+1	—17,22	29	1,67	57	13,89	85	29,44
2	—16,67	30	1,11	58	14,44	86	30,00
3	—16,11	31	0,56	59	15,00	87	30,56
4	—15,56	32	0,00	60	15,56	88	31,11
5	—15,00	33	+ 0,56	61	16,11	89	31,67
6	—14,44	34	1,11	62	16,67	90	32,22
7	—13,89	35	1,67	63	17,22	91	32,78
8	—13,33	36	2,22	64	17,78	92	33,33
9	—12,78	37	2,28	65	18,33	93	33,89
10	—12,22	38	3,33	66	18,89	94	34,44
11	—11,67	39	3,89	67	19,44	95	35,00
12	—11,11	40	4,44	68	20,00		
13	—10,56	41	5,00	69	20,56		
14	—10,00	42	5,56	70	21,11	0,1	0,05
15	— 9,44	43	6,11	71	21,67	0,2	0,11
16	— 8,89	44	6,67	72	22,22	0,3	0,17
17	— 8,33	45	7,22	73	22,78	0,4	0,22
18	— 7,78	46	7,78	74	23,33	0,5	0,28
19	— 7,22	47	8,33	75	23,89	0,6	0,33
20	— 6,67	48	8,89	76	24,44	0,7	0,39
21	— 6,11	49	9,44	77	25,00	0,8	0,44
22	— 5,56	50	10,00	78	25,56	0,9	0,50
23	— 5,00	51	10,56	79	26,11		

Comparaison des thermomètres Réaumur et centigrade.
x° *Réaumur* = 5/4 x° *centigr.*

Centigr.	Réaum.	Centigr.	Réaum.	Réaum.	Centigr.	Réaum.	Centigr.
—20°	—16°0	+ 7°	+ 5,6	—15°	—18°8	+12	15,0
—19	—15,2	8	6,4	—14	—17,5	13	16,3
—18	—14,4	9	7,2	—13	—16,3	14	17,5
—17	—13,6	10	8,0	—12	—15,0	15	18,8
—16	—12,8	11	8,8	—11	—13,8	16	20,0
—15	—12,0	12	9,6	—10	—12,5	17	21,3
—14	—11.2	13	10,4	— 9	—11,3	18	22,5
—13	—10,4	14	11,2	— 8	—10,0	19	23,8
—12	— 9,6	15	12,0	— 7	— 8,8	20	25,0
—11	— 8,8	16	12,8	— 6	— 7,5	21	26,3
—10	— 8,0	17	13,6	— 5	— 6,3	22	27,5
— 9	— 7,2	18	14,4	— 4	— 5,0	23	28,8
— 8	— 6,4	19	15,2	— 3	— 3,8	24	30,0
— 7	— 5,6	20	16,0	— 2	— 2,5	25	31,3
— 6	— 4,8	21	16,8	— 1	— 1,3	26	32,5
— 5	— 4,0	22	17,6	0	0,0	27	33,8
— 4	— 3,2	23	18,4	+ 1	+ 1,3	28	35,0
— 3	— 2,4	24	19,2	2	2,5		
— 2	— 1,6	25	20,0	3	3,8	0,1	0,12
— 1	— 0,8	26	20,8	4	5,0	0,2	0,25
0	0,0	27	21,6	5	6,3	0,3	0,37
+ 1	0,8	28	22,4	6	7,5	0,4	0,50
2	1,6	29	23,2	7	8,8	0,5	0,62
3	2,4	30	24,0	8	10,0	0,6	0,75
4	3,2	Réaum.	Centigr.	9	11,3	0,7	0,87
5	4,0	—16°	—20°0	10	12,5	0,8	1,00
6	4,8			11	13,8	0,9	1,12

Digitized by Google

Il résulte de ce qui précède qu'on aura encore ici la relation suivante :

Puisque 180°F valent 100°C.

1°F vaut 100°/180 C ou 5/9° C.

Par conséquent, pour obtenir la température centigrade correspondant à un nombre de degrés de FAHRENHEIT, on n'aura qu'à multiplier par 5/9 ces degrés, après en avoir préalablement retranché 32, afin de compter ces mêmes degrés, comme dans le thermomètre centigrade, à partir de la glace fondante. Réciproquement, si l'on voulait évaluer des degrés centigrades suivant le thermomètre de FAHRENHEIT, il faudrait multiplier par 9/5 les degrés centigrades donnés, et ajouter 32 au résultat pour que la température soit comptée à partir du zéro de l'échelle de ce dernier thermomètre.

F. Duprez.

La difficulté qu'éprouvent les jardiniers à réduire les degrés centigrades en Réaumur et réciproquement nous a engagé à joindre à cet article des tableaux complets de réduction. *Réd.*

LES MAHONIA.

La *Revue de l'Horticulture belge et étrangère* a déjà consacré quelques lignes[1] à un des plus remarquables spécimens de cette tribu; mais nous croyons utile de revenir sur ce groupe si intéressant de la famille des Berbéridées. On confond souvent les Mahonia avec les Berberis proprement dits, dont le type indigène chez nous est le *Berberis vulgaris* ou Épine vinette. Les jardiniers peuvent aisément distinguer les Mahonia des Berberis proprement dits. Ceux-ci sont à feuilles entières, les branches sont épineuses et rarement les baies présentent plus de deux graines par fruit. Les Mahonia au contraire ont des feuilles composées, des tiges inermes et des baies contenant de trois à sept graines chacune.

Ces arbustes figurent très bien pour la plupart dans nos jardins. Ils se plaisent dans des sols légers, humeux, ainsi que dans la terre de feuilles ou de bruyère. Il importe, comme le disait M. PYNAERT, de les planter dans une situation mi-ombragée et à l'abri des vents dominants. Toutes les espèces de Mahonia sont à feuilles persistantes

---

(1) Le *Mahonia Beali*, par ÉD. PYNAERT, T. I, p. 157.

Digitized by Google

et devraient, pour ce motif seul, être déjà plus répandues et plus cultivées ; il en existe de charmantes. Nous allons successivement les passer en revue en les répartissant en trois groupes, d'après leur patrie, suivant en cela les indications données par M. GEORGE GORDON, le savant auteur du *Pinetum*, dans sa Monographie de cette famille.

Au premier groupe, appartiennent les espèces originaires de la Chine et du Japon. Au premier rang de celles-ci, se trouve le *Mahonia japonica*, introduit de la Chine en 1848 par FORTUNE. Cette espèce comme toutes celles de ce groupe, est rustique en nos pays : quelques-unes aiment à être couvertes pendant l'hiver. Le *Mahonia japonica* est la plus belle espèce du genre. Ses feuilles de 30 à 40 centimètres de longueur sont d'un beau vert pâle à leur naissance, prennent plus tard une couleur vert plus foncé, nuancé de rouge marron, qui leur donne l'aspect du cuir. Les folioles latérales sessiles sont fortement épineuses. Les baies ovales sont recouvertes d'une pruine glauque.

Il existe de nombreuses variétés de ce type. Une d'entre elles, le *Mahonia Beali*, a été élevée par LINDLEY au rang d'espèce sous le nom de *Mahonia trifurca*. Son mode de végétation est différent de celui du *Mahonia japonica*, dont il est loin d'avoir la croissance élevée et vigoureuse. Il pousse plus droit, mais devient moins compacte et les feuilles latérales sont plus allongées que celles du type. Il a été introduit par FORTUNE de la province de Chékiang (Chine). Sous le nom de *Mahonia intermedia* ou de *Mahonia japonica intermedia*, on trouve dans le commerce une forme plus grêle du *Mahonia japonica*, dont les pétioles principaux sont plus colorés et les folioles plus ondulées, mais ce n'est qu'une variété du type introduit par FORTUNE.

Le *Mahonia Fortunei*, auquel LINDLEY a donné le nom de son illustre introducteur, est une espèce originaire du nord de la Chine. Cet arbuste de proportions moins grandioses que les précédents, est fort élégant. Ses feuilles ont une teinte bleuâtre : elles sont très longues et composées de 9 à 11 folioles lancéolées. La tige dégarnie de ses anciennes feuilles ressemble à celle d'un Bambou élégant.

Le *Mahonia nepalensis*, originaire des montagnes du Népaul, a des feuilles plus grandes que les espèces précédentes, composées de 13 à 17 folioles ovales lancéolées, dentées, épineuses. Cet arbuste atteint près de trois mètres à l'air libre dans nos contrées. C'est une des espèces les plus robustes et les plus rustiques. Elle est très répandue et on la trouve souvent dans les catalogues désignée sous le nom de *Berberis* ou de *Mahonia acanthifolia, mica* ou *Leschenaulti*. C'est à tort qu'on a voulu créer de ces diverses formes horticoles des espèces distinctes. Elles retournent toutes au type primitif, le *Mahonia nepalensis*.

Digitized by Google

Au second groupe, M. George Gordon rattache les trois espèces nord-américaines : *Mahonia glumosa, Aquifolium* et *repens*. La première espèce est désignée parfois sous le nom de *Mahonia nervosa* à cause des nervures saillantes qui parcourent ses folioles cartilagineuses sur les bords. Le *Mahonia Aquifolium,* originaire des forêts de l'Amérique septentrionale, introduit par Douglas des Montagnes Rocheuses, est le Mahonia le plus répandu aujourd'hui dans les cultures européennes. C'est un arbuste de deux mètres de hauteur, à tiges simples. Ses feuilles composées de 7 à 9 folioles sessiles, sont ovales, à dents épineuses ; elles sont très glabres, d'un vert brillant ; ses fleurs jaunes apparaissent au printemps. Ses baies globuleuses sont pourpres et recouvertes d'un duvet glauque. Un savant français M. Isidore Pierre les signalait à l'attention de l'Académie des Sciences de Paris (1), dans un curieux travail sur la matière colorante des fruits du Mahonia et sur les caractères du vin que peuvent donner ces fruits par fermentation. En soumettant une certaine quantité de fruits de Mahonia à l'action d'une presse, pour en extraire le jus qu'on laisse fermenter, on obtient une espèce de vin, très âpre au goût, possédant une saveur spéciale, provenant de l'action de la râfle et des appendices floraux qui y sont restés adhérents. Ce vin très foncé en couleur, contient un peu plus de 6,25 pour 100 d'alcool absolu. Soumis à la distillation, il a donné une eau de vie qui, amenée directement ou par coupage à 49 degrés centigrades, est de qualité passable. Dans les usages habituels du commerce des vins communs du nord de la Loire, on rehausse souvent la couleur de ces vins, surtout dans les années médiocres, par le vin dit *teinturier* que l'on récolte en assez grande abondance dans le département du Cher. M. Is. Pierre ne voit pas d'impossibilité à ce que le vin de Mahonia puisse entrer en concurrence sérieuse avec le vin teinturier pour colorer les vins.

La troisième des espèces nord-américaines est le *Mahonia repens,* très petit arbuste rampant et traçant. C'est une variété naine d'autant moins ornementale que ses feuilles composées de 5 à 7 folioles sont ternes et glauques. Ces trois espèces sont toutes d'une culture facile : elles supportent parfaitement la culture en pleine terre et résistent aux hivers les plus rigoureux.

Enfin le troisième groupe se compose des Mahonia introduits de la Nouvelle Grenade, du Mexique et de la Californie. C'est le plus nombreux, mais les espèces qui le composent sont des plantes de serre tempérée ou tout au moins réclament l'orangerie durant l'hiver.

(1) Séance du 6 décembre 1875.

Digitized by Google

HARTWEG découvrit au Mexique, entre Tulo et San Barbara, le *Mahonia Hartwegi,* espèce très remarquable par ses feuilles luisantes, larges et d'un beau vert. Elle fleurit abondamment en avril et en mai et porte des baies pourpre foncé. C'est au même voyageur que nous devons le *Mahonia lanceolata,* découvert dans les mêmes localités que l'espèce précédente. Les feuilles ont de 13 à 17 folioles vertes, lancéolées, pointues.

Le *Mahonia tenuifolia,* que l'on trouve dans certaines collections sous le nom de *Mahonia fraxinifolia,* vient des environs de Vera-Cruz et de Mexico. Ses feuilles ovales lancéolées, d'un vert pâle et brillant, sont dépourvues de dents. Il forme rapidement un élégant arbuste et atteint souvent plus de trois mètres de haut. Ses fleurs apparaissent en longues grappes lâches, dressées. Ces trois espèces réclament la serre tempérée, la dernière même devra passer l'hiver dans une serre chaude. C'est une des plus délicates espèces en même temps qu'une des plus élégantes.

Le *Mahonia gracilis,* qui nous vient du Mexique et du Guatemala, forme de charmantes plantes buissonnantes, très décoratives et d'un effet ravissant quand on les plante dans un jardin d'hiver le long de l'eau.

Le *Mahonia pallida* ou *Mahonia Ehrenbergi* a été trouvé au Mexique à une altitude de 8000 pieds au dessus du niveau de la mer, à Atotonilco el Grande, près de Real del Monte. Cette espèce est voisine du *Mahonia tenuifolia* dont elle diffère par ses feuilles plus longues et plus étroites.

Le *Mahonia fascicularis* (syn. *Berberis pinnata*) est une des espèces qui forment les plus élégants buissons. Les folioles sont d'un vert glauque ; elle est originaire de la Californie et du nord du Mexique. Bien que plus rustique que les précédentes, on ne peut sans danger la cultiver en Belgique à l'air libre. C'est un arbuste atteignant une hauteur de deux à trois mètres ; ses feuilles à 5 folioles sont sessiles, sauf la terminale ; elles sont ovales, lancéolées, acérées au sommet, à dents très épineuses. Les fleurs de cette espèce sont jaune rougeâtre.

Il existe une variété de ce Mahonia obtenue par l'hybridation du *Mahonia fascicularis* avec le *Mahonia repens* dans les serres du célèbre horticulteur anglais, TH. RIVERS, de Sawbridgeworth. Cette variété, plus robuste et moins sensible aux froids que sa mère, se trouve dans le commerce sous les noms de *Mahonia fascicularis hybrida, repens fascicularis* ou *Mahonia Aquifolium hybrida.* Elle a gardé l'aspect général du *Mahonia fascicularis.* Ses feuilles sont d'un vert plus foncé que celles de cette espèce. Le

Digitized by Google

Mahonia fascicularis hybrida mérite d'attirer l'attention de tous les amateurs : il a l'élégance de port des espèces mexicaines et semble être beaucoup plus rustique que celles-ci.

Le *Mahonia Tolumensis,* qu'on appelle parfois *Berberis Tolucanis* dans les catalogues, ressemble au *Mahonia fascicularis* dont il a le port arborescent. Il est originaire des Monts Tolu, dans la Nouvelle Grenade.

Le *Mahonia angustifolia* vient également de la Nouvelle Grenade. Les folioles de la plante adulte sont fines, ovales lancéolées, et acérées au sommet. Il n'en est pas de même de celles de la jeune plante qui sont plus larges et moins pointues.

Le *Mahonia trifoliata,* découvert aux environs de Mexico, sur le plateau élevé de la Hacienda del Spiritu Santo, fleurit moins abondamment que les espèces précédentes, porte un petit nombre de baies rougeâtres. Toutes les espèces mexicaines réclament comme les précédentes, à l'exception du *Mahonia fascicularis,* tout au moins d'être placées en orangerie pendant l'hiver. *Alfred Mohr.*

LES BOTANISTES BELGES [1].

II. — CHARLES MORREN.

Né à Gand le 3 mars 1807, CHARLES MORREN fut de tous les botanistes belges de ce siècle un des plus actifs, des plus laborieux et des plus instruits. Sa vie tout entière fut une vie de travail opiniâtre et assidu et, malheureusement, pour lui le proverbe fut démenti et cette fois-ci il ne fut pas vrai de dire : *Labor improbus omnia vincit.* Après de brillantes études faites à l'Athénée de Bruxelles, il prit à l'Université de sa ville natale les diplômes de docteur en philosophie et en sciences mathématiques. Puis, avide de se perfectionner, dévoré de cette fièvre insatiable de savoir et d'apprendre qu'il ne put ou ne voulut jamais combattre, CHARLES MORREN se rendit à Paris et il s'y lia avec la plupart des savants les plus distingués de cette époque. A peine installé à Paris, il fut rappelé à Gand pour reprendre à l'Université les cours de géologie, de zoologie et d'anatomie comparée que le professeur titulaire, fidèle au gouvernement néerlandais, venait de quitter. Succéder à VAN BREDA était certes chose difficile et malaisée. Unissant à une profonde science une rare facilité d'élocution, VAN BREDA

(1) V. *Revue,* 1877, p. 276.

Digitized by Google

CHARLES MORREN,

professeur de botanique à l'Université de Liége, membre de l'Académie des sciences de Belgique, etc., etc.

1807-1858

Digitized by Google

Digitized by Google

avait su réunir et grouper autour de sa chaire de nombreux élèves au premier rang desquels il avait compté MORREN lui-même. Les événements politiques de 1830 venaient inopinément appeler celui-ci à remplacer son maître, mais il le fit tout à la fois avec tant de modestie et tant d'éclat que les élèves, dont quelques-uns avaient été ses condisciples, reconnurent le mérite du jeune professeur et suivirent assidûment ses excellentes leçons. A la suite de la Révolution, la faculté des Sciences fut supprimée à l'Université de Gand; MORREN, dont le talent était universellement apprécié et dont le caractère sympathique s'était conquis de nombreuses amitiés fut nommé en 1831 professeur de physique à l'École industrielle de Gand, annexée plus tard à l'Université et fondue dans la faculté des Sciences qu'on venait de réorganiser. MORREN continua à y donner les cours de physique jusqu'au moment où, en 1835, il fut appelé à la chaire de botanique de l'Université de Liége. Jusqu'à ce moment, le jeune professeur s'était occupé de toutes les branches des sciences naturelles et ses mémoires sur l'anatomie des vers de terre et sur les polypes fossiles de la Belgique avaient été très remarqués et fort appréciés. Du jour — jour heureux pour lui et pour nous — où il fut appelé à occuper cette chaire de botanique qu'il avait toujours désirée, il s'adonna à cette seule partie des sciences naturelles et ne tarda pas à prouver par les nombreuses notes dont il enrichit les *Bulletins de l'Académie,* la haute valeur de son enseignement. Nous ne pouvons citer tous les ouvrages qu'il publia de 1835 à 1855, année où sa santé ne lui permit plus de se livrer avec la même ardeur à ses études de prédilection. Qu'il nous suffise de dire qu'aucune partie de la botanique ne lui resta étrangère et qu'il les traita toutes avec une égale autorité. Plus de cent notices intéressantes et curieuses parurent dans les *Bulletins de l'Académie de Belgique* et dans les Annales des sociétés scientifiques du monde entier, qui appelèrent le savant professeur de Liége à prendre place dans les rangs de leurs membres honoraires. A côté de ce labeur immense, à côté du travail quotidien que réclamait son enseignement, MORREN trouvait encore le temps de faire de minutieuses recherches scientifiques. C'est ainsi que, Directeur du Jardin botanique, grâce à l'heureuse alliance de la science la plus élevée et de la pratique horticole la plus habile, il parvint le premier, à faire fructifier artificiellement en Europe la Vanille (1836) et décrivit dans les *Annales de la Société royale d'Horticulture de France* les moyens qu'il avait employés pour arriver à cet étonnant résultat. Doué d'un vif esprit littéraire, poëte charmant parfois, comme l'attestent les *Fleurs éphémères*, publiées en 1843, CHARLES

Digitized by Google

MORREN ne croyait pas devoir, dans ses mémoires mêmes les plus sérieux, sacrifier la forme au fond. Il était né littérateur et même journaliste. Ses articles publiés dans un grand nombre de journaux quotidiens et rendant compte des expositions étaient toujours fort remarqués et — ce qui prouve leur valeur — le plus souvent reproduits et pillés. Peu d'hommes plus que MORREN eurent à souffrir de ce brigandage littéraire qu'on appelle le plagiat : il en fut la victime jusqu'après sa mort. Mais aussi quelle mine féconde, inépuisable pour tous ceux qui étudient la botanique, que ces recueils charmants où la science et l'érudition se cachent et se dérobent sous la grâce et la beauté d'un style châtoyant et primesautier. C'est à ces rares qualités d'écrivain et de savant que MORREN dut la vogue qui s'attache à ses moindres publications comme aux revues périodiques qu'il créa et dirigea avec autant de talent que de dévouement. De 1841 à 1855 il fut au premier rang des journalistes horticoles : rédacteur en chef des *Annales de la Société royale d'Horticulture et de Botanique de Gand*, du *Journal d'Agriculture pratique et d'Économie forestière*, et de la *Belgique horticole*, il sut plus que tout autre rendre la science aimable et nul mieux que lui ne contribua au développement de l'horticulture et à sa popularité. Il connaissait jusque dans ses plus humbles détails l'histoire de l'horticulture et savait intéresser aux plus modestes de nos fleurs l'homme du peuple et les souverains. Ceux-ci à plusieurs reprises lui conférèrent de hautes distinctions ; de nombreuses sociétés scientifiques et horticoles l'acclamèrent comme membre d'honneur, et tous ceux qui aujourd'hui contemplent avec joie le magnifique essor que l'industrie horticole a pris dans notre pays, se rappellent avec reconnaissance les travaux incessants, les laborieux efforts du savant professeur liégeois. Que de fois n'avons-nous pas trouvé dans la modeste bibliothèque d'un jardinier, à côté de l'un des recueils publiés par MORREN, la biographie touchante que son fils, qui devait lui succéder avec éclat dans la chaire de l'Université de Liége, a écrite avec un soin pieux ! C'est que le nom de CHARLES MORREN est resté un des noms les plus populaires de la science horticole contemporaine ; il est impossible à celui qui s'occupe de cette étude dans notre pays, de ne pas prendre plaisir à parcourir une des nombreuses publications, qu'il enrichissait de ses notes si claires, si lucides, si pleines d'érudition littéraire, artistique, historique et scientifique. Il fut l'historien savant de notre botanique nationale, le biographe érudit de nos botanistes belges, le vulgarisateur le plus éloquent de la science horticole et l'un des promoteurs les plus puissants d'une des industries qui font la gloire et la prospérité de notre pays.

Digitized by Google

Quand Aug. Pyr. de Candolle mourut, un maître de la science française, Adolphe Brongniart, terminait l'éloge du grand botaniste genévois par ces mots : « Il eut cependant, comme bien d'autres, des injustices à supporter; il éprouva des chagrins profonds, qu'il accepta avec résignation, mais trouva des consolations dans la société d'amis dévoués, dans une union surtout, qui a fait le bonheur de sa vie et dans le fils qu'il a conservé auquel il voyait, en mourant, qu'il pouvait léguer avec confiance la continuation des travaux qu'il laissait inachevés. » Morren fut l'ami de de Candolle, et nous n'avons pas cru pouvoir mieux terminer notre courte notice sur le botaniste belge qu'en rappelant ces paroles du grand savant français. Tous deux, de Candolle et Morren, eurent dans leur vie bien des luttes à soutenir; tous deux furent des savants et écrivirent des ouvrages nombreux et importants; tous deux furent des professeurs éloquents, propageant la science autant par l'attrait que par la profondeur de leur enseignement, et tous deux aussi eurent ce bonheur suprême de voir leur fils soutenir dignement l'éclat du nom paternel.

Osw. de Kerchove de Denterghem.

L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE GAND DU 31 MARS 1878.

Le programme de la prochaine Exposition internationale, ouverte à Gand par les soins de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique, a paru depuis quelques mois et se trouve entre les mains de tous les amateurs. D'après ce que nous apprenons, l'Exposition sera brillante et digne de ses sœurs aînées, les Expositions de 1869 et de 1873 dont le succès brillant a été universellement constaté.

Bien qu'elle soit la doyenne des sociétés horticoles du pays — car elle date de 1808 — la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand n'a pas cru devoir se reposer sur ses lauriers. Elle a l'habitude des innovations et, rappelons-le, ses innovations ont chaque fois été si unanimement approuvées, qu'elles sont entrées de plein droit dans la pratique horticole. Elle a mieux qu'aucune autre compris que les expositions ne sont pas et n'ont jamais été un but, mais seulement un moyen de donner, comme le disait un jour Ch. Morren, à la science et aux arts des perfectionnements indéfinis. Cette année

Digitized by Google

encore, elle a apporté dans le règlement de ces concours de sages modifications et, d'après ce que nous savons de science personnelle, celles-ci correspondaient d'une manière si heureuse aux désirs des amateurs, qu'il a fallu construire une annexe aussi vaste que la salle d'Exposition pour pouvoir héberger et loger les collections annoncées. L'importance de l'Exposition de 1878 dépassera donc, nous pouvons l'affirmer, celle de toutes les Expositions internationales antérieures.

Au nombre des innovations introduites cette année, deux nous semblent devoir être signalées : la première est le Prix offert par le comité des horticulteurs anglais sous la désignation de Prix Van Houtte. Ce Comité pour honorer la mémoire de Louis Van Houtte, a mis à la disposition de la Société gantoise deux objets d'art d'une valeur l'un de 250 francs, l'autre de 125 francs. Ces prix seront décernés à l'exposant qui aura envoyé à l'Exposition le plus beau lot de six plantes fleuries de serre chaude et de serre froide de genres distincts, remarquables par leur beauté et leur culture.

La seconde innovation est l'introduction dans les expositions continentales du prix connu en Angleterre sous le nom de « *Coupe Bull.* » M. William Bull, l'éminent horticulteur de Chelsea, met chaque année à la disposition des Sociétés d'horticulture anglaises un certain nombre de coupes magnifiques sortant des ateliers de MM. Elkington et C^ie^. Ces coupes dont le modèle appartient à M. Bull, sont disputées par les amateurs de plantes aux expositions des principales Sociétés anglaises : cette année, à Gand, trois coupes (fig. 8) sont offertes en prix pour le sixième Concours par cet habile horticulteur, qui, vrai Mécène de l'horticulture, donne annuellement en Écosse, à Dublin, Plymouth, Blackburn, Leeds, York, Belfast, Carlisle, etc., pour plus de 25,000 francs de prix.

Les plantes admises à ce concours sont celles introduites depuis le commencement de 1874 par le célèbre établissement de Chelsea. La liste en est longue et l'amateur trouvera aisément à se former parmi elles une charmante collection de plantes de serres.

Citons parmi ces plantes les *Acalypha marginata* et *torta*, les *Alocasia Roezli* et *costata*, les *Anthurium Scherzerianum album* et *candidum*, celui-ci aux spathes neigeuses; les *Aralia armata, gracillima, maculata* et *filicifolia*, ce dernier si joli avec ses feuilles pinnatifides; l'*Artanthe rubronodosa*, au port si intéressant; le *Coffea Liberica*, Caféier de Libéria qui a, dans ces derniers temps, acquis une si grande importance au point de vue économique; les *Croton majesticus, spiralis, volutus, chrysophyllon, imperialis, Bismarcki concinnus,*

Digitized by Google

Fig. 8. — Prix offert par M. W. Bull, de Chelsea, aux lauréats du VI^e^ concours à l'Exposition internationale des Plantes à Gand (31 mars 1878).

Digitized by Google

contortus, picturatus, Royal Prince, splendidus, rex; les belles variétés du *Croton trilobus : C. Disraëli, Lord Cairns, Traveller* et le joli *Croton Hendersoni,* aux larges feuilles oblongues d'un vert sombre, veinées et bordées d'or.

Les amateurs de plantes à feuillage panaché pourront adjoindre à leur collection l'un des beaux *Dieffenbachia amabilis, flavovirens, illustris, lanceolata, maculosa, vittata, velutina* ou le *Dieffenbachia Chelsoni,* aux feuilles ovales, jaunes, ponctuées, et d'un si puissant effet. Citons encore les curieux et bizarres *Encephalartos villosus ampliatus* et *Hildebrandi* et le *Dyckia Lemaireana,* qui rappelle deux noms chers aux amateurs de Cactées, celui du prince Salm-Dyck et celui de Charles Lemaire, ce journaliste horticole si savant et si malheureux. Quant aux Dracaena admis à concourir pour le prix offert par M. Bull, ils sont si nombreux que nous hésitons presque à les citer tous : *Dracaena alborosea, formosa, grandis, illustris, nigrostriata, picta, princeps, gemina, rubella, amboynensis, amoena, coccinea, decora, eburnea, rex, rosacea, stella, virginalis, ampliata, cruenta, miniata, mirabilis, nivalis, Robinsoniana, roseo-perfecta, rubescens, triumphans, vestalis, vivicans.*

Les *Eranthemum Moorei, reticulatum, marmoratum, versicolor, tricolor* et *atropurpureum,* aux larges feuilles ovales d'un marron, pourpre sombre; le *Ficus Roezli,* l'*Hippeastrum vittatum Harrisoniae* l'*Eucharis candida,* aux fleurs virginales, et l'*Eucalyptus citriodora* sont admis à concourir ainsi que les charmants Palmiers nouveaux : *Astrocaryum granatense, argenteum, filare, Martinezia granatensis* et *leucophaeus, Brahea filamentosa, Chamaedorea eburnea, Daemonorops ornatus, Geonoma Carderi, Phoenix rupicola, Sabal coerulescens, Desmoncus granatensis, Plectocomia Andersoni.* A cette liste déjà si longue de plantes nous devons ajouter les Fougères nouvelles : *Gymnogramma decomposita, Pteris serrulata cristata variegata, Lomaria Dalgairnsiae, Sadleria cyatheoides* et le ravissant *Pleocnemia leuzeana,* cette charmante Fougère originaire des îles de l'Océan Pacifique (fig. 9). Les *Pelargonium Queen Victoria, Beauty of Oxton, Prince* et *Princess of Wales* jouissent aujourd'hui d'une légitime vogue de l'autre côté du détroit. Les *Masdevallia macrura,* les *Oncidium Balderramae, Carderi, plagianthum, tetracopis,* l'*Odontoglossum cirrhosum,* le *Pescatorea Roezli,* le *Stanhopea Shuttlevorthi* et les *Phalaenopsis casta* et *leucorhoda* permettront aux amateurs d'Orchidées de venir disputer le prix aux propriétaires d'*Iris Robinsoniana* et *Korolkowi,* d'*Hibiscus rosa sinensis vivicans* et *brilliantissimus,* sur lesquels la *Revue de l'Horticulture belge* a déjà appelé

Digitized by Google

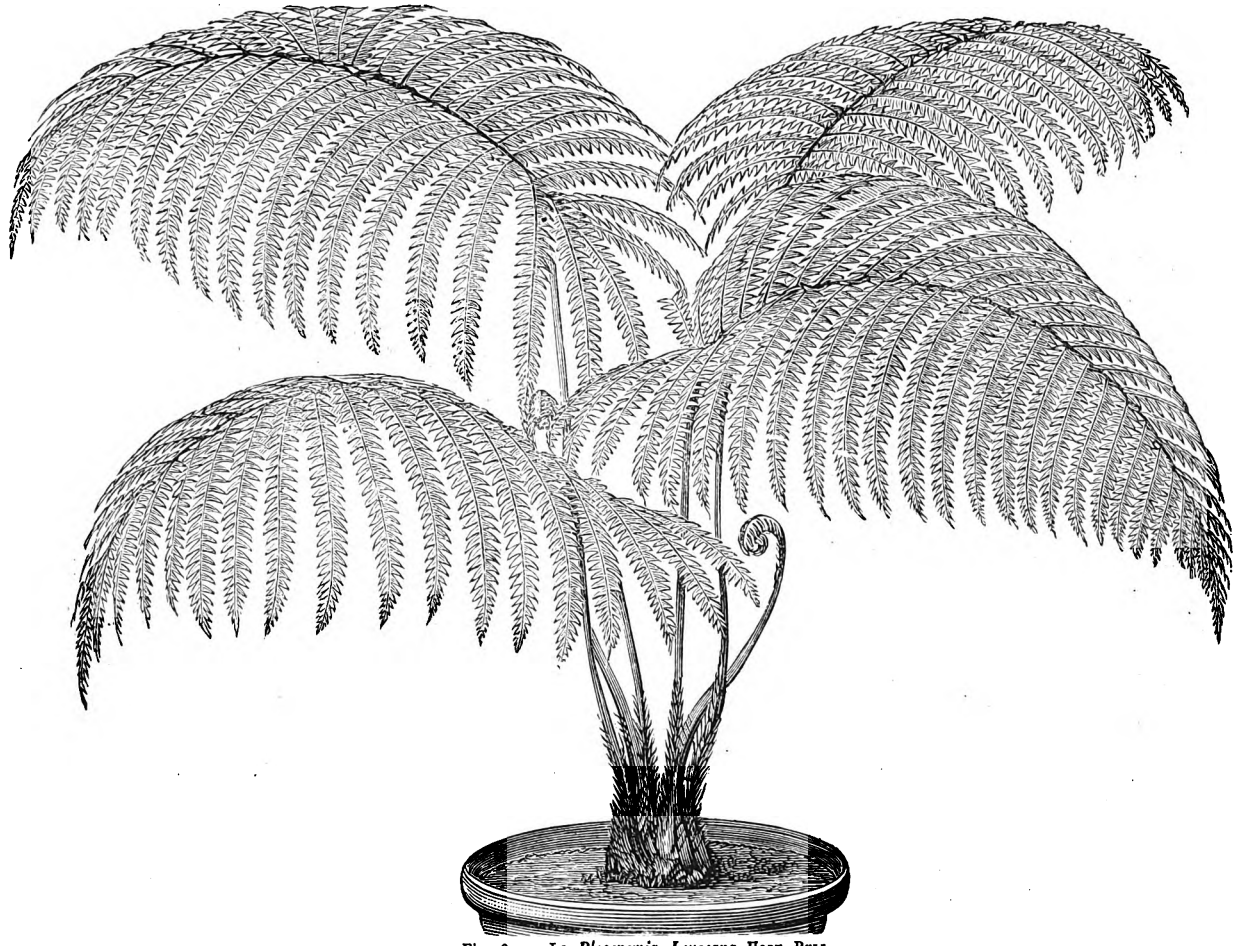


Fig. 9. — Le *Pleocnemia Leuzeana* Hort. Bull.

Digitized by Google

l'attention de ses lecteurs(1). Rappelons aussi les *Maranta* aux feuilles éblouissantes, mis dans le commerce par M. W. Bull. Attendons-nous à voir également, grâce à l'attrait du prix, quelques plantes peu connues encore, comme les *Macrozamia plumosa* et *cylindrica*, le *Vitex trifolia variegata*, le *Ronnbergia Morreniana*, le *Curmeria Wallisi*, au feuillage si ornemental; le *Crinum ornatum rubrovittatum*, curieuse Amaryllidée brésilienne; le *Gustavia gracillima*, cette plante colombienne dont les larges fleurs roses excitèrent tant de curiosité quand le *Botanical Magazine* en publia la première planche, en mars 1875; l'*Artocarpus Cannoni*, cette brillante nouveauté aux feuilles si colorées; le *Griffenia ornata*, plante bulbeuse brésilienne à floraison hivernale, et le *Coleus pictus* aux feuilles bizarres veinées de jaune, qui est certes le plus beau des Coleus et dont nous reparlerons un jour dans la *Revue*.

Ce concours nous a arrêté peut-être un peu longtemps : mais nous avons tenu à répondre au désir de quelques abonnés qui nous ont demandé quelles plantes étaient admises à concourir pour le prix Bull. Nous avons en même temps été heureux de montrer l'intérêt spécial de ce concours ; car les amateurs pourront juger de visu de la beauté et de la valeur réelle de la plus grande partie des magnifiques introductions de M. W. Bull. A ceux, qui verraient dans la conduite du célèbre horticulteur anglais un but intéressé, un moyen habile de réclame, nous répondrons franchement qu'il serait à souhaiter de voir tous les grands établissements horticoles s'engager dans cette voie : les Expositions y gagneraient en intérêt, les amateurs y verraient des exemplaires bien cultivés des dernières nouveautés et seraient mis à même de juger du mérite réel de certaines plantes qu'ils ne peuvent guère apprécier aujourd'hui que par les descriptions des journaux ou sur la vue d'un exemplaire jeune exposé parfois dans un lot de plantes nouvelles, c'est à dire à un moment ou la beauté de la plante est plus souvent une espérance qu'une réalité.

Rappelons en terminant, aux amateurs que les listes détaillées des envois doivent être remises avant le 15 mars au Secrétaire adjoint, rue Digue de Brabant, 20, à Gand. Les envois sont reçus du samedi 23 au vendredi 29 mars : seuls les bouquets et les garnitures de table seront admis jusqu'au samedi 30 mars à 8 heures du matin.

Oswald de Kerchove de Denterghem.

---

(1) Tome II, p. 276.

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE.

Guide du Botaniste Belge, par Fr. Crépin. — Bien souvent, séduits par les merveilles que le monde végétal offre à leurs yeux, les jeunes gens se sentent pris d'un amour soudain de la botanique. La nature à la fois si gracieuse et si puissante les captive : ils désirent en sonder les mystères, en étudier les formes, mais arrêtés dès leurs premiers pas par les difficultés sans nombre qui se dressent devant eux, ils hésitent, se troublent et souvent abandonnent découragés ces études qui leur semblent trop pénibles et trop longues : ils sont dans la position du voyageur qui traverse un pays dont il ne connaît ni la position géographique, ni la configuration topographique, ni la langue, ni les mœurs, ni les habitudes. Comme lui, le jeune étudiant, abandonné à lui-même, cherche en vain quelque fil d'Ariane qui lui permette de se retrouver dans le labyrinthe de l'organographie, de l'anatomie, de l'organogénie, de la physiologie et de la phytographie végétales. Son admiration pour la science nouvelle est vite ébranlée, et, dans la cruelle désillusion que lui cause le premier regard jeté sur cette étude dont il se promettait tant de plaisir, il est bien près de s'écrier avec je ne sais quel écrivain: « La botanique, c'est l'art d'injurier les plantes en grec. » Si, au contraire, son heureuse étoile ou un libraire intelligent lui met entre les mains le fil d'Ariane souhaité sous la forme succincte, claire et simple que lui a donnée M. Crépin, il n'aura guère de désillusion et c'est avec une certaine volupté qu'il cherchera à subir les épreuves qui doivent l'élever du rang de l'amateur à celui si envié de botaniste. En indiquant aux jeunes gens les provinces diverses qui composent le vaste empire de la Botanique, en leur montrant l'étendue de la science et en les initiant aux diverses formes que revêt l'étude des plantes, M. Crépin leur a rendu un grand service qu'apprécieront surtout ceux qui, en lisant cet excellent petit traité, se rappelleront les peines et les soucis que leur ont donnés leurs premières études et la composition d'une bibliothèque : ceux-ci auront soin de réparer un oubli volontaire dû à la modestie de l'auteur et mettront au premier rang des livres indispensables au jeune botaniste, le *guide* que vient d'écrire à leur intention notre savant confrère.

La seconde partie du livre est à tous les points de vue la plus intéressante, soit que l'auteur traite de main de maître l'histoire de la botanique fossile, soit qu'il nous initie au développement de l'esprit scientifique en Belgique ou à celui de la littérature botanique. Ceux qui savent combien tout travail bibliographique est difficile, sauront

Digitized by Google

gré à M. Crépin d'avoir, vrai bénédictin de la science, donné des notices claires et succinctes sur les auteurs anciens et réuni les titres de tous les ouvrages publiés par les dix écrivains belges qui se sont occupés de l'étude des plantes au XVI^e^ et au XVII^e^ siècles, par les treize botanistes qui firent des observations au XVIII^e^ siècle et par les cent quarante auteurs belges qui, depuis le commencement du siècle, ont écrit des ouvrages ou publié des notes de botanique. Peu de travaux littéraires sont plus pénibles et plus ingrats que ceux des bibliographes : à première vue, rien de plus simple que de rédiger le catalogue des ouvrages de botanique ayant paru en Belgique ; mais quand on y regarde de près, on voit quelles difficultés il faut surmonter pour dresser pareil catalogue : tel renseignement a demandé des mois de recherches : tel livre oublié de tous, a dû être retrouvé dans la poussière de l'une ou de l'autre bibliothèque; et, nous le gageons, le désir de voir, de lire et de posséder rien qu'un moment certains fascicules, a parfois exigé de notre ami M. Crépin autant d'écritures que les préliminaires du traité de paix entre la Russie et la Turquie.

A tous ces points de vue, ceux qui s'intéressent à quelque titre que ce soit au développement scientifique de notre pays, sauront gré à M. Crépin des soins qu'il a donnés à la confection de son Manuel du jeune botaniste en Belgique. Cet excellent traité forme une introduction complète et magistrale au *Manuel de la Flore de Belgique* qui, publié il y a quelques années, jouit aujourd'hui d'une juste et légitime autorité.

Eug. de Duren.

GALANTHUS NIVALIS Lin.

Cette simple petite fleur qu'on ne trouve que dans le jardin du pauvre et du prolétaire a cependant quelques titres à une culture plus étendue.

Ses surnoms de *clochette d'hiver*, *de nivéole* et de *perce-neige* donnent suffisamment à entendre que la petite *Galantine* ne redoute nullement les froids; elle résiste en effet aux frimats les plus rigoureux, et par ses nombreuses clochettes blanches qu'elle épanouit en février, elle fait pour ainsi dire sourire la nature au milieu de son deuil. Comme elle brille à cette époque sans beaucoup de rivales, elle est toujours

Fig. 10. — Le *Galanthus nivalis* Linn.

Digitized by Google

la bienvenue dans les bosquets d'hiver, qu'elle contribue à ranimer.

Comme la *Perce-neige* est petite et modeste dans toutes ses parties, on comprendra qu'elle n'ait guère d'apparence si on la plante claire ou trop isolée; il faut depuis le mois d'août jusqu'en octobre-novembre, en faire des touffes composées d'une douzaine de petits oignons, soit en bordures, soit sous les arbustes des bosquets et des massifs, soit dans les parterres ou en pots. Dans ce dernier cas, on les met en serre pour les forcer, ou, quand on a seulement en vue de hâter la floraison, en bâches recouvertes de châssis ou de panneaux en bois. J'observerai en passant qu'il n'est pas nécessaire d'exposer ces plantes à la température d'une serre chaude, elles sont très printannières, la moindre élévation de température les rappelle à la vie.

Les fleurs des *Perce-neige* peuvent entrer dans la confection des bouquets, et dans ces derniers temps on s'est surtout servi de leurs boutons, qui imitent, à s'y méprendre, les boutons d'orangers. Franchement, je préfère cette petite supercherie, à l'emploi des *vrais* boutons d'orangers..... imités en cire.

La *Perce-neige* prospère bien sur les versants nord des collines et des rocailles; cette propriété la rend précieuse dans plus d'un genre de décoration.

On associe souvent la *Perce-neige* aux autres bulbes précoces, tels que *Crocus* et *Scille* à fleurs bleues (*Scilla sibirica*). Les fleurs azur-foncé de ces dernières plantes contrastent admirablement avec la riante clochette blanche de la *Galantine*. C'est un coup d'œil bien ravissant, que celui de voir, par une belle matinée printannière, les *Perce-neige*, les *Crocus* et les *Scilles* se montrer pour ainsi dire simultanément au-dessus de terre, et étaler au grand jour leurs fleurs si modestes mais si belles. On recommande souvent de disséminer quelques bulbes de *Perce-neige* dans les gazons; c'est un genre d'ornementation que je trouve banal, les pelouses sont destinées à produire un tapis de verdure; les fleurs ont leur place marquée dans les corbeilles et dans les massifs.

La *Perce-neige* vient partout également bien; elle ne craint que l'humidité. On arrache les bulbes en juillet-août, et on les replante à l'automne quand on veut les séparer ou leur donner un autre emplacement. Hormis ces cas, il vaut mieux les laisser en place, ils peuvent y demeurer indéfiniment.

La *Perce-neige* a une variété à fleurs doubles, les pétales extérieurs sont grands comme dans le type, les étamines se sont transformées en une réunion de petites pièces qui constituent le cœur de la fleur.

Cette forme possède toutes les qualités de l'espèce.

Jules Burvenich.

Digitized by Google

AIDE-MÉMOIRE DE L'AMATEUR.

SERRE CHAUDE. — MARS.

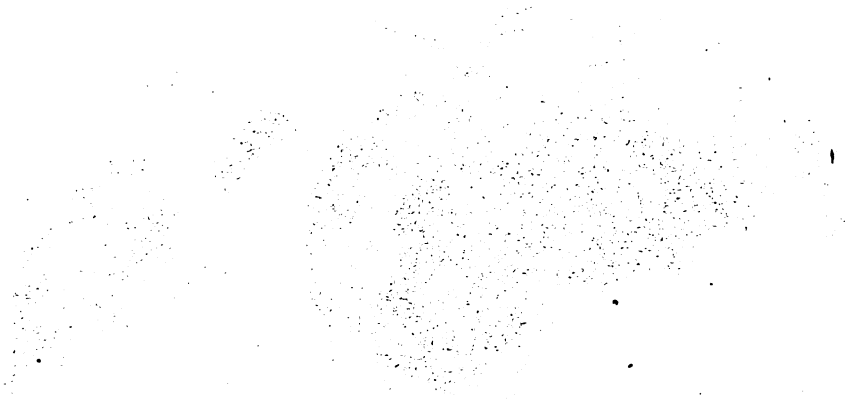
Si peu à peu la saison critique pour les plantes de serre chaude est à sa fin, avec l'allongement des jours et par suite la renaissance des rayons solaires de plus en plus intenses, naît une autre époque, laquelle, tout en étant ce que nous avons si longtemps désiré, est cependant excessivement traîtresse. Méfions-nous du printemps naissant et des gelées tardives et du soleil venant là où on ne l'a pas appelé.

On conçoit en effet qu'après plusieurs mois de jours excessivement courts, de temps sombre, de ciel couvert et, précisément à cause de tout cela, de chauffage non interrompu, les plantes sont devenues plus ou moins attendries, amollies, donc plus sensibles à tout ce qui peut leur nuire. Nous en convenons, en serre chaude elles n'ont pas à redouter beaucoup les gelées tardives ; toutefois, l'abaissement trop accentué de la température qui pourrait en résulter, le matin par exemple, est loin d'être favorable à celles de ces plantes qui se seraient déjà mises en végétation. Ce qui est cependant bien plus à craindre, on ne le croirait pas d'abord, c'est le soleil. Mais rappelons-nous encore que les plantes sont plus ou moins amollies et à cause de cela supportent moins bien la vive lumière au mois de mars que dans celui de mai. Veillons donc à ombrager les serres à temps. Dès le mois prochain, nous dirons qu'il est bon d'admettre autant de soleil que les plantes peuvent en supporter ; mais du soleil de mars, défions-nous.

Cela ne veut pas dire que toutes les plantes doivent être tenues à l'ombre : seules celles en végétation craignent les coups de soleil, de même que le défaut d'humidité, tant au feuillage qu'aux racines ; à celles qui ne font que s'éveiller, le grand jour est plutôt avantageux : arrosez-les modérément, taillez-les si cette opération est encore à faire et si elles ont besoin d'un rempotage, ne le remettez plus. Si dans le nombre des plantes de serre chaude, il y en a qui languissent, souffrent, sont plus ou moins maladives, c'est neuf fois sur dix aux racines que gît le mal. Un bon rempotage et la mise sur couche peuvent seuls les rétablir.

H. J. Van Hulle.

Digitized by Google



Digitized by Google

AZALÉES DE L'INDE A FLEURS DOUBLES

P. De Pannemaeker pinx. et Chromolith. Gand.

Digitized by Google

L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE 1878, AU CASINO DE GAND.

La Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand a la première en Belgique pris l'initiative de faire un appel aux exposants étrangers et d'ouvrir des concours internationaux. Elle a compris, en instituant des expositions quinquennales quels profits le commerce horticole pouvait tirer de ces grandes solennités où les principaux amateurs des nations voisines sont invités comme juges et comme exposants. A chaque lustre, l'attrait de ces expositions augmente et leur succès va s'accentuant. Cette année, l'Exposition qui vient de s'ouvrir, est supérieure en éclat et en beauté à celle de 1873. Non seulement les vastes salles permanentes de la Société sont bondées de fleurs, mais il a fallu construire une annexe couvrant quinze cents mètres de superficie et celle-ci étant encore insuffisante, on a dû héberger les plantes délicates et les plantes bulbeuses dans des serres provisoires.

*
* *

La Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand fut fondée en 1808. A l'extrémité de la promenade *la Coupure,* près de la porte de Bruges, existait à cette époque un cabaret isolé, portant pour enseigne : *à Frascati.* Un jardinier, gai compagnon, CORNEILLE LANCKMAN en était l'hôte et il réunissait souvent chez lui ses voisins : car tout ce quartier de la ville, aujourd'hui si populeux, était alors habité par des jardiniers qui y avaient leurs jardins légumiers. Un soir, l'un d'eux, FRANZ VAN CASSEL, décrivant le voyage qu'il venait de faire en Angleterre, appela l'attention de ses confrères sur le profit que les horticulteurs anglais retiraient d'expositions où ils envoyaient leurs plantes en fleurs. Cette idée sourit aux jardiniers et aux amateurs : ils se formèrent en société et inaugurèrent les floralies gantoises.

Quelques-unes méritent d'être rappelées. La grande médaille d'argent fut décernée lors de la troisième exposition, à M. LIÉVIN BAUWENS, de Gand, pour le *Coffea arabica* chargé de fleurs et de fruits, dit l'extrait du procès-verbal de la séance du 28 juin 1810, et supérieurement cultivé. A l'exposition d'hiver de 1811, le *Camellia japonica flore albo pleno,* le premier Camellia à fleurs doubles, fut présenté en fleurs par un horticulteur, M. MORTIER.

En 1815, eut lieu le célèbre Congrès de Gand où fut signée la paix entre l'Angleterre et les États Unis. Une exposition spéciale fut tenue en l'honneur des plénipotentiaires américains, MM. JAMES, A. BAYARD,

Digitized by Google

John Quincy, Adams, Henry Clay, Albert Galattin. Celle des Roses jugée la plus belle dans le courant de l'année, devait être nommée *Congrès de Gand*. La plus belle variété de l'*Azalea americana* devait ajouter à sa désignation caractéristique, le nom de *Colombia*.

Une rose appartenant à M. Alexandre Verschaffelt fut couronnée et appelée solennellement *Rose Congrès de Gand*, mais il serait bien difficile, croyons-nous, de la retrouver aujourd'hui.

C'est à Van Hulthem que la Société dut d'obtenir de la Chambre héraldique des Pays-Bas, les armoiries qu'elle porte encore (fig. 10) : l'écusson ayant Flore et Cérès pour supports, porte dans deux de ses quartiers des instruments aratoires et deux gerbes de blé et de lin, et dans les deux autres des instruments de jardinage et un bouquet de roses. La devise de la Société est la célèbre réponse du citoyen romain, accusé de ne devoir les succès de sa culture qu'à des sortiléges magiques.

La période pendant laquelle Van Hulthem demeura à la tête de la Société, fut des plus brillantes : la Société d'Agriculture et de Botanique de Gand jetait un tel éclat que de toutes parts des sociétés horticoles se formaient à son exemple en Belgique. La première exposition n'avait eu que 46 plantes (1809), le salon suivant 138; les salons d'hiver en 1815, 499; en 1820, 739; en 1825, 800; en 1830, 1027 plantes. La progression était constante.

La Société dut surtout sa prospérité à Van Hulthem d'abord et puis à M. Ch. Leirens, qui, depuis plus de quarante ans, est le secrétaire zélé et dévoué de la Société.

A cette époque déjà, une légitime renommée entourait les serres des Verschaffelt et Van Geert, qui furent les premiers des grands horticulteurs gantois.

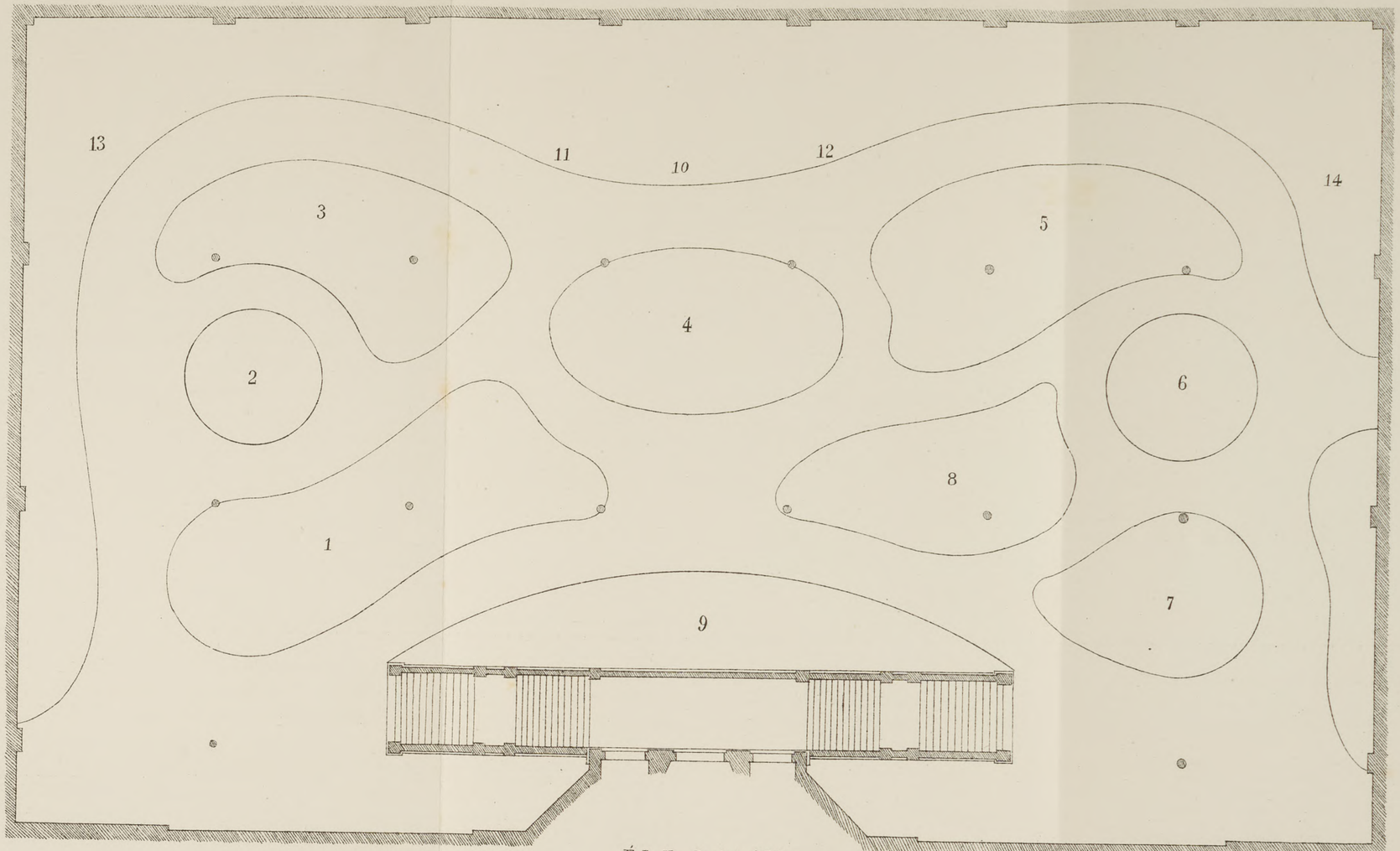
*
* *

Le salon jubilaire de 1834 comprenait 2924 plantes. La Société avait été obligée d'abandonner les salles de St Georges devenues trop petites, pour s'établir dans les salons de l'Hôtel de ville (1832-1836) : mais ces salons eux-mêmes ne pouvaient suffire à la grande exposition jubilaire de 1834. Celle-ci dut avoir lieu au vestibule du palais de l'Université. Elle fut un véritable événement.

Cette exposition prouvait la vitalité de l'institution. Une Société anonyme se constitua pour offrir aux fleurs un local d'exposition digne d'elles. Quelque grand que fût ce nouveau local, il parut trop petit déjà lors de la première exposition quinquennale. Dans toute l'étendue de ce bâtiment, dans les corridors et les allées mêmes du local, sur

Digitized by Google

Digitized by Google



Échelle de 1 à 250.

Plan de la grande salle vitrée.

Exposition de Gand, 31 Mars-7 Avril 1878.

Digitized by Google

un amphithéâtre continu, débordaient les richesses végétales de toutes les zones de la terre, représentées par plus de cinq mille plantes.

Après le décès du président VAN HULTHEM, la Société d'Agriculture eut comme présidents MM. VAN CROMBRUGGHE et PAPEJANS DE MORCHOVEN. En 1846, le chevalier HEYNDRICX leur succéda. Sous sa présidence, la Société organisa l'exposition horticole de septembre 1849. Près de cinq mille plantes furent exposées. Pour la première fois en Belgique, de hautes récompenses honorifiques furent accordées à des horticulteurs, LOUIS VAN HOUTTE et ALEXANDRE VERSCHAFFELT, deux hommes dont la renommée est universelle dans le monde horticole, furent nommés chevaliers de l'Ordre de Léopold. La même distinction échut à M. CH. LEIRENS, l'organisateur de ces grandes expositions internationales qui attirent tous les cinq ans à Gand, l'élite des amateurs et des botanistes de l'Europe. Elles eurent lieu sous la présidence de MM. HEYNDRICX, VANDEN HECKE DE LEMBEKE et DE GHELLINCK DE WALLE, tous amateurs distingués, dont les cultures jouissaient d'une juste et légitime réputation. Leur successeur fut le comte DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, bourgmestre de la ville de Gand et qui a construit à Gand l'un des plus beaux jardins d'hiver qui existent sur le continent. Nous sommes heureux de pouvoir aujourd'hui reproduire le portrait que le *Gardeners' Chronicle* a publié, il y a quelques années, du Président actuel de la Société.

Les prix de la Société avaient été de tous temps simples : une médaille en or, en vermeil, en argent ou en bronze, frappée au coin de la Société, était la récompense offerte aux exposants. Le coin représentait Cérès couronnée d'épis (fig. 11).

LL. MM. le Roi et la Reine des Belges ont depuis offert de riches médailles d'or. A leur exemple, M. D'OFFOY, M^me^ la comtesse DE GOMER et la Fédération des Sociétés horticoles de Belgique ont eu l'heureuse pensée de donner également des médailles de grande valeur. Cette année, des œuvres d'art sont offertes en prix par le COMTE et la COMTESSE DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, M. W. BULL et le comité anglais institué pour honorer la mémoire de LOUIS VAN HOUTTE, le célèbre horticulteur gantois.

* * *

En entrant dans le local, le visiteur traverse un vestibule qui le mène au grand escalier conduisant à la salle de la Rotonde, cette ancienne salle que, dans le principe, on craignait d'avoir faite trop spacieuse pour les futures expositions de fleurs.

Digitized by Google

Des corbeilles et suspensions exposées par M. J. Wyckaert décorent le vestibule. Au haut de l'escalier, M. Dutry Colson a exposé un petit musée d'instruments agricoles et horticoles où nous remarquons avec plaisir divers instruments nouveaux ou perfectionnés. Il en est ainsi encore de la collection de coutellerie fine, exposée par M. Glidtschka. Des deux côtés des galeries qui mènent à la grande salle, sont exposés des plans de jardins et de serres, des dessins de

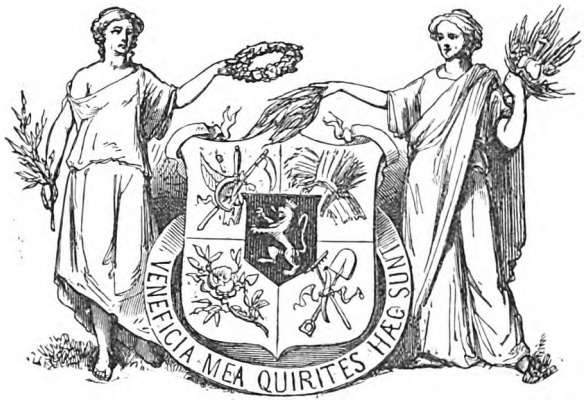


Fig. 10. — Armoiries de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand.

fleurs, des chromolithographies horticoles, des tableaux et des aquarelles charmantes. Nos illustres aînées, la *Flore des serres et des jardins* et *l'Illustration horticole,* y sont admirablement représentées par de nombreux cadres, pleins de chromolithographies exactes et sincères, et, comme de coutume, public et jury leur font fête. Plus modestes dans leurs allures, les planches chromolithographiées du *Cercle d'Arboriculture* de Belgique tiennent toutefois bien leur place à la rampe, et les quarante chromolithographies exposées par la *Revue de l'horticulture belge* viennent, à leur tour, attester la vitalité de la presse horticole belge. Citons encore parmi les œuvres exposées, les remarquables publications périodiques et autres de MM. Huttig, Benary, Olive et Dallière. M. Olive, un instituteur français, a exposé en même temps des cahiers très intéressants, rédigés par les élèves de l'institution qu'il dirige en Normandie, à Bretteville-l'Orgueilleuse, ainsi que d'excellentes maximes morales ayant trait à l'horticulture. Nous recommandons beaucoup cette partie de l'Exposition aux instituteurs de nos campagnes : ils pourront y puiser plus d'une utile et bonne leçon.

*
* *

Digitized by Google

Au haut de l'escalier, une première serre s'ouvre au visiteur. Elle contient des bijoux horticoles : c'est un des endroits recherchés par les amateurs sérieux et les botanistes. Les économistes feront bien également de s'y arrêter : ils y verront une plante économique d'une inappréciable valeur, le *Coffea liberica* (n° 277bis)(1), exposé par M. W. Bull de Chelsea. Originaire de Liberia, ce Caféier est appelé à remplacer dans tous les pays tropicaux, le *Coffea arabica :* il est plus rustique et plus vigoureux que l'espèce ordinaire : il produit des baies plus nombreuses et plus grosses que celle-ci ; il jouit en outre d'un avantage précieux, celui d'être à l'abri des attaques des insectes qui ravagent les plantations anglaises actuelles.

A côté de cette plante intéressante, M. W. Bull a exposé une de superbes *Dracaena Goldieana* dont l'introduction dans le vaste établissement de Chelsea date de l'an dernier ; dès son apparition, cette belle Liliacée a excité l'enthousiasme des amateurs et nous comptons, dans la *Revue,* en parler plus longuement. Pareille destinée semble être réservée aux magnifiques Dieffenbachia exposés en Belgique pour la première fois par M. Bull. Les *Dieffenbachia Edgeworthi, Leopoldi* (fig. 13) et *regina* (fig. 16) sont au nombre des plantes de serre chaude les plus distinguées pour la splendeur de leur feuillage richement panaché.

Fig. 11. — Coin de la médaille de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand.

Nous y trouvons encore, parmi les nouveautés de M. Bull, l'*Anthurium Veitchi,* le *Lomaria discolor bipennatifida* aux frondes si bizarrement pennées, un *Aralia ornata* très décoratif et l'*Aralia venusta* qui semble bien proche parent de l'*Aralia spectabilis* de M. Linden. Une Fougère curieuse est le *Dipteris Horsfieldi* aux frondes bizarres. Dans cette collection, nous trouvons un Palmier qu'il importe de signaler sous le nom qu'il porte aujourd'hui, le *Martinezia Roezli.* Est-ce bien un Martinezia ? L'avenir nous le dira ; peut-être en fera-t-on plus tard un *Bactris,* mais en tout cas, il restera un de nos Palmiers les plus beaux et les plus distincts.

M. Linden a exposé dans cette serre un beau lot de plantes nouvelles parmi lesquelles nous remarquons des *Anthurium crystallinum longi-*

(1) Les numéros renvoient à ceux des plans.

Digitized by Google

folium et *Dechardi*, un *Aralia elegantissima* (fig. 15) au port gracieux et des *Tillandsia* qui auront, grâce à la beauté de leurs feuilles, le même succès que les fleurs du célèbre *Tillandsia Lindeni* que l'on retrouve dans la plus grande partie des collections de Broméliacées. Les *Massangea Lindeni, Lindeni var.* et *Lindeni var. verniculata* sont certes les trois plus belles Bromeliacées qu'on ait jamais vues; les *Aralia Kentiaefolia* et *Regina* et un *Kentia rupicola* sont très remarqués. Nous y voyons également des spécimens intéressants de nouveaux Palmiers qui, comme les *Pritchardia aurea* et *macrocarpa*, le *Kentia Luciani*, nous semblent appelés au même avenir que le *Kentia Lindeni* dont un exemplaire de toute beauté orne cette même serre. C'est également là que l'amateur trouve le curieux *Pritchardia grandis* de M. W. Bull qui a été fort remarqué, il y a quelques années, à l'Exposition de Bruxelles.

* * *

M. Van Geert a, parmi ses nouveautés, de beaux exemplaires d'*Anthurium Warocqueanum, Heracleum, Frederici var.* et de *Dracaena Neo-Caledonica*, ainsi que plusieurs Croton nouveaux. L'établissement Van Houtte a un bel *Anthurium Veitchi*, un *Caladium Souvenir de L. Van Houtte* et un *Dieffenbachia Marmorata* de belle croissance et à belle panachure.

Si les plantes nouvelles attirent l'attention de tous les amateurs, ils ne dédaignent pas de jeter un coup d'œil sur les magnifiques hybrides exposées par l'établissement Van Houtte : Ce sont les splendides Bertolonia placés sous verre et dont les feuilles semblent des bijoux où l'art de l'orfèvre a serti des rubis, des diamants, des opales au milieu d'émeraudes et de turquoises. Ce ne sont plus des plantes, ce sont des écrins. Ces nouveautés si éblouissantes sont rangées parmi les perles de l'Exposition. Elles viennent affirmer les immenses richesses que renferme cet établissement et font honneur à l'habile chef de ces cultures M. Charles Van Eeckhaute.

Le nom de M. W. Bull est rappelé encore à notre souvenir par les collections exposées pour le concours spécial, auquel ce célèbre horticulteur anglais a consacré trois prix, trois de ces coupes dont l'obtention est toujours en Angleterre l'objet de luttes aussi vives que courtoises : les collections exposées par MM. F. Massange de Louvrex, Van Houtte, Van Geert, De Smet et Desbois renferment de jolis spécimens des introductions de ces dernières années.

Près de ces collections de plantes délicates, nous trouvons des plantes moins difficiles à la culture et principalement recherchées pour

Digitized by Google

la beauté de leurs fleurs : nouvelles venues dans le domaine de l'horticulture, la facilité de leur culture est telle qu'aujourd'hui on les rencontre partout. Les Begonia tubéreux sont au nombre des meilleures plantes à fleurs pour les corbeilles d'été et, comme le font voir les collections exposées, ces plantes peuvent aisément être forcées. Les collections de MM. MOENS, BEAUCARNE, DE SMET, BLANQUAERT et VERMEIRE présentent un heureux choix de variétés d'élite.

Les Coleus sont bien représentés : il y en a de charmants comme feuillage et ravissants comme culture. MM. MEES, LÉOPOLD DE BOCK et JACQUES COENE sont ici les concurrents sérieux.

Les collections de Caladium aux feuilles si diversement marbrées et striées excitent l'admiration des visiteurs. Il y en a dont le vert des feuilles a presque complétement disparu ; d'autres semblent tigrées, maculées, striées, par l'incroyable fantaisie d'un artiste japonais. Elles font honneur à MM. et Mad. LEMONNIER, VAN HOUTTE et VAN GEERT.

* * *

Quand on quitte la petite serre où se trouvent exposés ces brillants joyaux horticoles, on entre dans la grande salle de la Rotonde. A droite, le visiteur rencontre d'abord la belle collection d'Agave, de Beaucarnea, de Dasylirion et de Yucca exposée par M. MOENS de Lede : ces plantes vigoureuses, témoignent d'une culture soignée et des plus heureuses. Il y a là de nombreuses variétés de forme étrange, parmi lesquelles un bel exemplaire d'*Agave Xalapensis* dont la *Revue* a, dans le temps, signalé la floraison chez M. DUDOK DE WIT, à Baarn (Pays-Bas). Dans cette collection, les espèces curieuses d'Agave sont nombreuses ; et rassemblées comme elles le sont, elles permettent à l'amateur de remarquer les diversités que présentent la forme des feuilles et la force et le nombre des épines marginales ; de beaux Yucca et de curieux Dasylirion complètent cette riche collection. En face, la collection de M. BEAUCARNE, composée de plantes plus fortes, occupe tout un coin de la salle : cette collection comprend des pieds magnifiques de Dasylirion et, comme on devait s'y attendre, de beaux spécimens de Beaucarnea montrent de quelle affection paternelle, ce doyen de nos amateurs belges entoure ces plantes qui portent son nom.

Près de cette collection, contre la muraille de gauche de l'ancienne salle, des Dracaena splendides sont exposés par l'établissement VAN HOUTTE : ils peuvent lutter facilement avec ceux de M. WILLS que nous rencontrerons plus loin.

Digitized by Google

A côté de la collection de M. Moens, nous rencontrons les Broméliacées, ces curieux végétaux dont on admire souvent plus le feuillage que les fleurs. Dans la collection de M. Desbois, nous trouvons le *Nidularium Meyendorffii,* le *Caraguata ligulata*; ainsi que les curieux *Tillandsia Legrellei* et *Rollissoni,* tous trois en fleurs. Dans les collections de M. Truffaut, nous remarquons de forts spécimens de *Vriesia Glaziouana,* de *Greigia sphacelata* (très remarquable), de *Billbergia Binoti fasciata* et *rubro marginata,* et le *Nidularium cruentum,* ainsi dénommé à l'ouverture de l'exposition par M. Morren, le savant professeur liégeois dont les travaux sur les Broméliacées sont universellement appréciées.

Deux collections d'*Agave*, de *Beaucarnea*, de *Dasylirion* et de *Yucca* exposées par M. Nuyttens-Verschaffelt occupent le fond de la rotonde; leurs feuilles singulières, raides, hérissées le long des bords d'épines ou de denticulations spinescentes, presque toujours terminées par une pointe ligneuse, dure et acérée, présentent le plus curieux contraste avec les feuilles gracieusement découpées ou bizarrement ponctuées de la magnifique collection d'Aroïdées exposée par M. de Ghellinck de Walle. Il est difficile d'exposer une collection de trente belles Aroïdées, quand on ne peut recourir aux espèces si nombreuses et si belles que renferme les genres *Alocasia*, *Amorphophallus*, *Caladium*, *Colocasia* et *Dieffenbachia;* mais les serres de Wondelghem sont si riches en Aroïdées que l'exclusion même de ces espèces n'a guère gêné. On y voit des spécimens uniques des *Anthurium Melinoni, Beyrichianum, magnificum* et *macrophyllum,* ce dernier ayant des feuilles énormes. Un bel exemplaire de *Philodendron pertusum* étale ses feuilles si bizarrement découpées; on y admire un *Anthurium magnificum* dont la spathe très grande est du plus beau rouge cramoisi.

* * *

Plus loin nous rencontrons des revenants : il y avait longtemps qu'on ne les voyait plus que dans les expositions des petites villes, ils avaient presque honte de se montrer au sein des brillantes solennités horticoles; on eût dit les Begonia à feuillage frappés de déchéance et si jamais plante a été menée rapidement du Capitole à la Roche Tarpeienne, c'est évidemment notre pauvre délaissée. Heureusement il s'est trouvé des amateurs qui ont conservé le culte de ces plantes et qui ont eu le courage de leur opinion. Les collections de MM. Hellebuyck, De Baets, Mees et Beaucarne sont fort jolies : peut-être doit-on regretter de voir dans ces collections un si petit nombre

Digitized by Google

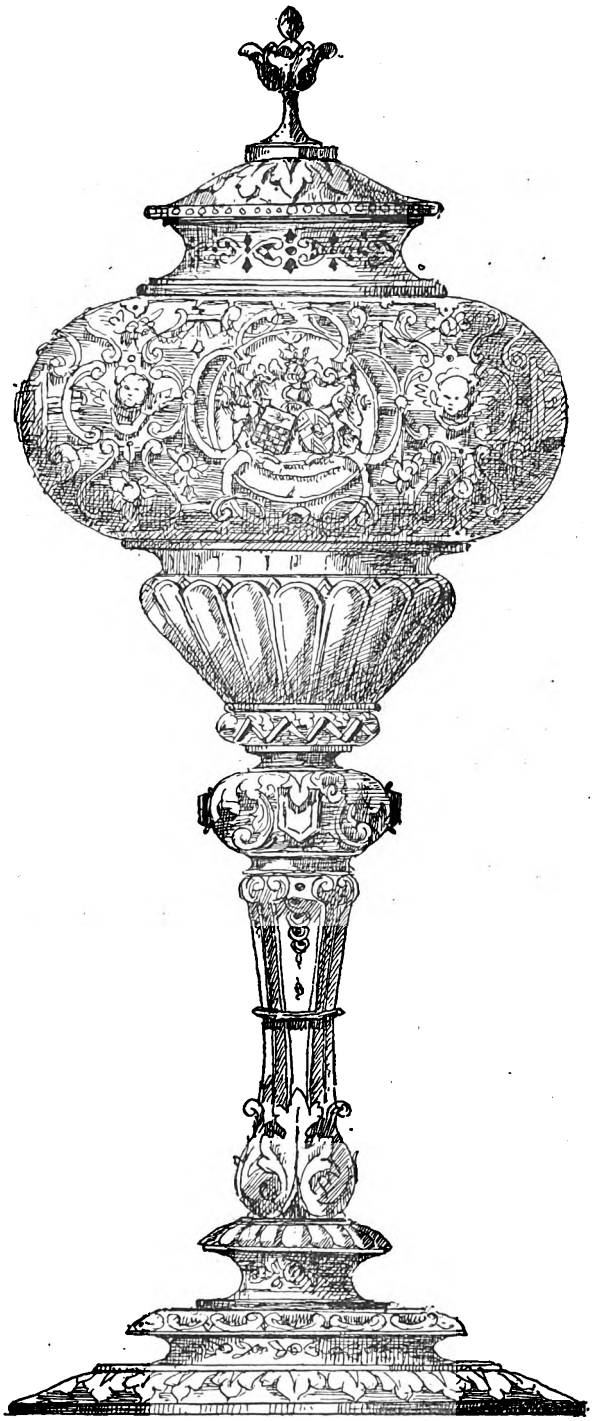


Fig. 12. — Coupe en argent offerte par M. le Comte de Kerchove de Denterghem, Président de la Société d'Agriculture et de Botanique, à l'exposant de la plus belle collection de 75 plantes fleuries et non fleuries (Exposition internationale de Gand, 1878).

Digitized by Google

d'espèces, la plupart des plantes exposées étant des variétés du *Begonia Rex:* il est vrai qu'elles ont pour elles l'élégance de leur panachure et la beauté de leur feuillage. Dans la collection de M. MEES toutefois, nous devons signaler de beaux exemplaires des *Begonia imperialis* et *Dedalia.*

* * *

Plus loin nous rencontrons de nouveau des collections de Broméliacées; elles appartiennent à M. VANDEN WOUWER, le zélé président du Cercle floral d'Anvers. Mentionnons encore dans cette salle, de superbes Cyclamen de M. WILLIAMS, aux fleurs brillantes, aux feuilles tachetées et marbrées.

Derrière elles, des collections de bouquets de graminées : c'est très beau, mais dans une exposition de fleurs, ces bouquets font un triste effet : à côté de ces fleurs fraîches et vivantes, ces brins de paille sechés ou teints font piteuse mine.

Si nous remontons maintenant la salle de manière à voir les plantes qui garnissent les fenêtres d'où la vue s'étend sur les merveilles de la grande salle, nous y rencontrons une petite serre vitrée qui renferme de vrais bijoux. Elle abrite les plantes bizarres aux frondes translucides que l'établissement LOUIS DE SMET a exposées : citons parmi ces Fougères, le *Leptopteris hymenophylloides* ou *pellucida*, aux frondes larges, triangulaires, aux pinnules d'un beau vert émeraude ; le *Leptopteris intermedia* présentant les touffes radiées de ses frondes vertes, lancéolées moins atténuées à la base que celles de son voisin le *Leptopteris superba;* divers Hymenophyllum et le *Trichomanes radicans*, cette gracieuse Fougère européenne, si curieuse et si facile à cultiver dans les rocailles d'une serre froide complètent cet intéressant envoi.

A côté de cette charmante miniature, les trente-deux plantes de serre chaude exposées par l'École d'horticulture de l'État à Vilvorde étalent la fraîcheur de leur feuillage diapré et bigaré; on les croirait cultivées à Gand : elles peuvent rivaliser avec les plantes de serre chaude à feuillage panaché, exposées par l'établissement VAN HOUTTE.

* * *

Une excellente innovation de l'Exposition de 1878 est le concours institué pour la collection de trois Fougères herbacées.

Grâce à ce concours, nous avons pu voir de charmantes plantes encore assez rares dans les collections. Signalons le *Nephrolepis Duffi*, curieuse forme aux frondes rameuses et multifides, à pen-

Digitized by Google

nules étroites. Introduite en 1877 des îles de la Mer du Sud, c'est une Fougère intéressante, moins élégante peut-être que sa congénère originaire de Java, le *Nephrolepis davallioides furcans*.

On se souvient de l'effet produit à l'Exposition de 1873 par l'apparition d'une Fougère étrange, native de Java et introduite par M. Willinck, d'Amsterdam, le *Platycerium Willinckı*. Cette curieuse plante figure dans la collection de M. Louis de Smet. Elle étonne surtout par la bizarrerie de son port et le dimorphisme de ses frondes, les stériles étant dressées, lobées, suborbiculaires; les fertiles pendantes, allongées et cunéiformes. Signalons encore le *Polystichum lepidocaulon* du Japon. Cette Fougère paraît pouvoir s'habituer à nos climats où ses frondes, terminées par un long appendice filiforme prolifère, lui attireront rapidement la faveur des amateurs. Le *Woodwardia radicans cristata* présente une autre bizarrerie : ses frondes sont bipennées et les extrémités des pennules sont divisées et crépues. Le *Dennstaedtia davalloides var. Youngi* figure également à l'Exposition : cette jolie Fougère de serre froide est fort remarquée dans le lot exposé par M. Van Geert, à raison de la beauté de son stipe brun doré, à la naissance des larges frondes étalées, tripennées et finement découpées qu'il supporte. M. W. Bull a exposé de jolies nouveautés en Fougères herbacées, comme le *Lastrea cristata variegata* introduit du Japon et le *Pteris splendida* du Brésil. A ces deux belles plantes, ajoutons le curieux *Dipteris Horsfieldi* et le beau *Cyathea Imryana*. A ce lot M. W. Bull eût pu joindre la ravissante Fougère qu'il vient d'introduire des îles Fidji (n° 274). Le *Davallia Fidjiensis* (fig. 14) est une des plus délicates et des plus belles Fougères pour rocailles qui aient été introduites. La fronde bipennée est d'une rare élégance et cette nouveauté de 1878 comptera parmi les meilleures plantes de serre récemment introduites.

Les exposants de bouquets sont nombreux : tous mériteraient d'être cités; nous devons toutefois faire une mention spéciale d'un charmant bouquet composé de lilas blancs et de boutons de roses. Il fait partie de la collection exposée par M. Van Driessche-Leys. Ces bouquets ne semblent pas trop se plaindre du voisinage des collections de Pandanées exposées par l'établissement Van Houtte, ni des six Musa dont les feuilles quelque peu étiolées ne nous rappelleraient aucun souvenir biblique.

Au moment de quitter cette salle, nous rencontrons les collections d'*Alocasia*, d'*Amorphophallus*, de *Colocasia* et de *Dieffenbachia* de l'établissement Van Houtte, ces Aroïdées de serre chaude si ornementales et si belles. On remarque l'*Alocasia metallica*, aux feuilles

Digitized by Google

Digitized by Google

peltées, énormes, d'un vert cuivré brillant ; l'*Alocasia zebrina*, l'*Amorphophallus Rivieri*, cette curieuse Aroïdée qui se conserve en hiver comme les racines de Dahlias et qui peut être mise en pleine terre pendant l'été ; les *Colocasia esculenta*, *helleborifolia*, *Mafaffa* et *violacea*, si intéressants et si curieux, et des *Dieffenbachia* aux riches panachures, au feuillage élégant, au port distingué.

***

Si, suivant la foule des visiteurs, nous quittons l'ancienne salle pour la nouvelle salle vitrée, nous serons arrêtés tout d'abord par la splendeur et la beauté de l'aspect général que nous présentent les plantes réunies dans cette vaste enceinte. De tous côtés le regard est attiré par les palmes verdoyantes des Palmiers, par les frondes élégantes des Fougères, par les gracieux groupes de plantes fleuries, et surtout par les éclatants massifs d'Azalées de l'Inde, cette gloire incontestée et incontestable de l'horticulture gantoise. La disposition des plantes contribue beaucoup à rehausser le mérite d'une Exposition : il faut que l'œil puisse embrasser du regard l'ensemble des collections et ressente à cette vue une impression favorable. Il y a plus de vingt ans, Ch. Morren établissait ce principe si vrai : « Dans nos expositions d'horticulture, ce n'est pas l'inspection individuelle seulement qui doit être satisfaite ; il faut encore désirer que des milliers de plantes en fleurs produisent un ensemble harmonique qui rehausse la beauté de chaque espèce en particulier. » Sous ce rapport, la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand a chaque fois réussi admirablement à captiver le regard des milliers de visiteurs qui viennent assister à ses fêtes florales.

Au centre de la salle, un immense massif d'Azalées aux fleurs vives, à la culture soignée, nous montre à quel degré de perfection nos jardiniers sont parvenus dans cette culture.

Tout ce que l'art de l'horticulteur peut fournir d'armes pour contraindre la nature à se plier à ses caprices les plus délicats, a été employé ; les ressources multiples de la greffe, de la fécondation croisée ont été largement mises à profit. Une taille soignée, intelligemment faite est venue à leur aide pour leur permettre d'obtenir ces plantes chargées de fleurs au point de ne plus laisser voir de feuilles, et de faire de chacune d'elles un somptueux et riche bouquet.

Spécialité éminement gantoise, l'Azalée de l'Inde avait droit à être célébrée d'une manière particulière à l'occasion de l'Exposition quinquennale. C'est le motif pour lequel la *Revue* a tenu à donner aujourd'hui le portrait consciencieusement exact de trois des plus

Digitized by Google

brillantes Azalées gagnées par MM. Van Houtte, D. Vervaene et Amb. Verschaffelt. La variété rouge à grandes fleurs, à riches papilles et à belle impériale, a été mise au commerce par l'établissement Van Houtte : c'est la variété *Baron George de St Genois;* elle présente cet avantage d'être plus tardive que les autres, car elle ne fleurit ordinairement qu'en mai. La variété gagnée par M. D. Vervaene est rose à bords blancs et à macules nombreuses rose foncé : elle a été appelée par son obtenteur *Souvenir de Madame Rudolf Abel.* La troisième variété dont nous donnons le portrait, est une des plus belles variétés connues parmi celles à fleurs blanches doubles. L'*Azalea Bernhard Andreas alba,* gagné par M. Amb. Verschaffelt, est remarquable par la grandeur de ses fleurs blanches, bien doubles, à pétales disposés en étoile : comme l'*Azalea Bernhard Andreas* qui est à fleurs rouge vif et que nous rencontrerons dans beaucoup de collections, cette variété est très florifère et d'un brillant aspect.

Pour apprécier la richesse des collections de certains amateurs gantois, il nous suffira de dire que cet immense massif central, composé de cent plantes toutes admirables, n'est formé que de deux collections, appartenant, il est vrai, aux deux plus grands amateurs de la ville de Gand : le Comte de Kerchove de Denterghem et M. Maurice de Ghellinck de Walle. Ce sont deux collections hors ligne. Les exemplaires sont tous de grande taille et la plupart d'entre eux ont remporté dans des expositions précédentes le prix affecté à la plante la mieux fleurie et la mieux cultivée. Rivales depuis longtemps, elles se rencontrent cette fois-ci en champ clos, et quelle que soit la décision du jury, la collection vaincue n'en aura pas moins mérité un prix d'honneur. Toutes deux sont composées d'espèces d'élite et, à bien peu de variétés près, des mêmes. Dans l'une, les exemplaires sont plus grands, dans l'autre, ils sont peut-être mieux fleuris ; mais toutes deux se distinguent par l'heureux choix des variétés : on y voit les plus beaux gains de nos horticulteurs gantois; et telle est la richesse du coloris que présente ce massif floral que l'œil du spectateur en est presque ébloui et ressent, après l'avoir contemplé quelques instants, le même papillotement que lui donnent les brillantes verrières de nos cathédrales gothiques. Ces millions de fleurs fraîches, colorées, éclatantes, qui viennent de s'épanouir, causent au premier abord plus d'étonnement que de plaisir : mais bientôt on s'y fait et, dans ce châtoiement de couleurs éclatantes, l'amateur trouve avec joie les variétés qu'il connaît et cherche à distinguer les nuances qui séparent entre elles certaines nouveautés souvent bien proches parentes.

Digitized by Google

Des deux côtés de ce brillant massif, deux autres grands groupes d'Azalea provenant de serres d'amateurs, attirent également les regards : l'un est exposé par M. BEAUCARNE d'Eenaeme; c'est à six lieues de Gand que sont situées les serres célèbres de cet amateur qui ne recule devant aucun sacrifice, qui n'épargne aucun soin pour soutenir dignement sa réputation dans le monde horticole. Ces Azalées admirablement cultivées n'avaient hélas pas résisté aux dernières gelées qui les avaient surprises dans leur voyage, et qui avaient terni la fraîcheur de bien des plantes. C'est du château de Wondelghem, créé avec tant de goût par l'ancien Président de la Société, que vient la collection exposée par M. DE GHELLINCK DE WALLE.

Quarante Azalées magnifiques étalent l'éclat de leurs brillantes corolles. M. DE GHELLINCK DE WALLE a apporté à l'Exposition *quatre-vingt-dix* Azalées, ayant toutes des couronnes de près d'un mètre de diamètre! La brutale constatation de ces chiffres en dit plus que toutes les dissertations sur la valeur des cultures, sur la grandeur des serres et la richesse des collections du château de Wondelghem : car, ne l'oublions pas, pour amener à une Exposition un contingent de plantes en fleurs aussi considérable, il faut pouvoir forcer au moins un nombre double de plantes et pour cela il faut non seulement de belles plantes, mais de la place.

*
* *

Derrière le massif central d'Azalées, s'étend un vaste rideau de verdure formé par les collections de Fougères en arbre exposées par le Comte DE KERCHOVE DE DENTERGHEM. Dans cette collection, se trouvent douze magnifiques Fougères, parmi lesquelles quatre beaux *Dicksonia* (*antarctica, Sellowiana, squarrosa* et *fibrosa*), les *Alsophila regalis* et *denticulata* ainsi qu'un beau tronc de *Cyathea Dregei,* cette Fougère du Cap si intéressante.

En descendant l'escalier, le visiteur rencontre d'abord la grande collection de 40 Azalées de l'établissement VAN HOUTTE, rehaussée par un grand nombre des variétés d'élite gagnées par VAN HOUTTE et plusieurs des plus belles nouveautés de ces dernières années. Ces Azalées sont ombragées par un bel exemplaire du rare *Cycas Rumphi,* appartenant à M. le Comte DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, et auprès de cette Cycadée aux frondes vert pâle, délicates et nombreuses, se trouve l'admirable *Encephalartos Caffra*, de M. DE GHELLINCK DE WALLE, cette grande et belle Cycadée qui semble venir, au milieu des plantes délicates qui l'entourent, nous rappeler les temps préhistoriques où sur notre sol croissaient ses

Digitized by Google

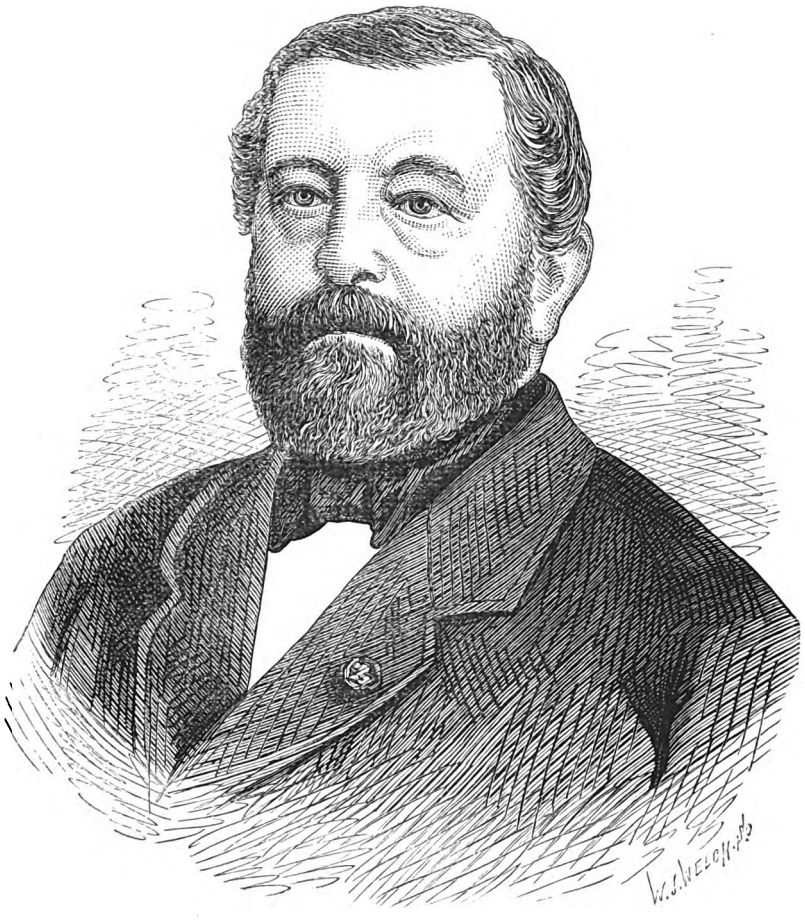
congénères. Le premier parterre (n° 1) est formé par des collections de Rhododendron, par les Azalées *Couronne du Roi* de D. VERVAENE père et les *Adiantum* de MM. WALLEM et LEGRAND. Nous rencontrerons souvent ces noms dans les concours de Fougères : MM. WALLEM et LEGRAND, qui continuent à Gand les traditions de feu notre ami STELZNER, cet horticulteur si estimé par tous les amateurs de Fougères, ont exposé de beaux exemplaires de plusieurs Fougères fort remarquables : citons entre autres les *Adiantum Willisianum, velutinum, Henslovianum, Luddemannianum* et *palmatum*. Cette dernière espèce aux folioles palmées, trouvée à une grande altitude sur le Chimboraço, est une précieuse acquisition pour nos serres froides. Nous trouvons dans leurs autres envois entre autres le *Pteris serrulata Leyi* si curieux, les bouts de tous les segments étant convertis en ligaments et dépourvus de verdure, et le *Pteris cristata serrulata major,* jolie variété horticole du *Pteris cristata*. Nous en trouvons également un grand exemplaire dans une des nombreuses collections de M. VAN GEERT.

A gauche de ce premier massif, nous voyons des Cycadées de MM. BEAUCARNE et VAN GEERT, et dans cette dernière collection, un magnifique pied de *Zamia Altensteini vernicosa* et de *Macrozamia Fraseri*.

M. VERVAENE père a voulu faire du nouveau, les couronnes de ses Azalées ne sont plus uniflores; cet habile horticulteur a greffé sur le même pied des variétés différentes à couleurs bien marquées et bien tranchées : il a eu soin de les prendre de même croissance et de choisir celles dont la floraison a lieu au même moment; grâce à une taille habile, il montre au moment de l'épanouissement des fleurs, des dessins formés par des corolles de nuances diverses. C'est ainsi qu'on voit dans cette collection, des Azalées dont le centre rouge est entouré d'une large bordure de fleurs blanches. Quel avenir est réservé à cette culture? Nous ne le savons; mais il est probable qu'elle plaira beaucoup à nombre de visiteurs, tandis que d'autres ne verront dans ces plantes qu'une bizarre fantaisie, un caprice passager.

A droite, un massif (n° 2) est tout entier formé d'éblouissantes Azalées exposées par M. DE GHELLINCK DE WALLE : c'est le plus joli parterre de fleurs fraîches et tendres qu'on puisse rêver. A gauche et dans le coin de la salle, la collection de 75 plantes fleuries de M. DE SAEGHER semble se trouver à l'étroit entre les Cycadées de M. NUYTTENS et la jolie collection d'un amateur anversois, M. VANDEN WOUWER. Celle-ci est parfaitement cultivée et les plantes qui la composent sont dignes de figurer dans une exposition de plantes de l'importance de celle de Gand.

Digitized by Google



COMTE DE KERCHOVE DE DENTERGHEM,

Président de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand,
Président du Cercle d'Arboriculture de Belgique.

Digitized by Google

Digitized by Google

Nous aurons à ce sujet un vœu à formuler. On rencontre — et nous n'avons pas voulu les signaler — certains exposants qui se permettent d'envoyer des plantes malades, souffrantes, malsaines. Ne serait-il pas utile de créer un jury d'admission qui, en refusant ces plantes, empêcherait l'encombrement que nous voyons aujourd'hui? Et la création de ce jury d'admission ne serait-elle pas rendue d'autant plus nécessaire qu'il y a à l'Exposition des Palmiers et des Fougères dont les feuilles sont couvertes de thrips, et cette vermine se propage rapidement : des plantes saines peuvent à leur retour de l'Exposition rapporter ces dangereux parasites dans les serres qui ont toujours su s'en préserver.

MM. Wyckaert frères ont exposé une collection de plantes fleuries appartenant au moins à 12 espèces. Cette collection est intéressante. Beaucoup sont des plantes de pleine terre forcées avec talent. A côté de celles-ci, nous voyons la collection de 12 Palmiers en grands exemplaires, exposée par M. Nuyttens-Verschaffelt et digne de la grande réputation de cet établissement horticole.

La collection de Fougères herbacées exposée par MM. Wallem et Legrand, sans être aussi importante que celle du Président de la Société, mérite à tous égards d'être signalée à raison de la rareté de certaines espèces et de la culture soignée des plantes exposées.

* * *

Le massif qui se trouve à notre droite (n° 7), renferme les Rhododendron de l'Himalaya exposés par MM. Van Houtte et Cuvelier : ils semblent avoir souffert des derniers froids; à côté d'eux, nous rencontrons les cinquante plantes en fleurs de M. Desmet-Duvivier, toutes plantes bien fleuries et de genres très variés : elles semblent étonnées de se trouver abritées par un Cycas qui aurait été, peut-être, mieux placé près d'un mur dont la nudité eût disparu sous la partie touffue de la couronne. Quelque belles que soient les plantes fleuries, leur éclat se trouve éclipsé par les Azalées de M. Jean Vervaene, d'une beauté et d'une culture parfaites. Les amateurs connaissent quelles splendides collections présente à chaque exposition cette famille d'*azaléistes* — puisqu'aux choses nouvelles, il faut des noms nouveaux. — En face de celle des Azalées et leur faisant un gracieux fond de verdure, de belles plantes ornementales et les Palmiers de l'établissement Van Houtte entremêlent leurs frondes érigées : dans cette dernière collection, admirablement disposée, nous remarquons un *Phoenicophorium Sechellarum* de toute beauté et dont les larges palmes semblent abriter sous son ombre ses fières congenères : c'est une collection complétement hors ligne.

Digitized by Google

A côté des Fougères en arbre du Comte de Kerchove de Denterghem, s'étalent dans toute leur magnificence les Palmiers de M. de Ghellinck de Walle. Le centre du groupe est formé par un superbe *Ceroxylon andicola* dont les frondes pennées, érigées, s'élancent comme des fusées et dominent les beaux et rares spécimens groupés autour de lui : il y a dans cette riche collection des plantes remarquables comme force, comme culture et comme vigueur : telles sont un *Ceroxylon niveum,* des *Pritchardia pacifica* et *Martiana,* les *Areca Baueri* et *lutescens,* les *Kentia Mooreana* et *Balmoreana,* l'*Acanthorrhiza aculeata,* les *Thrinax Chuco* et le *Livistona altissima.* En face de cette collection que bien des serres royales envieraient à juste titre, nous trouvons la collection de Fougères herbacées du Comte de Kerchove de Denterghem. Ces plantes, parmi lesquelles nous devons faire remarquer un beau spécimen de l'*Oleandra nodosa,* témoignent d'une culture soignée et parfaitement entendue. Cette précieuse collection fait partie d'un massif (n° 5) où M. Joseph Vervaene a exposé quarante Azalées pour la plupart des variétés nouvelles et formant une collection aussi choisie que remarquable. Près d'eux, se trouvent les Fougères herbacées de MM. Wyckaert. A côté des Palmiers de M. de Ghellinck, nous trouvons resserrées dans un espace insuffisant, les belles Fougères herbacées et arborescentes du même exposant. Un *Cyathea medullaris* aux pétioles noirs, duveteux, derrière ce groupe que les amateurs de Fougères ne peuvent regarder sans émettre tout haut le vif sentiment de leur admiration.

Nous voici arrivés à l'extrémité de la salle : elle est garnie par une belle collection de 75 plantes fleuries et non fleuries venue d'Anvers. Exposée par M. Vander Meersch, cette collection présente un remarquable ensemble et est digne de figurer dans cette Exposition. Les Cycadées jouissent décidément de la vogue près du public, si nous en jugeons par les nombreuses plantes de ce genre qui se trouvent à l'Exposition. C'est encore une collection de Cycadées que nous rencontrons au moment de quitter la grande salle pour entrer dans la petite annexe ; cette collection est exposée par M. J. Nuyttens-Verchaffelt.

Dans la petite annexe, nous trouvons à notre gauche une fort belle collection de plantes ornementales : ce sont vraiment des plantes au port essentiellement décoratif que M. Ad. D'Haene a exposées. Nous ne pouvons en dire autant de la collection rivale : son propriétaire semble avoir compris dans un sens par trop large l'expression de plantes ornementales.

Cette annexe renferme des lots peu dignes de pareil voisinage. Nous passons sous silence les Rosiers et les Dielytra, ces derniers

Digitized by Google

surtout qu'il est si facile de bien forcer. Les lots de Lilium témoignent du peu d'opportunité qu'il y a à les faire fleurir à cette époque. Signalons les plantes de pleine terre fleuries exposées par M. L. De Smet. Cette collection est très intéressante. On y voit aussi des orangers de Chine ployant sous le poids des fruits, un beau lot de plantes du Cap et de la Nouvelle Hollande faisant honneur à l'établissement Van Geert, un couple de magnifiques Dracaena exposés par M. le Comte de Kerchove de Denterghem, ainsi que de brillants *Hydrangea hortensis* en variétés faisant ressortir toutes les ressources que ces végétaux présentent pour la culture forcée.

En quittant l'annexe et en rentrant dans la grande salle, nous nous trouvons tout d'abord en présence d'un massif d'*Azalea indica*, entourant la base d'un grand *Livistona sinensis* exposé par M. De Saegher. Cette collection est moins fleurie que les autres et les plantes semblent avoir souffert des gelées qui sont survenues le 26 mars.

A notre gauche, nous trouvons les 15 Cycadées de M. de Ghellinck de Walle, en fort beaux pieds et bien remarquables. Quelques unes, comme le *Zamia Ghellincki,* le *Zamia plumosa,* le *Cycas aurea* et le *Lepidozamia Peroffskyana* ou *Macrozamia Frazeri* comme on l'appelle à Kew, sont des espèces dont on fait bien de tenir note sur son carnet : elles sont rares et intéressantes. Près de ces collections, nous rencontrons de nouveau le Comte de Kerchove de Denterghem et M. de Ghellinck de Walle comme concurrents dans un concours bien intéressant, celui des Sélaginelles : ce sont de charmantes plantes aux tiges grêles, flexibles, rameuses ou rampantes ; leur aspect est gracieux et leur feuillage élégant et léger. Leur culture est de toute beauté : il faut voir réunies ces larges terrines, couvertes de belles verdures, pour se rendre compte de la variété infinie de couleurs que présente cette famille. Les unes sont vert pâle, les autres vert foncé, d'autres ont des reflets métalliques, d'autres enfin sont panachées : le *Selaginella apoda* attire surtout par sa délicatesse et sa beauté les regards du public: on dirait de charmants coussins de velours vert, d'une couleur éclatante.

Devant ces plantes qu'ils ombragent de leurs palmes verdoyantes, s'élève un superbe groupe de *Dicksonia,* d'*Alsophila,* de *Cyathea* de M. Jean Nuyttens. Un magnifique *Cibotium regale* laisse tomber ses frondes sur toutes les plantes du massif (n° 4), où se trouvent les Maranta exposés par l'établissement Van Houtte ; ils ont pour concurrents ceux de M. Adolphe D'Haene, de Gand. Dans la première de ces collections, on remarque les *Maranta Massangeana* dont les reflets soyeux et les couleurs châtoyantes varient avec l'âge de la feuille,

Digitized by Google

le *Maranta Oppenheimiana* et le *Maranta Porteana* qui tous deux seraient, d'après REGEL, des formes élégantes du *Maranta Herderiana ;* le *Maranta porphyrocaulis* aux feuilles rouge vineux en dessous, aux longs pétioles pourpres; le *Maranta Luciani,* l'une des plus jolies Marantacées introduites depuis 1870, avec ses feuilles vertes à reflets métalliques, marquées le long de la nervure principale d'une large bande argentée.

Le *Maranta Wallisi* exposé par l'établissement VAN HOUTTE pour le prix de culture, est une admirable plante.

A côté de ces splendides Maranta, et tels qu'on aurait de la peine à les rencontrer hors de Gand, nous voyons les Dracaena exposés par M. WILLS. On sait quelle réputation cet établissement a acquise, grâce aux efforts tentés par M. BAUSE, son chef de culture aussi habile que modeste, pour obtenir de nouvelles variétés de Dracaena. Les spécimens sont de toute beauté et d'une taille remarquable : en les voyant si frais, si beaux à l'Exposition, on ne se douterait point qu'ils ont fait un si long voyage, et été si souvent transbordés de wagon sur steamer et de steamer sur camion. Ils ont fait partie du cortége qui a amené à l'Exposition les colis des exposants anglais. Rendons leur cette justice : ces Messieurs sont bons patriotes, et c'est à l'ombre de leur drapeau national, arboré à leur premier camion, qu'ils ont fait la veille de l'Exposition à Gand une entrée triomphale. Près de ces beaux spécimens de l'horticulture anglaise, on admire la collection d'*Adiantum* exposée par le Comte DE KERCHOVE DE DENTERGHEM. On y remarque de grands exemplaires des *Adiantum gracillimum, Veitchianum, Edgeworthi, Farleyense, trapeziforme.* Rien de plus délicat et de plus gracieux que ces Fougères aux frondes tellement légères que, depuis l'antiquité, on a donné à l'espèce type (*Adiantum capillus Veneris*) le surnom de Cheveux de Vénus.

Tournant nos regards à gauche, nous voyons le majestueux massif formé par les deux collections de Fougères en arbre de MM. VAN GEERT et NUYTTENS, les collections de Palmiers de MM. D'HAENE et DE GHELLINCK DE WALLE et le grand groupe de plantes fleuries de la maison VAN HOUTTE. Parmi les Fougères en arbre de M. VAN GEERT, brillent un bel exemplaire de *Cyathea dealbata* et le *Hemittelia capensis,* cette Fougère aux formations si bizarres et qui semble la plus hospitalière des Fougères, car on ne la rencontre, disent certains botanistes, qu'ornée du charmant *Trichomanes incisa,* son commensal habituel. L'établissement VAN HOUTTE concourt pour le grand prix du concours de 75 plantes fleuries, l'objet d'art offert par le comte DE KERCHOVE DE DENTERGHEM (fig. 12), charmante coupe en argent

Digitized by Google

massif sortant des ateliers de M. Van Lancker, orfèvre à Gand. Le pied et le couvercle sont dorés, ainsi que les armoiries de la Société et celles du donateur; nos lecteurs seront à même de juger de l'ensemble de cette œuvre par la gravure que nous en publions d'après un dessin de M. E. Den Duyts, de Gand.

Des récompenses élevées sont à bon droit affectées à ce concours : plus que tout autre, il nécessite une grande diversité de cultures, des connaissances variées en horticulture, des serres nombreuses, réalisant des conditions de climats très différentes : de tous temps, ces concours qui correspondent parfaitement à ce que les Anglais appellent des collections miscellanées, forment la pierre de touche à laquelle on peut reconnaître l'état de l'horticulture dans un pays. *Trois* concurrents

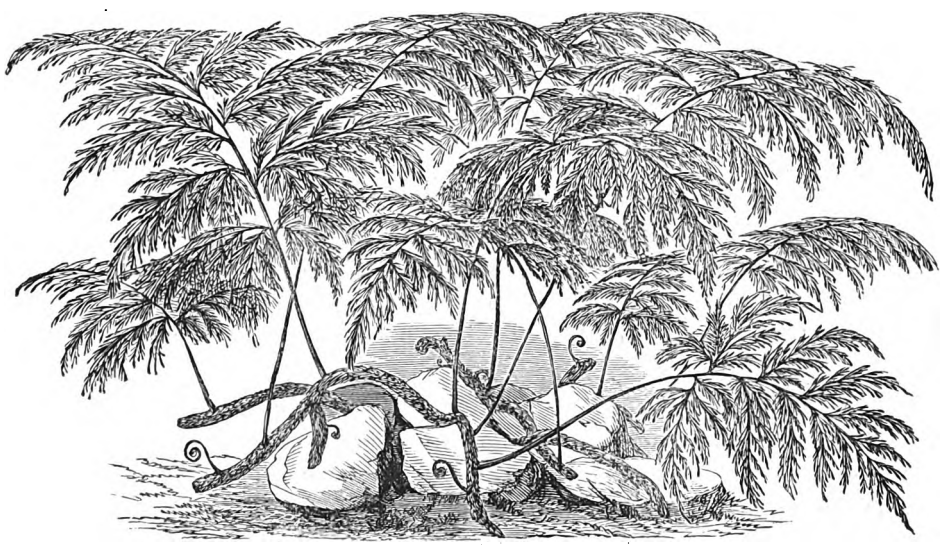


Fig. 14. — Davallia Fidjiensis Hort. Bull.

ont répondu à l'appel de la Société : mais de l'avis unanime, la collection exposée par l'établissement Van Houtte est la plus belle et la plus remarquable. Elle comprend 75 plantes de culture irréprochable. Un *Acacia linifolia* forme une pyramide de 2 mètres de haut. Un *Magnolia purpureo-Yulan Norberti* (*Alexandrae*) porte cent soixante-seize boutons pourpres, et de l'autre côté de la collection, on voit un fort bel exemplaire du *Magnolia purpureo-Yulan Lennei* aux fleurs rouges superbes. Parmi les belles plantes, on remarque un *Eriostemum* ayant quatre mètres de circonférence; des Erica et des Epacris, ces derniers cultivés sur tige; un rosier *Maréchal Niel* chargé de 36 fleurs bien épanouies ; un *Azalea pontica* de la jolie variété *Diamant,* la plus belle et la plus difficile de toutes les variétés, portant

Digitized by Google

vingt bouquets; un *Choisya ternata* aux fleurs blanches, un *Daphne Blachyana* aux fleurs jaunâtres à odeur suave; un *Arisaema Sieboldi* dont les spathes, de forme bizarre, sont noires à l'intérieur. Citons encore les Orchidées de pleine terre et de serre : un *Rogiera cordata* couvert de 13 fleurs, un *Phalaenopsis Schilleriana* de toute beauté; un *Odontoglossum cirrhosum* ayant 8 tiges, des *Cypripedium barbatum* et *Roezli* magnifiques. Deux Strelitzia montrent leurs fleurs bizarres, un *Lilium Browni* porte sept fleurs blanches parfaitement ouvertes et pour ceux qui connaissent les difficultés de la culture forcée de cette plante, la présence d'un pareil spécimen à l'exposition était un vrai tour de force. Nous ne nous arrêterons pas aux beaux Camellia et aux Azalea fleuris de cette collection, mais avant de finir nous devons signaler une magnifique Malvacée, le *Lavatera arborea* et un *Imantophyllum miniatum hybridum* de toute beauté tant par la grandeur de ses fleurs que par l'éclat orangé de ses pétales. Ce nouveau semis est éblouissant.

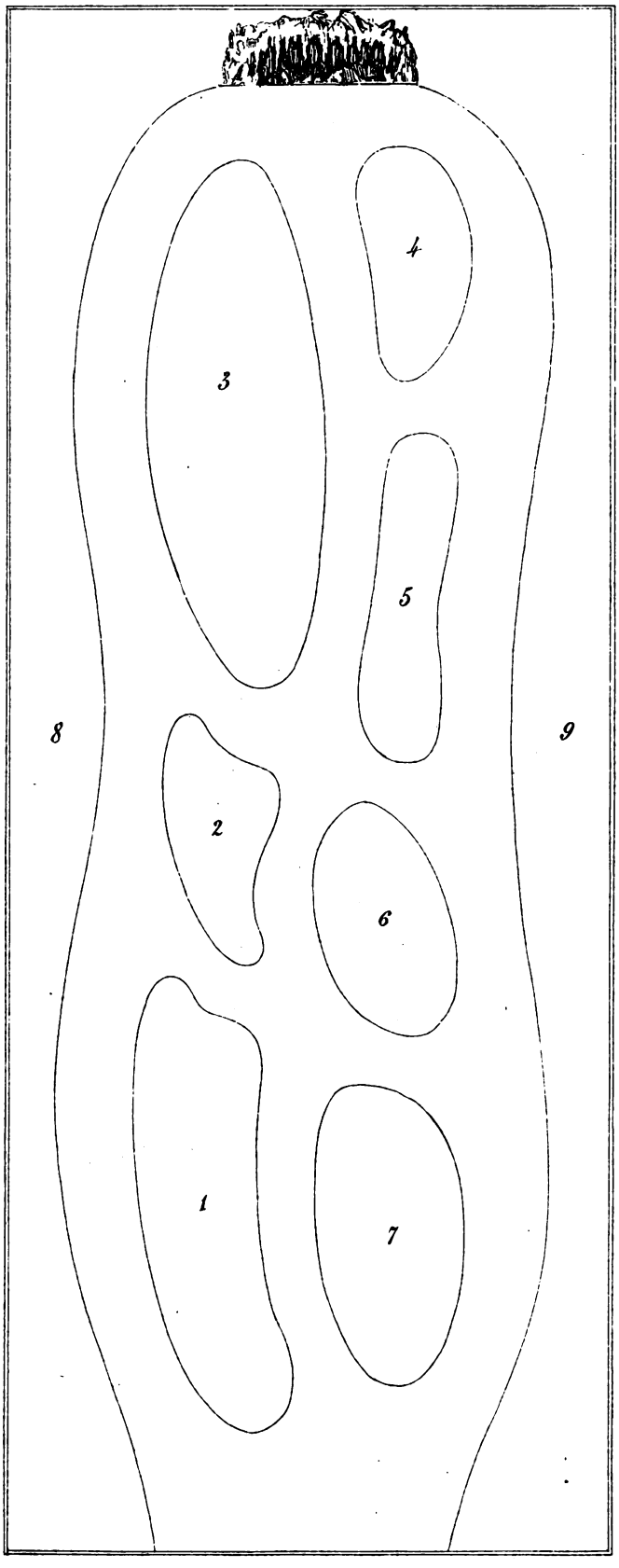
Nous avons dû omettre dans cette rapide excursion à travers l'Exposition les diverses plantes de culture qui, isolées au sein des collections, sont réparties ça et là dans la salle. De beaux *Dicksonia antarctica* de MM. VANDEN WOUWER et DE GHELLINCK DE WALLE, un beau *Cocos Weddeliana* de M. HERRIVAUX, des *Cycas media*, *Zamia Altensteini* et *villosa* de M. AUG. VAN GEERT et un *Cycas circinalis* de l'établissement VAN HOUTTE.

Avant de quitter cette salle, jetons un regard également sur les magnifiques collections de Croton exposées par MM. D'HAENE, MASSANGE et WILLINCK. Les Euphorbiacées appartenant au genre *Codiaeum* sont toutes remarquables par les marbrures et les bariolures jaunes, orangées, rouges ou pourpres de leurs feuilles érigées, tortillées ou recurvées. La collection de Croton de M. D'HAENE se distingue par la beauté des exemplaires. On y remarque surtout le *Croton* (*Codiaeum*) *Andreanus,* jolie espèce dédiée à l'un des membres du jury, M. ANDRÉ, dont les récents et heureux voyages dans l'Amérique du sud ont été si utiles à l'horticulture belge; le *Croton Cooperi* aux feuilles veinées et pointillées de taches jaunes, changeant au rouge, d'après la position de la feuille vis à vis des rayons lumineux qui la frappent, et le *Croton fuscatus* aux pétioles carminés et aux limbes vert foncé irrégulièrement tachés de jaune.

Une collection curieuse et étrange pour le visiteur, surtout par la force exceptionnelle des exemplaires, est celle de 50 Cactées exposée par M. LOUIS DE SMET. On est surpris par les formes étranges des *Echinocactus Croci* et *Leichtenbergiana,* d'un énorme *Pilocereus*

Digitized by Google

Digitized by Google



Plan de la grande annexe.

Digitized by Google

senilis, d'un *Echinocactus senilis*, d'un *Echinocactus myriostygma*.

Les collections de 8 Palmiers nouveaux, exposés dans la salle, sont présentées par MM. Moens, Van Geert, J. Nuyttens-Verschaffelt, Louis De Smet et plusieurs autres concurrents. On remarque les *Pritchardia macrocarpa* et *aurea*, les *Kentia Lindeni*, quelques *Ptychosperma*, un *Chamaedorea Malzinni* et le *Geonoma Carderi* au feuillage élégant. Nous devrions, pour être complets, pouvoir examiner en détail les concours d'Azalea, de Rhododendron et de Camellia de semis; mais nous comptons revenir dans une de nos prochaines livraisons, sur ces intéressantes luttes en même temps que nous présenterons une étude raisonnée sur les qualités que doivent présenter les variétés nouvelles pour que l'avenir puisse leur sourire.

Citons cependant les Azalées nouvelles les plus distinguées : *Madame de Grevé, Héros de Flandre, Marie Thérèse* et *Comte de Chambord*.

*
* *

En entrant dans la grande annexe, l'œil est tout d'abord charmé par la vue d'ensemble que présentent les collections de la nef de milieu; on se sent entraîné à admirer les Cinéraires de M. Jules van Loo, qui sont de toute beauté. A gauche, les 50 Rhododendron de M^me^ V^e^ Hellebuyck et fils sont de toute beauté : on y voit les variétés de MM. John Penn, Heneage, Michael Waterer aux fleurs carmin vif; *the Queen*, aux thyrses blancs admirables; *Joseph Wittworth* aux teintes foncées, *lord Broughton* aux grands bouquets roses, *Amilcar* rouge foncé à macule sombre, *Léopold II* à couleur chair et *Stella* rose violacé à macule ponçeau. Les 25 arbustes panachés de M. L. De Smet montrent comment un horticulteur intelligent peut parvenir à réunir une collection remarquable de plantes du Japon. Ce n'est qu'en les voyant ainsi qu'on se rend compte du mérite des introductions japonaises d'arbustes à feuilles persistantes.

Une magnifique collection d'*Azalea mollis* a été exposée par M. Amb. Verschaffelt : ces plantes se distinguent par leur belle culture, elles sont trapues, bien fleuries et d'un coloris très varié (*Prince Troubetskoij*, *Charles Wagner*, *Comtesse de Kerchove*, *Madame de Neve de Rhode*, *Marie Vander Beken*). Près de ces belles plantes en fleurs, on voit les 12 Agave de MM. Nuyttens et L. De Smet.

La grande collection de 40 Camellia de M. J. Van Eeckhoute se distingue par la beauté, la richesse de la floraison et la perfection de la culture.

Digitized by Google

Les Rhododendron à tige forment un beau massif à notre droite. S'ils n'avaient souffert de la gelée qui est venue si inopinément frapper des plantes qui, sortant de l'atmosphère chaude des serres où elles

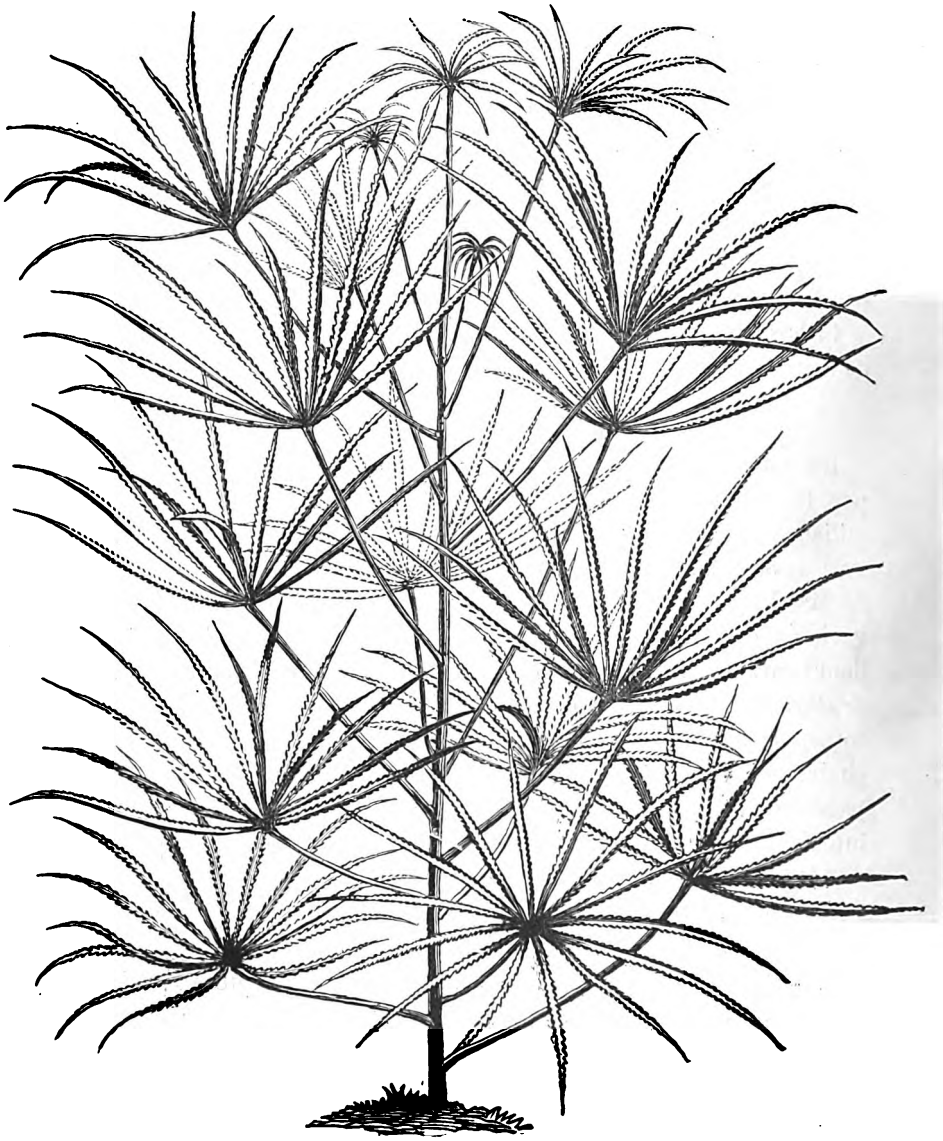


Fig. 15. — Aralia elegantissima Hort. Lind.

avaient été rapidement forcées, n'ont plus trouvé dans l'annexe le climat peut-être trop tropical auquel elles avaient été habituées, ceux de M. De Coninck sont admirablement forcés : ces Rhododendron

Digitized by Google

sont très admirés et cette culture semble avoir le plus grand succès auprès des amateurs étrangers. A notre gauche, les Azalées de MM. Wyckaert et de Van de Putte encadrent une collection de M. Jacq. Van Eeckhoute qui est très remarquée.

Continuant notre course, nous trouvons à notre droite les Araucaria

Fig. 16. — Dieffenbachia regina Hort. Bull.

de M. Baumann, parmi lesquels une curieuse variété, *Léopold II*, qui appartient au groupe des *Araucaria excelsa viridis*, et se distingue par la perfection de sa forme. A notre gauche, les belles collections de Dasylirion, exposées par M. Beaucarne et Nuyttens, et les Yucca de ce dernier exposant sont à citer parmi les belles plantes qui ornent cette annexe. La collection de 25 *Azalea mollis* exposée par

Digitized by Google

M. De Smet ne sont pas sans présenter de grands mérites. Ils sont ombragés par les 12 Palmiers de serre froide de M. Amb. Verschaffelt, qui sont de toute beauté. A droite, 15 Camellia, exposés par M. De Coster, sont irréprochables. Ceux de M. De Schryver rivalisent avec eux comme beauté et belle culture. Les Geranium doubles de M. J. De Kneef sont bien fleuris; ils se mêlent aux Fougères herbacées de pleine terre de MM. Wallem et Legrand, dont on admire la force et la plus grande fraîcheur des exemplaires et l'heureux choix des variétés et des espèces exposées. Il y a de magnifiques variétés d'Athyrium.

Nous arrivons ainsi au fond de la salle et pouvons nous rendre compte d'une grande masse blanchâtre qui, de loin, produit un effet bizarre. C'est une grotte à stalactites, munie de glaces qui, par une heureuse disposition faisant le plus grand honneur à son architecte, M. Van Hoecke-Peeters, reflètent parfaitement les collections exposées et spécialement les Cinéraires de M. Beaucarne et de Vander Meersche : les Azalées de MM. D. Vervaene et de De Saegher qui forment un élégant massif devant elle, ainsi qu'un admirable lot d'Œillets *Souvenir de la Malmaison* exposés par MM. J. De Kneef et Octave Vander Cruyssen.

Continuant notre promenade, nous voyons à côté de la grotte, les 12 Palmiers de serre froide exposés par M. de Saegher, puis les 25 *Azalea mollis* exposés par l'établissement Van Houtte et par M. Vuylsteke. En face de ceux-ci, à droite, les 30 *Azalea pontica* exposés par M. Van Houtte. Cette collection est admirable comme coloris et comme culture : nous engageons les amateurs à s'arrêter devant cette collection. Ils comprendront de quel immense effet décoratif sont ces belles plantes aux thyrses brillants dans un jardin de ville comme dans un parc, et ils cesseront de se priver de ces plantes qui, au mois de mai, nous offrent les teintes si vives et si brillantes de leurs fleurs au suave parfum, et qui, plantées en terreau de feuilles, forment si rapidement de beaux massifs.

Devant cette collection, un groupe de plantes peu élevées compose un charmant parterre, où se mêlent les Cinéraires de MM. Lanckzweert, Lippens, Coryn et Truymans, les *Primula japonica* de MM. De Smet et Verleeuwen et les Primula à fleurs doubles de M. Hilligeer. Ceux-ci méritent une mention toute spéciale.

A notre gauche, nous rencontrons encore 12 Palmiers de serre froide de M. Spae-Vander Meulen, d'une culture soignée, 25 Camellia de MM. de Coster et J. Vervaene, bien cultivés comme tout ce qui sort de leurs serres, et 8 Araucaria de M. Vincke, tous beaux exem-

Digitized by Google

plaires. En face, à droite, nous avons un massif d'*Agave Verschaffelti*, aux feuilles bizarres et les 50 Fougères de MM. Van Houtte et De Smet.

Dans les collections de 25 plantes panachées de serre froide exposées par MM. Van Eeckoute et L. De Smet, nous remarquons tout particulièrement le *Coprosma Beaueriana variegata*, l'*Eleagnus reflexus fol. var.*, l'*Osmanthus ilicifolius fol. var.*

Les *Erica* et les *Epacris* de M. L. De Smet qui ornent le milieu de la salle, sont, avec ceux de M. Wyckaert, dignes de l'attention des amateurs de ce genre de plantes si gracieux, mais quelquefois un peu capricieux. Nous devons, avant de quitter cette annexe, appeler l'attention des visiteurs sur les Érables du Japon et les Conifères nouveaux. Les *Acer palmatum* de MM. De Smet et de Graet-Bracq se distinguent par la grande variété de leurs teintes.

Quant aux Conifères, nous citerons un bel exemplaire du *Biota japonica erecta filiformis*, du *Biota delicatissima*, de l'*Abies concolor* et une variété blanchâtre et une autre dorée du *Chamaecyparis Boursieri* : ces belles plantes émanent d'un établissement bien connu parmi les amateurs de Conifères, celui de M. Van Geert. Citons encore les *Geranium zonale* à feuilles panachées. On remarque quatre collections qui sont toutes belles ; celles de MM. Vandercruyssen, horticulteur à Gendbrugge, de Mᵉ Rigelé d'Anvers, et de Bergeyck de Beveren (Anvers), sont les plus brillantes. Celle de M. Snoeck, fleuriste à Gendbrugge et de M. Vander Meersch frères, à Gand, ne sont pourtant pas sans mérite.

*
* *

Dans une serre, construite par M. Buss près du kiosque, se trouvent réunis les *Amaryllis* de MM. le Comte de Kerchove de Denterghem et de MM. Schertzer et fils de Haarlem. De tous temps les *Amaryllis* de Gand ont été célèbres par la grandeur des fleurs et l'éclat de leurs couleurs. Nos amateurs belges feront bien de veiller à leurs collections ; s'ils ne prennent garde, les Amaryllidées de la Hollande vont devancer et pour la beauté de la culture et pour la force des tiges, nos cultures gantoises. Les variétés exposées par M. Schertzer sont fort belles de coloris ; celui-ci est très varié. Dans cette serre, nous trouvons encore une jolie collection d'Orchidées de pleine terre : nous citerons quelques Cypripedium bien fleuris (*C. acaule*, *spectabile* et *pubescens*), un *Orchis longicorne* ayant trois hampes, et un charmant *Ophrys rosea*.

Digitized by Google

Dans cette serre, se trouve encore une riche collection de Cactées que les amateurs admirent avec enthousiasme mais qui laissent le public souvent bien froid. Les Jacinthes et les superbes Cyclamen de MM. Veitch, exposés hors de concours, viennent heureusement briser la monotonie de ces collections. Les hampes florales sont fort belles et leurs plantes sont bien vigoureuses. Les Jacinthes de M. Barnaart sont de toute beauté; celles de l'établissement Van Houtte sont également fort belles et méritent qu'on admire les progrès constants que cet établissement fait pour rivaliser avec les cultures de nos voisins du Nord.

***

Dans une autre petite serre, on rencontre des fruits de la récolte de 1877; les pommes de M. Capeinick sont bien conservées, il y a quarante deux variétés représentées chacune par quatre fruits. On remarque aussi quelques exemplaires de poires de M. Pycke.

Les fraises de M. Haeck, en trois variétés précoces, trois de moyenne saison et trois variétés tardives, renferment entre autres : *Keen's seedling, Vicomtesse Héricart de Thury, Sir Charles Napier, Dr Morère, Souvenir de Kieff.* Les collections de Cyclamen de M. Van der Poorten, Beaucarne et De Smet rivalisent en beauté; cette dernière est la plus variée et la mieux fleurie. Nous constatons avec satisfaction que cette jolie plante gagne dans l'estime des amateurs. Quelle légèreté, quelle élégance, quelle fraîcheur! Le lot d'Hépatiques exposé par M. De Smet est de toute beauté; à côté de celles-ci figure un lot de violettes richement fleuries.

Les Tulipes de l'établissement Van Houtte et celles de M. Schertzer rivalisent de bien près. Nous y remarquons les variétés *Joost Van Vondel* (blanc), *Rachel Ruys* (rosé), *Albano* (rosé pâle), *Mon trésor* (jaune), *Weenix prolifera* (rouge à bouts rosés), *Rex rubrorum* (rouge), *Léonard de Vinci* (rouge flammé de jaune), *Prosper Broon* (rouge violacé) et *Van der Veer* (pourpre).

***

On conçoit que par suite de l'agencement de l'Exposition, le Jardin du Casino n'ait plus son aspect habituel. La présence des serres provisoires et d'une foule d'objets exposés le fait ressembler à un champ de foire. Il serait impossible de détailler dans un compte-rendu aussi rapide tout ce qu'il y a de groupé et d'épars dans le jardin. Voici deux splendides collections de Conifères, composées d'exemplaires qui sont de véritables colosses, et tels que jamais nous n'en avons vu ornant une exposition. Les collections de Conifères à feuillage panaché de

Digitized by Google

MM. Van Geert et Nuyttens sont dignes du renom de ces horticulteurs. Les Aucuba chargés de fruits, exposés par MM. François Vervaene et Louis De Smet, le groupe de vingt Aucuba de M. De Graet font ressortir tout le caractère ornemental de ces arbustes si gracieux.

*
* *

Nous voudrions ne rien dire des arbres fruitiers. Il est regrettable qu'on n'ait pas mieux répondu à l'appel adressé aux arboriculteurs. Les arbres formés ne sont guère dignes de représenter au Casino notre arboriculture qui cependant est à la tête du progrès horticole. Les exposants se sont attachés beaucoup trop à montrer du bois vigoureux, comme en donnent dans les pépinières les *Bésy St Nicolas*, *Théodore Van Mons*, *Suzette De Bavay*, etc.

*
* *

Quand donc verrons-nous disparaître ces Buis taillés, si oublieux de l'adage : *natura artis magistra?* Nous sourions de pitié en voyant ces cubes gigantesques surmontés d'un socle portant à son tour une petite sphère! Laissons donc ces jouets et admirons les *Laurus nobilis* à tige élevée dont un grand nombre d'exemplaires sont de toute beauté. Nous aimons beaucoup moins ces pyramides au sommet arrondi et qui n'ont rien de gracieux.

*
* *

A voir les treillages, on peut constater que ces constructions horticoles sont devenues une vraie spécialité gantoise. Les treillages exposés par MM. Van Hoecke, Geirnaert, et Bekaert se distinguent par la solidité et l'élégance. Un contr'espalier en tonnelle, œuvre de M. Britton, mérite une mention spéciale. En fait de claies pour serres, il convient de citer le lattis roulant à lames de zinc exposé par M. Peletier, d'Ath.

Quant aux chauffages, le jury aura eu fort à faire ; onze concurrents se trouvent en présence : il nous serait difficile de nous prononcer à la suite d'un simple et rapide examen.

Nous citerons cependant en première ligne le thermosiphon de M. Delacroix, fonctionnant dans la serre de M. Spilthoorn ; un

Digitized by Google

système de M. Geirnaert utilisant complétement la chaleur perdue dans la cheminée et placé dans la serre de M. Buss. Nous remarquons aussi un système de chauffage exposé par M. Britton, de Gand. Il se compose de deux chaudières accouplées, pouvant fonctionner séparément. Citons encore l'appareil de M. Kernerde Guevara. C'est une petite chaudière en cuivre chauffant avec la plus grande facilité.

Au fond du jardin, on remarque un nouvel abri pour arbres fruitiers exposé par M. O. Van Lierde. Le *Bulletin* du Cercle d'Arboriculture de Belgique a déjà expliqué le fonctionnement de ce système dont le vitrage est mobile avec aérage automatique. Cet abri se recommande par son extrême simplicité, sa solidité et son bas prix.

Parmi les autres constructions les plus remarquables, nous aimons à signaler les gradins mobiles pour serres exposés par M. Haeck et dont le *Bulletin* précité a déjà fait mention. Ce système est économique et très ingénieux. Citons la charpente de jardin d'hiver exposée par M. Van Hoecke, se distinguant par sa légèreté et sa solidité; les serres de MM. Buss et Minke, une serre à vignes de M. Britton et la grande serre si bien proportionnée construite par M. Spilthoorn dont nous donnons le dessin.

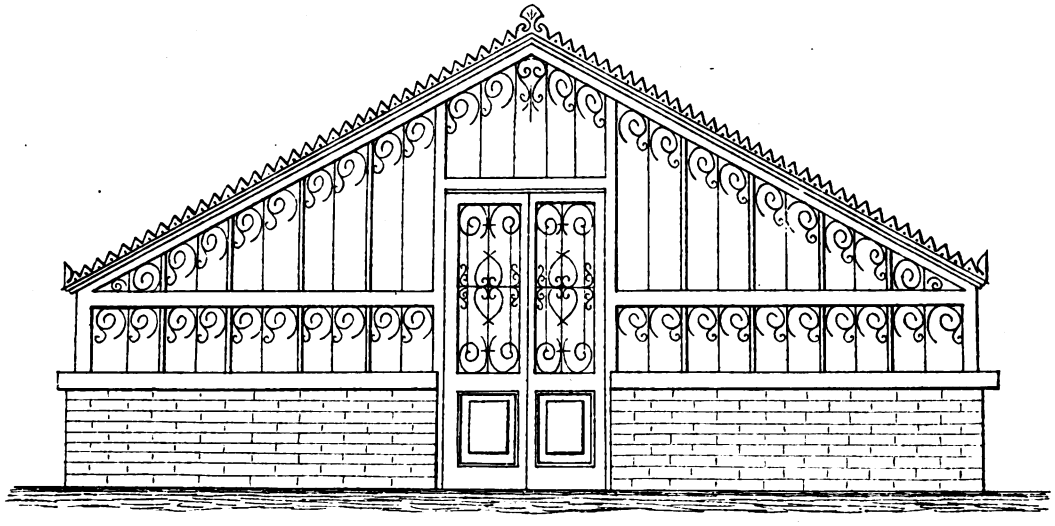
* * *

Dans cette belle et bonne serre de M. Spilthoorn se trouve réunie la plus belle collection d'Orchidées qu'on puisse rêver, collection exposée par M. Rollisson est composée d'énormes spécimens, comme on en rencontre rarement dans les expositions belges. Citons le *Dendrobium crassinode*, le *Vanda tricolor formosa*, un énorme *Lycaste Skinneri*, un *Cypripedium superbum* ayant au moins cent fleurs, une plante superbe du *Masdevallia Lindeni* très fleuri, du *Dendrobium Wardianum* (Orchidée devenue si populaire), du *Vanda Rollissoni*, du *Phajus grandiflorus* (exemplaire monstre), un superbe Cattleya aux fleurs jaune citron. Les Orchidées de M. Oscar Lamarche sont également de toute beauté. Il en est de même de celle de M. Massange de Louvrex. Ses dix Orchidées de serre froide sont de nature à attirer l'attention spéciale des amateurs; il y a un *Odontoglossum Pescatorei* ayant deux cents fleurs, un *Oncidium sarcodes* avec plus de cent soixante fleurs, un *Masdevallia trochilus* aux fleurs si bizarres, et un *Ada aurantiaca* magnifiquement fleuri.

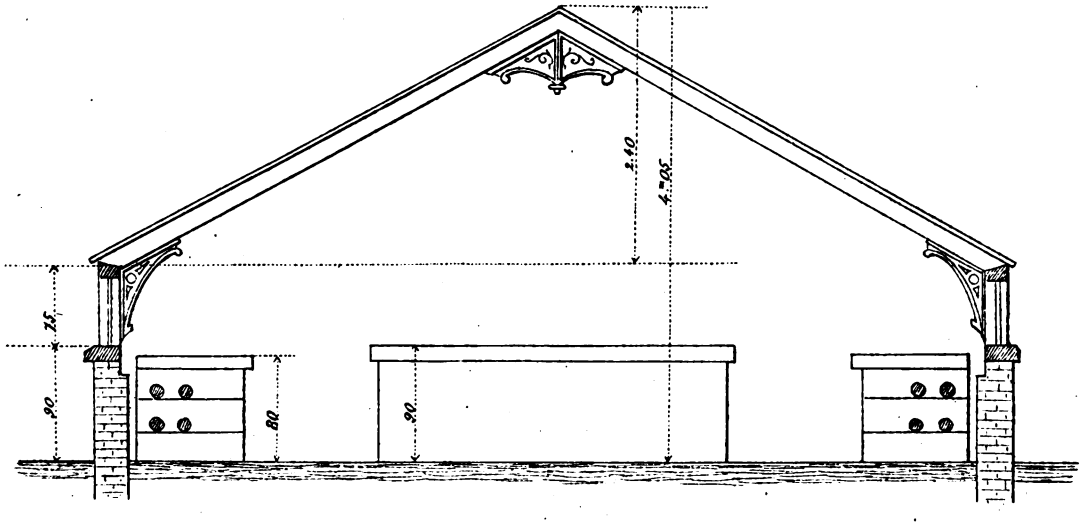
Dans le lot de M. Lamarche de Liége — car il semble qu'aujourd'hui les amateurs liégeois seuls soit restés fidèles dans notre pays à cette admirable famille — il y a également un *Cypripedium*

Digitized by Google

Élévation.



Coupe.



Serre chaude construite par M.J. SPILTHOORN à Gand.

ÉCHELLE

0m,015 par mètre.

Digitized by Google

Digitized by Google

Lowi ayant dix fleurs, un *Cypripedium Parishi,* avec trois tiges florales, le rare *Vanda Denisoni* aux fleurs blanc crême, puis un magnifique exemplaire de l'*Huntleya meleagris*. M. Beaucarne a exposé un beau *Cyprepidium Hartwegi* et plusieurs jolis Vanda. M. J. Pauwels montre un *Masdevallia ignea*. Nous avons encore à citer les collections de plantes miscellanées de MM. Veitch et Williams ainsi que les nouveautés de l'établissement Jacob-Makoy. Parmi celles-ci se trouvent de beaux spécimens de Maranta dédiés par leur obtenteur à MM. de Kerchove et Morren : il y a un beau *Kentia Mac Arthuri* et un *Geonoma* bien distinct, dédié à M. Wendland.

La collection des plantes miscellanées de M. Veitch contient une magnifique variété d'*Araucaria Rulei* très robuste, un *Anthurium Veitchi* qui est une des plus belles plantes nouvelles de l'Exposition, avec ses longues feuilles lancéolées à reflets métalliques, un *Crinum Verschaffeltianum,* plante panachée hors ligne et que nous voyons pour la première fois ; un bel *Anthurium Warocqueanum*, le plus beau de tous les Croton, le *Croton Earl of Derby;* un Magnolia nain du Japon à fleurs blanches doubles (*Magnolia stellata*) et plusieurs magnifiques variétés d'Amaryllis. Le lot de *Miscellaneous plants* de M. Williams est dominé par un magnifique *Nepenthes Rafflesiana* dont les grandes ascidies témoignent d'une culture irréprochable, de beaux exemplaires des *Pritchardia filifera* et *Geonoma gracilis*. Citons encore un grand nombre d'Orchidées d'élite (*Dendrobium*, *Odontoglossum* et *Masdevallia*) et plusieurs superbes Croton nouveaux, entre autres le *Croton Jamesi* qui se distingue par une panachure blanche, qu'on n'a jusqu'aujourd'hui rencontrée dans aucun Croton. Dans la même serre, nous voyons encore deux intéressantes collections de Sarracenia de MM. Van Geert et De Smet : mais le plus beau de tous les Sarracenia exposés se trouve dans le lot de M. Williams : c'est une forte plante ayant plus de vingt fleurs pourpres tombant d'une façon étrange sur ses feuilles en cornet si curieuses et si bizarres : c'est le *Sarracenia Drummondi* dont la *Revue* a publié jadis le portrait fidèle.

Digitized by Google

Le samedi 30, le jury se réunit au Casino. L'appel nominal constate la présence des membres suivants :

Allemagne.

MM.

E. Benary, horticulteur, à Erfurt.
J. Booth, horticulteur, à Flottbeck (Hambourg).
Buchner, horticulteur, à Munich.
Effner, directeur des Jardins royaux, à Munich.
F. Grüneberg, horticulteur, à Francfort s/M.
Karl Koch, professeur à l'Université de Berlin.
Bon Killisch von Horn, à Berlin.
Seidel, horticulteur, à Dresde.

Angleterre.

MM.

William Bull, horticulteur, à Chelsea, Londres.
James Cutbush, horticulteur, à Londres.
Andrew Henderson, horticulteur, à Londres.
Jackman, horticulteur, à Londres.
Sam. Jennings, secrétaire-adjoint de la Société royale d'Horticulture de Londres.
Thomas Moore, directeur du Jardin botanique, à Chelsea.
Osborn, horticulteur, à Fulham, Londres.
G. Rollisson, horticulteur, à Tooting, Londres.
Harry Veitch, horticulteur, à Londres.
B. S. Williams, horticulteur, à Londres.
Wills, horticulteur, à Londres.
Wynne, rédacteur au journal *the Gardeners' Chronicle*, à Londres.

Autriche.

M.

Rudolph Abel, horticulteur, à Hietsing, près Vienne.

Digitized by Google

Belgique.

MM.

ALLARD, secrétaire de la Société royale d'Horticulture, à Tournai.

BEAUCARNE, notaire, à Eename.

BERNARD, secrétaire de la Société royale Linnéenne, à Bruxelles.

BOMMER, conservateur au Jardin botanique de l'État, à Bruxelles.

CRÉPIN, directeur du Jardin botanique de l'État, à Bruxelles.

CUVELIER, propriétaire, à Bruxelles.

DE CANNART D'HAMALE, sénateur, président de la Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique.

B^on^ DE CATERS, président de la Société royale d'Horticulture et d'Agriculture d'Anvers.

DE CRAEN-LONGHÉ, horticulteur, à Bruxelles.

DE DAMSEAUX, vice-président de la Société royale d'Horticulture, à Mons.

DEDEYN, propriétaire, à Ninove.

DELMARMOL, président de la Société royale d'Horticulture de la province de Namur.

ATH. DE MEESTER, propriétaire, à Anvers.

DE MESSEMAKER, horticulteur, à Molenbeek-St-Jean.

DE MOULIN, président de la Société royale d'Horticulture, à Mons.

DE VIS, jardinier-chef au Jardin botanique, à Malines.

DOUCET, administrateur de la Société royale de Flore, à Bruxelles.

DUMON DE MENTEN DE HORNE, propriétaire, à Bruges.

FUCHS, architecte de jardins, à Ixelles.

GILLEKENS, directeur de l'École d'Horticulture, à Vilvorde.

GRÉGOIRE, président de la Société d'horticulture, à St Nicolas.

KEGELJAN, secrétaire de la Société royale d'Horticulture de la province de Namur.

KERVYN-VAN ZUYLEN, président de la Société provinciale d'Horticulture et de Botanique, à Bruges.

OSCAR LAMARCHE, président de la Société royale d'Horticulture, à Liége.

LEMONNIER, horticulteur, à Schaerbeek.

LISON, président de la Société royale d'Horticulture, à Louvain.

LUBBERS, secrétaire de la Société royale de Flore, à Bruxelles.

ARNOLD MAWET, propriétaire, à Liége.

D. MASSANGE DE LOUVREX, propriétaire, à Baillonville.

Digitized by Google

MM.

Morren, professeur à l'Université de Liége.

Mathieu, secrétaire de la Société royale d'Horticulture, à Louvain.

Muller, président de la Société royale Linnéenne, à Bruxelles.

Florent Pauwels, propriétaire, à Anvers.

Octave Pycke, propriétaire, à St Georges.

Thooris, secrétaire de la Société provinciale d'Horticulture et de Botanique, à Bruges.

Turner, jardinier du prince de Croy, à Rœulx.

Henri Vanderlinden, propriétaire, à Anvers.

Albert vanden Wouwer, président du Cercle floral, à Anvers.

Charles Van Geert, horticulteur, à Anvers.

Van Riet, horticulteur, à Bruxelles,

Jean Van Volxem, propriétaire, à Bruxelles.

Charles Van Wambeke, propriétaire, à Bruxelles.

Fr. Wiot, horticulteur, à Liége.

France.

MM.

André, rédacteur de l'*Illustration Horticole*, à Paris.

Barral, secrétaire perpétuel de la Société centrale d'Agriculture de France.

Bergmann, jardinier-chef au domaine de la baronne de Rothschild, à Ferrières.

Boutmans, jardinier-chef au Jardin des Plantes, à Lille.

Cachet, horticulteur, à Angers.

Chantin, horticulteur, à Montrouge, Paris.

Carrière, rédacteur de la *Revue horticole*, à Paris.

Chevrier, propriétaire, à Rosey.

Duc de Cazes, président de la Société centrale d'Horticulture de France, à Paris.

Paul Comte de Gomer, à Amiens.

De la Devansaye, vice-président de la Société d'Horticulture d'Angers.

Henri Demay, horticulteur, à Amiens.

Dewyn, horticulteur, à St Acheul, près d'Amiens.

Duhamel, horticulteur, à Boulogne-sur-Mer.

Digitized by Google

MM.

Léon Duval, horticulteur, à Versailles.

Jadoul, directeur des Jardins publics, à Lille.

Ch. Joly, vice-président de la Société centrale d'Horticulture de France, à Paris.

Lavallée, secrétaire-général de la Société centrale d'Horticulture de France, à Paris.

Leroy, jardinier-chef chez M. Guibert, à Passy.

J. Lequet, horticulteur, à St-Fuscien, près d'Amiens.

Lemoinier, propriétaire, à Lille.

Loise-Chauvière, horticulteur à Paris.

Luddemann, horticulteur, à Paris.

J. J. Moser, horticulteur, à Versailles.

Palyart-Mancel, maire, à Guerbigny.

Peucelle, horticulteur, à Lille.

Rougier-Chauvière, horticulteur, à Paris.

Thibaut, horticulteur, à Paris.

Truffaut, horticulteur, à Versailles.

Van den Heede, horticulteur, à Lille.

Verlot, secrétaire général-adjoint de la Société centrale d'Horticulture de France, à Paris.

Vilmorin, horticulteur, à Paris.

Pays-Bas.

MM.

De Jonghe-Van Ellemeet, propriétaire, à Oostkapelle.

J. H. Krelage, chef de la maison E. H. Krelage, à Haarlem.

Redeker-Bisdom, secrétaire de la Fédération Néerlandaise d'Horticulture, à La Haye.

Suringar, professeur à l'Université de Leide.

Tissen, propriétaire, à Maastricht.

Vanderlaan, horticulteur, à La Haye.

Vander Oudermeulen, propriétaire, à La Haye.

Van Lunteren, horticulteur, à Utrecht.

Viruly Verbrugge, président de la Société Néerlandaise d'Horticulture et de Botanique, à Rotterdam.

Westbroeck, chef des plantations de la ville, à la Haye.

Willinck, propriétaire, à Amsterdam.

Zalmé, horticulteur, à La Haye.

Digitized by Google

Russie.

M. Fr. Wagner, horticulteur, à Riga.

Suisse.

M. Froebel, horticulteur, à Zurich.

A la demande du Conseil d'Administration, M. le Duc de Cazes, président de la Société d'Agriculture et de Botanique de Paris, est désigné comme président du Jury, et M. Thomas Moore, de Chelsea, comme secrétaire général.

M. le Comte de Kerchove de Denterghem, président de la Société, adresse au jury l'allocution suivante :

Messieurs.

Il y a soixante dix ans, à peu de distance de notre local actuel, se réunissaient dans un petit cabaret quelques jardiniers et quelques amateurs de plantes : c'est là qu'ils conçurent et réalisèrent l'idée de la première exposition florale qui eut lieu à Gand. Elle était bien modeste et néanmoins elle eut un éclat inespéré. Cinquante plantes en fleurs la composaient : une salle enfumée leur servait d'abri; mais déjà à cette époque, l'amour que la population gantoise portait aux fleurs, était si grand que l'exposition fut admirée par une foule de visiteurs. La Société, si modeste à ses débuts, vit s'accroître rapidement le nombre de ses membres et s'affermir chaque année le succès de ses expositions. Aujourd'hui, c'est la cent quarante et unième fois que la Société appelle à elle les amateurs de plantes, et quelque vastes que soient les salles habituelles de nos expositions, elles eussent été trop étroites pour contenir toutes les merveilles que les serres de nos exposants nous ont envoyées.

Nous trouvons dans cet empressement que de tous côtés on met à répondre à nos invitations, une douce récompense des efforts tentés par la Société en vue de faire progresser l'Horticulture. (*Applaudissements.*) Nous la trouvons encore, Messieurs, dans la bienveillante sympathie dont vous venez nous donner une nouvelle preuve. En acceptant les

Digitized by Google

fonctions de jurés, en abandonnant vos affaires, vos occupations ou vos plaisirs, pour venir être les juges consciencieux, impartiaux et éclairés de ces grandes luttes horticoles, vous vous êtes créé des droits à notre reconnaissance. Vous êtes appelés à décerner les médailles offertes par la Société, par ses membres effectifs et par ceux de son Conseil d'Administration. Vous aurez également à désigner les vainqueurs du grand concours pour lequel la Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique nous a remis une médaille d'or.

Vous pourrez également, Messieurs, disposer de quelques objets d'Art. Les uns sont offerts par des amateurs du pays; les autres, par des amis étrangers qui ont bien voulu se souvenir de l'horticulture gantoise. Qu'il me soit permis, au nom de la Société, de remercier les membres du Comité anglais institué pour honorer la mémoire de Louis Van Houtte! Voulant rappeler les souvenirs du vaillant horticulteur gantois, ils ont choisi la ville où tant de fois il fut vainqueur et la Société dont il fit partie pendant un demi siècle. Qu'ils reçoivent ici l'expression de toute notre reconnaissance. (*Applaudissements.*)

Permettez-moi de remercier encore l'un des vôtres, M. Bull, des coupes magnifiques qu'il a mises à notre disposition pour un concours spécial entre exposants belges (*applaudissements*); et je ne puis clore la liste de nos donateurs sans citer une noble Dame qui tient à rappeler dans nos solennités florales le souvenir de son époux, le C^te^ de Gomer, cet ancien président de nos jurys, dont beaucoup d'entre vous se rappellent avec plaisir le caractère franc et loyal, les connaissances étendues. (*Applaudissements.*)

Il y a peu de jours, un des membres du jury, retenu loin de nous par l'état de sa santé, nous a fait parvenir une médaille d'or. Vous vous joindrez à nous, Messieurs, pour adresser à M. d'Offoy nos plus sincères remercîments. (*Applaudissements.*)

A ces nombreux témoignages de sympathie, nous devons ajouter ceux que le Gouvernement, la Province et la Ville de Gand nous ont donnés à l'occasion de cette Exposition. Les subsides qu'ils nous ont accordés, nous ont permis d'atteindre notre but et de réunir sous vos yeux les brillantes collections que vous allez juger. Nous sommes heureux de pouvoir constater, en présence de nos hôtes étrangers, que tous les pouvoirs publics favorisent en Belgique les expositions horticoles et qu'ils ne cessent de donner des encouragements sérieux à l'horticulture nationale.

Ces encouragements du reste ne sont pas les seuls que nous ayons reçus. LL. MM. le Roi et la Reine des Belges ont tenu à prouver, cette fois encore, le vif intérêt qu'elles prennent à la splendeur de nos expo-

Digitized by Google

sitions. Les médailles d'or qu'elles ont si généreusement offertes à notre Société, sont un nouveau témoignage de leur haute sollicitude; elles auront à vos yeux d'autant plus de valeur qu'elles émanent d'un souverain, qui, vrai Mécène, réunit dans les serres grandioses du château de Laeken, des collections de plantes aussi remarquables que nombreuses. (*Applaudissements.*)

Ces prix, Messieurs du Jury, nous venons vous prier de les décerner. Tous les exposants attendent avec confiance le résultat de vos délibérations. Ils savent quel esprit de justice et d'équité a toujours guidé vos prédécesseurs; ils ont appris à rendre hommage à l'impartialité de leurs décisions : et cette conviction qu'ils ont de voir couronner le plus digne et le plus méritant, leur fait rechercher aujourd'hui de nouveaux triomphes, tandis qu'ils gardent, avec un soin pieux, les médailles qu'ils ont remportées dans les précédents concours.

Vous rencontrerez devant vous des exposants belges et des exposants étrangers : car, tel est le caractère de nos fêtes quinquennales. Désireux de pouvoir se mesurer à des rivaux dignes d'eux, nos jardiniers ont, les premiers en Europe, réclamé qu'on accorde à tous les amateurs, à tous les horticulteurs, l'hospitalité la plus large au sein de nos expositions : ils y convient le monde entier et sont heureux de voir le plus grand nombre de concurrents descendre dans l'arène. Pour la dixième fois, la Société d'Agriculture et de Botanique a invité tous ceux qui aiment les fleurs à prendre part à ce pacifique tournoi. A vous, Messieurs, de décider si la voie large et généreuse dans laquelle nous sommes entrés autrefois, a été féconde en résultats, et si notre ville mérite encore aujourd'hui d'être appelée, comme elle le fut jadis par l'illustre De Candolle « la ville privilégiée de la Botanique. » Puissiez-vous emporter de votre visite à Gand un souvenir durable, et ne jamais regarder votre séjour parmi nous comme une folie à laquelle vous aurait entraînés la passion des fleurs « la seule, disait autrefois le spirituel Prince de Ligne, la seule qui augmente avec l'âge. » (*Applaudissements.*)

* * *

Un homme envers la mémoire duquel la Société Royale d'Agriculture et de Botanique ne pourra jamais acquitter suffisamment la dette de reconnaissance qu'elle a contractée envers lui, Charles Morren, écrivait un jour en tête du compte rendu d'une des expositions de la

Digitized by Google

Société : *Justice soit rendue !* Nous croyons être les interprêtes de l'opinion publique en venant à notre tour proclamer ici les noms de ceux qui ont par leur travail, par leur énergie ou par le mérite de leurs collections, facilité à la Société la lourde tâche qu'elle avait assumée. Les membres du Conseil d'Administration de la Société méritent une mention spéciale : il en est qui sont au nombre des principaux exposants ; les prix qu'ils ont obtenus dans les divers concours auxquels ils ont participé, attestent suffisamment la valeur de leurs collections : MM. le Comte DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, DE GHELLINCK DE WALLE, AMB. VERSCHAFFELT, sont des noms chers à l'horticulture gantoise.

Quelques membres du Conseil d'Administration ont droit à une mention spéciale : MM. N. D'HUYVETTER, CH. DE BUCK, H. HYE-HOYS, AUG. VAN GEERT père et JEAN VERSCHAFFELT se sont dévoués à l'organisation de cette Exposition. Ces deux derniers noms figuraient jadis au premier rang de nos exposants : ils y reviendront peut-être un jour comme amateurs. Il sera difficile pour eux de renoncer à tout jamais aux douces émotions des luttes horticoles ; et ces anciens horticulteurs qui ont pu, grâce à la culture des plantes, réaliser l'idéal du poëte latin et trouver l'*Otium cum dignitate* ne resteront pas toujours, nous l'espérons du moins, spectateurs désintéressés de nos belles floralies.

A côté d'eux, nous avons à rendre hommage au zèle infatigable de quelques membres effectifs de la Société : MM. AL. DALLIÈRE, K. DE KERCHOVE D'OUSSELGHEM, ARNOLD DE KERCHOVE D'OUSSELGHEM, RODOLPHE DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, JULES DE LICHTERVELDE, PH. DE MEERSMAN, C. DE SMET MEERSMAN, L. DE SMET, N. GAUJARD, C. HULIN, A. PAULI, CH. SPAE, J. VAN LOO qui se sont dévoués avec la plus entière abnégation à servir de guides aux membres du Jury et à leur montrer les diverses collections des concurrents qui s'étaient fait inscrire pour les centaines de concours ouverts par la Société. Ils s'étaient adjoints de jeunes collaborateurs : ceux-ci ont montré tant de dévouement à leur œuvre qu'ils ont permis à tous ceux qui, comme nous, s'intéressent à l'horticulture, de jeter un regard plein de confiance sur l'avenir réservé à nos Expositions. Ils ont été admirablement secondés dans leur tâche par les mesures pleines de sagesse et de prévoyance prises par MM. AMB. VERSCHAFFELT et ADOLPHE ROSSEEL.

* * *

Digitized by Google

Nous devons ici nous faire l'écho des exposants, en rendant hommage au dévoûment sans exemple et à l'affabilité charmante de M. Rosseel : il est difficile, dans une besogne aussi urgente et aussi ardue que celle du placement de si nombreuses collections, il est difficile, disons-nous, de montrer plus de tact et plus d'aménité.

Le Président de la Société, M. le Comte de Kerchove de Denterghem a rendu hommage à la bienveillance constante que les membres les plus éminents de l'horticulture européenne ne cessent de donner à l'horticulture gantoise; en venant prendre part à nos Floralies, les membres du jury ont, comme il le disait, fait preuve de science et de dévoûment. Les exposants ont été unanimes à le reconnaître. Le public a ratifié leurs décisions, mais il a rendu en même temps hommage à la valeur des exposants. Nous devons tout d'abord citer, pour être l'écho fidèle du public, l'établissement Van Houtte, qui a pris part à plus de cinquante concours et qui a remporté un grand nombre de médailles. Chacun rendait hommage au talent qui avait présidé à l'arrangement de ses collections et aux rares mérites de culture que présentaient toutes ses plantes exposées : le nom de M. Charles Van Eeckhaute, l'habile chef de culture de cet immense établissement, se trouvait sur toutes les lèvres et tous étaient unanimes à répéter les éloges que le chef regretté, Louis Van Houtte, se plaisait à faire de ce collaborateur d'élite.

Les exposants anglais, MM. Wills, Williams, Rollisson, Veitch, Bull, méritent une mention spéciale. Ils ont prouvé que l'horticulture anglaise est sœur de l'horticulture belge et que toutes deux nourrissent l'une pour l'autre les sentiments les plus affectueux.

* * *

L'Exposition florale de 1878 sera inscrite au livre d'or des annales de l'horticulture ; tous ceux qui l'ont visitée, en garderont un impérissable souvenir.

La Rédaction.

Digitized by Google

Digitized by Google

VARIÉTÉS DE PENTSTEMON HYBRIDES A GRANDES FLEURS

P. De Pannemaecker pinx. et Chromolith. Gand.

Digitized by Google

PENTSTEMON HYBRIDES A GRANDES FLEURS.

Les Pentstemon sont aujourd'hui encore peu répandus dans les cultures en Belgique. Toutefois c'est un genre très distingué et offrant de grandes ressources pour l'ornementation des jardins. Comme les Verveines, les Petunia, les Chrysanthèmes, les Phlox et une foule d'autres plantes à riche floraison, les Pentstemon ont été l'objet des soins intelligents des horticulteurs français; ceux-ci sont parvenus à en améliorer tant la forme et la dimension des fleurs que le coloris. Dans ces dernières années, de grands progrès ont été accomplis dans cette voie et on a obtenu, grâce à la sélection et à l'hybridation, un grand nombre de types nouveaux dont la chromolithographie que nous publions, offre quelques spécimens remarquables.

Les belles variétés de Pentstemon hybrides semblent toutes issues du *P. gentianoides* et du *P. Hartwegi*, qui, lui-même, aux yeux de certains botanistes, ne serait qu'une forme du premier. Quoi qu'il en soit, ce sont des plantes à cultiver partout où on ne sacrifie pas tous les massifs au goût exclusif de la mosaïculture.

Rien de plus gracieux que ces magnifiques grappes de fleurs s'épanouissant depuis le mois de juin jusqu'aux gelées; on les emploiera surtout avec le meilleur effet et peu de peine à la confection des bouquets de table. Dans les grands jardins paysagers, on pourra en former de belles bordures autour des massifs d'arbustes. Cultivés dans les conditions ordinaires, en bon sol plutôt léger que compacte, les Pentstemon s'élèvent à 0^m50 ou 0^m60 de hauteur. On peut les avoir plus nains au moyen du pincement et cultivées ainsi ces plantes sont encore plus florifères.

On peut aussi cultiver les Pentstemon en pots; on leur donnera alors un compost formé de 1/3 de terre franche, 1/3 de terreau de feuilles et 1/3 de terreau de fumier ou de couche.

Ces plantes sont vivaces, mais sous notre climat elles doivent être hivernées en serre ou en orangerie. On peut les propager durant l'été d'éclats ou de boutures qui s'enracinent très facilement. Au printemps le bouturage des jeunes tiges herbacées est couronné de la meilleure réussite et les jeunes plantes fleurissent la même année tout aussi abondamment, mais un peu plus tardivement que les plantes hivernées en serre ou en orangerie. *Éd. Pynaert.*

Digitized by Google

L'ARROSEUR-RÉGULATEUR BRETON.

La Société centrale d'Horticulture de France et la Société d'Horticulture de Beauvais se sont occupées, dans ces derniers temps, du système préconisé par M. Breton de Ponchon (Oise) pour arroser les jardins. Dans un rapport très remarquable, M. Beaume décrit comme suit cet appareil :

L'arroseur-régulateur de M. Breton se compose de deux tubes en cuivre, garnis de poignées, se coulissant l'un, celui du bas, dans celui du haut, ce qui permet d'allonger et de raccourcir l'appareil, de le tourner dans tous les sens et d'arroser les plantes en dessus et en dessous dans un rayon de 5 à 6 mètres de largeur et de 3 à 4 mètres de hauteur, sans qu'il soit nécessaire de se déplacer.

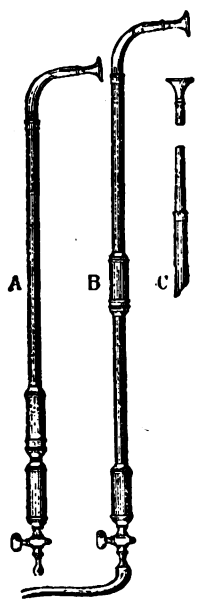


Fig. 17. — L'arroseur-régulateur Breton.

L'extrémité inférieure du premier tube du bas est munie d'une partie plus forte qui sert de poignée.

Une poignée semblable existe au tube du haut. A l'intérieur de cette poignée, l'inventeur a ménagé un stuffing-box garni d'étouppe, pour empêcher les fuites à la jonction des deux tubes, afin que l'opérateur ne soit pas mouillé.

La figure 17 représente :

A l'appareil fermé,

B l'appareil ouvert,

C le bout de l'appareil avec lance droite.

L'appareil qui est d'une longueur d'environ 0^{m}70, peut, par le moyen du stuffing-box, s'ouvrir jusqu'à près de 3 mètres de longueur.

Au-dessus de la poignée inférieure, se trouve le robinet régulateur disposé pour recevoir un tuyau en caoutchouc, d'une longueur indéterminée. A son extrémité opposée, est une bague superposée dont la mission est d'éviter le frottement dans toute la longueur et de faciliter le fonctionnement de l'appareil.

A la partie supérieure, se trouve un pas de vis où s'adapte selon les besoins du travail : 1° Une petite lance droite; 2° une petite lance courbe, sur lesquelles se fixe la pomme d'arrosoir ou la queue de carpe, etc., etc. L'appareil ainsi monté a une forme assez élégante; inutile d'ajouter qu'il ne peut fonctionner que sous la pression d'un réservoir.

Digitized by Google

Les expériences qui ont été exécutées devant les délégués de la Société centrale d'Horticulture de France, leur ont paru très concluantes : des arbres d'une hauteur d'environ quatre mètres ont été arrosés en dessus et en dessous des feuilles sans qu'on ait eu besoin d'échelle; l'extrême facilité avec laquelle l'appareil s'allonge et se raccourcit, a permis de bassiner les feuilles les plus rapprochées comme les plus éloignées sans que l'opérateur fût obligé de changer de place. Des plantes en pot, placées sur des gradins, ont été arrosées avec rapidité sans que la personne chargée d'opérer eût à se déplacer ou à changer les pots.

Avec cet arroseur il est facile d'arroser les plantes sous les châssis, et même sous les cloches sans être obligé de les déranger.

A Beauvais, en moins d'un quart d'heure, plus de deux cents pots furent arrosés sur place, à toute distance, en haut, en bas, de près, de loin, dessus, dessous les feuilles et tout cela sans arrosoir, notez-le bien.

Comme le disait parfaitement M. D'ELBÉE, dans son rapport à la Société d'Horticulture de Beauvais (1) : On sait que les serres exigent des soins tout particuliers, et que l'arrosement constitue une opération des plus importantes : jusqu'à présent, l'arrosement se fait à l'aide de l'arrosoir classique, plus ou moins allongé au moyen d'un tuyau, qui s'adapte à volonté à l'instrument.

L'opération est longue et difficile, surtout à l'époque de mars et d'avril, où les plantes sont en pleine végétation. C'est une véritable corvée, qui absorbe le temps, la patience et les forces. En tout temps on éprouve des difficultés pour arroser les plantes qui se trouvent sur les planches élevées des gradins : il faut allonger les bras et faire de grands efforts pour arriver jusqu'à elles. Les plantes d'ornement, suspendues sur des corbeilles ou dans des vases aériens, sont presque inabordables. Et maintenant j'arrive au bassinage; cette autre opération, non moins importante, se fait ordinairement avec une seringue portative, dont l'emploi est très fatigant, et qui a le grave inconvénient, outre la fatigue et la grande consommation d'eau, de n'humecter que le dessus des feuilles et rarement le dessous. J'insiste sur ce dernier point, parce que c'est une véritable lacune, que tous les amis des plantes signalent depuis longtemps. Savez-vous pourquoi? le dessous des feuilles est le refuge assuré des nombreux insectes, les

---

(1) L'inventeur exploitant lui-même son brevet, adresser les commandes à M. E. BRETON, propriétaire à Ponchon, près Noailles-Oise.

Digitized by Google

ennemis permanents des plantes de serre, qui se dérobent ainsi aux recherches infructueuses de l'homme. En voulez-vous la preuve? je m'adresse aux praticiens. Ils connaissent tous le puceron grisâtre du Camellia, dont les sécrétions noircissent les feuilles et qui se trouve le plus souvent sous leurs revers; l'araignée rouge du Palmier, le kermès des Fougères, celui des Lauriers, qui les épuise, une fois qu'il en a pris possession. Eh bien, la pompe ordinaire qui sert au bassinage est impuissante à poursuivre ces insectes jusque dans leur dernier retranchement. C'est incontestable. Or, trouver un instrument qui puisse économiser le temps et diminuer la fatigue, en rendant l'arrosement plus rapide et plus facile, éviter le remplissage de l'arrosoir, les allées et venues, pour chercher l'eau, les ascencions pénibles sur l'échelle, atteindre jusqu'aux plantes les plus élevées, bassiner les feuilles en tous sens, quelle que soit leur position, supprimer enfin l'arrosoir et la seringue, n'est-ce point une idée neuve, dont la réalisation est appelée à rendre un service éclatant à la culture des plantes, non seulement pour les serres, mais encore pour l'arrosement des parterres et le mouillage des espaliers, car l'application peut devenir générale? Tous ces avantages, je le répète, ont été reconnus formellement et à l'unanimité dans l'arroseur-régulateur Breton.

Les opinions des hommes les plus compétents, de MM. Carrière, Neumann, Houlet, du Jardin des Plantes, sont on ne peut plus favorables. A Paris, la Société centrale a renvoyé l'appareil à la Commission des Récompenses, avec une mention spéciale. Deux déclarations de MM. Drouet, inspecteur des promenades de Paris, Jolibois, jardinier en chef du Luxembourg, sont unanimes pour attester les avantages de cette invention pour le bassinage et l'arrosement des plantes à l'intérieur des serres. L'instrument leur paraît à la fois si simple, si ingénieux et si commode, qu'ils s'étonnent d'une chose, c'est qu'il n'ait pas été trouvé plus tôt.

A. Delaville aîné,

professeur de la Société d'horticulture, de botanique et d'apiculture de Beauvais, de l'Institut normal agricole et du Collége.

Vers de terre. — On signale au *Gardeners' Chronicle* un moyen économique d'empêcher les vers de terre ou lombrics d'exercer leurs ravages dans les pots à fleurs. C'est d'arroser avec de l'eau dans laquelle on a laissé infuser des marrons d'Inde.

Digitized by Google

DE LA COULEUR ET DE L'ODEUR DES FLEURS.

La couleur et l'odeur des plantes, les causes qui les amènent, sont un phénomène du plus grand intérêt; les relations existant entre la couleur et l'odeur sont assez frappantes. La statistique, affirmée par la réflexion, établit que les fleurs blanches sont les plus nombreuses parmi les espèces odoriférantes; ensuite viennent les jaunes, puis les rouges, et enfin les bleues.

Nous tirons de l'excellent ouvrage de H. Lecoq, *Études sur la géographie botanique de l'Europe,* quelques-uns des renseignements suivants :

Comme nous l'avons dit, les espèces blanches sont généralement plus odoriférantes que toutes les autres; puis, viennent les espèces jaunes, ensuite les rouges, et enfin les bleues; après lesquelles, dans le même ordre, on peut citer les violettes, les vertes, les oranges, les brunes et les noires. Parmi les blanches, certains types d'odeur l'emportent principalement.

Ainsi, les Ombellifères répandent une forte odeur de miel qui se remarque surtout dans l'*Anthriscus sylvestris* et se retrouve dans la Renoncule aquatique; l'*Eucalyptus glandulosa* rappelle la même odeur. Nous retrouvons dans l'amande et l'abricot une légère odeur d'acide prussique, qui existe également dans l'Aubépine.

Nous remarquons surtout cette odeur dans le *Spiraea ulmaria;* dans la *Spiraea filipendula,* elle se modifie par un léger soupçon de l'odeur qui se retrouve dans le Troëne et l'*Actaea spicata,* et qui se distingue parfaitement dans le Sureau. Bien des Rubiacées ont la même odeur; le *Philadelphus coronarius* sent tellement l'orange, qu'on l'appelle souvent « oranger pour rire ». D'autres types d'odeur parmi les espèces blanches se retrouvent dans le Lis, le Jasmin, la Tubéreuse et le Muguet. Il est curieux de remarquer que parmi les plantes cultivées, les espèces blanches sont presque les seules, pour ne pas dire les seules, odoriférantes; tel est le cas du Petunia blanc. Il faut aussi remarquer que parmi les fleurs blanches, certaines odeurs sont agréables quand les fleurs sont en petite quantité, mais absolument désagréables quand il y en a beaucoup; tel est le cas du Lis blanc et de l'Aubépine.

Dans les espèces jaunes, on retrouve souvent l'odeur de l'orange, surtout dans le Genêt commun, le *Biscutella saxatilis* et autres Crucifères jaunes. La bizarre odeur alcoolique qui a valu au *Nuphar luteum* son nom anglais de *Brandy-bottle* (bouteille d'eau-de-vie), se retrouve

Digitized by Google

dans le *Brugmansia floribunda* jaune, ainsi que dans les châtons jaunes du *Salix caprea*. L'*Hippocrepis comosa* rappelle l'odeur du fromage, et cette odeur atteint son maximum dans le *Genista scorpius*. On trouve l'odeur du miel dans les plantes au cœur jaune surtout de *Galium verum* et de *Mahonia intermedia*. La rose jaune se présente dès qu'on pense aux fleurs jaunes odoriférantes; mais, à part cette espèce, il est difficile de caractériser l'odeur des plantes appartenant à cette série. L'odeur de la vanille, qui est si puissante dans l'Héliotrope, se retrouve dans le *Petasites fragrans*, le *Valeriana officinalis* et le Lilas commun. Les fleurs bleues sont rarement odoriférantes, et, quand elles le sont, c'est à un faible degré. La variété bleue du *Phyteuma spicatum* exhale un faible parfum.

Le *Franciscea Hopeana* a un délicieux cœur odoriférant qui rappelle l'odeur de l'Orange et de la Tubéreuse; mais cette fleur, bien que bleue à l'origine, perd bientôt sa couleur et devient blanche. Certaines espèces de couleur sombre sont très odoriférantes. On trouve, par exemple, dans le *Calycanthus proecox*, qui fleurit hâtivement, l'odeur du Jasmin, de la Rose et de la Tubéreuse. La fleur de nuit, appelée *Hesperis tristis*, remplace la couleur par l'odeur; tandis que d'autres plantes noires, la Jusquiame, par exemple, exhalent une odeur très désagréable. Ainsi, nous voyons que ce ne sont pas les fleurs les plus éclatantes qui ont l'odeur la meilleure; quelques-unes, même des plus brillantes, ont l'odeur la plus désagréable. Les splendides Malvacées de l'Amérique équinoxiale, les *Pelargonium* du Cap, les *Gladiolus* et quelques plantes de la famille des Légumineuses, n'ont aucune odeur.

Quant à la distribution géographique, voici ce que nous pouvons en dire : les fleurs d'espèce pâle ou blanche prédominent dans les régions septentrionales, ce qui donnerait lieu de supposer qu'une lumière et une chaleur trop fortes sont contraires à l'émanation odoriférante des fleurs; nous voyons, d'ailleurs, des fleurs qui n'ont pas d'odeur le jour en avoir beaucoup la nuit. Mais si le Nord nous offre des fleurs au calice odoriférant, le Sud, en revanche, nous offre les plantes aux essences renfermées dans la fleur. Les plantes aux feuillages odoriférants, aux fruits aromatiques, les bois odoriférants, ne se trouvent que dans les pays chauds et dans les contrées tropicales.

X.

Digitized by Google

LE BOUTURAGE DES CACTÉES [1].

La thèse présentée à la Société des Sciences de Paris par M. ARLOING est une monographie qui élargit nos connaissances sur les phénomènes anatomiques du *Bouturage*. Ce mode de reproduction des végétaux avait à peine été abordé par le côté scientifique, bien que plusieurs botanistes (TRÉCUL, DE MOHL, HANSTEIN, LESTIBOUDOIS, CASIMIR DE CANDOLLE, RAUWENHOFF, etc.) eussent étudié des sujets connexes.

M. ARLOING a choisi les *Cactées* comme sujet de ses recherches, parce que ces plantes avaient été peu étudiées jusqu'à présent, parce qu'elles s'enracinent avec une étonnante facilité et que, grâce à l'abondance de leur parenchyme cortical et médullaire, elles se prêtent admirablement à l'observation de la naissance et du développement des racines adventives.

Dans un premier chapitre, l'auteur décrit la cicatrisation de la surface accidentelle des boutures et démontre que les parenchymes et l'hypoderme se transforment en tissu phellogène au voisinage de la plaie et donnent naissance à des couches alternatives de cellules subéreuses et de cellules péridermiques, de sorte que tous les tissus celluleux de l'extrémité de la bouture sont recouverts par une cupule subéreuse. Les faisceaux fibro-vasculaires eux-mêmes se recouvrent d'une cicatrice semblable à celle qui protége les parenchymes et les téguments. Ce phénomène est particulier aux Cactées et aux plantes qui, comme elles, présentent des cellules parenchymateuses au sein de leurs faisceaux fibro-vasculaires.

Le second chapitre est consacré à l'étude de l'enracinement des boutures. Chez les Cactées, le travail de l'enracinement n'est pas habituellement précédé de la formation d'un *bourrelet;* il s'opère dans l'air, la terre et l'eau. M. ARLOING divise les racines adventives des Cactées en *ordinaires* et en *hétérotopiques*. Il applique ce nom à celles qu'il a signalées, pour la première fois, sur la moëlle, à l'extrémité des faisceaux fibro-vasculaires et à la face interne de l'étui médullaire. L'apparition de racines dans les points que nous venons de signaler, prouve que celles-ci peuvent se développer, non seulement à la surface du cercle fibro-vasculaire, mais partout où l'on trouvera des faisceaux fibro-vasculaires entourés d'une couche génératrice.

---

(1) *Recherches anatomiques sur le bouturage des Cactées,* par M. ARLOING.

Digitized by Google

Dans un troisième et dernier chapitre, M. ARLOING examine le développement et l'éruption des racines adventives.

Les racines adventives des Cactées apparaissent au contact de faisceaux fibro-vasculaires préformés; elles n'empruntent aucun élément au parenchyme qu'elles traversent.

Avant de gagner les téguments, ces racines peuvent se ramifier dans le parenchyme cortical comme elles le feraient dans le sol. Le trajet qu'elles parcourent se ferme graduellement par du tissu subéreux, de sorte qu'elles ne sont jamais en rapport immédiat avec les tissus vivants. Arrivées sous les téguments, les racines pressent sur la face profonde de l'hypoderme. Pendant qu'un lambeau circulaire, au centre duquel se montrera la pilorhize, se sépare peu à peu des téguments, une partie de l'hypoderme se transforme en tissu phellogène; celui-ci fournit, à son tour, des cellules subéreuses qui s'unissent au dedans avec celles qui tapissent le trajet des racines et se groupent au dehors sous l'épiderme, abritant ainsi l'intérieur du végétal contre l'action des agents extérieurs.

Lorsqu'on suit avec soin la cicatrisation des boutures, le développement et l'éruption des racines adventives, on est frappé de l'importance du rôle du tissu subéreux. Les végétaux, comme les animaux, ne peuvent supporter la présence d'un corps étranger au milieu de leurs tissus. Ils font tous leurs efforts pour l'éliminer et, s'ils ne peuvent pas, ils l'entourent d'un tissu isolant. Le tissu subéreux est chargé de jouer le rôle de tissu éliminateur ou de tissu isolant, selon le cas.

M. ARLOING insiste à plusieurs reprises sur ce fait; il montre, chaque fois qu'il en trouve l'occasion, l'unité des phénomènes biologiques dans les deux règnes. (*Revue scientifique.*)

Nécrologie. — On annonce la mort à Édimbourg du savant botaniste NICOL ALEXANDRE DALZELL, ancien conservateur des forêts à Bombay. Il avait publié en 1861, sous le titre de *la Flore de Bombay,* l'ouvrage descriptif le plus complet que l'on connaisse sur les plantes des régions occidentales de l'Inde. Plus de deux cents espèces nouvelles ont été découvertes par M. DALZELL.

M. Porcher, premier président de la cour d'appel d'Orléans, vient de mourir dans cette ville. Fondateur et président de la Société d'Horticulture d'Orléans depuis 1839, M. PORCHER publia dans les bulletins de la Société plusieurs notices qui furent remarquées; mais son meilleur travail fut certainement la monographie du genre Fuchsia qui jouit dans le monde horticole d'une juste et légitime popularité.

Digitized by Google

DE QUELQUES PLANTES ANNUELLES RECOMMANDABLES.

Votre collaborateur M. ALFRED ALLARD a fait preuve de tant d'esprit dans les réquisitoires brillants qu'il a publiés dans cette *Revue,* qu'il est difficile de ne pas reconnaître avec lui que les partisans de la mosaïculture ont vu leurs rangs quelque peu éclaircis à la suite de ces articles à sensation. Bien que ne partageant pas son avis sur tous les points, j'avoue qu'il a eu raison de protester contre l'exclusion momentanée dont on semble frapper depuis quelque temps les plantes annuelles. « De tous les végétaux qui concourent à l'ornementation des jardins, il en est peu de plus variés dans leurs formes, de plus attrayants par les brillantes couleurs de leurs fleurs que la section des plantes annuelles et bisannuelles. » Ces lignes publiées par la *Revue horticole* devraient être gravées dans la mémoire de tous les jardiniers. Cette importante Revue française appelait récemment l'attention des amateurs sur les charmantes variétés de *Lobelia Erinus* qui peuvent être employées dans les jardins. La plus célèbre de ces variétés est le *Lobelia Erinus Crystal Palace compacta* dont se rapproche beaucoup le *Lobelia Erinus grandiflora erecta,* aux fleurs bleu foncé, se succédant sans interruption pendant les grandes chaleurs. Les *Lobelia Erinus Lindleyana, erecta bicolor, gracilis alba* et surtout le *Lobelia Erinus gracilis alba erecta* sont des variétés très florifères et très recommandables. La dernière de celles que nous venons de citer, est une excellente plante pour bordures à fleurs blanches : c'est, d'après la *Revue horticole,* une jolie miniature en forme de boule, une plante trapue et floribonde.

De même que la *Revue horticole,* les journaux anglais s'occupent avec soin de signaler les bonnes et belles variétés de plantes annuelles qui paraissent en Angleterre. C'est ainsi que le *Garden* recommandait récemment une charmante nouveauté mise au commerce par MM. J. CARTER, DUNNETT et BEALE de Londres. Cette jolie plante est une forme de l'*Escholtzia californica* et son nom distinctif est celui de *variété Mandarin.* Comme nos lecteurs pourront s'en convaincre en jetant les yeux sur la fig. 18, ses fleurs rappellent comme forme celles de sa mère l'*Escholtzia californica albo rosea,* mais le coloris en est bien différent. Tandis que les fleurs de cette dernière variété sont blanches ou d'un blanc crémeux à l'intérieur et lavées de rose extérieurement, celles de la nouvelle variété *Mandarin*

Digitized by Google

sont à l'extérieur d'un brillant écarlate et à l'intérieur d'une belle couleur orange.

Les boutons en sont surtout jolis, après que le calice est tombé et que les pétales décoiffés, fermés et enroulés, montrent leur face extérieure cramoisie, brillante comme un rubis.

En même temps qu'on signalait cette jolie variété de Papavéracée dont la culture est si facile et dont l'effet est des plus coquets, les amateurs anglais étaient unanimes à recommander une autre plante

Fig. 18. — Escholtzia californica var. Mandarin.

annuelle dont la culture est également aisée, mais qui s'est peu répandue depuis son apparition en 1874 par suite de la difficulté que présentait la récolte de ses graines. Aujourd'hui, cette difficulté semble avoir disparu : une belle et nouvelle variété de *Thlaspi* à fleur carmin (fig. 19) vient faire sa brillante apparition dans le monde horticole. Les *Thlaspi* sont des plantes précieuses pour le jardinier, soit qu'il en compose des corbeilles, soit qu'il les utilise pour la formation des bordures. Sous ce rapport, la nouvelle variété présente les plus grands avantages, car elle est naine, trapue, com-

Digitized by Google

pacte et se couvre littéralement d'ombelles de fleurs carmin. Les *Thlaspi* ne redoutent que l'humidité et le couvert des arbres ; tout sol leur convient : placés en plein sud, ils fleuriront en abondance et résisteront aux plus grandes sécheresses. Leurs fleurs coupées se conservent longtemps et conviennent parfaitement à la confection des bouquets.

Avant de terminer cet article, je crois devoir attirer encore l'attention des amateurs sur le puissant effet qu'on peut tirer des *Capucines*

Fig. 19. — Thlaspi à fleur carmin.

depuis que la culture est parvenue à fixer les diverses variétés de *Tropœolum majus nanum* Hort. que les Anglais désignent sous le nom de *Capucine Tom Thumb*. Il en est de toutes les couleurs, depuis le jaune citron le plus vif jusqu'au rouge marron foncé presque noir. Quelques variétés, au premier rang desquelles nous citerons la variété *King of Tom Thumbs,* présentent de plus un attrait particulier à raison de leur feuillage très foncé. Ces variétés sont toutes très florifères et conviennent surtout pour la formation de magnifiques bordures fleuries autour des massifs d'arbres ou des corbeilles de plantes.

Jules Vander Linden.

Digitized by Google

LE *DRACAENA GOLDIEANA* HORT. BULL.

Tous les journaux horticoles, toutes les revues, tous les comptes rendus de nos dernières Floralies ont été unanimes à célébrer la beauté du nouveau Dragonnier que l'importante maison de Chelsea vient de mettre au commerce. L'histoire de la plante est curieuse : découverte, paraît-il, sur la côte occidentale d'Afrique par M. GOLDIE, elle a été envoyée vivante au Jardin botanique d'Edimbourg, d'après les uns, à celui de Glasgow, d'après les autres, et elle y aurait végété pendant plusieurs années sans être remarquée. Un jour, M. BULL passant par ces serres, la vit et, frappé de la beauté de la pauvre délaissée, il s'empressa d'acquérir toute l'édition. La plante était découverte de nouveau ; M. BULL devina dans les petits exemplaires du Jardin botanique la beauté de cette charmante nouveauté ; il entrevit la splendeur que présenterait son feuillage vert noir, zébré de blanc, quand la plante serait cultivée avec soin ; et, à juste titre, cet éminent horticulteur peut être considéré tout aussi bien que M. GOLDIE comme l'heureux importateur de cette belle plante. Trouver une nouvelle plante dans un pays vierge est peut-être plus facile que de découvrir une brillante nouveauté dans les profondeurs mystérieuses des collections botaniques d'un jardin scientifique.

Cultivé comme ses congénères de l'Archipel sud de la Polynésie, c'est à dire en serre chaude, ce curieux *Dracaena* croît rapidement et justifie dans tous ses détails la description si consciencieusement exacte qu'en faisait naguère dans l'*Illustration horticole* notre excellent confrère M. ÉD. ANDRÉ, lorsqu'il disait : « Sur une tige cylindrique, dressée, élégante, étaient insérés des pétioles arrondis, fins, nerveux, à bords convolutés, dilatés à la base en une courte gaîne embrassante et d'un ton gris rosé. Le limbe largement ovale cordiforme, allongé au sommet et terminé par une pointe à bords convolutés, s'étalait à angle droit avec la tige et présentait une surface plane, légèrement ondulée sur les bords réfléchis. La couleur des jeunes feuilles était en dessous d'un rose passant au vert pâle, et en dessus, d'un fond vert très foncé en bandes transversales tigrées, rompues, alternant avec d'autres bandes similaires d'un blanc d'argent. »

Ce sera évidemment, disait alors M. ANDRÉ, une des plus belles plantes introduites dans ces derniers temps. Cet avis est partagé

Digitized by Google

LE DRACÆNA GOLDIEANA. Hort.

Digitized by Google

Digitized by Google

aujourd'hui par tous les amateurs de plantes de serre chaude; elle a été un des grands succès de la dernière exposition internationale de Gand, car elle se distingue entre toutes ses congénères, par la singulière beauté des marbrures de ses feuilles vigoureuses.

Oswald de Kerchove de Denterghem.

LES ŒILLETS DE CHINE.

S'il est vrai de dire avec les Anglais : « As regards colour, taste must have its enjoyment[1], » peu de familles végétales offriront au goût des amateurs des occasions plus propices de s'exercer que la jolie tribu des Œillets de Chine, et sous ce rapport aucune variété peut-être

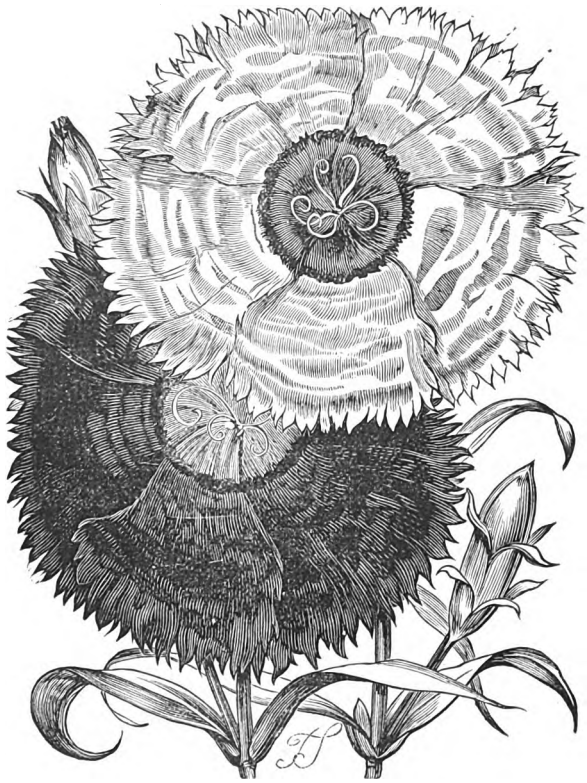


Fig. 20. — Dianthus Heddewigi var. Eastern Queen et Crimson Ball.

n'a présenté plus de variations de coloris que la variété japonaise connue sous le nom de *Dianthus sinensis Heddewigi* HORT. ou de *Dianthus*

(1) Dans le choix des couleurs, le goût doit trouver ses jouissances.

Digitized by Google

giganteus vel *Heddewigi* REGEL. Il existe des variétés fixées dont les fleurs sont d'un rouge très éclatant, ou mêlé de brun à reflets sombres. D'autres ont des pétales flammés, fouettés, marbrés, jaspés, moirés ou maculés de blanc. En général, les *Dianthus Heddewigi* ont au centre de la fleur un œil de couleur plus foncée et parfois cet œil est accompagné d'une ou de plusieurs zones plus ou moins régulières et larges. Certaines variétés ne se reproduisent pas franchement par le semis et doivent, si l'amateur veut les conserver, être bouturées de drageons ou de rameaux feuillés à la fin de l'été ou en automne. Tel n'est pas le cas des deux variétés anglaises dont nous donnons aujourd'hui le portrait. Obtenues à la Ferme de S^t Osyth, domaine de M. J. CARTER de Londres, ces deux variétés *Eastern Queen* et *Crimson Bell* (fig. 20) se reproduisent franchement par le semis. La variété *Eastern Queen* a des fleurs mauve marbré, à larges bandes plus foncées que le fond des pétales; l'œil est d'une riche couleur mauve. La variété *Crimson Bell* a les fleurs d'une dimension extraordinaire, finement laciniées et d'une couleur cramoisi-laque très brillante et très distinguée. Ce sont deux précieuses acquisitions pour les jardins et les appartements : cultivés en pots, ces Dianthus forment de charmantes plantes de jardinière, mais il importe de ne les y mettre que lorsque les boutons sont prêts à fleurir. La culture des Œillets de Chine est si facile et si répandue que nous ne croyons pas devoir la décrire de nouveau : nous contentant de rappeler que ces plantes se levant très bien en motte, peuvent être élevées en pépinière d'attente et transplantées à demeure, alors que les pieds sont déjà forts et près de fleurir.

Eugène de Duren.

DU BOUTURAGE PAR FEUILLES.

Nous lisons dans l'*Irish Farmer's Gazette :*

« La multiplication des végétaux à l'aide de feuilles est un procédé relativement récent. Les Gloxinia sont peut-être les premières plantes florales ayant montré cette propriété de se reproduire ainsi ; ce fut ensuite la brillante section des Bégonias dits *Rex;* on y a ajouté depuis et successivement les *Geranium zonale,* les Pétunia doubles, les Fuchsia et même les petites Mélastomées. Il est évident qu'un nombre encore plus considérable de plantes molles doivent pouvoir se propager de cette manière; mais, jusqu'à présent, nous

Digitized by Google

n'avons pas ouï dire que celle-ci ait donné de résultats satisfaisants sur des végétaux ligneux.

« Comme exception, nous venons cependant de voir dans une serre à boutures, à Glasnevin (Irlande), nombre de feuilles de Camellia ayant développé à leur *talon* une touffe de racines vigoureuses et poussant admirablement dans des détritus de noix de Cocos, où on les avait repiquées. Nous croyons que M. Buckley, l'habile multiplicateur de cet établissement, est le premier qui ait démontré l'aptitude du Camellia à se reproduire par feuilles. »

Nous croyons utile de reproduire cette note à un double point de vue : elle appelle l'attention des jardiniers sur un mode de reproduction très avantageux et très rapide ; en second lieu, elle nous permet de relever quelques inexactitudes qui n'ont que trop souvent cours dans la littérature horticole. La multiplication des végétaux à l'aide de feuilles est un procédé connu depuis longtemps. George Bauer, médecin allemand, plus connu sous le nom latin de G. Agricola, le décrivit pour la première fois au XVI^e^ siècle dans un traité allemand qui jouit longtemps d'une grande vogue. Deux traductions en furent faites en Hollande au XVIII^e^ siècle : l'une en hollandais par Jean Le Long, l'autre en français sous le titre suivant : *L'agriculture parfaite ou nouvelle découverte touchant la culture et la multiplication des arbres, des arbustes et des fleurs*. Amsterdam, 1720-1732. — Les anciens horticulteurs multipliaient beauconp d'espèces au moyen des feuilles. Barkley expérimenta ce mode de multiplication sur des Orangers, des Rhododendron et des Theophrasta : mais ce fut Mackham qui l'appliqua le premier aux Camellias en 1842 ainsi que nous l'apprend le *Gardeners' Chronicle* du 25 janvier 1845. Disons en terminant que le *Camellia paeoniaefolia* se reproduit parfaitement de cette manière. *O. K.*

LE MUSEUM ETHNOGRAPHIQUE DU PALAIS DE L'INDUSTRIE A PARIS.

Grâce à l'activité de M. de Watteville, directeur des sciences et des lettres au ministère de l'Instruction publique, le mercredi 23 janvier 1878, le Ministre de l'Instruction publique de France a inauguré le Musée ethnographique de la France, à Paris. La majeure partie de ce musée a été fournie par les missions remplies en Amérique par MM. Wiener, Pinare, de Cessac, Crevaux et André. Les collec-

Digitized by Google

tions que notre collaborateur M. André a rapportées de son voyage en Colombie et à l'Équateur occupent toute une salle et nos lecteurs nous sauront gré de reproduire ici l'appréciation que donne de celle-ci la *Revue Scientifique :*

« La troisième salle est occupée par les produits de la mission de M. André. Ce voyageur est avant tout un naturaliste. Aussi la grande vitrine centrale n'est-elle remplie que d'oiseaux et de mammifères empaillés ; le long des murs, des insectes, des reptiles et des échantillons de botanique sont rangés dans des flacons.

« La passion de M. André pour l'histoire naturelle l'a même entrainé à accomplir de véritables exploits au risque de sa vie. Dans une gorge étroite, aux flancs absolument abruptes, au fond de laquelle mugit un cours d'eau profond et torrentueux, il s'est fait descendre à la corde pour aller chercher les œufs d'un oiseau rare. On raconte que les Indiens qui tenaient la corde le laissèrent glisser jusque dans l'eau, où ils le firent plonger contre son gré, ne comprenant rien à l'appel désespéré de la corde de signal. Ils le retirèrent heureusement à temps de ce bain terrible, car la gorge a près de 100 mètres de profondeur, et il y a bien 18 mètres d'eau dans le fond.

« Au point de vue ethnographique, M. André a exposé des bustes d'Indiens du Napo, ainsi qu'un moulage en pied d'un de ces indigènes, revêtu de son grand costume, avec plumes de perroquets et de toucans fichés dans les joues et de chaque côté du menton, colliers à plusieurs rangs en becs jaunes et noirs de toucans, vêtements de plumes, etc. Une autre figure représente une *Chola* de Quito, dont le type grossier diffère beaucoup des types fins des Quichuas et des Aymaras de Cuzco et du Pérou.

« Quelques grands moulages d'idoles sont fort remarquables : la chouette sacrée étranglant dans son bec un serpent; la grenouille, dans laquelle M. André ne veut voir qu'une déesse de l'eau ; le *puma*, lion américain, avec son petit emblème dont nous ne connaissons pas le sens ; enfin, la représentation d'une façade de rocher couverte d'hiéroglyphes. M. André assure que ces inscriptions rappellent un grand cataclysme de la Colombie. Nous n'y voyons pas d'inconvénient, mais nous n'en voyons pas non plus la preuve. Il faut en cette matière se défier de ces interprétations à grand effet ; toutes les puérilités répandues par M. Brasseur, de Bourbourg, sur les révolutions géologiques d'Amérique, — rappelées, selon lui, dans les inscriptions mayas, encore aujourd'hui inexpliquées, — sont là pour mettre en garde contre les solutions hâtives de semblables problèmes. » *A. G.*

Digitized by Google

UN ARBRE CURIEUX.

Les Chinois jouissent d'une certaine réputation pour les formes bizarres qu'ils donnent à leurs plantes, formes qui, grâce au bon goût européen, sont tout à fait bannies aujourd'hui de nos jardins. Ceux-ci ont perdu pour toujours ces affreuses *perruques :* toutefois, Versailles reste, pour montrer aux nationaux et aux étrangers ce qu'était l'architecture des jardins pendant le règne de Louis XIV, époque à laquelle on admirait moins les horizons harmonieux et remplis de poésie que l'habileté d'un jardinier émondeur sachant reproduire à merveille, en ifs ou en buis taillés, le nom de son patron, ou bien « des figures de bêtes féroces qui semblaient se menacer. »

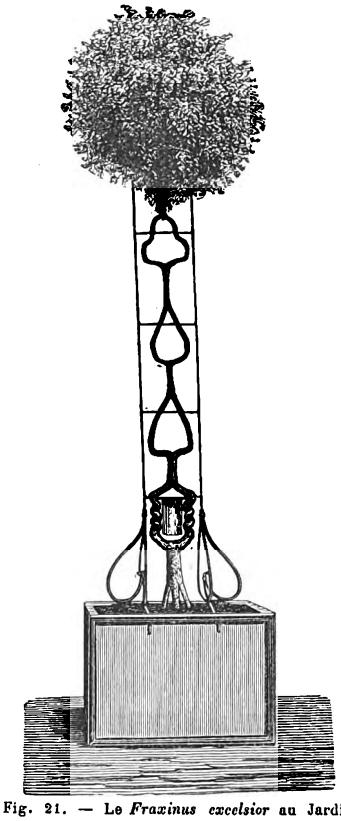


Fig. 21. — Le *Fraxinus excelsior* au Jardin d'acclimatation à Paris.

Un de mes amis, M. Gregorio Batalha, amateur fort distingué, qui vient d'arriver de Paris, m'a montré la photographie d'un arbre qui existe au Jardin zoologique d'acclimatation du Bois de Boulogne et dont la reproduction intéressera peut-être les lecteurs de la *Revue de l'Horticulture belge et étrangère.* Il n'a pas l'air « d'une bête féroce qui semble menacer, » mais il est quand même très étrange.

C'est un *Fraxinus excelsior.* Il a 4m60 de hauteur (la caisse non comprise) et il est âgé d'environ 30 ans. Il a été établi de la manière suivante : on a planté cinq baliveaux de trois ans, provenant de semis, placés en quinconce double. L'année suivante, après leur reprise, on les a réunis par la greffe en approche. Un an après, on a supprimé le sujet du milieu au dessus de la greffe. Puis on a réuni, toujours par la greffe en approche, deux tiges dans toute leur longueur, et on a supprimé le bouton terminal de manière à ne plus avoir que deux tiges formées par les cinq pieds primitifs. Puis on a formé divers dessins successivement par la réunion et l'écartement des tiges comme on le voit sur la gravure.

Digitized by Google

M. A. Geoffroy St Hilaire, directeur du Jardin d'acclimation de Paris, dit dans une lettre que j'ai sous les yeux, que cet arbre n'a jamais été représenté dans aucun journal. C'est ce qui nous a engagé à le donner aujourd'hui.

C'est un arbre curieux, mais plus étrange à coup sûr que beau. C'est tout simplement une chinoiserie — c'est une belle femme.... sans esprit.

Duarte de Oliveira Junior.

Porto (*Portugal*).

L'*ABIES NORDMANNIANA* Spach.

Notre excellent confrère français le *Nord-Est* consacrait dernièrement à ce Conifère un article émanant de l'un de ses nombreux et meilleurs collaborateurs, M. Koltz : non seulement le public horticole, mais tous ceux qui s'intéressent aux essences forestières à propager, ont intérêt à voir cette Abiétinée s'introduire de plus en plus dans les jardins. Découvert en Géorgie par Nordmann et introduit dans nos cultures en 1848, ce Conifère est l'un des plus rustiques que l'on puisse planter. Il habite, dans la chaîne Adscherienne, la partie voisine des sources de la Cyri et Notanebi, à 2000 mètres d'altitude, et les collines près d'Achelguïch, aux environs d'Achis, où il forme de vastes forêts, soit seul, soit en mélange avec le *Picea orientalis*.

Dans sa station naturelle, dit M. Koltz, le sapin de Nordmann forme un grand et bel arbre, à tige droite, bien filée. Il y atteint 30 mètres et plus de hauteur, sur trois mètres de circonférence. C'est non seulement une essence forestière recommandable, mais un arbre d'ornement de premier mérite. Les feuilles amples, luxuriantes, sensiblement recourbées de bas en haut par leur extrémité supérieure, laissent voir en partie la nuance argentée de leur face inférieure; son écorce est lisse et gris cendré; ses branches sont verticillées et prennent un développement extraordinaire là où les sujets sont isolés.

Comme toutes les Abiétinées, le sapin de Nordmann n'aime pas les sols calcaires. Il s'accommode toutefois mieux que ses congénères, de l'air des villes. Un sable profond, frais, lui va à ravir; ce qu'il craint, c'est une exposition chaude en plein soleil.

La jeune plante est très robuste et réclame peu de soins. On sème en plein air, dans une bonne terre franche. On repique au printemps suivant à racine nue. A partir de cette époque, le plant peut être mis en place.

Digitized by Google

AIDE-MÉMOIRE DE L'AMATEUR.

SERRE CHAUDE. — MAI.

Le voilà enfin ce mois de mai si longtemps désiré ! S'il est digne de sa réputation légendaire, ce sera le plus beau mois de l'année, mais prenons y garde, quelque beau qu'il soit, il ne doit pas nous faire oublier les plantes de serre chaude. Celles-ci pâlissent malheureusement en présence de la fraîche et riante végétation de la nature, dont le joyeux éveil commence en ce moment.

La serre chaude suppose une température relativement élevée. Pour l'obtenir à cette époque dans les serres, faut-il encore chauffer? Voilà une première question que bien des amateurs pourraient se poser. A notre avis, il faut répondre *non* à l'amateur, et *oui* à l'horticulteur. Ce dernier a tout intérêt à stimuler constamment le développement de ses plantes, afin de leur donner un meilleur aspect. N'en est-il pas de même pour l'amateur, pourrait-on nous dire? Jusqu'à un certain point oui; mais du moment que ce dernier a ses serres pleines et que ses plantes ont la taille voulue, leur bonne conservation doit le plus souvent le préoccuper exclusivement et, dans ce cas, il ne doit pas trop chauffer. Du reste, quelque peu que le soleil donne sur les serres, la température y est plus que suffisamment élevée; elle s'y maintient une partie de la nuit, au point que le chauffage peut parfois être négligé. Enfin, la fraîcheur de la nuit même est jusqu'à un certain point utile aux plantes; aussi ne recommanderons-nous de chauffer que si la fraîcheur passait au froid et se prolongeait dans la journée du lendemain.

Après le chauffage, c'est l'ombrage des serres qui doit nous préoccuper. Si la fois dernière nous avons cru devoir signaler le danger des premiers rayons solaires, à présent nous disons : profitez autant de ceux-ci que faire se pourra sans vous exposer à brûler vos plantes. C'est le soleil qui rend les bourgeons trapus, les fait aoûter, et qui provoque le boutonnement. Ombragez donc modérément, mais donnez suffisamment de l'air sans provoquer des courants froids; toutefois, afin que l'air de la serre ne devienne pas trop aride, seringuez à temps et, ce qui est encore préférable, jetez une masse d'eau sur le sol afin que celui-ci reste constamment humide. Il va de soi que les arrosements seront également abondants.

H. J. Van Hulle.

Digitized by Google

MÉLANGES ET NOUVELLES.

Le Jardin botanique d'Anvers. — Musée, cours de botanique médico-commerciale. — Nous avons lu, il y a quelques jours, dans l'*Écho de l'Escaut,* un article intéressant (que nous résumons) sur les nouvelles acquisitions que vient de faire M. le Dr Henri Van Heurck pour le Musée du Jardin botanique d'Anvers.

La principale de ces acquisitions est la collection de modèles plastiques de Brandel de Berlin ; cette collection consiste dans la reproduction, sur une échelle colossale, de quarante-cinq types des principales familles naturelles des végétaux. Presque toutes ces fleurs, qui sont reproduites avec l'exactitude la plus rigoureuse, se démontent pour en montrer les divers organes. Ces modèles seront une source précieuse d'instruction pour les nombreux visiteurs du musée.

D'autres acquisitions importantes prendront place sous peu dans le musée. Parmi elles nous citerons la reproduction plastique, d'après nature, des principaux Champignons, tant comestibles que vénéneux. Ces reproductions seront faites sous la direction de M. le Dr J. B. Barla, directeur du musée d'histoire naturelle de Nice et dont les magnifiques ouvrages sur les Champignons sont bien connus.

Le cours de botanique médico-commerciale comprend comme introduction la botanique pure et comme partie essentielle la botanique médico-commerciale. Par botanique médico-commerciale, M. le Dr Henri Van Heurck entend l'étude des végétaux utiles et de leurs produits. C'est donc la matière médicale dans son sens le plus large et telle que l'entendait l'illustre pharmacologue Guibourt, c'est à dire l'étude des produits employés soit dans la médecine (vulg. drogues), soit dans les arts ou l'industrie, telles que les substances alimentaires, tinctoriales, etc.

La collection de produits végétaux qui fait partie du Musée de M. Van Heurck et qui est une des plus riches qu'il y ait, sera utilisée pour ce cours qui sera aussi complété par la projection à l'aide du microscope à gaz oxy-hydrique des principales substances végétales.

Le Lilium auratum. — Chaque année, il y a de grands arrivages de *Lilium auratum* venant du « *Pays du Soleil Levant.* » Il paraît que dans ces dernières années l'importation du *Lilium auratum* n'a pas été un grand succès au point de vue financier, à raison des difficultés qui empêchent la bonne arrivée des bulbes. Toutefois le stock disponible pour l'exportation est considérable chaque année.

Digitized by Google

Primitivement, c'est à dire avant que le commerce européen en eût fait une aussi grande consommation, les importateurs se contentaient de noter les endroits où ils les voyaient en fleurs et allaient les enlever à l'automne.

Depuis le succès que cette plante obtient en Europe, les Japonais qui sont, paraît-il, des gens éminemment pratiques, se sont mis à cultiver le *Lilium auratum* tout comme on cultive chez nous, les fèves et les pommes de terre. Leurs cultivateurs réservent les mêmes soins à la production de ces bulbes et commencent même à apprécier les variétés qui peuvent accidentellement se produire. C'est surtout du côté d'Enoshima et du lac Hakone, dans la direction des monts Injisawa, que le voyageur peut admirer ces immenses champs de « Yama-Yuri ou *Lis des montagnes* » : il éprouve en les voyant une sensation analogue à celle produite par les plaines de Tulipes et de Jacinthes qui embaument Harlem. Il est difficile de se rendre compte de la puissance des effluves odorantes qui doivent s'échapper de ces milliers de fleurs. Il paraît même que cette odeur est telle qu'on la supporte difficilement. La récolte des bulbes se fait aussitôt après la chute des feuilles. Ceux destinés à l'exportation sont soigneusement triés, séchés, emballés en caisse dans de la terre sèche, et livrés aux négociants qui les expédient en Europe.

Appâts pour limaces. — La *Revue horticole* que dirige avec tant de talent notre ami M. E. A. Carrière, publiait récemment une lettre de M. H. Tourniol, le président de la Société d'Horticulture et de Botanique de Limoges. Nous croyons utile d'en donner un extrait : « Ayant entendu dire que la bière attirait les limaçons, j'ai placé de ce liquide dans un vase plat à bords perpendiculaires au fond du vase ; les bords ont environ 3 centimètres de hauteur ; le vase est à terre d'un centimètre et contient une couche d'environ 2 centimètres de bière pure. La première fois, je plaçai le vase dans une allée de mon jardin vers cinq heures du soir, par un temps un peu couvert ; cinq minutes après, je vis venir de tous côtés une troupe de limaçons qui tous se dirigeaient vers le vase, y buvaient avidement la bière, et finalement tombaient au fond au bout de quelques minutes. Je vous engage à faire l'expérience : elle est très amusante. Depuis cette époque, aussitôt que nous apercevons la trace d'un limaçon dans nos serres, sans perdre de temps à retourner tous les pots, je place un peu de bière dans une assiette, et le lendemain le coupable est noyé. »

Dispersion des Palmiers sur le Globe. — Un jeune savant allemand qui est un des palmologues les plus éminents de notre époque, M. le

Digitized by Google

docteur DRUDE, a dressé le tableau suivant de la distribution géographique de 967 espèces de Palmiers :

HÉMISPHÈRE OCCIDENTAL.

Vallée de l'Amazone	180 espèces.
Amérique du Sud Ciséquatoriale	90 »
Brésil	90 »
Mexique	80 »
Andes Tropicales	70 »
Antilles	40 »
Pampas du nord	6 »
Floride	6 »
Terres des Prairies	3 »
Chili	2 »

HÉMISPHÈRE ORIENTAL.

Iles de la Sonde, Molluques et Nouvelle Guinée.	200 espèces.
Inde orientale	70 »
Inde occidentale	50 »
Australie (côte septentrionale)	19 »
Afrique (côte occidentale tropicale)	17 »
Afrique (côte orientale tropicale)	11 »
Chine méridionale	11 »
Madagascar	10 »
Australie (côte orientale)	6 »
Sahara, Arabie et steppes asiatiques jusque l'Indus	3 »
Afrique méridionale	2 »
Bassin de la Méditerranée	1 »

Frais d'entretien des parcs anglais. — Le journal américain *the Gardener's Monthly*, de janvier 1878, dit que l'entretien des parcs anglais coûte annuellement :

Le Jardin botanique de Kew	593,250 francs.
Les St-James Green et Hyde Parks	892,500 »
Le Regent's Park	262,500 »
Le Victoria Park	210,000 »
Les Kensington Gardens	157,500 »
Le Richmond Park	73,500 »
Les Hampton Court Grounds	52,500 »
Le Hampton Court Park	24,675 »
	2,266,425 francs.

Par ces tableaux, on peut juger combien les parcs anglais sont splendides ; rien n'y est épargné pour y réunir toutes les beautés florales et pour y obtenir un ensemble ravissant.

Rien que la vue des magnifiques gazons des parcs anglais, récompense amplement les frais d'un voyage d'Outre-Manche.

A. M. C. Jongkindt-Coninck.

Digitized by Google

Culture des Roses dans les Indes. — M. H. J. WIGMAN, second jardinier du Jardin botanique de Buitenzorg, publiait dernièrement dans les *Annales* de ce Jardin, un article des plus intéressants sur la culture des Roses dans les Indes. Il y a deux ans à peine que cette culture a pris à Batavia un nouvel élan. Les Chinois — les plus grands amateurs de Roses — payaient alors une jeune plante soit de Rosier à roses vertes (!), soit du Rosier Maréchal Niel jusque 25 florins. La demande de Rosiers faite par les jardiniers asiatiques en Europe augmente chaque année; mais le prix de vente est loin d'être resté le même : à Batavia on peut se procurer aujourd'hui des Rosiers à un demi florin pièce (1,25 franc). Les meilleures roses pour Batavia sont les roses *Thé, Noisette, Bourbon* et de *Damas* (*Rosa damascena*). Quelques Rosiers hybrides remontants fleurissent bien (M^me^ MOREAU et JEAN JUPIN); d'autres n'y fleurissent jamais (D^r^ ANDRY). Les Roses hybrides remontantes de Portland et les autres Roses qui ne fleurissent qu'une fois l'an, ne sont pas propres au climat des Indes. Plus que toute autre plante, les Rosiers semblent redouter la grande chaleur. M. WIGMAN cite un exemple de l'effet que l'altitude exerce sur la floraison des Rosiers. Au Jardin botanique de Buitenzorg, le Rosier *Général Jaqueminot* ne fleurit jamais, tandis qu'à Tjibodas, situé à 4500 pieds de hauteur, il fleurit abondamment.

Les Rosiers de Damas réussissent le mieux dans les Indes. Ils résistent parfaitement au climat et servent de sauvageons pour greffer les autres variétés. On les multiplie pendant la saison pluvieuse par boutures et marcottage.

Les Jacinthes à l'Exposition de Gand du 31 mars 1878. — Le résultat du concours ouvert par la Société d'Agriculture et de Botanique de Gand, a surpris et peiné la presse néerlandaise. Dans des articles nombreux, exposants et critiques exhalent leurs doléances sur le résultat de ce concours où pour la première fois les célèbres horticulteurs de Harlem ont vu leur supériorité non seulement contestée, mais fortement ébranlée par une maison gantoise dont la réputation est européenne, la maison VAN HOUTTE. Nous ne discuterons pas le plus ou moins de fondement de leurs griefs. La décision du Jury a été ratifiée par la grande majorité du public. Nous ne voulons que rectifier une assertion émise à la légère par un des concurrents évincés. Les Jacinthes de M. VAN HOUTTE étaient, dit-il, mal dénommées. Nous lui demanderons quel jour et à quelle heure ? le dimanche, lors de la visite royale, l'étiquetage était exact, mais JEAN ANDRIES, le jardinier spécialement chargé de la culture des bulbes à l'établissement VAN HOUTTE, était tout désolé : on avait interverti

Digitized by Google

la veille ses étiquettes d'une façon intentionnellement méchante. Les erreurs avaient frappé tout le monde : on y sentait une main jalouse, envieuse ou perfide. Quoiqu'il en soit, nous ne croyons pas devoir intervenir dans le concert bruyant des plaintes de nos confrères du *Sempervirens* et du *Sieboldia*. Les décisions des jurys sont irrévocables et chacun doit s'incliner devant elles : il est vrai qu'il reste au condamné vingt-quatre heures pour maudire ses juges, mais nous ne savions pas qu'en Hollande, sous ce rapport, les heures étaient des jours et peut-être des mois. *K.*

Une nouvelle huile insecticide. — Il y a deux ans (1), l'excellente revue publiée par MM. André et Linden, sous le titre d'*Illustration horticole*, renfermait un remarquable article sur un arbuste très intéressant, l'*Elæococca cordata* Blume de la famille des Euphorbiacées. L'huile contenue dans ses graines possède des propriétés éminemmemt insecticides. On s'en sert en Chine sous le nom d'huile d'Abrassin pour préserver les plantes et les végétaux de leurs insectes parasites. L'arbre a l'aspect et les proportions d'un Figuier : il grandit rapidement et à partir de la troisième année, on peut en récolter les graines. Planté dans le sud de la France, l'Elœococca a parfaitement supporté les derniers froids et tout permet d'espérer que cet arbre s'acclimatant dans le bassin méditerranéen donnera aux Européens d'abondantes récoltes de graines et permettra d'user largement de cette huile si précieuse contre tous les parasites, à commencer par le puceron lanigère et le phylloxera.

Le Sciadopitys verticillata dont la *Revue* a dans le temps publié une jolie figure, est rustique en Angleterre et y croît rapidement. Un pied de cette espèce mis en pleine terre en 1867 à Fregullow (Cornouailles, Angleterre), mesure aujourd'hui 3m45 de hauteur sur 8m10 de circonférence. Cet arbre garni de branches du pied au sommet produit le plus merveilleux effet.

Graines à périsperme dur. — C'est à Humboldt qu'on doit la recette suivante que nous recommandons à ceux qui reçoivent des graines de plantes rares. On fait tremper les graines pendant douze heures dans de l'eau ordinaire; on les met ensuite au soleil pendant six heures, dans de l'eau additionnée de deux gouttes de solution aqueuse de chlore pour soixante grammes de liquide. On égoutte les graines sur un linge; on les mélange d'un peu de terre, après quoi on sème et on emploie pour les arroser l'eau qui a passé à travers le linge.

---

(1) Juin 1876.

Digitized by Google

Digitized by Google

CALCEOLAIRES VAN HOUTTE

P. De Pannemaeker pinx. Imp. Chromolith. Gand

Google

LES CALCÉOLAIRES HERBACÉES DE VAN HOUTTE.

Les Calcéolaires herbacées, ainsi désignées pour les distinguer des Calcéolaires vivaces ou frutescentes, sont des plantes annuelles ou bisannuelles du Chili et des Andes de l'Amérique du Sud.

Elles doivent leur nom à la forme de leur corolle que l'on a comparée à une pantoufle (en latin *calceolus*). Comme pour beaucoup d'espèces dont la culture, la sélection et l'hybridation ont notablement modifié les formes et les couleurs primitives, on n'est pas d'accord sur leur origine. On suppose qu'elles sont issues de fécondations croisées où les *Calceolaria corymbosa* et *crenatiflora* ont joué le plus grand rôle. Dans l'incertitude où l'on est à cet égard, disent MM. Decaisne et Naudin dans leur excellent *Manuel de l'amateur des Jardins*, on se borne à désigner, sous le nom de Calcéolaires hybrides (*C. hybrida,* selon d'autres *C. Youngi*) le nombre illimité et toujours croissant des variétés de Calcéolaires de collection. Je pense qu'il est plus simple, au point de vue horticole, bien entendu, de leur conserver exclusivement la dénomination de Calcéolaires herbacées, qui s'applique mieux à leur végétation et à leur mode de culture.

Feu Louis Van Houtte a toujours cultivé les Calcéolaires avec amour; c'est peut-être parce qu'il leur a dû ses premiers succès.

Voici ce qu'il écrivait dans la *Flore* en 1864 à propos d'une fort jolie planche de Calcéolaires : « La réputation est l'ouvrage du temps; c'est une enseigne qui fait connaître où loge un produit. — Nos Calcéolaires sont connues et voulues; leur renommée est vieille de plus de vingt ans. Quelque cents porte-graines seulement sont triés chaque année d'un semis de plus de dix mille plantes et tout ce qui n'est pas de nature à accroître le renom acquis à nos graines, tout ce qui ne concourt pas à l'amélioration de la forme et du coloris, en un mot tout ce qui n'appartient pas au progrès, est détruit. »

Cette réputation des Calcéolaires Van Houtte est restée intacte jusqu'à ce jour. Aussi la graine se vend-elle dix fois plus cher que son poids d'or : on s'estime fort heureux de payer cent sous une mince prise de graines, pourvu que l'on soit assuré que l'origine de celles-ci est authentique (1).

Pour la culture, nous ne pouvons mieux faire que de reproduire les

---

(1) Tous les paquets de graines provenant de la collection Van Houtte sont cachetés et munis du sceau de l'établissement.

Digitized by Google

conseils donnés par Van Houtte lui-même : « Semer en toute saison (cependant on doit préférer août et septembre), en terrine, en terreau de feuilles, sous châssis ou en serre ; couvrir à peine la graine; recouvrir la terrine d'un carreau de verre; tenir la terre légèrement humide. Aussitôt que les plantes ont levé, les repiquer en terrines à une distance de deux centimètres; les tenir sous châssis ou en serre jusqu'à parfaite reprise; donner alors un peu d'air, afin que les plantes se fortifient. Lorsque les plantes commencent à se toucher dans la terrine, on fait un deuxième repiquage, en petits pots dans lesquels elles passeront l'hiver sous châssis froid, où il suffit d'empêcher la gelée de pénétrer, ou en serre froide près des jours. Au printemps de bonne heure, empoter dans des pots de grandeur moyenne, dans lesquels les plantes devront fleurir. »

Les Calcéolaires herbacées m'ont donné personnellement, il y a des années, une preuve frappante de l'extrême variabilité à laquelle peut arriver une génération issue de croisements répétés. Un semis de graines provenant de l'établissement Van Houtte m'avait produit environ deux cents à deux cent cinquante pieds présentant à la floraison les plus grandes différences dans le coloris, dans les mouchetures, etc. Quatre pieds furent choisis pour servir de porte-graines et ils furent complétement isolés. Ces quatre pieds sans hybridation ni fécondation artificielle donnèrent des graines qui levèrent parfaitement et les sujets ainsi obtenus produisirent à leur tour l'année suivante, les fleurs les plus variées par leur coloris.

Éd. Pynaert.

LES OMBRAGES.

Parmi les soins que les plantes en général et celles de serre en particulier réclament, à cette saison surtout, on compte celui de les préserver de l'action trop directe des rayons solaires. Ce soin est salutaire, parfois indispensable, s'il est bien conçu et bien appliqué; sinon, il est non seulement inutile, mais presque toujours préjudiciable à la culture, au bien-être de la plante.

Nous avons pensé qu'il était bon, à cette époque de l'année, au moment où le soleil va avoir sa plus grande force, de traiter cette question de l'ombrage des plantes, d'autant plus qu'il nous semble que les horticulteurs, bien plus encore les amateurs, redoutent un peu trop l'influence de cet astre.

Digitized by Google

Quelques philosophes prétendent que rien n'a été créé inutilement; d'autres pensent que tout être, même le plus utile, devient nuisible du moment où son nombre est trop prépondérant, disproportionné, dès que d'une façon quelconque il domine trop. L'une et l'autre opinion sont vraies. De tous les corps qui nous entourent, le soleil, bien qu'il ne domine pas par le nombre, peut cependant devenir nuisible dans bien des cas. Mais d'un autre côté, son influence est telle, le rôle qu'il joue dans l'économie générale d'abord, et spécialement en horticulture, est si important, son action est si indispensable, que nous devons, nous horticulteurs, chercher à en faire profiter nos plantes le plus possible plutôt que de nous efforcer de les y soustraire.

Ce n'est pas dans ce sens qu'en général les horticulteurs agissent. Voyons jusqu'à quel point ils ont tort ou raison.

Parmi les milliers de plantes différentes qui peuplent notre planète, y en a-t-il beaucoup qui ne supportent pas le soleil dans leur station naturelle? Les Champignons, Mousses, Lichens, Fougères, etc., semblent le fuir; mais à part elles, on conviendra que leur nombre est relativement très restreint. A l'exception des cryptogames, la proportion est presque réduite à rien.

On nous objectera que dans les pays rôtis par le soleil, on trouve le désert caractérisé par une absence presque complète de végétation; nous y répondons que dans les marais, sous les bois, où l'ombre est continuelle, il y a absence presque complète de plantes alimentaires et de fruits. Au surplus dans ces parties du désert africain où il n'y a pas de végétation, c'est à l'*excès* du soleil qu'il faut l'attribuer et, nous venons de le dire, l'excès même des meilleures choses est toujours nuisible. Ensuite si cette végétation est si misérable, il faut l'attribuer non pas à la *présence* du soleil, mais uniquement à l'*absence* de l'humidité et des principes nutritifs suffisants dans le sol. Sous les arbres, dans ces endroits où l'ombre est éternelle, réunissez toutes les conditions possibles pour la réussite complète, vous n'arriverez jamais à l'obtenir, si le soleil vient à manquer.

Il n'y a vraiment pas tant lieu de s'étonner si des peuples qu'on appelait payens ont pris le soleil pour leur Dieu. Son influence en effet, quand on y réfléchit bien, est si considérable que, sans lui, le monde végétal et par suite la plupart des êtres organisés, le genre humain lui-même, ne pourraient exister. Mais l'horticulteur, nous dira-t-on, ne songe pas si loin : il ne s'inquiète lui que de bien faire croître ses plantes. A cette fin, il ne s'est pas trouvé mal jusqu'ici de leur procurer l'ombre nécessaire. S'il ombrage dans de justes mesures, c'est parfait et c'est pour l'aider à ce point de vue que nous écrivons cet article.

Digitized by Google

Nous l'avons dit tout à l'heure, parmi les plantes cultivées à l'air libre dans notre pays, il en est fort peu qui redoutent le soleil, même au plus fort de l'été, pourvu que l'eau ne manque pas aux racines et que l'humidité ne fasse pas trop défaut dans l'air ambiant. Nous posons en fait que dans ces conditions et pourvu qu'on y ait habitué convenablement les plantes, les Fougères mêmes feront de belles frondes, les Camellia n'auront pas les feuilles brûlées, les Rhododendron et autres plantes analogues feront plus de boutons que si on les tient à l'ombre. Essayez par exemple avec les *Viburnum Tinus,* la Vigne, le Fraisier, toutes plantes si florifères, si fructifères de leur nature : il suffit de les tenir un peu trop à l'ombre pendant l'été pour n'avoir ni fleurs, ni fruits la saison suivante.

Cela ne veut nullement dire que nous soyons opposé aux ombrages pour les plantes de pleine terre. Certaines catégories de plantes préfèrent être ainsi traitées, telles sont les Fougères. Ensuite, en règle générale, toutes les plantes jeunes, propagées plus ou moins artificiellement, entourées dès leur naissance de soins spéciaux et par conséquent devenues plus ou moins délicates, ne sauraient être exposées sans danger directement à une lumière solaire trop vive. Tel serait encore le cas de ces plantes quand elles sont séparées, repiquées et par conséquent dérangées à leurs racines. Dans ces cas, ombragez les premiers jours : c'est indispensable.

Il sera encore avantageux d'ombrager quelque peu durant les grandes chaleurs, à l'époque des grandes sécheresses ; toutefois ce sera moins parce que l'on considère celles-ci comme nuisibles, qu'afin de ne pas devoir tant arroser.

Ce qui est certain, c'est qu'à l'ombre, le feuillage reste plus frais, et cela donne à la plante un aspect plus attrayant et par conséquent plus favorable au commerce.

Certaines teintes, certaines nuances qui constituent le mérite principal de quelques plantes, ne se manifestent et ne se conservent bien qu'à l'ombre : tout récemment, nous étions frappé des reflets exceptionnellement remarquables d'un *Araucaria excelsa glauca;* le jardinier les attribuait uniquement à l'ombre perpétuelle où il tenait ces plantes; c'est bien ainsi. D'un autre côté, ne voyons-nous pas quantité de panachures ne se conserver bien qu'à l'ombre? Comme on le voit, nous apprécions l'ombre à sa juste valeur; mais, la constitution même de la plante y gagne-t-elle? nous continuons à en douter.

Nous comprenons parfaitement, et nous insistons même pour qu'on ombrage les plantes de serre froide qu'on sort au printemps. D'habitude, à la suite d'un trop long séjour en serre, elles ont commencé à

Digitized by Google

s'étioler, donc à s'affaiblir quelque peu, et leurs jeunes bourgeons ne sauraient braver les rayons immédiats du soleil. Mais ne prolongez ces ombrages pas plus longtemps qu'il n'est nécessaire; habituez les plantes graduellement à une somme plus considérable de lumière solaire. Vous aurez ainsi des plantes plus trapues, et un espoir plus certain de boutons.

Toutefois ne le perdons pas de vue : une plus grande somme de soleil nécessite absolument une plus grande somme d'humidité. Si donc nous ne disposons pas soit d'un sol naturellement assez frais, soit d'une distribution suffisante de bonne eau, encore une fois il y aura avantage à procurer un peu d'ombre à ses plantes, au moins aux heures les plus chaudes de la journée. Ajoutons cependant que les arrosements seront rendus moins nécessaires si on a pu couvrir le sol entre les plantes de mousse, de paille, de feuilles ou d'une autre litière analogue.

Cet article est devenu plus long que nous ne le voulions; nous devons donc remettre au mois prochain ce que nous nous proposons de dire de l'ombrage des plantes sous verre. *H. J. Van Hulle.*

DE L'ORGANISATION DES EXPOSITIONS D'HORTICULTURE.

Nous avons laissé se dissiper l'éblouissement produit par toutes les merveilles rassemblées dans la splendide exposition de la Société de Botanique et d'Agriculture de Gand; à l'admiration enthousiaste qu'a fait naître la vue de tant de belles plantes et de belles fleurs, a succédé une impression plus calme, plus profonde, qui permet d'apprécier dans toute sa grandeur cette solennité horticole.

C'est dans cette disposition d'esprit que, laissant à des plumes plus autorisées que la nôtre le soin de décrire cette floralie au point de vue des cultures spéciales qui y brillaient du plus grand éclat, nous allons l'examiner sous un de ses côtés, moins attrayant peut-être, mais certainement des plus intéressants : celui de son organisation.

Combien peu parmi les milliers de visiteurs qui pendant huit jours, se sont succédé dans les vastes salles du Casino, se sont demandé quel avait dû être le travail préparatoire nécessaire pour réunir tant de richesses horticoles, quelle puissante organisation avait présidé à l'arrangement et au classement de toutes ces collections diverses?

Cependant c'est dans cette organisation forte que réside le succès

Digitized by Google

de toutes les expositions; tous ceux qui fréquentent assidûment nos grandes fêtes horticoles, reconnaissent que c'est à Gand, qu'ils constatent la meilleure organisation, et le succès brillant de l'exposition de 1878 est la preuve évidente que l'importance des mesures préparatoires avait été parfaitement comprise.

Voyons donc quelles sont les bases principales sur lesquelles cette organisation repose : nous trouverons dans cette étude bien des exemples utiles à suivre par tous ceux qui, dans nos sociétés horticoles, sont chargés du service des expositions.

Le point de départ est le programme des concours, celui de Gand était très complet; il comprenait 321 concours, dont 9 pour les plantes nouvellement introduites, 55 pour les plantes de serre chaude, 8 pour les Palmiers, 8 pour les Fougères, 7 pour les Azalea, 8 pour les Camellia, 9 pour les Rhododendron, 14 pour les Plantes bulbeuses, 5 pour les Conifères, 7 pour les Arbustes, 19 pour l'Arboriculture et 28 pour les arts et les industries horticoles.

La classification de ces divers concours était judicieusement faite; il est en pareille matière, quelques grandes divisions qui devraient être admises dans toutes les expositions : plantes de serre chaude, plantes de serre tempérée, plantes de serre froide, plantes de pleine terre, fruits et arbres fruitiers et enfin arts et industries horticoles. Nous voudrions que, pour cette dernière catégorie, on apportât une grande réserve et que l'on s'efforçât de résister à l'invasion des meubles, tables, chaises, kiosques, etc., qui, au point de vue horticole, n'ont aucune importance et qui tout en encombrant les locaux, ne servent de réclame qu'à quelques marchands dont le mérite consiste à s'approvisionner dans de bonnes fabriques. Les œuvres d'art, tableaux, statues, vases, ne rentrent point non plus dans le domaine de l'horticulture et généralement cette partie de l'exposition ne peut qu'embarrasser des jurés, fort capables de juger des plantes, mais dont on ne peut guère exiger des connaissances spéciales en peinture et en sculpture. Les plans de jardins réclament, pour être appréciés suffisamment, des hommes spéciaux et de plus, ces plans doivent présenter des conditions de surface de terrain, de profils et de détails divers, manquant le plus souvent aux dessins exposés qui alors n'ont guère que la valeur d'images plus ou moins belles. Les divers systèmes de chauffage soulèvent beaucoup de difficultés de comparaison : le jury ne peut se prononcer sérieusement en cette matière qu'à la suite d'expériences comparatives, quasi impossibles dans les expositions ordinaires.

L'attribution à chacun des concours des médailles d'or, de vermeil ou d'argent de différents modules demande une grande expérience; il faut

Digitized by Google

apprécier l'importance de chacun des concours, les répartir ensuite en trois ou quatre catégories ; il est souvent utile de forcer la valeur d'un prix dans les concours de genres pour lesquels on a en vue un grand nombre d'exposants ; c'est ainsi qu'à Gand, on a procédé pour les Orchidées, les Palmiers, les Azalées et les Jacinthes.

L'innovation de remplacer dans les grands prix, les médailles d'or par des objets d'art est très heureuse, nous voudrions la voir se propager. La Société gantoise n'a pas pratiqué le système des primes en espèces ; ce système appliqué avec modération a cependant du bon ; et, sans préconiser absolument le mode suivi en Angleterre d'attribuer comme prix tant ou tant de livres sterling, nous croyons que quelques primes en espèces attireraient les exposants en leur offrant la perspective d'être indemnisés d'une partie de leurs frais, et l'on sait que certains horticulteurs s'imposent parfois, en vue des expositions, des sacrifices pécuniaires qui leur sont assez lourds.

Le programme d'une exposition après avoir été bien étudié et définitivement arrêté, doit être envoyé assez longtemps d'avance pour que chacun puisse se préparer. Ce programme doit être répandu à profusion et les démarches propres à donner de la publicité à l'exposition et à engager les exposants à y prendre part, doivent être nombreuses. C'est une lourde charge et ceux qui l'acceptent doivent avoir des relations étendues dans la presse et dans le monde horticole. Il faut intéresser le public à une exposition, l'animer, et le maintenir dans les meilleures dispositions au moyen de communications assez fréquentes ; il ne suffit pas de disposer le foyer et d'y mettre l'allumette, il faut aider la combustion au moyen du soufflet et, le feu bien allumé, il importe de l'entretenir incandescent. C'est l'affaire de ceux qui ont pour mission de lancer l'exposition. Il est d'autres commissaires à qui incombe une tâche plus rude encore, ce sont ceux qui sont chargés de rédiger les conditions réglementaires et de les faire exécuter.

Ces conditions doivent être peu nombreuses, conçues dans un esprit large, exemptes de tout caractère vexatoire ; la rédaction doit en être claire de manière à éviter les malentendus et les discussions. Ces conditions doivent avoir pour but, tout en accordant les plus grandes facilités aux exposants, le fonctionnement régulier de tous les services de l'exposition ; elles doivent être *strictement remplies*. Les conditions primordiales sont celles qui concernent les inscriptions, l'arrivée, le déballage des collections et leur installation.

Depuis qu'il existe des expositions, il existe des exposants en retard : on en voit, comme à Gand, la veille de l'exposition commencer le déballage de leurs caisses à six heures du soir et harcelés par les

Digitized by Google

commissaires, travailler avec hâte jusqu'à la dernière minute; parfois le jury entre dans la salle, que l'on place les dernières plantes. Ce travail fébrile de la dernière heure laisse beaucoup à désirer, il nuit à l'effet des collections et il rend excessivement pénible l'étiquetage et le numérotage des lots. Il importe d'éviter ce grand désagrément et il n'y a d'autre moyen que de stipuler dans les conditions réglementaires que tous les envois devront être déballés avant midi la veille de la réunion du jury et qu'ils seront mis en place le même soir avant cinq heures. Le tout sous peine d'exclusion des concours, pénalité que, coûte que coûte, *il faudrait appliquer impitoyablement*. Car il y a des exposants qui, eussent-ils dix jours devant eux, ne se mettront à la besogne qu'au dernier moment; il faut, pour les guérir, leur apprendre un peu sévèrement ce qu'il leur en coûte de ne pas être exacts.

Le placement et l'étalage des divers envois sont souvent des causes de retard et de discussions; les exposants sont généralement très exigeants sur l'emplacement qui leur est désigné; ils tiennent, avant de disposer leurs collections, à voir ce que font leurs concurrents et à modifier la disposition de leurs plantes si leur intérêt le commande; de plus, ils sont entravés dans leur travail par les personnes qui circulent dans la salle et avec lesquelles ils perdent un temps précieux.

Les inscriptions ayant été convenablement prises, la commission doit arrêter le plan général de l'exposition, désigner en quelque sorte la place de chacun, de la manière la plus équitable, et charger un commissaire énergique de l'exécution de ce plan. Tous les autres commissaires qui lui servent de collaborateurs dans cette partie du service, doivent veiller à l'exécution stricte de ses instructions, chacun dans la partie qui lui est désignée; ils sont ses aides de camp. Il est essentiel que, lors de l'installation, il y ait de l'unité dans la direction et celui qui a le courage d'accepter un pareil poste et qui en assume la responsabilité doit avoir toute autorité. C'est le chef d'armée qui dispose ses batteries pour la bataille du lendemain, il est responsable du plan arrêté en conseil de guerre; il commande, il faut qu'il soit obéi.

Cette opinion sera trouvée trop autoritaire, despotique même, mais, nous qui avons été en pareil cas au feu, nous avons la conviction que tout autre moyen produit de la confusion, du retard, des erreurs et surtout des discussions et des mécontents. L'exposant doit à son arrivée recevoir d'un *commissaire à poste fixe* la désignation des emplacements qui lui sont destinés, il doit y *transporter immédiatement* ses collections et là un commissaire délégué pour toute une salle ou pour une partie de salle, lui donnera toutes les indications nécessaires confor-

Digitized by Google

mément au plan, et veillera à ce qu'elles soient suivies et il procèdera toujours d'après le plan à l'étiquetage des collections au fur et à mesure de leur placement; il sera utile de faire procéder sans arrêt à l'installation de chaque collection et une fois le travail terminé, de passer à une autre. Des mesures doivent être prises sous la surveillance des commissaires de salle pour que les circulations inutiles soient évitées; il ne faut admettre dans les salles que les exposants et leurs aides et par dessus tout éviter les curieux et les flâneurs; nous croyons que sous beaucoup de rapports, il est à désirer que les membres du jury n'aient point accès dans les salles avant le moment fixé pour commencer leurs opérations.

Le mode de placement mérite la plus grande attention, les collections concurrentes doivent être réunies les unes auprès des autres, elles doivent être placées dans des conditions égales de lumière et d'espace, leur placement doit être combiné de manière à former avec peu de modifications un ensemble qui doit concourir à l'effet général de l'exposition.

Le mode d'arrangement des expositions est très important, il doit avoir pour but à la fois un effet d'ensemble qui charme les yeux de tous, qui produise une impression grandiose ou gracieuse et il doit permettre au public et surtout aux amateurs d'apprécier facilement les mérites des collections concurrentes. C'est le sujet que nous nous proposons de traiter prochainement dans la seconde partie de cette étude sous le titre « de l'arrangement des expositions horticoles. »

Alfred Allard.

UNE VISITE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS.

12 *Mai* 1878.

Pour jouir du coup d'œil de l'ensemble de cette vaste Exposition, vaste, car elle couvre un espace immense, il faut entrer par la porte du Palais du Trocadéro. Là se présentent devant le visiteur, dans l'immense enceinte, les curiosités végétales, les *Cascades* et les *Rochers*. Les magnifiques pavillons de toutes les puissances sont placés çà et là sur les pelouses et élevés sur des tertres, dont les pentes sont garnies par de magnifiques végétaux, tels que des Conifères, des Magnolia, etc., représentés par des spécimens de rare beauté, venant des premières maisons d'Angers et de Lisieux; les

Digitized by Google

principaux exposants sont M. André Leroy d'Angers, M. Aug. Van Geert de Gand, MM. Charozé frères et M. Oudin, de Lisieux.

Hélas! à l'heure où nous écrivons, rien n'est achevé dans le Jardin du Trocadéro, et nous nous promenons à travers des tas de pierres; les gazons ne sont pas terminés, les serres ne sont point garnies de leurs vitres, les chauffages ne sont point installés. Aussi y a-t-il eu peu d'empressement à se rendre aux premiers concours : et cependant ils eussent été bien remarquables, les divers concours principaux qui devaient avoir lieu du 1 au 15 mai. Une seule serre est garnie, dans laquelle on peut remarquer 250 Azalées des Indes, plantes d'une belle culture, venant de la maison de M. Constant Lemoine, d'Angers; une serre et voilà tout; aucun exposant belge n'avait répondu à l'appel fait aux horticulteurs; ils s'étaient abstenus et avec raison, car l'installation était si défectueuse, qu'ils auraient pu à grande peine exposer leurs produits. Deux autres serres sont garnies d'Antiquités; je dis d'antiquités, en parlant de ces vieilles Cactées délaissées (avec raison), car pour mon compte — est-ce un souvenir des souffrances cuisantes qu'elles me firent endurer dans ma jeunesse? je ne sais — il me serait difficile de les visiter sans les critiquer.

Nous n'avons rien à dire de nos magnifiques plantes à feuillage, de serre chaude; pas davantage des plantes obtenues de semis. Tous ces premiers concours sont manqués par la faute de l'administration, qui n'a pas veillé à faire préparer les serres à temps, et les concours du 15 mai au 1 juin ne seront point plus brillants.

Les Rhododendron de M. Wood, de Rouen, qui sont plantés çà et là sur les plates bandes qui bordent l'allée principale, conduisant du Trocadéro au Palais de l'Exposition, sont des sujets avec des têtes de plus de 2m50 de circonférence, portées sur des tiges de 2 mètres environ. Ces plantes sont d'une culture irréprochable; mais elles sont couvertes de fleurs plus ou moins fanées, aussi est-il impossible de les juger.

Sur la pelouse de chaque côté et avant d'entrer dans le Palais de l'Exposition, d'autres Rhododendron sont exposés en magnifiques touffes, mais les fleurs sont passées; il faut attribuer cela aux pluies abondantes, qui se succèdent depuis plus de 15 jours.

Sur la gauche de cette pelouse, une corbeille immense de Rhododron, sous le nom de *R. Boule de Neige,* est exposée par M. Oudin, de Lisieux.

Un sujet assez fort, au centre du massif (qui est probablement le pied mère), est entouré de plus de 100 jeunes plantes d'un port nain et compacte, et dont les fleurs sont de la plus grande blancheur : avis aux amateurs de corbeilles à coloris unique.

Digitized by Google

L'arboriculture est entourée par des tas de caisses de déballage; plus tard il sera possible peut-être de juger les plantes exposées. Les légumes et fruits de saison font encore défaut.

Il ne faut point se le dissimuler, ce n'est qu'au mois de juillet qu'il faut aller visiter cette exposition ; rien ne sera fini avant cette époque.

E. Bordeaux.

La Bière et les Limaces. — C'était avec un vif intérêt que je lisais dans le dernier numéro de la *Revue,* page 133, qu'il y avait un remède efficace contre les limaçons.

Sauter de ma chaise, descendre dans la cave, déboucher une bouteille, remplir trois assiettes avec de la bière pure, les placer dans la serre parmi les Lycopodiacées, tout cela se passait en moins de cinq minutes. Et.... le spectacle? Était-ce une marche bien organisée, dirigée vers ces assiettes? Point du tout. Dans toute une semaine je n'ai pu attraper ni limaçon ni limace.

Vu qu'il s'agit ici d'une chose de la plus haute importance pour l'horticulture, je prends la liberté d'y appeler encore une fois l'attention de tous ceux qui s'intéressent au règne végétal, leur souhaitant un meilleur succès, s'ils veulent en tenter l'épreuve. J'ai mis des limaces dans la bière, elles en sortaient aussi vite que possible.

Quant aux limaçons, je les ai placés avec la bière sous une cloche de verre sans le moindre résultat.

Convaincu que je n'ai pas encore examiné assez exactement le goût des limaces et des limaçons et qu'il s'agit ici d'une bière tout-à-fait spéciale, qui sans doute sous peu sera mise au commerce, j'espère en obtenir par votre intermédiaire l'adresse, pour m'assurer des résultats aussi ravissants que ceux obtenus par le Président de la Société d'Horticulture et de Botanique de Limoges. *O. J. van der Haer.*

Le Welwitschia mirabilis dont la *Revue* a publié en 1877 le portrait d'après la peinture exposée à Kew, vient d'être importé vivant en Europe. Cette Gnétacée si curieuse, dont les énormes cotylédons tiennent lieu de feuilles, est actuellement vivante au Jardin de Kew ainsi qu'au Jardin botanique de l'hôpital de la Marine à Brest. C'est au Dr Joachim Mouteiro qui résida à Delagoa Bay (Afrique orientale) jusqu'à sa mort (6 janvier 1877), que l'on doit les premiers spécimens de *Welwitschia* reçus en Angleterre.

Digitized by Google

LE PRÉSIDENT B. C. DU MORTIER.

Peu d'hommes, alors même que leurs travaux sont marqués au coin du génie, ont le privilége de voir leurs contemporains leur rendre un unanime et éclatant hommage. Ce privilége vient d'échoir à un botaniste éminent, celui même dont nous reproduisons le portrait dans cette *Revue,* et qui a su conquérir une place élevée dans les sphères diverses où s'est déroulée sa puissante et féconde intelligence.

Nous n'avons pas la mission, et ce ne serait pas ici le lieu de retracer dans son ensemble la carrière publique de M. B. C. Du Mortier. L'histoire rappellera, à l'heure de la justice et de l'impartialité, les services rendus par l'illustre patriote; elle rappellera la valeur de l'homme d'état et l'infatigable activité de l'orateur au sein du parlement durant une longue et brillante carrière. Dans cette rapide esquisse nous nous bornerons à redire les mérites du savant qui a été l'objet d'une imposante manifestation le 5 mai et nous ne saurions mieux faire que de rendre fidèlement compte de la solennité de ce jour mémorable dans les annales de la science européenne.

Cédant à une demande de la Société royale de Botanique, le Gouvernement avait décidé que le buste du président de cette compagnie savante serait placé dans la salle des herbiers du Jardin botanique aujourd'hui admirablement réorganisé sous la direction intelligente de notre ancien collègue et ami M. Crépin. C'est l'inauguration de ce buste, œuvre d'art remarquable due au talent d'un sculpteur distingué, M. E. Melot, qui a été l'occasion de la manifestation.

L'inauguration a eu lieu en présence de MM. les Ministres de l'intérieur et des travaux publics, du Conseil de surveillance du Jardin botanique de l'État, de l'Administration de la Société royale de Botanique, du Conseil de la Société royale Linnéenne et d'une assistance nombreuse et sympathique. A de très rares exceptions près, tout ce que la Belgique compte d'hommes distingués s'occupant de botanique ou de science pure se trouvaient réunis dans la belle et spacieuse salle des herbiers. On y voyait des membres du Sénat, de la Chambre, de l'Académie royale de Belgique, de l'Académie de médecine, du corps enseignant des Universités, de l'École de médecine vétérinaire, des Écoles d'horticulture de Gand et de Vilvorde ; il y avait aussi des délégués de plusieurs sociétés savantes, régnicoles et étrangères, voulant joindre publiquement leurs félicitations à celles qu'on offrait au doyen des botanistes belges.

Digitized by Google

BARTHÉLÉMY DU MORTIER,

Ministre d'État, Président de la Société royale de Botanique de Belgique.

Digitized by Google

Digitized by Google

A la séance même, le héros de la fête reçut des mains du président de la Société royale Linnéenne les adresses et les hommages des associations ou corps suivants :

Jardin botanique d'Édimbourg.
Académie royale des Sciences de Belgique.
Société royale Linnéenne de Londres.
Société botanique de Copenhague.
Société des études scientifiques de Lyon.
Société des Sciences naturelles de Brême,
Société phytologique d'Anvers.
Société royale d'Horticulture de Mons.
Société royale d'Horticulture de Tournai.
Société de Botanique de Fraipont-Nessonvaux.
Société royale Linnéenne de Bruxelles.
Cercle d'Arboriculture de Belgique (Gand).
Société belge de micrographie.
Les jardins royaux de Kew.
Société botanique du Grand-Duché de Luxembourg.
Société malacologique de Belgique.
Société d'entomologie de Belgique.
Société des Sciences, Arts et Lettres du Hainaut.

Une participation aussi nombreuse donnait à la manifestation un caractère plus grand encore et en rendait la justification inutile. Mais il est si rare de voir des hommes recueillir dès leur vivant des honneurs que la postérité réserve à des gloires nationales, que M. MULLER, président de la réunion, crut devoir cependant l'expliquer : « Nous avons pensé, disait-il, qu'il y avait un devoir pour nous d'honorer dès maintenant, par un témoignage particulier de notre affection et de notre gratitude, l'homme qui, dans la période actuelle, a été le principal propagateur et le représentant le plus illustre de la science botanique en Belgique. »

Et s'adressant à M. B. C. DU MORTIER : « Vos services, cher et honoré président, sont si nombreux; l'intrigue et l'adulation sont si opposées à votre caractère, aux préoccupations de ceux qui cultivent la science pour elle-même, que le Gouvernement n'a pas voulu contrarier l'élan de nos cœurs. En confiant à un artiste de mérite l'œuvre que nous inaugurons aujourd'hui, il nous a permis, consolation bien précieuse, de devancer le jugement de ceux qui nous succèderont et qui vous rangeront parmi les gloires nationales. »

Digitized by Google

Ces paroles de M. MULLER furent saluées par d'unanimes applaudissements ayant aux yeux de tous cette signification que la patrie payait une dette de reconnaissance légitime à celui qui depuis plus d'un demi siècle releva le drapeau de la science en Belgique.

En effet, depuis bientôt soixante ans, M. B. C. DU MORTIER s'est livré avec ardeur à l'étude de la botanique, de la zoologie, de la pomologie, de l'horticulture et, dans ces diverses branches, il a laissé des traces de son esprit élevé et de son jugement éclairé.

Dans un remarquable discours prononcé lors de la solennité du 5 mai, M. L. PIRÉ, secrétaire du Conseil de surveillance du Jardin botanique, a rappelé les services rendus à la botanique par l'illustre président de la Société royale de Botanique. Il a rappelé que « à l'âge de 24 ans, en 1822, M. B. C. DU MORTIER se révéla au monde savant par ses *Commentationes botanicae*, recueil d'observations botaniques dans lequel après avoir dédié plusieurs genres nouveaux à des botanistes belges, il prélude à sa nouvelle classification du règne végétal qu'il complètera plus tard dans son *Prodrome de la Flore de Belgique*, et qui atteint le plus haut point de perfection dans son *Analyse des familles des plantes*, ouvrage prodigieux qui dès 1829 éleva DU MORTIER au niveau des botanistes les plus illustres de notre époque.

« Le premier il eut la gloire d'introduire chez nous la méthode naturelle et d'en répandre le goût. Sa classification est sans contredit la plus rationnelle, la plus élégante, la plus commode de toutes. Fondée sur les téguments floraux, qui constituent l'organe le plus vaste de la fleur, elle ne présente pas les nombreuses anomalies reprochées à juste titre à l'insertion des étamines. Les botanistes les plus éminents ont rendu hommage à la méthode proposée par M. DU MORTIER et ADRIEN DE JUSSIEU, reconnaissant l'incontestable supériorité de cette classification, l'a adoptée dans ses *Éléments de botanique*, rédigés conformément au programme de l'Université.

« Cet hommage rendu par l'un des princes de la science à l'œuvre de notre savant compatriote est trop glorieux pour notre pays, pour que je le passe sous silence, dans la circonstance solennelle qui nous rassemble. C'est conformément à la méthode donnée dans l'*Analyse des familles* que sont rangées les plantes dans notre école de botanique, et bientôt la *Flora Belgica*, ouvrage capital, fruit de soixante années d'observations et de patientes recherches, viendra achever de généraliser, de populariser une classification dont nous avons lieu d'être fiers et comme Belges et comme botanistes. »

Dès 1831, à force de persévérance et de labeur, il parvient dans son

Digitized by Google

Sylloge Jungermannidearum, à décrire tous les genres et toutes les espèces de Jungermanniées de l'Europe, ce qui lui valut une haute renommée comme cryptogamiste.

Un an après la publication des *Commentationes* parut son *Agrostographiae belgicae Tentamen*, le premier travail d'ensemble qui fût publié en Belgique sur la famille si intéressante et à la fois si difficile des Graminées.

Afin de bien faire comprendre l'étendue des travaux de M. B. C. Du Mortier nous n'avons qu'à rappeler avec M. Piré dont nous abrégeons l'analyse, qu'il publia successivement une notice sur le nouveau genre *Hulthemia*, dédié à Van Hulthem, alors président de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, ainsi qu'un aperçu sur la classification des Roses ; puis une monographie des Saules, groupés d'après un système nouveau.

En 1829 parurent ses *Recherches sur la motilité des végétaux,* son *Analyse des familles des plantes* et ses *Recherches sur la structure comparée des animaux et des végétaux.* Dans ce remarquable mémoire, dépassant l'idée philosophique de Geoffroy de St-Hilaire, qui démontre l'unité de la composition organique du règne animal, M. Du Mortier admet l'unité du type de l'organisation dans le règne animal et dans le règne végétal à la fois. Il part de la cellule pour arriver par une bifurcation aux animaux d'une part, aux végétaux de l'autre. Ce mémoire fut hautement apprécié dans le monde savant. Ch. Morren entre autres en fit ressortir la valeur. Dans ce travail, on trouve formulées les lois d'embryogénie végétale, des articulations, de genèse des êtres organisés et cette autre loi, attribuée par erreur à Ugo Mohl, celle de la formation de cellules nouvelles par cloisonnement.

En 1862, lors de la fondation de la Société de Botanique de Belgique, l'auteur de tant de travaux remarquables fut naturellement désigné pour présider cette compagnie qui a pris rapidement une place distinguée au milieu des corps savants les plus estimés de l'Europe et qui, dès sa naissance, choisit le Jardin botanique de Bruxelles comme siége de ses réunions. C'est à cette circonstance peut-être que ce superbe établissement doit d'avoir échappé aux dangers de spéculations financières, qui complotaient son déplacement : à tous ses titres à notre reconnaissance, M. B. C. Du Mortier unit encore celui d'avoir usé de toute son influence pour renverser ces projets et pour consolider ce Jardin, devenu aujourd'hui un centre complet d'études botaniques.

C'est là, au milieu même des riches collections scientifiques qui s'y trouvent groupées et dont une partie nous rappellent notre ami Eug. Coemans, que le buste du savant botaniste avait le droit d'être

Digitized by Google

placé, et en le montrant à ceux qui doivent nous succéder, nous leur dirons avec M. Piré : « d'ordinaire les hommes doués de facultés exceptionnelles les appliquent à satisfaire leur vanité, leur égoïsme, mais B. C. Du Mortier a mis fortune, intelligence, activité, sans réserve aucune, jour par jour, heure par heure et durant une longue vie, au service de la science et de la patrie ! »

Une médaille destinée à perpétuer le souvenir de la fête du 15 mai a été gravée par M. Wiener et rappelle les traits parfaitement rendus de M. B. C. Du Mortier. Cette médaille porte au revers une branche de laurier avec cette inscription.

VIRO DOCTISSIMO
B. C. DU MORTIER
DE RE BOTANICA
OPTIME MERITO
MDCCCLXXVIII

avec la légende de l'auteur des Géorgiques : « *Felix qui potuit rerum cognoscere causas!* »

* * *

Avant le banquet qui eut lieu le même jour, M. le Ministre de l'intérieur a remis à M. F. Muller les insignes d'officier de l'Ordre de Léopold, et à M. L. Piré la croix de chevalier du même ordre. Ces distinctions sont la juste récompense de travaux scientifiques estimés et de services rendus à la botanique.

Au banquet, l'animation fut grande et les toasts nombreux et très acclamés, surtout le toast au Roi, celui à M. Du Mortier, la réponse du vénérable vieillard plus qu'octogénaire, rappelant d'une voix vibrante, le souvenir des grandes assises de 1830, et s'écriant : « Oui, nous avons en Belgique des partis, mais soit catholiques, soit libéraux, au-dessus des intérêts des partis, nous plaçons tous l'amour de la Belgique. Tous nous applaudissons à ce qui peut faire l'honneur, la gloire et la prospérité de la patrie ! » Puis vint le toast du Ministre de l'intérieur buvant aux progrès des sociétés scientifiques, et celui du Ministre des travaux publics réparant ce qui fut presque un oubli en buvant à l'auteur du buste, M. E. Melot, qui avait des droits, lui aussi, à une distinction nationale.

Ém. Rodigas.

Digitized by Google

LES COLEUS.

Vous connaissez, ami lecteur, les *Coleus Blumei* BENTH. et *scutellarioides* BENTH., ces deux espèces de Labiées originaires de Java, et vous les avez vus, il y a longtemps, avec leurs feuilles marquées de brun et tachetées de vert! Quelle que soit la beauté de ces charmantes

Fig. 22. — Coleus pictus HORT. BULL.

introductions néerlandaises, vous vous rappelez encore le bruit que fit dans le monde horticole l'apparition du *Coleus Verschaffelti*, où la teinte rouge-brun n'apparaît plus çà et là sur le limbe des feuilles, mais l'envahit complétement et donne à l'ensemble de la plante le

Digitized by Google

caractère le plus coquet. Cette variété semble être la plus rustique de toutes et la meilleure, par conséquent, à employer pour les corbeilles et les parcs en plein air. D'autres variétés sont venues successivement enrichir nos serres. Parmi les plus belles, citons les *Coleus multicolor* et *Duchess of Edinburgh*. Celui-ci doit à son feuillage carmin vif, tacheté d'amarante et de marron et bordé de blanc, la grande popularité dont il a joui dans ces dernières années en Angleterre, où on le connaissait sous le nom populaire de *Camaleon*. Il serait resté le plus beau de tous les Coleus si, jaloux des succès de M. Chelty, M. William Bull n'avait pas mis en vente le *Coleus pictus* (fig. 22). Rien d'étrange, de bizarre, d'élégant et de coquet comme l'ensemble formé par le *Coleus pictus*. Chaque feuille est différente : le vert, le jaune, le marron, l'amarante, le pourpre, le blanc s'y trouvent mélangés dans un goût si changeant et si varié, que toutes les combinaisons de couleurs que peut inventer le plus fantasque des peintres, se trouvent dépassées, et de loin, par les nuances multicolores des feuilles de cette plante. Mais — à la différence du *Coleus Verschaffelti*, qui est peut-être le seul Coleus qui vienne bien en plein air — ces diverses variétés demandent, pour se développer dans toute leur beauté, d'être cultivées en serre et en plein soleil. En plein air le feuillage perd de son éclat et la plante semble souffrir. La culture en est très facile en serre. On le multiplie aisément de boutures, faites en serre chaude ou sur couche : on le rempote fréquemment dans des pots ordinaires et on a soin de les arroser copieusement pendant les chaudes journées d'été, car le Coleus craint la sécheresse et réclame de fréquents seringuages. C'est une plante excellente pour ceux qui ont une serre froide à leur disposition. Elle convient surtout à garnir les serres lorsque les plantes de serre froide sont sorties, c'est à dire pendant tout l'été : et il suffit en hiver de conserver quelques pieds-mères, pour pouvoir aisément et à peu de frais, en posséder au printemps de nombreux pieds. Les jeunes boutures sont toujours plus belles et plus vigoureuses que les vieilles plantes.

J. O. Vanderlinden.

Nécrologie. — La *Revue* vient de perdre un de ses plus dévoués coopérateurs. M. Alph. Filot, ancien élève de l'école d'horticulture de Gand, auquel un brillant avenir semblait réservé, est mort à Liége le 22 mai dernier. Déjà plusieurs publications lui avaient acquis une juste renommée. La perte de ce jeune homme sera vivement ressentie par tous ceux qui l'ont connu, par les personnes qui s'occupent d'horticulture et dans la ville de Gand, où il avait conservé beaucoup d'amis.

Digitized by Google

LE MONUMENT VAN HOUTTE.

Quelques souscripteurs ont demandé au Comité qui s'est chargé de l'érection du monument consacré à la mémoire de VAN HOUTTE, vers quelle époque il serait possible d'inaugurer le monument. Le Comité s'est adressé à l'artiste, M. PAUL DE VIGNE : celui-ci a prié l'un des membres du Comité de bien vouloir se rendre à son atelier afin de juger par lui-même du degré d'avancement de l'œuvre.

Le modèle du monument est presque achevé : comme on le sait, il s'agit d'une œuvre considérable de sculpture et non d'un monument aux proportions modestes. Le groupe aura 3 m. 50 c. de haut; il sera placé sur un piedestal de plus de deux mètres. La statue de Flore a deux fois la grandeur naturelle. M PAUL DE VIGNE ne s'est écarté en rien du projet primitif qui a été approuvé par le jury. La donnée est restée la même. La Flore couronnant le buste de VAN HOUTTE a été conservée dans son ensemble sauf le bras gauche qui d'abord entourait la gaîne. Il est rapproché aujourd'hui du corps et porte une gerbe de fleurs. Les draperies qui dans le projet étaient à l'état de repos ont été remplacées par une robe flottante. Ce changement nous a semblé des plus heureux : le monument étant destiné au plein air, toute l'allure de la figure gagne en élégance et en mouvement.

Le changement le plus important apporté au modèle consiste dans un déplacement de la gaîne : dans le projet, il avait semblé au jury que Flore dominait trop sur le personnage principal; en avançant la gaîne au premier plan, l'artiste est parvenu à rendre au buste de VAN HOUTTE l'intérêt qu'il devait présenter dans une composition destinée à la glorification de cet horticulteur d'élite.

M. PAUL DE VIGNE, en nous montrant le modèle, s'est plu à nous dire combien M. CHANTIN, l'éminent horticulteur et l'ancien ami de VAN HOUTTE, lui avait témoigné de sympathie et de quel appui précieux il avait été à l'artiste, en mettant à sa disposition les fleurs et les instruments dont il avait besoin pour ses études. Nous nous plaisons à notre tour à remercier, au nom de tous les admirateurs de VAN HOUTTE, M. CHANTIN des procédés aimables dont il a fait preuve à l'égard de notre compatriote. Dès que le modèle sera terminé, il sera coulé en plâtre, de manière à pouvoir figurer à l'exposition de Bruxelles au mois d'août 1878. Ce sera, nous en sommes assuré, une des principales œuvres d'art que la sculpture nationale soumettra cette année à l'examen du public.

Oswald de Kerchove de Denterghem.

Digitized by Google

LE JARDIN THURET A ANTIBES.

Nous extrayons les détails suivants d'une charmante lettre qu'a bien voulu adresser à l'un des nôtres M. Ch. Naudin, un des meilleurs écrivains horticoles de France et des auteurs de l'excellent *Manuel de l'Amateur des Jardins*.

« Vous n'êtes pas sans avoir entendu parler du célèbre jardin que M. Thuret a fondé à Antibes et où, pendant près de vingt ans, il a accumulé une incroyable quantité de plantes. Ce jardin est une merveille et certainement un des plus beaux de l'Europe, peut-être même le plus riche de tous. C'eût été grand dommage, après la mort du fondateur, de laisser cette magnifique collection de plantes se disperser; aussi grâce à la libéralité de la belle-sœur de M. Thuret, Mme Henri Thuret, qui en a fait cadeau à l'État, le jardin est devenu École nationale de botanique et d'horticulture et Jardin d'expériences et de naturalisation. Par la douceur et la beauté exceptionnelle du climat, y permettant la culture en plein air d'une multitude de végétaux exotiques qui, ailleurs, exigeraient la serre tempérée, le Jardin Thuret est en quelque sorte l'intermédiaire entre les jardins des colonies intra-tropicales et ceux du centre de l'Europe. Aucun autre n'est aussi bien placé pour recevoir les plantes des pays tempérés-chauds, en juger la valeur et les propager ensuite en Europe.

« L'établissement est ouvert à tous ceux que la botanique et l'horticulture intéressent. Il y a plus : ceux qui voudront faire des études sérieuses et publier des travaux, seront *logés gratis* dans la villa; il suffira pour cela qu'ils soient déjà connus comme botanistes ou qu'ils soient recommandés par des savants d'une certaine notoriété. On ne distingue point entre les indigènes et les étrangers ; dans la république de la science et de l'horticulture il n'y a pas de nationalité.

« Aurons-nous un jour le plaisir de vous voir dans cette attrayante région horticole, qui s'appelle la Basse-Provence, et qui s'étend de Toulon à Nice? Pour un amateur de belles plantes il vaut la peine de faire le voyage. Les jardins des innombrables villas qui peuplent nos collines à perte de vue, les plantes exotiques et de figure tropicale qui s'y épanouissent au soleil dans tout leur luxe, la sérénité du ciel, le bleu de la Méditerranée, la grâce du paysage, tout cela forme un ensemble, auquel les plus somptueuses expositions ne sauraient être comparées. »

Ch. Naudin.

Digitized by Google

DES MASSIFS FLEURIS.

Juin! Voici le mois où les massifs qu'on vient de former vont prendre tout leur éclat. C'est de toutes les saisons, la plus brillante et la plus belle. A peine les Pivoines, ces Dahlia du printemps, sont-elles défleuries que voici la saison des Roses : roses cent feuilles, roses de Provins et de Provence, Ayrshires, roses de Damas, etc., etc.; à ces fleurs au parfum suave, viennent se joindre les Lis, depuis le Lis virginal à la corolle blanche, immaculée, jusqu'aux Lis à fleurs orangées, jaunes, testacées ou écarlates, venus de la Chine ou du Japon. A côté de ces deux grands groupes, voici les Pentstemon aux vives couleurs, dont la *Revue* publiait naguère une planche représentant quelques variétés d'élite (1); les Roses trémières aux grandes fleurs, de coloris si variés; les Tigridiées dont les fleurs si bizarres sont malheureusement si éphémères (elles ne durent que quelques heures); les Thlaspi qui ont fait l'objet d'un article spécial dans cette *Revue;* les Tagètes, ces œillets d'Inde d'une culture si facile et d'une odeur fortement aromatique, les Zinnia, dont il existe aujourd'hui des variétés à fleurs énormes et de toutes les couleurs; les Petunia, ces plantes qui viennent sans soin et se couvrent de milliers de fleurs; les Glaïeuls de Gand dont les tiges fleuries ont un éclat et une beauté incomparables; les Verveines aux ombelles terminales très belles et très vivement colorées; les Soucis, l'une des meilleures plantes de parterre et des plus faciles à cultiver; les Coréopsides aux fleurs longuement pédonculées, jaune cerclé de pourpre ou brun marbré de jaune; les Balsamines dont certaines variétés (Balsamines Camellia) donnent des fleurs énormes, pleines et régulières; les Reines Marguerites que tous nos lecteurs connaissent et apprécient à leur juste valeur; les Pieds d'alouette ou Dauphinelles dont les fleurs devenues doubles présentent toutes les nuances violettes ou rouges; les Klarkia aux fleurs blanches, carnées et pourpres qui forment de si élégants petits massifs; les Schizanthes aux fleurs roses, rouges, pourpres ou blanches, maculées de jaune ou d'orange sur la lèvre supérieure; les Calcéolaires dont la *Revue* parle aujourd'hui même et qui méritent de fixer la sérieuse attention de tous les amateurs; les Digitales aux longues

(1) *Revue de l'horticulture,* t. IV. pl. V.

Digitized by Google

grappes de fleurs semblables à un doigt de gant; les Lychnis, le plus joli — celui de Macédoine, est souvent désigné sous le nom de Croix de Jérusalem; les Phlox et leurs nombreuses variétés dont quelques unes (Phlox Van Houttei et Phlox Drummondi) sont admirables; les Énothères de Nuttall aux grandes fleurs blanches, odorantes; l'Onagre commune, une des plus belles Énothères connues; les Muffliers des jardins, connus sous le nom populaire de Gueule de loup, et si variés qu'ils semblent diaprés de toutes les couleurs de l'arc en ciel; les Œillets (*Dianthus caryophyllus*, *plumarius*, *fruticosus*, *barbatus*, *sinensis*, etc.) qui joignent à la beauté et à la vivacité du coloris, la suavité exquise du parfum; les plantes grimpantes, depuis les liserons de toute nuance et de toute taille jusqu'aux *Aristoloches* aux larges feuilles, et aux Chèvre feuilles de parfum suave. En cette saison, tout se développe; l'eau elle-même se couvre de fleurs et certaines d'entre elles sont aussi belles que les plus belles. Comme il fait bon de vivre en ce mois à la campagne! C'est le moment où tout murmure l'éloge de la vie, où tout dans la nature adresse un hymne reconnaissant au Créateur; c'est l'heure où vous apparaît dans toute sa fraîcheur et toute sa grâce cette fée des campagnes au sujet de laquelle un illustre poëte français, PONSARD, écrivait un jour les jolis vers que nous nous permettons de citer ici. Nos lecteurs nous sauront gré de les leur faire connaître : et tout jardinier n'est-il pas un peu poëte?

Moi, pour rafraîchir ma toilette,
J'ai dépouillé les verts sentiers;
J'ai poursuivi la violette
Dans son nid, sous les églantiers.

Des papillons coupant les ailes,
Je m'en suis fait un éventail;
Aux cuirasses des Coccinelles
Je dois mon collier de corail.

J'ai trouvé mes boucles d'oreille
Dans la rosée, au fond des fleurs;
J'ai pris au dragon qui sommeille,
L'escarboucle aux mille couleurs.

La feuille de houx m'a peignée,
Vers le miroir des étangs bleus;
La dentelle de l'araignée
Sert de résille à mes cheveux.

Eug. De Duren.

Digitized by Google

AIDE-MÉMOIRE DE L'AMATEUR.

SERRE CHAUDE. — JUIN.

Nous exprimions des doutes sur la bonne réputation légendaire du mois dernier, sa température ayant été durant ces vingt dernières années d'une inconstance telle qu'il fallait bien en tenir compte. Nos craintes ne se sont pas réalisées : Mai a mérité son nom et son influence bienfaisante s'est largement fait sentir aux plantes de serre chaude.

Tout d'abord, il n'a pas fallu continuer si longtemps les chauffages ; les plantes ont poussé normalement et le rempotage pour celles qui en avaient besoin a pu avoir lieu dans les conditions les plus favorables. Continuons cette opération, répétons la même pour ces plantes appelées herbacées et pour celles à végétation rapide et vigoureuse.

A ce propos, on nous a souvent posé la question de savoir s'il vaut mieux rempoter plusieurs fois ou mettre dès le principe la plante dans un pot de grande dimension, tel que cela se pratique assez souvent en Angleterre. Nous n'hésitons pas à déclarer que nous sommes plutôt partisan du premier procédé : il exige un peu plus de temps, de besogne, mais il est moins dangereux et permet de pourvoir plus régulièrement aux véritables besoins de la plante. Le second n'est avantageux que pour autant qu'on est certain d'avoir un jardinier, entièrement compétent, soigneux et disposant de tout le temps nécessaire à la surveillance des cultures et surtout de l'arrosement.

Ce qu'il importe de bien surveiller durant ce mois, ce sont les insectes d'une part, les arrosements et les séringuages d'autre part. Brûler de temps à autre un peu de tabac dans les serres est un procédé très recommandable. Quant aux arrosements, faites-les de préférence le soir et seringuez quatre fois par jour, à moins que la serre ne soit assez humide d'elle-même. A l'époque des fortes chaleurs, il importe de donner en même temps de l'air, mais toujours en ayant soin de ne pas établir de courants. *H. J. Van Hulle.*

MÉLANGES ET NOUVELLES.

13e Exposition internationale horticole et agricole, tenue à Maastricht du 22 au 24 avril 1878. — La *Société d'Horticulture et d'Agriculture de Maastricht* vient de se distinguer par sa 13e exposition internationale d'horticulture qui, à juste titre, peut être considérée comme une des plus belles et des plus remarquables que cette excellente

Digitized by Google

Société ait à renseigner dans ses annales. La belle salle des concerts était convertie en un ravissant jardin, composé de parterres fleuris et de beaux groupes de plantes ornementales, d'une fraîcheur remarquable. L'exposition était particulièrement riche en plantes nouvelles ; signalons les beaux et nombreux envois de plantes nouvelles de MM. Jacob-Makoy et Cie, de Liége. Les plantes nouvelles exposées par M. L. De Smet de Gand méritent également une mention toute spéciale ; nous y remarquons un superbe exemplaire du nouvel *Hydrangea Thomas Hogg*, fleuri de six beaux bouquets blanc de neige.

Les honneurs de l'exposition revenaient sans contredit à un jeune amateur de Maastricht, M. Alphonse Tissen, que nous espérons revoir bientôt à nos expositions belges ; outre le prix d'honneur, il a remporté 15 premiers prix dans différents concours. Parmi ses intéressants envois, signalons une belle collection de Cactées en forts exemplaires et comme on en rencontre bien rarement; une jolie collection d'Erica fleuris, magnifiques comme fraîcheur; de belles collections d'Echeveria (88 espèces et variétés), de Rhododendrum, de Primula, d'Agaves, de Pelargonium, de Calcéolaires, de Cinéraires et de plantes fleuries, toutes d'une excellente culture.

Les grandes plantes ornementales de M. Muller, horticulteur à Maastricht, étaient également fort remarquées. Nous y trouvons aussi la belle collection d'Echeveria de M. Albert Vanden Wouwer, le zélé président du *Cercle Floral* d'Anvers.

Les Orchidées de M. Massange de Louvrex captivaient tous les regards. La collection exposée par cet amateur était vraiment splendide, comme culture et floraison ; elle renfermait de vrais bijoux. Aussi le Jury fut-il unanime à lui décerner le premier prix, *médaille d'or,* par acclamation et avec félicitations spéciales.

L'espace dont nous disposons, étant limité, nous regrettons de ne pouvoir tout citer ; mentionnons cependant encore les plantes panachées de serre chaude de M. Van Sintfyt à Bouthem, les plantes fleuries de M. Cerexhe-Crulle de Liége, les Azalea nouveaux de MM. De Graet et Van Houtte de Gand, les Amaryllis de la même firme, ainsi que ceux de M. A. Tissen de Maastricht.

Nous ne pouvons terminer ce rapide aperçu sans féliciter la *Société Horticole et Agricole* de Maastricht des nouveaux succès qu'elle vient d'obtenir et qu'elle doit au zèle infatiguable de son Président M. Ruys de Beerenbrouck et de son Secrétaire M. Ernest Ludwig.

Arthur De Smet.

Digitized by Google

Digitized by Google

HYDRANGEA HORTENSIS THOMAS HOGG.

P. De Pannemaeker pinx. et Chromolith. Gand.

Digitized by Google

HYDRANGEA HORTENSIS var. THOMAS HOGG.

C'est encore du Japon, patrie heureuse de tant de jolies plantes, que paraît provenir cette admirable plante, dont, malgré tout le talent de M. De Pannemaeker, nous ne pouvons donner une reproduction exacte, le format de notre planche empêchant de présenter la fleur dans ses dimensions naturelles : il a fallu réduire cet énorme thyrse floral qui est le caractère et qui forme la beauté particulière de cette plante. Le Japon est la patrie de l'Hortensia commun (*Hydrangea hortensis*); on a donc assigné à la variété la même patrie que celle du type. Peut-être n'est-elle que le résultat d'une hybridation heureuse opérée en Amérique ! Nous ne nous prononcerons pas et n'essayerons pas de le faire pour plusieurs motifs dont le premier et le principal est que cela ajoute peu au mérite horticole de la plante. Qu'elle soit venue de semis à la suite d'une hybridation naturelle ou artificielle, que nous importe si la plante est jolie, et celle-ci est assurément une des plus belles que nous ayons rencontrées.

A première vue du nom, on la croirait originaire de l'Angleterre. Le pomologue et publiciste anglais Robert Hogg est si populaire en Europe, que beaucoup n'ont pas hésité à lui attribuer le baptême de cette splendide plante. C'est une erreur : elle porte le nom d'un homonyme américain, M. Thomas Hogg, qui l'introduisit le premier en Amérique ; la maison Veitch de Londres la vit et prit sur elle la tâche de la répandre sur le vieux continent ; il y a deux ans à peine que cette plante fut mise au commerce et déjà elle a acquis une vogue étonnante et elle se rencontre partout.

Voici les caractères principaux de cet Hydrangea. Il appartient, avons-nous dit, à la section des *Hydrangea hortensis* dont le type est l'Hortensia de nos jardins. Ses fleurs disposées en bouquets hémisphériques, d'un blanc de neige éclatant et d'une consistance étonnante, apparaissent avec une profusion qu'aucune autre variété n'égale et se maintiennent dans un état complet de fraîcheur beaucoup plus longtemps. Si nous ajoutons que cette variété se force avec une facilité telle qu'on peut en obtenir de belles fleurs à toutes les époques, qu'elle fleurit sur le bois même de l'année, que nonobstant la vigueur de sa croissance, elle reste toujours robuste et trapue, nous nous croirons autorisé à affirmer, pensons-nous, que c'est une plante destinée au plus bel avenir ; dans peu de temps elle apparaîtra

Digitized by Google

en grande quantité sur tous les marchés : elle sera appréciée dans tous les jardins.

Nous avons pu constater que sa culture n'offre pas plus de difficulté que celle des autres espèces de ce genre. Une bonne terre franche, un peu d'engrais liquide, voilà tout ce qu'elle demande pour épanouir ses thyrses gigantesques. La multiplication se fait de boutures en toute saison et avec une facilité destinée à réjouir les horticulteurs qui font ce que les Anglais appellent des plantes *for the million* et à désespérer ceux des horticulteurs qui rèvent de vendre la plante unique ou le Camellia bleu. *Aug. Van Geert fils.*

LES OMBRAGES [1].

Dans un article précédent nous avons essayé de faire comprendre dans quelle mesure le soleil est nuisible ou favorable aux cultures de pleine terre et de plein air. On a pu remarquer que nous sommes plutôt opposé que favorable aux ombrages.

Quand il s'agit de plantes cultivées en pot et en serre, devons nous porter le même jugement? En général, oui; dans des cas spéciaux, et ils sont nombreux, non. Pour plus de facilité, répartissons les plantes de serre en diverses catégories. Nous avons les plantes qu'on cultive 1° en bâche, 2° en serre froide et orangerie, 3° en serre chaude, 4° celles qu'on multiplie sur couche chaude, enfin 5° les Fougères et les genres analogues.

Quant aux premières, il faut être très sobre d'ombrages ; ce ne peuvent être dans tous les cas que des abris mobiles qu'on emploie; évitez le plus longtemps possible en donnant à temps suffisammeut d'air et d'eau, d'y avoir recours et n'ombragez dans tous les cas qu'aux heures les plus chaudes de la journée. En plein été, n'ombragez plus du tout : découvrez plutôt entièrement vos plantes, en ayant soin de ne pas les laisser manquer d'eau. Dès ce moment, elles tombent dans la catégorie des végétaux de plein air dont nous avons parlé précédemment.

Pour les plantes de serre froide, il y a plus de soins à prendre : depuis octobre, époque de leur rentrée en serre, jusques fin février, on ne saurait leur accorder assez de soleil. Depuis cette dernière époque jusqu'à leur sortie de serre, il devient très difficile de bien juger de la somme de lumière qu'elles réclament ou peuvent supporter. Si, au premier printemps, rien n'est plus salutaire aux plantes en

(1) Voir page 138.

Digitized by Google

voie de bourgeonner que les rayons lumineux, rien non plus n'est plus redoutable un mois plus tard que ces mêmes rayons devenant de jour en jour plus brûlants à travers le verre et dardant sur le feuillage tendre en formation. Ombrager dans ces moments semble donc être d'une nécessité absolue. Toutefois ne perdons pas de vue que plus on interceptera la lumière, plus les plantes tendront à s'étioler, à s'affaiblir; elles souffriront d'autant plus quand au mois de mai, on les sortira, à moins qu'on ne puisse disposer de claies mobiles. En résumé, nous conseillons aux amateurs plutôt que de badigeonner les serres, de donner autant d'air que possible, de chercher tous les moyens de rendre l'air suffisamment humide et de n'ombrager leurs plantes qu'à la dernière extrémité.

Il n'y a pas moyen d'agir ainsi à l'égard des plantes de serre chaude; leur constitution plus délicate ne supporterait pas encore l'air frais qui vient de l'extérieur, alors que cependant, à l'intérieur de la serre, la chaleur deviendrait trop intense et brûlerait le feuillage, si l'on n'ombrageait pas les vitres. Un peu plus de chaleur, et de chaleur solaire surtout, ne peut du reste qu'être très favorable; elle fait sortir à cette époque les plantes de leur torpeur hivernale. Pour ces motifs, il faut admettre le soleil à certaines heures, l'éviter à certaines autres, et dès lors on comprend qu'il n'est rien de plus préjudiciable que de badigeonner ses serres. Non seulement le matin et le soir, par des temps couverts et pluvieux toute la journée, il fait beaucoup trop sombre dans ces locaux, mais les plantes ne jouissent plus jamais d'un rayon de soleil : l'étiolement, l'affaiblissement de celles-ci et par dessus tout l'absence de boutons sont l'inévitable conséquence de l'absence de lumière.

Nous ne pouvons donc assez prémunir les amateurs contre les ombrages complets. Les horticulteurs ont plus d'intérêt à ombrager, leurs plantes gagnant ainsi en apparence et offrant plus d'attrait pour la vente immédiate. On évitera encore d'exposer aux rayons directs du soleil les Fougères, les Palmiers et en général toutes les plantes à feuillage ornemental. Toutefois, même pour celles-là, nous engageons soit à employer des lattis mobiles, soit à ne badigeonner qu'une raie ou deux sur chaque rangée de vitres de façon que la lumière soit en quelque sorte tamisée et puisse frapper alternativement toutes les parties des plantes. Disons enfin que dès la fin d'août tout ombrage doit sensiblement diminuer pour cesser bientôt tout à fait. Il est évident que plus on admettra de chaleur solaire, moins on devra être avare d'eau. Si on voulait sortir de serre chaude pendant sept à huit semaines certaines plantes, ce que nous conseillons beaucoup, il faudrait mettre celles-ci à mi-ombre d'abord puis en plein soleil.

Digitized by Google

Il nous reste encore à parler de la serre à multiplication. Depuis le milieu ou la fin d'octobre jusqu'au commencement ou le milieu de février, on admettra autant de soleil que possible : il est trop faible pour faire du mal. A toute autre époque, il faut absolument ombrager et même complétement. On comprend pourquoi : ce qu'il faut éviter pour les greffes et les boutures, c'est la trop forte évaporation par les feuilles; celle-ci est toujours en rapport avec l'intensité de la lumière. Il faut donc intercepter celle-ci dans de justes limites. Ce qu'il faut encore éviter et ce qu'on évite en ombrageant, c'est une trop haute température de l'atmosphère. Ceci est tellement important qu'en plein été les meilleures serres à multiplication sont celles qui sont exposées au nord, non seulement parce qu'il ne faut pas tant ombrager, ni par conséquent créer une trop forte obscurité, mais parce que là aussi il fait naturellement plus frais.

Enfin les serres à Fougères et à plantes à feuillage ornemental exigent impérieusement des ombrages suffisants, comme nous le disions tout à l'heure, parce que les rayons du soleil inoffensifs à l'air libre, ne le sont plus du tout quand ils passent à travers le verre. A l'exception de ces cultures et de quelques cas spéciaux, nous sommes donc plutôt adversaire des ombrages. Qu'on nous comprenne bien : nous ne les condamnons pas absolument; leur usage est bon, mais il est un abus à éviter : c'est d'ombrager, de badigeonner tout et partout dès qu'on voit le soleil, comme on le fait trop souvent.

H. J. Van Hulle.

Le bouturage des plantes est, on le sait, un des modes de multiplication le plus généralement employé. L'*Agriculturist* attirait l'autre jour l'attention du public horticole anglais sur une observation faite par M. Peter Henderson, le jardinier anglais bien connu en Angleterre. Celui-ci se contente d'insérer la jeune branche aux trois quarts et de la laisser en cet état attachée encore huit à douze jours à la plante-mère. A l'endroit de l'incision il se forme un talon qui arrête la déperdition de force. La bouture une fois séparée complétement, est mise en pot comme à l'ordinaire. Elle exige moins d'arrosage et forme des racines au bout de huit à dix jours. L'automne dernier, M. Henderson a fait ainsi 10,000 plants sans perdre plus de 1 pour 100, alors que l'ancienne méthode eût causé, selon lui, une perte de 50 pour 100. Ce mode est, dit son inventeur, applicable aux Géranium, aux Begonia, aux Cactées, aux Lantana, etc.

Digitized by Google

DES VASES A FLEURS ET DES GARNITURES DE SALONS.

Il existe une variété si infinie dans les dispositions à donner aux plantes que l'on place dans les vases, les jardinières et les suspensions afin de décorer l'intérieur des habitations, que malgré leur nombre, toutes les dissertations et les brochures consacrées à cette partie de l'horticulture ornementale ne peuvent guère nous donner qu'une idée très imparfaite et très incomplète du parti qu'un homme intelligent, ou plutôt qu'une femme d'un goût choisi et délicat peut tirer des fleurs et des plantes pour orner sa demeure. Ce qui est préférable aux descriptions, c'est de mettre, chaque fois que cela est possible, sous les yeux des lecteurs des modèles qu'on peut imiter,

Fig. 23. — Vase à pied garni de plantes.

modifier, dénaturer, arranger selon le besoin ou le caprice du moment. C'est le meilleur des enseignements, celui qui se fait par intuition.

Le vase à pied que nous publions aujourd'hui (figure 23), est un vase en fonte légère ; il est à double fond : celui-ci, fait en zinc perforé, laisse filtrer l'eau surabondante des arrosements qui, tombant dans le double fond formé par le pied du vase, ne salit pas le parquet du salon où on le place. La coupe est mobile : de là un grand avantage, car on peut enlever les plantes, les mettre au dehors, soit pour leur donner un air plus pur que celui de la maison qu'elles ornent, soit pour les arroser et les seringuer sans craindre de gâter les tentures du salon ni les tapisseries de la chambre.

Digitized by Google

Cette petite jardinière peut être garnie de diverses façons : elle peut être reléguée dans un coin ou orner le milieu de l'appartement. Telle qu'elle est garnie dans la figure 23, elle est composée d'une façon aussi simple que jolie : un petit Palmier en occupe le centre ; il est entouré de quelques plantes à feuillage varié, tandis que l'*Isolepis*, courant autour du massif, déborde de tous les côtés. Au printemps, on obtient un effet charmant en y mettant des plantes bulbeuses : au centre, une demi douzaine de Jacinthes entourées d'une douzaine de Tulipes, bordées à leur tour de Crocus. Que le lecteur essaye de former une pareille corbeille, il sera bien récompensé de ses soins par le magnifique résultat qu'il obtiendra.

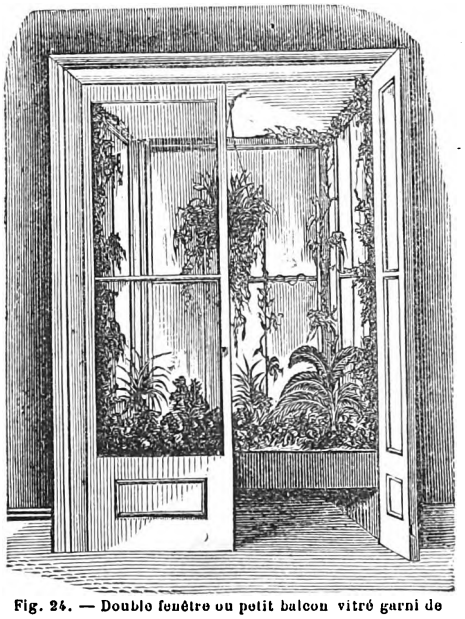


Fig. 24. — Double fenêtre ou petit balcon vitré garni de plantes.

La figure 24 nous montre une des formes les plus usitées en Allemagne pour la décoration des appartements : c'est la double fenêtre ou le balcon vitré. Il suffit d'appeler l'attention sur ce mode heureux de conserver les plantes pour en faire apprécier toute l'importance : c'est la serre avec ses luxes et ses plaisirs mise à la portée de tout le monde.

En Allemagne, on la trouve partout et dans notre pays cette serre charmante est encore peu connue. Nous ne pouvons engager d'une manière assez vive nos lecteurs à essayer cette méthode ravissante d'orner de plantes leur demeure. Ils s'en trouveront bien.

Fr. Burvenich.

Exposition internationale de Roses, à Anvers. — Le Cercle des Rosiéristes dont nous avons annoncé la fondation récente, organise pour les 14 et 15 juillet prochain sa première exposition de roses coupées. Elle sera internationale et promet d'être fort brillante. Les personnes qui désirent obtenir un programme, peuvent s'adresser à M. J. B. Lenaerts-Smits, président de la Société, 60, rue des Fortifications, Anvers.

Digitized by Google

UN ENNEMI DU PEUPLIER DE CANADA.

Dans certaines parties de la Flandre et principalement dans le pays de Waas, les peupliers de Canada sont, cette année, dépouillés de presque toutes leurs feuilles, à tel point qu'on les croirait encore plongés dans le repos de l'hiver. Ces organes sont dévorés par une quantité prodigieuse de chenilles, qui ne sont autres que les larves d'un insecte lépidoptère, le *Liparis Salicis* Boisd. (*Bombyx Salicis* Linn., Arctie des saules et des peupliers) (1).

Cette larve est tacheteé de blanc et de roux sur le dos, velue sur les côtés, et munie de seize pattes. Elle ne mange pas seulement les feuilles des peupliers, mais aussi celles de différents saules. Elle éclot à la fin d'avril et exerce ses ravages jusqu'au milieu du mois de juin. A cette époque, elle atteint toute sa taille et se construit, entre des feuilles réunies par quelques fils soyeux, une coque, dans laquelle elle se transforme en une chrysalide d'un noir brillant, portant sur le dos et les côtés de l'abdomen des touffes de poils jaunes.

Si, avant son accroissement complet, cette larve ne trouve plus de feuilles de peupliers, elle se jette sur les saules. Il paraît même, au dire des vieux cultivateurs, qu'il y a une cinquantaine d'années, elle a été poussée par la faim à ravager les champs de trèfle. Cette année-ci, elle n'a pas été réduite à une telle extrémité, car les feuilles du Peuplier de Canada ont pu suffire à tous ses besoins.

Le papillon, qui éclot au mois de juillet, est blanc argenté avec une légère teinte jaune sur les principales nervures des ailes. Les pattes sont noires avec des anneaux blancs.

Aussitôt après l'accouplement la femelle pond des œufs verdâtres sur l'écorce des peupliers et des saules, en les déposant sous forme de plaques arrondies, peu épaisses, que de loin on prendrait aisément pour des stalles de Lichens. Une matière gommeuse recouvre ces œufs, et les garantit contre le froid et l'humidité.

Le *Liparis Salicis*, dont nous venons de rappeler sommairement les caractères et les habitudes, est un des grands ennemis de la *sylviculture* et occasionne parfois dans certaines localités des pertes considérables. Personne n'ignore en effet qu'un arbre dépouillé de ses feuilles cesse d'élaborer, et par conséquent ne peut s'accroître normalement. Comme l'échenillage, tel qu'il se pratique ou devrait

(1) Voir Th. Bruand, *Monographie des Lépidoptères nuisibles.*

Digitized by Google

se pratiquer en exécution de la loi du 26 ventôse an IV, ne s'oppose, en aucune façon, à la propagation de cet insecte nuisible, nous croyons être utile à nos lecteurs en leur faisant connaître la manière de s'en débarrasser.

Pour arriver à ce but, il serait certainement très bon de détruire les plaques d'œufs en grattant l'écorce à l'aide d'un couteau. Malheureusement ces plaques sont parfois peu apparentes et beaucoup d'entre elles peuvent échapper à des recherches même minutieuses. Un moyen plus pratique consiste donc à tuer les femelles avant la ponte, c'est à dire au mois de juillet, aussitôt que les insectes parfaits ont fait leur apparition. Il suffit pour cela d'allumer un grand feu après le crépuscule dans le voisinage des arbres infestés : les papillons attirés par la clarté viennent se jeter dans le brasier avec une précipitation incroyable.

Qu'on nous permette, en terminant, d'appeler encore la sérieuse attention des autorités sur la nécessité qu'il y aurait de réviser les règlements sur l'échenillage en les mettant mieux d'accord avec la science entomologique. Aujourd'hui cette opération n'a d'autre résultat que celui de combattre la multiplication du *Liparis Chrysorrhea* (Cul brun ou Cul doré). Mais il existe un nombre considérable d'autres espèces au moins aussi malfaisantes et chacune de celles-ci a ses mœurs et ses habitudes propres. Leur ponte, l'éclosion de leurs œufs, leurs métamorphoses en chrysalides et en insectes parfaits se font à des époques très différentes. Leurs habitations ne sont pas construites de la même façon. Il n'est donc pas possible de détruire tous ces ennemis à la fois et de la même manière, comme le voudrait la loi actuellement en vigueur.

J. J. Kickx.

LES PLANTES INSECTIVORES.

Qui n'a entendu parler des plantes insectivores? C'est là, en effet, une question qui paraît avoir intéressé tout le monde, et sur laquelle les savants se sont déjà livré mainte polémique. A dater du moment où le livre de M. Ch. Darwin « *Insectivorous plants* » fixait, par ses pages magistrales, l'attention sur le problème, un grand nombre de travaux avaient été publiés à ce sujet, mais un point restait toujours incomplètement démontré et ce point était capital. Les insectes que la plante carnivore capture et dissout dans sa sécrétion, si analogue en

Digitized by Google

suc gastrique de l'homme, forment-ils pour elle un aliment véritable et utile? Tant que la preuve directe de ce fait restait à donner, les folles de tous les logis avaient échafaudé hypothèse sur hypothèse, et les adversaires de l'idée nouvelle avaient étayé bien des raisonnements plus ou moins métaphysiques. L'un, par exemple, regardait la nutrition insectivore comme un phénomène pathologique; l'autre la considérait comme une fonction inutile, souvenir de ce qui a été normal chez les ancêtres communs du règne animal et du règne végétal : on devait admettre alors que cette fonction inconnue, sous cette forme, chez tous les végétaux inférieurs, réapparaissait tout-à-coup, comme par enchantement, chez quelques plantes très élevées en structure; — celui-ci ne voyait, dans les insectes capturés, que de l'engrais arrivant aux racines lors de la chute des feuilles; celui-là déduisait pompeusement de raisons transcendentes que, vu les plans différents qui ont présidé à la création des deux règnes organiques, *il ne pouvait pas* y avoir de plantes carnivores, etc, etc. !

Il n'est pas sans intérêt, semble-t-il, d'avoir jeté ce dernier regard sur des idées qui vont, et à juste titre, tomber dans l'oubli, car aujourd'hui la question est tranchée et la théorie des plantes carnivores triomphe.

Simultanément, en Angleterre et en Allemagne, des recherches étendues viennent d'être faites (1877-1878) sur l'alimentation du Rossolis (*Drosera rotundifolia*); en Angleterre, par M. Fr. Darwin, fils de l'illustre naturaliste; en Allemagne, par MM. Ch. Kellermann et E. von Raumer, sous l'impulsion d'un savant distingué, M. Reess. De part et d'autre on a cultivé comparativement plusieurs centaines de *Drosera* : une moitié d'entre eux recevait des aliments animaux et l'autre en était privée. On est ainsi parvenu avec certitude à la conclusion que les premiers poussent mieux, sont plus robustes et plus fertiles que les seconds. M. Francis Darwin a nourri ses plantes avec des fragments de roastbeef pesant $1/50^{me}$ de grain ($1^{mgr.}3$), MM. Kellermann et von Raumer ont employé des pucerons. Voici quelques-uns des résultats les plus significatifs auxquels les observateurs sont arrivés : les plantes nourries sont plus pesantes (dans le rapport de 121, 5 à 100), produisent plus de feuilles (119 : 100), donnent plus d'une fois et demie autant de tiges florifères (152 : 100 dans une expérience et 165 : 100 dans l'autre), mûrissent environ deux fois autant de capsules (174 : 100 dans une expérience, 194 : 100 dans l'autre) et deux fois et demie autant de graines (241, 5 : 100) que les plantes « affamées » ; leurs tiges florifères sont plus lourdes et plus élevées et leurs graines pèsent

Digitized by Google

davantage. Pour chaque 100 grammes de semences que les plantes affamées produisent, les plantes nourries en fournissent 205 dans une expérience et 380 dans l'autre, soit près du quadruple !

En présence de ces faits solidement établis, l'utilité de la nutrition animale chez les plantes carnivores, ne saurait plus être contestée : les vues émises par M. Ch. Darwin reçoivent de l'expérience la sanction la plus complète. Après cela, y aura-t-il encore des gens qui soutiendront, comme cela a été fait il y a quelques années, que l'insecte pris par la feuille du *Drosera* n'est pas plus digéré que la souris qui tombe dans une mare et s'y putréfie ? Peut-être bien. Quand des idées préconçues sont en jeu et que la routine — ce vénérable mos majorum — vient à leur secours, il ne faut désespérer de rien !

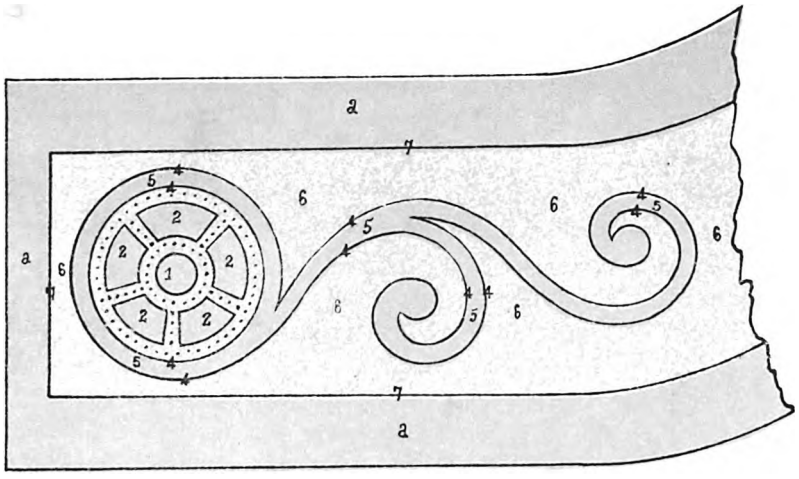
Léon Errera.

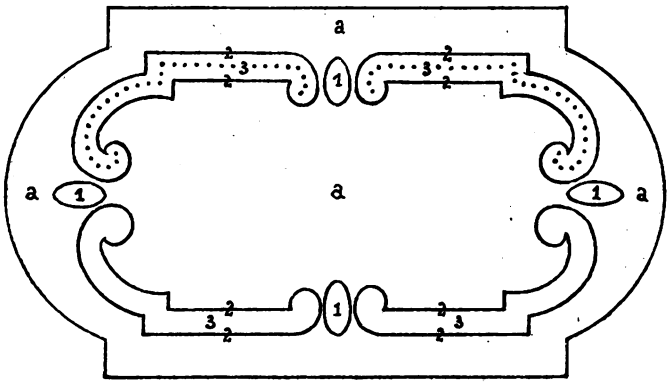
Le Sapin et le Houblon. — Un sapin, l'*Abies nigra,* menace d'une redoutable concurrence, dans un avenir bien éloigné, il est vrai, le houblon, cette vigne flamande, comme l'appelait un poëte. Dans l'île de Terre Neuve, on prépare avec les branches de cet arbre une boisson connue sous le nom de *bière de Spruce,* d'un goût assez agréable et qui possède des qualités hygiéniques. Les pêcheurs embarquent avec eux des branches de ce sapin, dont ils font bouillir quelques rameaux dans l'eau, ils y ajoutent de la mélasse et laissent la fermentation se faire pendant trois jours dans un petit tonneau. Il en résulte une espèce de bière de couleur brune, mousseuse, très agréable au goût et possédant la précieuse qualité d'être un antiscorbutique efficace. Ce sapin vit dans un climat très rigoureux, sur un sol très peu fertile.

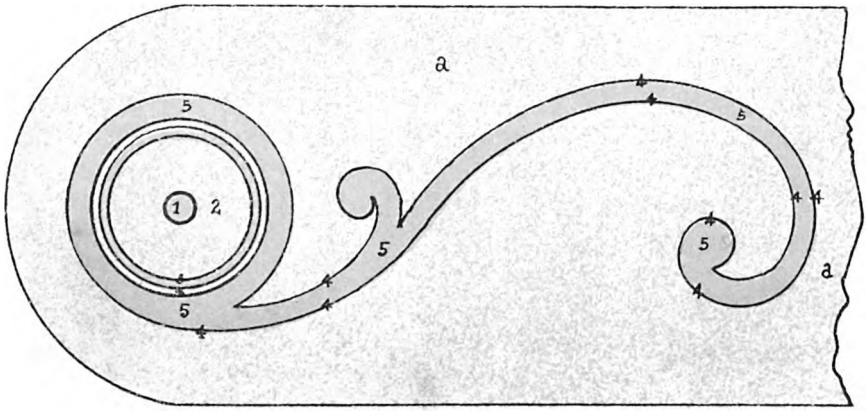
LES PARTERRES DU JARDIN BOTANIQUE DE BRUXELLES.

Depuis que le Jardin botanique de Bruxelles est devenu propriété nationale et que M. Crépin, quittant ses études favorites de paléontologie, en a pris la direction, ce Jardin si admirablement situé à l'entrée de la ville de Bruxelles, a pris une importance considérable non seulement à raison des précieuses collections botaniques qu'il renferme, mais encore à raison du goût exquis qui préside à son entretien. Il serait difficile de rencontrer même en Angleterre des pelouses plus soignées, plus vertes, plus belles, que celles du Jardin botanique de l'État. Si l'on songe au nombreux personnel, concourant à l'entretien

Digitized by Google







DESSINS DE PARTERRES
Exécutés au Jardin botanique de l'État, à Bruxelles.

Digitized by Google

Digitized by Google

de ces merveilles botaniques, on ne s'étonnera plus, comme le faisait un journal quotidien dernièrement, de voir figurer au Budget de l'État une somme de cinquante mille francs, pour subvenir au traitement du personnel et aux frais d'entretien de ce magnifique établissement.

Nous sommes heureux de pouvoir publier aujourd'hui le dessin de trois des plus charmantes corbeilles qui aient été faites l'an dernier dans ce jardin et qui ont, d'un avis unanime, été considérées comme de vraies merveilles. La bande supérieure du dessin était fort élégante; elle était composée comme suit :

1. Echeveria metallica sur fond d'Antennaria tomentosa.
2. Mesembryanthemum cordifolium fol. var.
3. Sempervivum californicum(1).
4. Thymus citriodorus fol. aureo-var.
5. Sedum dasyphyllum.
6. » anglicum.
7. » carneum fol. var.

a. Gazon.

Le parc que représente en second lieu la planche jointe à cette livraison, se composait des plantes suivantes :

1. Agave filifera sur fond de Sedum Andersoni.
2. Alternanthera paronychioides.
3. Echeveria rosacea.

a. Gazon.

Enfin la bande dont nous donnons le dessin à la fois simple et élégant, au bas de la planche, était formée de :

1. Yucca gloriosa.
2. Centaurea candidissima.
3. Teleianthera versicolor.
4. Pyrethrum Golden Feather.
5. Iresine Lindeni.

a. Gazon.

Comme on le voit, tous ces parterres sont simples et d'un entretien facile. L'effet produit est admirable et nous ne pouvons assez engager ceux qui s'intéressent à ce mode si joli de décoration, à reproduire ces parcs parterres dans leurs jardins au milieu de leurs pelouses.

Eug. de Duren.

---

(1) Le N° 3 a été omis dans le gravure. C'est l'espace occupé par la bande circulaire qui entoure le cercle (1), par les rayons qui découpent les segmeuts (2) et par la bande située entre ces segments et le cercle (4).

Digitized by Google

LE COUPE-BORDURE A ROULEAU.

Voici encore une nouvelle invention de nos amis les Anglais. C'est un coupe-bordure mécanique que l'on fait manœuvrer à peu près comme une tondeuse. Dans les jardins bien tenus, où les pelouses sont toujours rasées, ce sera le complément indispensable des coupe-gazons; car les ouvriers sachant manier convenablement la bèche pour découper les bordures sont très rares. La petite machine imaginée par M. Green supplée à l'habileté professionnelle. Chacun peut la faire travailler, et la besogne se fait rapidement. Je dois ajouter cependant qu'ici comme pour le travail de la tondeuse, un peu de pratique est indispensable. Ce qui est encore plus nécessaire, c'est que le terrain soit bien aplani.

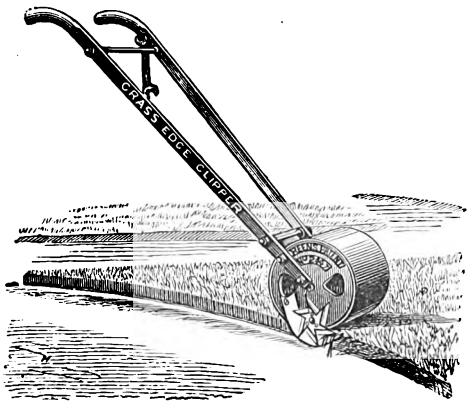


Fig. 25. — Coupe-bordure à rouleau.

Éd. P.

L'HORTICULTURE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS.

I.

Il y a deux mois aujourd'hui qu'a été ouverte notre Exposition universelle; point n'est besoin que j'en fasse l'éloge; c'est fait maintenant dans toutes les parties du globe; elle est splendide, tout le monde le déclare. Pour qui nous a vus au commencement de 1871, c'est incompréhensible; pour nous, c'est glorieux. Quelques-uns chez nous, je l'avoue avec honte, en sont au désespoir, et chacune des 80,000 entrées de chaque jour leur apporte un soupir; mais n'en ayons souci et cherchons ce qui, dans cette immense agglomération, regarde les amis de l'horticulture.

Vous rappelez-vous 1867? voyez-vous encore d'ici ce jardin spécial, qu'avait organisé Barillet-Deschamps, avec ses allées sinueuses, ses

Digitized by Google

massifs, ses corbeilles, ses serres, ses pavillons et son aquarium? On entrait là; on embrassait d'un coup d'œil cet harmonieux ensemble; en une promenade, on avait examiné les lots de toute sorte, comparé les cultures des exposants, admiré les plus belles choses ; puis, avant de quitter le délicieux rendez-vous, on retournait jeter un dernier regard à ce qui avait charmé le plus, et l'on s'en allait tout plein de goûté, de parfums et de souvenirs; on avait vu l'horticulture. Cette année-ci, il faut bien le dire, on ne voit pas l'horticulture, à l'Exposition universelle; on voit des plantes, des fleurs, des légumes, des fruits, des serres, le tout horriblement disséminé, mais l'horticulture, point. Vouloir y étudier, c'est à dire comparer, ce serait vouloir à peu près l'impossible; tel végétal que vous voyez ici, a son concurrent à un kilomètre ; telle plante admirée ne se doute même pas qu'elle a une rivale de l'autre côté de la rivière, et si quelqu'un de mes amis belges s'est forgé le doux espoir de consacrer un jour entier à l'étude de l'horticulture internationale, je le préviens très charitablement que, eût-il les jarrets du Juif errant, il lui faudra ajouter à son compte quelques dizaines d'heures. Le tout se trouve tellement dispersé et à de si longues distances, qu'on pourrait presque y essayer, pour un même sujet, l'influence de plusieurs climats et de plusieurs latitudes.

Ce n'est pas, je le dis bien vite, la faute des organisateurs de cette exposition, l'intérêt seul de leur santé et de leurs jambes leur eût défendu des éparpillements pareils. Dès le principe, un très large espace leur avait été concédé, où ils auraient pu renouveler, même en grand, le jardin de 1867; mais tant de concurrents industriels de l'étranger sont arrivés tardivement, sur lesquels on ne comptait pas; tant de sociétés ou d'œuvres utiles ont réclamé une place, qu'il n'a plus été possible d'en accorder autre part que sur ces terrains mêmes. D'autres demandes encore sont arrivées au dernier moment; l'horticulture avait montré si bon caractère qu'on s'en allait la supplier encore ; au besoin même, on lui montrait les dents lorsqu'elle paraissait ne plus accorder de si bonne grâce, en sorte que les solliciteurs ont fini, comme cela arrive le plus souvent, par mettre le propiétaire dehors et s'installer à sa place, lui laissant, pour la forme, quelques galeries sur deux petits coins de terre. C'est pour cela qu'alors il a fallu transporter de tous côtés les lots des concours; les promeneurs indifférents à la culture elle-même n'y perdent pas, puisqu'ils voient partout de fort jolies choses, mais les intéressés sont désappointés, et je défie bien un seul d'entre eux, même le plus curieux, d'avoir aperçu, à chaque quinzaine, tout ce qu'il y avait à voir.

Je dis : chaque quinzaine, car on n'ignore pas que le 1er et le 16

Digitized by Google

de chaque mois, les concours se renouvellent ; cela n'empêche pas un grand nombre de lots de rester là, une fois installés, tant que leur résistance y suffira, en sorte que l'Exposition ne pourra qu'être de plus en plus intéressante.

Pénétrons-y donc. L'horticulture étant ainsi disséminée, on peut, en entrant par une porte quelconque, trouver immédiatement un sujet d'étude ; mais si les moments sont précieux, mieux vaut choisir son entrée. Nous arrivons donc par la *Porte de serre*, de l'extrémité de l'avenue de Labourdonnaye, près de la Seine. C'est le quartier principal de l'horticulture ; deux mots l'indiquent, avec écussons ; « Groupe IX. — Expositions de fleurs et de fruits. » Ici, un grand escalier : 35 marches à monter, 35 à descendre, et l'on y est ; mais, si vous voulez bien m'en croire, nous ménagerons nos jambes, dont nous aurons grand besoin, et nous ferons un petit détour ; d'autant mieux que c'est dans le petit Pavillon de réunion de notre Société centrale d'Horticulture que je désire vous souhaiter la bienvenue.

Nous laissons donc l'escalier, et nous suivons la petite allée de droite. C'est la maison Ve Durand qui montre les premiers massifs ; en voici un tout composé de Houx en collection, un autre d'Aucuba ; un d'arbustes de toutes sortes que vous trouverez sans doute un peu chétifs et dont les étiquettes sont restées en grande partie dans les bureaux de Bourg-la-Reine.

Autour des bâtiments des Fonderies de Terre-noire et des Usines du Creuzot, le Grand Jardin d'Angers, de M. Louis Leroy, a placé de larges et élégants massifs : toute une plantation de *Magnolia* dont quelques-uns d'une taille très élevée et qui ont a peine souffert de la transplantation ; plusieurs collections des plus remarquables de Conifères, particulièrement de *Pinus* et d'*Abies* et dont je ne saurais trop vous recommander la visite. Ce sont des frais énormes qui sont nécessités par de tels concours, mais heureux sont les exposants quand, après des plantations soignées, ils peuvent montrer au public de si beaux spécimens de leurs cultures.

Nous longeons ensuite une serre non achevée et une autre petite, de M. O. André, de Neuilly, qui renferme des plantes variables d'après les concours, entourée de bambous et d'arbustes d'une bonne végétation. Nous voici chez nous. Vous voyez ? Petit pavillon artistique construit par M. Louis Maison, aux Riceys (Aube), carré, en fer forgé, à vitraux fort délicatement gravés par M. Chabin, à Paris, et surmonté d'un gracieux dôme. Prenez garde ; 4 marches ! Au fond, dans une niche arrondie, un mignon rocher qui mêle à votre causerie le murmure de ses petits filets d'eau qui tombent ; sur les côtés,

Digitized by Google

niches carrées garnies de plantes ; quelques grands végétaux dans des bacs, des siéges et un système de ventilation facile. Ce n'est pas vaste, mais c'est tranquille ; on s'y donne rendez-vous pour affaires ou causeries ; on y reçoit d'un employé spécial les renseignements désirés ; on cause, on y fait des marchés, si l'on veut. Tel est le rendez-vous que nous mettrons à votre disposition.

Maintenant, quelques pas en arrière, et nous voici en face d'un petit pont rustique jeté sur une petite rue. Trophées et écussons indicatifs. Nous montons les marches ; il n'y en a que 9, à celui-ci ; quel bonheur ! Vous voyez ce pavillon rustique, à un étage, construit de poutres, de ciment et de terre rosâtre, par M. Tricotet, et qu'entourent déjà les Clématites grimpantes de M. Roy ; son toit de chaume, ses petites fenêtres à vitraux, ses balcons rustiques le font facilement reconnaître ; deux très grands vases bleus en fonte émaillée, de M. Paris, font sentinelle à la porte. En face, une volière rustique vide, attendant sans doute quelque oiseau rare, celui par exemple qui viendra annoncer que les employés du grand bureau central de l'Exposition consentent à se remuer un peu plus pour faire droit aux réclamations.

Au dessus de la porte : « Groupe IX. — Section de l'horticulture. — Classes de 85 à 90. » C'est dans ce modeste asile que siégent le directeur de la section, M. Hardy, directeur de l'École de Versailles, et son bras droit, M. Huart, les différents bureaux, et les deux employés lanceurs de la phrase sacramentelle : « Il n'y a personne. » Mais ne vous y fiez pas, croyez-moi, et tâchez de forcer la consigne.

Derrière le pavillon s'étendent deux très longues galeries couvertes de tuiles rouges, et entre lesquelles se dressent plusieurs serres. C'est là que sont exposés chaque fois, d'un côté les plantes en pots, de l'autre les fleurs coupées, les légumes et les fruits. Ceci longe la Seine, sur la rive gauche, à droite du pont d'Iéna ; à gauche du pont, même répétition des deux galeries avec les serres, lesquelles galeries renferment le matériel horticole, sous la direction de M. Charles Joly, que vous connaissez tous.

Il a fallu quelque temps avant qu'elle fût visitable, cette Exposition d'horticulture, et le public a perdu, en mai, par suite des travaux inachevés, le spectacle de beaux concours ; nous y avons vu, à plusieurs reprises, de bien belles collections de Pivoines, d'Anémones, de Renoncules, de Tulipes de MM. Delahaye et Legendre-Garriau ; nous avons vu, entre autres, du 16 au 31 mai, une exposition de Rosiers et de Roses telle qu'il sera difficile d'en voir jamais de plus belle ; il suffit de dire qu'elle appartenait à nos plus fameux rosiéristes

Digitized by Google

parisiens : les MARGOTTIN et les LÉVÊQUE ; des *Rhododendron* et des Azalées de toute beauté, de MM. ROY et DAVID.

Puis sont venus les concours du 1er juin. Tout commence à se débrouiller un peu, mais tout est provisoire encore ; le Jury n'est pas nommé, des commissions spéciales sont chargées de visiter ce qui ne saurait attendre, ce qui se fane ; les décisions en sont inconnues ; elles seront renvoyées plus tard au Jury, qui recevra sur le dos, à sa première visite, tous les lots successivement amenés depuis le 1er mai et qui ont pu attendre. Aussi, la tâche du Jury, pour certaines classes principalement, est elle des plus ardues, et je connais bien des facteurs ruraux qui n'échangeraient certainement pas le nombre de leurs enjambées contre celles des jurés horticoles, et j'ajouterai tout naturellement : celle des reporters. Et puis, une fois l'après-midi venu, ce n'est pas chose des plus commodes que d'étudier en certains endroits, tant la foule s'y porte ; c'est la matinée qui est le bon moment, et, malheureusement, les exposants ou leurs employés ne sont pas tous aussi vifs que les visiteurs ; bien des serres ne sont pas ouvertes, et j'en citerais bien 5 ou 6 dans lesquelles, depuis l'ouverture de l'Exposition, il m'a été impossible de pénétrer encore. C'est fâcheux pour le public ; ce l'est encore davantage pour les horticulteurs. Vous voudrez donc bien, à la suite de toutes ces circonstances atténuantes, ne pas vous étonner si certains lots sont omis ; il vous sera possible sans doute de les retrouver dans les quinzaines suivantes.

L'une de nos deux grandes galeries est occupée cette fois par la belle collection de Rosiers à haute-tige de MM. LÉVÊQUE père et fils, par les roses coupées de M. MARGOTTIN père et HIPPOLYTE JAMAIN ; par les lots de Pelargonium de M. CHÂTÉ fils ; par la belle collection de Pivoines de M. CHARLES VERDIER, et par celle d'Iris, du même. Ces Roses ne sont pas les seules ; toute une serre est remplie des 100 variétés de Rosiers en tige de M. MARGOTTIN fils, de 100 autres variétés franc-de-pied, et d'un lot de Rosiers « remarquables par leur belle culture ; » une autre serre fermée ne nous permet d'apercevoir que par un châssis entrouvert une collection envoyée de la Sarthe par MM. DU MESNIL DE MONTCHAUMEAU.

Dans une autre serre s'étalent les beaux Gloxinia de M. DUVAL, accompagnés de Palmiers, de Pandanus, Maranta, Anthurium, etc., jolies plantes de ces cultures. Puis, les fortes Broméliacées du Luxembourg, les plus rares, exposées par M. JOLIBOIS, son jardinier en chef, et une introduction de la Colombie, l'*Iresine Wallisi*, d'un brun carminé, par M. LEMOINE, de Nancy.

Dans la galerie parallèle, nous sommes reçus au milieu d'un immense

Digitized by Google

tapis de Roses coupées envoyées par la maison André Leroy, au milieu des flacons qui supportent celles de M. Lévêque, de M. Roy ; des bouquets et des corbeilles de M. Lange, de M. Toche (de Nice) et surtout de M. Deschamps, un amateur fidèle, qui, depuis le 1er mai, envoie de fort jolis groupes. Toutes ces Roses sont admirables de fraîcheur et de volume ; la saison leur a été propice, et, sans cesse renouvelées par les exposants, elles font l'admiration du public.

Ici encore des Pivoines de Mme ve Durand, de M. Legendre-Garriau, de M. Delahaye, de M. Lévêque, de M. Paillet ; ajoutées à celles des quinzaines précédentes, elles ont fait valoir la richesse ornementale de ce genre de plantes herbacées ou ligneuses, qui passent si vite, mais qui sont si jolies ! La plupart étaient énormes.

Des collections d'Iris, de Scilles, de Renoncules, de M. Delahaye ; d'Iris de M. Lévêque ; d'OEillets et de Pieds d'alouette de MM. Legendre-Garriau obtenaient toutes les félicitations.

Au dehors, dans des plates bandes : lots de Pensées de MM. Gaillard, Legendre-Garriau et Picquenot ; de Rhododendron de semis de M. Choisnière fils, d'Ixia du docteur Gaulven-Denis, d'Eryngium de M. Châté, de Weigelia, de M. Picquenot, de ces gracieux *Saxifraga Cotyledon* de M. Margottin père, et surtout des plus jolies petites fleurs qu'il soit possible de voir, les joyeux Kalmia, de M. Choisnière. — Très intéressante collection de plantes vivaces de M. Yvon, dominée par les blancs plumets des *Spiraea Aruncus*.

Au milieu de mes pérégrinations, je m'arrête et j'admire avec tout le public, ces plates bandes s'étalant sous des tentes légères, où la maison Vilmorin a réuni soit ses plantes vivaces, soit ses plantes annuelles. La même maison apparaît partout, et toujours aussi bien accueillie, car elle nous offre dans toute leur beauté, toutes ces fleurs que, nous autres simples mortels, nous avons dans nos jardins : collections de Coquelicots, de Pavots doubles, de Capucines, de Lis, de Mimulus, de Chrysanthèmes.

Perdus quelque part sont les Petunia de M. Legendre-Garriau et l'éclatant massif qu'a composé M. Batellard de son joli Geranium Pelleport.

Les légumes sont en nombre ; tant mieux, les expositions en sont souvent chiches. Beaucoup d'asperges, d'énormes, de monstrueuses asperges ; j'ai dit souvent mon avis à ce sujet ; c'est trop gros, trop difforme, c'est affreux quand cela arrive à ce point-là ; je retrancherais des médailles à l'exposant plutôt que de lui en accorder pour des laideurs pareilles. MM. Hayot, Charpentier, Fleury, Girardin,

Digitized by Google

RABOUIN, LHÉRAULT-SALBŒUF et LOUIS LHERAULT concourent pour ce légume, montrant aussi, la plupart, des plantations et des griffes.

Les légumes variés : Laitues, Carottes, Haricots, Choux-fleurs, Pois, Fèves, Artichauts, etc., proviennent des bonnes cultures de MM. MILLET, VILMORIN, JOURDAN, BOUDRANT, GAILLARD, ROTHBERG.

Un énorme champignon blanc, Lycoperdon, de 1m14 de circonférence, exposé par M. BILARAUD, attire les regards du public. MM. ROUSSEL, VILMORIN et BOUDRANT ont construit des meules où l'on peut suivre la croissance des champignons comestibles.

Je me sens obligé, on le devine, d'implorer l'indulgence pour ce long premier article où il me fallait un peu entrer en matière et guider les pas des futurs visiteurs ; aussi ne parlerai-je pas ici du concours du 16 juin, le conservant pour le prochain article ; il eût été, du reste, forcément incomplet : le 16 étant un dimanche, les exposants ne se sont organisés que le 17 et le 18, et le Jury travaille. Je citerai encore du concours du 1er juin, les fruits exposés, et qui deviendront plus nombreux de quinzaine en quinzaine : les Chasselas de Fontainebleau admirablement conservés par M. SALOMON; les nombreuses Fraises de MM. MILLET et LAPIERRE ; le Fraisier de semis des 4 saisons, *Fraisier Duru*, du nom de son obtenteur; et le remarquable lot de vignes en pots de M. MARGOTTIN fils.

Quant aux récompenses que décernera dorénavant le Jury, qui vient de commencer ses fonctions, récompenses de détail consistant en prix, lesquels, réunis, donneront lieu plus tard à des médailles, je les ferai connaître à l'avenir, dès qu'elles pourront être publiées; mon prochain article comprendra donc celles des concours du 16 juin et du 1er juillet, et si quelque lecteur plus pressé pouvait m'accuser de lenteur en quelque chose, je lui ferais remarquer que les nécessités du service d'impression de la *Revue* m'obligent à expédier ma prose de Paris le 19 du mois au plus tard.

Je termine par un renseignement dont l'utilité me fera excuser d'allonger encore ces pages, celui de la composition du Jury international des récompenses, pour ce qui concerne l'horticulture, c'est à dire le groupe IX avec ses 6 classes.

Président du Groupe : M. KLERCK (Hollande), ancien Ministre de la guerre.

1er Vice-Président : M. JOIGNEAU, député.

2e Vice-Président : Le Vicomte DE VILLA MAIOR (Portugal), pair du Royaume.

Secrétaires : MM. Cte DE GALBERT (Isère). — VERLOT, du Museum.

Digitized by Google

CLASSE 85. — *Serres et Matériel de l'horticulture.*

Jurés titulaires : MM. JOHN WILLS, esq. (Angleterre). — BARRAL, secr. perp. de la Soc. d'Agriculture. — CARCEL, ingén. en chef des Ponts et Chaussées. — CHARLES JOLY, Vice-Présid. de la Soc. centrale d'hort.

Jurés suppléants : MM. TRICOTET. — JOLIBOIS, jard. en chef du Luxemb.

CLASSE 86. — *Fleurs et plantes d'ornement.*

Jurés titulaires : MM. J. LINDEN (Belgique). — N..... (Luxembourg, Monaco). — GALESLOOT (Hollande). — DUCHARTRE, de l'Institut, botaniste. — TRUFFAUT, père, horticulteur. — CARRIÈRE, du Museum.

Jurés suppléants : BERTIN père, pépiniériste. — LAFORCADE, jard. princ. du Bois de Boulogne. — H. JAMAIN, rosiériste.

CLASSE 87. — *Plantes potagères.*

Jurés titulaires : MM. KOUBO (Japon). — CHATIN, de l'Institut. — LAIZIER, prés. de la Soc. des maraîchers.

Jurés suppléants : MM. JORET. — SIROY, de la Soc. centr. d'hortic.

CLASSE 88. — *Fruits et arbres fruitiers.*

Jurés titulaires : MM. VAN LENNEP (Hollande). — DECAISNE, du Museum. — DU BREUIL, prof. d'arboriculture. — TH. BUCHETET, mouleur de fruits.

Jurés suppléants : M. COULOMBIER fils, pépiniériste. — MICHELIN, de la Société centrale d'Horticulture.

CLASSE 89. — *Graines et plants d'essences forestières.*

Jurés titulaires : MM. BOUQET DE LA GRYE, conservateur des forêts. — PISSOT, conservateur du Bois de Boulogne. — GOUAULT, jard. en chef du Museum.

Jurés suppléants : MM. LEPAUTE, conservateur du bois de Vincennes. — GUENOT, grainier.

CLASSE 90. — *Plantes de Serre.*

Jurés titulaires : MM. BUREAU, du Museum. — PRILLEUX, prof. à l'Institut agronomique. — QUIHAU, du Jardin d'acclimatation.

Jurés suppléants : MM. ISID. LEROY, horticulteur. — ÉDOUARD ANDRÉ, réd. de l'*Illustration horticole*. — BERGMANN, chef des cultures de Ferrières.

Théodore Buchetet.

Digitized by Google

LES NOCES ET LES ENTERREMENTS.

Ces deux grandes époques de l'existence humaine se célèbrent en Allemagne avec un luxe tout particulier, dont la *Revue de l'Horticulture* a le droit de s'occuper, en ce sens que fleurs et plantes y jouent un rôle essentiel. L'idée d'en dire quelque chose nous est surtout venue en voyant à Berlin, à la promenade *Unter den Linden,* le bel étalage d'une succursale de la maison SCHMIDT, d'Erfurt, dont une des spécialités consiste dans la confection de bouquets, de coiffures, d'objets de cotillons, de couronnes funèbres, de croix, de guirlandes, etc. La maison SCHMIDT occupe à Erfurt, siége de l'établissement, une usine à vapeur. Un nombre considérable d'ouvriers et d'ouvrières y teignent, préparent et montent les fleurs et les feuilles destinées aux cérémonies de noces ou aux funérailles.

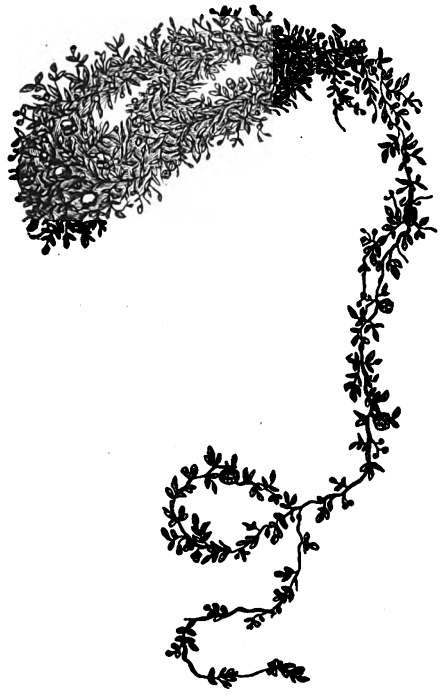


Fig. 26. — Couronne de fiancée en feuilles et fleurs de Myrthe.

Les coiffures de noce sont d'une infinie variété de formes ; les fleurs et les feuilles, occupent dans la toilette des fiancées une telle importance qu'elles envahissent toute la robe. Les branches de Myrthe, cet arbre dédié jadis à l'amour, sont les plus recherchées. La mode toutefois n'y perd pas son empire. Dans ces derniers temps, il était de bon goût de se servir de couronnes et de guirlandes de Myrthe, garnissant la robe et le voile de la fiancée. Par leur tournure dégagée et élégante, ces guirlandes obtinrent un rapide succès.

Ce gracieux ornement de la toilette virginale se compose d'une coiffure en forme de diadême se terminant par derrière en guirlandes allongées (fig. 26); celles-ci ramenées autour du cou de la fiancée, l'enlacent comme une chaîne et, fixées d'abord au corsage par de petits bouquets, elles repartent ensuite en se divisant en un grand nombre

Digitized by Google

de petites guirlandes secondaires, d'une légèreté extrême. La garniture complète se compose outre cette couronne, de petits bouquets et guirlandes ornant la ceinture, les bras et les épaules, et semées, ça et là, sur la robe et sur le voile. C'est surtout sur les tissus légers et blancs que le Myrthe produit le plus gracieux effet : il donne à la toilette entière, avec le concours du splendide bouquet de noces formé des boutons plus éclatants de l'Oranger, ce caractère d'une fête où tout concorde à célébrer un avenir qui s'entrouvre devant les jeunes fiancés plein de riantes promesses et de rêves de bonheur.

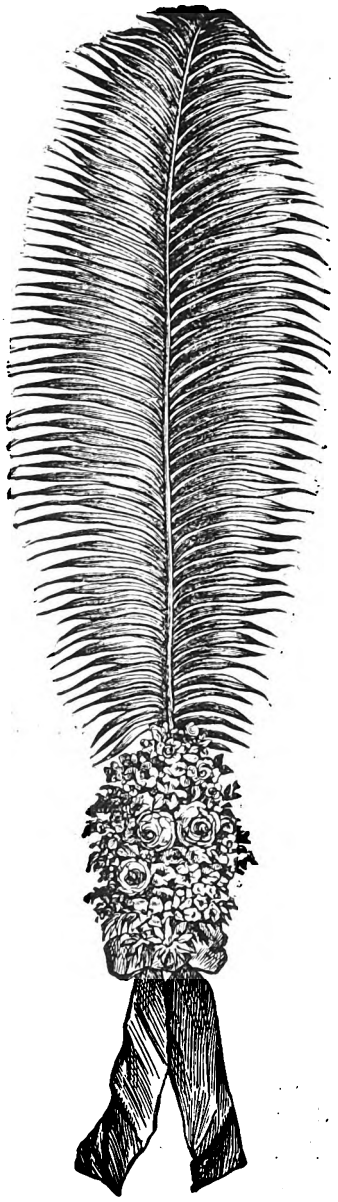


Fig. 27. — Fronde de Cycas, garnie de fleurs.

Les tristes cérémonies des funérailles ne se font jamais non plus en Allemagne sans fleurs ni verdure. Les cercueils sont garnis le plus souvent de fleurs avec une profusion telle qu'elle semblerait inouie à ceux qui n'ont point vu les cortéges funèbres de l'Allemagne.

Les frondes des Cycadées et des Palmiers en constituent l'ornement principal. Fait incroyable, on cultive dans la maison Schmidt ces plantes, dans le seul but d'en couper et de vendre les feuilles comme ornement funéraire. La gravure 27 donne une idée de la manière dont on s'en sert. Comme on le voit ici, la fronde verte est ornée à sa base d'un bouquet et d'un grand nœud en satin.

Ces ornements se vendent à des prix très avantageux pour l'horticulteur allemand. Une fronde du *Cycas revoluta* de $0^{m}70$ à 1 mètre se vend de 5 à 15 francs, et, garnie du bouquet et du nœud, de 7,50 à 20 francs. Une fronde de l'*Encephalartos villosus* de 2 mètres de longueur, se vend 30 francs sans ornement,

Digitized by Google

et 45 francs avec ornement. Il en est de même des frondes du *Cycas circinalis*, du *Phoenix leonensis* et du *Latania borbonica,* qui se débitent, quand elles sont sans défauts de 20 à 45 francs, et garnies d'un bouquet et d'un nœud, elles se vendent parfois même au prix insensé de 125 francs la pièce ! Les horticulteurs (on le voit du reste) ont intérêt à vendre leurs plantes en détail.

Nulle part plus qu'ici les fleurs ne sont appelées à orner les champs de repos ; nulle part, le culte des morts n'est en plus grand honneur : la plante, ce gracieux symbole de la vanité des choses terrestres, est ici d'un emploi si général que c'est autour des cimetières que nous trouvons le plus grand nombre d'établissements horticoles. Les fleurs parlent un langage plus expressif, plus vivant, plus consolant que la froide et pompeuse épitaphe. Quelle douce et mélancolique poésie vous inspire cette simple et jolie guirlande d'Immortelles blanches parmi lesquelles quelques Myosotis bleus, tressés avec art, formant ce mot si simple et si consolant : Wiedersehen ! Quelles douces idées ne fait-elle pas naître, cette couronne qu'on va chaque année, le jour anniversaire de la mort, déposer sur la tombe d'un époux, d'un parent, d'un ami ? C'est à ce culte des morts qu'on doit le caractère spécial des cimetières allemands. Ici point de tombe oubliée, négligée : tout y est gracieux et touchant. La langue allemande a de ces délicatesses de cœur qui lui semblent propres : entre les fleurs, l'épitaphe elle-même est toujours mélancolique, et je ne pense pas que jamais on ait pu lire en Allemagne sur une tombe une épitaphe-réclame où la veuve inconsolable annonce qu'elle continue le commerce de son époux, telle rue, tel numéro et qu'elle se recommande à la faveur du public.

Neu-Britz (Berlin).

Octave Burvenich.

AIDE-MÉMOIRE DE L'AMATEUR.

SERRE CHAUDE — JUILLET.

Si nous tenions compte du démenti si triste que nous ont donné les deux derniers mois, nous devrions nous abstenir dorénavant soit d'adresser encore un compliment au mois présent, soit d'exprimer un espoir pour le temps à venir. Eh bien, nous ne nous décourageons pas : nous défions juillet de nous laisser sans chaleur. QUETELET plaçait les jours les plus chauds de l'année du 4 au 8 juillet. Cette période de chaleur avait également été constatée en Suède par l'illustre Linné au siècle dernier.

Digitized by Google

Il serait extraordinaire que le soleil ne fasse monter ce mois-ci la température dans les serres à un degré extrême. Préparons-nous donc; ayons nos ombrages en règle. Il n'en faut pas abuser toutefois. Par les jours de grande chaleur, versez de l'eau en masse sur le sol, aérez beaucoup et seringuez souvent.

L'aérage, le seringage, l'arrosement, le tuteurage sont en effet les principales opérations du moment. Mais n'oublions pas que la plupart des plantes vont achever leur végétation première et que celle-ci a absolument besoin vers cette époque d'une somme de lumière suffisante, et pour affermir le jeune bois, et pour aider à la formation des boutons. Aussi donnons-nous le conseil de profiter des journées orageuses pour placer bon nombre de plantes de serre chaude hors de la serre. Mettez les d'abord, durant une huitaine de jours, sous les arbres, puis exposez-les en plein soleil. C'est le meilleur, et pour plusieurs d'entre elles, le seul moyen de les faire fleurir. Les Strelitzia sont dans ce cas et bien d'autres plantes que nous cultivons dans les serres chaudes sans pouvoir les avoir en fleurs.

Feu M. Victor vanden Hecke de lembeke a fait dans le temps l'essai avec des Orchidées. S'il n'a pas mieux réussi, c'est qu'il s'y était peut-être mal pris. Il faut user du procédé mais non en abuser. Appliquez le donc avec circonspection, graduellement avec les plantes pas trop délicates; toutefois, ne les laissez jamais dehors après le 15 août. *H. J. Van Hulle.*

MÉLANGES ET NOUVELLES.

Les **Mémoires de la Société centrale d'Agriculture de France** ont récemment publié un travail de M. Du Breuil, professeur d'arboriculture à l'institut national agronomique, sur la transplantation des arbres. Les conclusions de ce travail peuvent être résumées comme suit :

1° L'époque la plus favorable pour la plantation des végétaux ligneux à feuilles caduques dans les terrains légers ou de consistance moyenne, est la fin de l'automne; c'est en mars pour les sols compactes, à humidité surabondante.

Pour les végétaux ligneux à feuilles persistantes, la transplantation doit être faite à la fin du printemps; au moment où les plantes sont déjà en végétation ou dans les premiers jours de septembre, avant l'arrêt complet de la végétation.

Digitized by Google

2° Il est nécessaire, lors de la plantation, de conserver la plus grande étendue possible aux racines.

3° Il convient de supprimer sur la tige une quantité à peu près égale aux pertes éprouvées par les racines.

4° Le pralinage des racines exerce une utile influence sur la reprise des arbres. Mais cette influence est moins intense qu'on ne le suppose généralement. On sait que le pralinage des racines consiste à plonger, au moment de la plantation, le pied de chaque arbre dans une bouillie épaisse, composée d'eau, de terre argileuse et d'engrais divers, et à saupoudrer ensuite ces racines avec un peu de cendres de bois non lessivées.

5° Enfin le badigeonnage des tiges à la fin du mois de mars, qui suit la plantation, est une excellente opération pour aider à la reprise des arbres. (On badigeonne la tige avec un engluement fait de chaux éteinte et d'un peu de terre argileuse.)

Le **Ballota nigra fol. var.** a été récemment recommandé dans la *Revue horticole de Paris* (p. 119, année 1878), comme plante de mosaïculture. Son feuillage marbré blanc légèrement veiné forme un excellent contraste avec celui des Achyranthes, Coleus, Iresine et autres plantes à feuillage coloré. Un juge compétent, M. E. A. Carrière, écrivait récemment les lignes suivantes : « Ses feuilles, souvent même ses tiges, striées, maculées ou sablées d'un blanc à reflets irisés, parfois légèrement jaunâtres sur un fond un peu vert, font l'effet de paillettes argentées, jetées sur un tapis. Ajoutons que la plante est très constante dans sa panachure, qu'elle s'accommode parfaitement du pinçage et que sa vigueur en est même augmentée, qu'elle se ramifie continuellement jusqu'aux gelées, qui seules mettent arrêt à la production de nouvelles feuilles. » Il forme aussi des bordures touffues, compactes, vigoureuses. La plante est vivace et parfaitement rustique. Elle est depuis longtemps connue dans les cultures, où on la rencontrait parfois dans les collections de plantes vivaces panachées. Son emploi dans la décoration des parcs-parterres lui donnera une vogue à laquelle elle n'avait jamais osé prétendre jusqu'ici.

Le stenotaphrum glabrum variegatum, graminée originaire de la Nouvelle Galle du Sud se distinguant par ses tiges stoloniformes portant des feuilles vertes rayées de blanc crémeux mérite d'être cultivée plus souvent qu'elle ne l'est aujourd'hui sur le continent. En Angleterre, les amateurs de parcs mosaïques en font, et avec raison, le plus grand cas.

Digitized by Google

Digitized by Google

BETULA ALBA ATROPURPUREA.

P. De Pannemaeker pinx. et Chromolith. Gand.

Digitized by Google

LE *BETULA ALBA FOLIIS ATROPURPUREIS.*

La *Revue de l'Horticulture,* dans son premier volume(1), faisait déjà mention de cet arbre remarquable. A cette époque, le Bouleau à feuilles pourpres était encore relégué dans les serres à multiplication des horticulteurs où les jeunes greffes ne promettaient guère ce que l'avenir a tenu. Aussi notre collègue M. Aug. Van Geert fils disait avec raison en parlant de cette plante nouvelle : « Une chose cependant semble s'opposer encore à la vulgarisation de cet arbre, c'est la lenteur de sa multiplication. Nous parlons d'expérience. » C'est un fait qu'on a souvent remarqué : la multiplication des nouvelles variétés dans les espèces ligneuses, présente assez fréquemment des difficultés sérieuses et naturellement celles-ci sont en rapport direct avec la rareté et la rusticité de la nouveauté qu'on veut propager.

A l'apparition d'une plante nouvelle, chacun se met en devoir de reproduire le plus rapidement possible l'arbre qui, pour le moment, a une grande valeur. Tout y passe : les sujets les plus médiocres comme les greffons les plus faibles sont employés; de plus, on travaille à haute pression, on fait des greffes forcées, à l'étouffée, en serre chaude.

Ces greffes à la vapeur, comme les appelait le spirituel et satirique publiciste horticole Victor Paquet, ne forment que rarement de bons arbres. C'était surtout le cas pour le Bouleau : une fois sorties de l'étuve graduellement, ou sans transition, les jeunes greffes boudaient et finissaient par disparaître.

Aujourd'hui, le Bouleau pourpre est multiplié par les moyens ordinaires, par greffe en écusson et en approche dans la pépinière; il se forme admirablement et on peut en faire des plantations considérables sans s'imposer des sacrifices trop grands.

C'est de tous les arbres à feuilles pourpres celui dont la couleur est la plus foncée et qui conserve toute sa vivacité même si l'arbre est exposé en plein soleil. On ne se figure pas comme une forte tête de Bouleau pourpre, greffée sur une haute tige recouverte de son écorce blanc-nacré, offre un aspect curieux, étrange et pittoresque à la fois. Ses branches légères qui retombent gracieusement et ses petites feuilles qui tremblotent au moindre vent, ajoutent encore de la grâce à l'aspect de cette charmante plante.

Cette précieuse variété a été mise au commerce par la maison

---

(1) Tome I, p. 14.

Digitized by Google

Dauvesse d'Orléans, où le pied-mère fut trouvé dans un nombreux semis.

Depuis l'obtention de ce Bouleau, on a découvert une variété pourpre du *Betula populifolia*, mais celle-ci est moins franchement pourpre. C'est une variation insignifiante si on la met en regard de la variété dont nous donnons le portrait, et qui dans peu de temps aura ses entrées dans tous les jardins, au même titre que le Hêtre noir. Le port majestueux et austère de celui-ci et la légèreté et la grâce du Bouleau feront le plus heureux contraste de forme et d'aspect, dans les jardins paysagers. *Fr. Burvenich.*

LE *NEPHROLEPIS DUFFI.*

L'année actuelle a été particulièrement féconde en nouvelles Fougères. Nous citerons le *Woodwardia radicans cristata*, le *Microlepis hirta cristata*, l'*Ammidictyon phyllitidis tessellata*, les *Adiantum neo-guineense* et *tetraphyllum gracile*, le *Lomaria discolor bipinna trifida*, le *Cibotium Menziesi* et enfin le charmant *Nephrolepis Duffi*, dont la figure que nous publions, est plus éloquente que la meilleure description que nous puissions en donner. La terminaison multifide des frondes est certes un des principaux caractères de la plante et celui auquel elle doit son port éminemment gracieux. Nous ferons encore remarquer la manière dont les petites pinnules alternes sont appliquées sur le rachis et contribuent à donner à la plante la forme pleine, touffue que le dessin rend si bien. Enfin les derniers caractères distinctifs, les nombreuses paillettes et la pubescence brunes parsemées sur tous les organes de la plante, jointes au teint vert mat des frondes, forment un coloris vert bronze assez difficile à définir exactement. Nous ajouterons, pour terminer cette trop courte notice, que cette intéressante espèce est venue de bien loin embellir nos serres. Sa patrie est cette petite Ile du Duc d'York perdue au milieu du Grand Océan Pacifique. Comme les Fougères se prélassent rarement au sommet des montagnes, nous pouvons hardiment conclure que le meilleur milieu pour faire prospérer cette jolie plante sera la serre chaude humide. C'est d'ailleurs ce que l'expérience nous a prouvé. En bien peu de temps, grâce à sa végétation active, le *Nephrolepis Duffi* forme de charmants petits spécimens d'exposition. *A. Van Geert.*

Digitized by Google

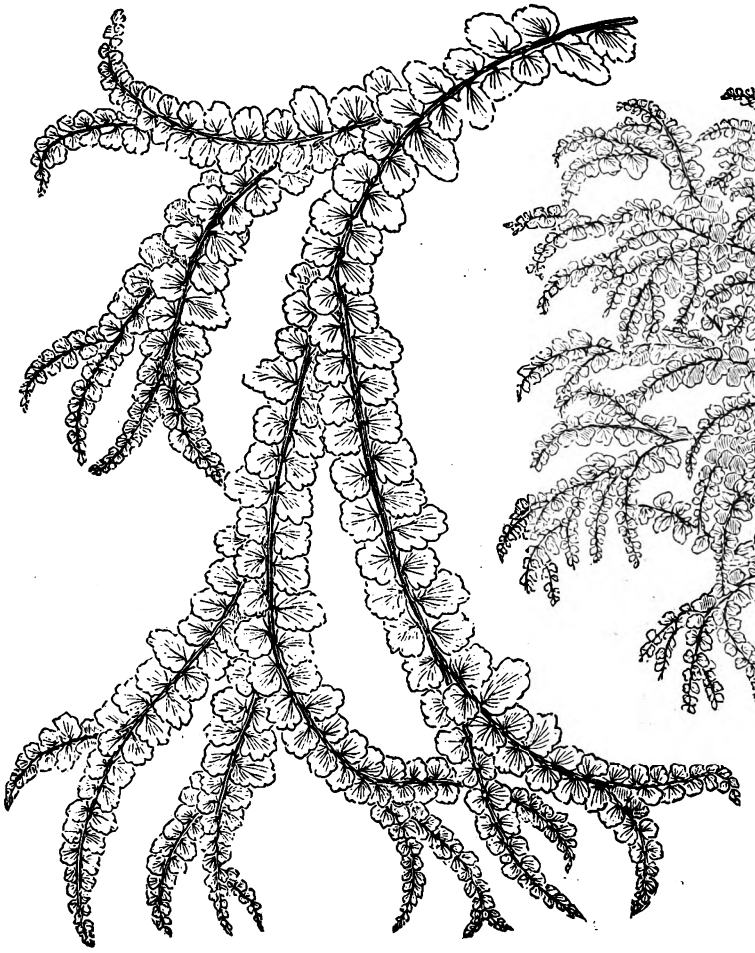


Fig. 28. — Fronde du Nephrolepis Duffl.

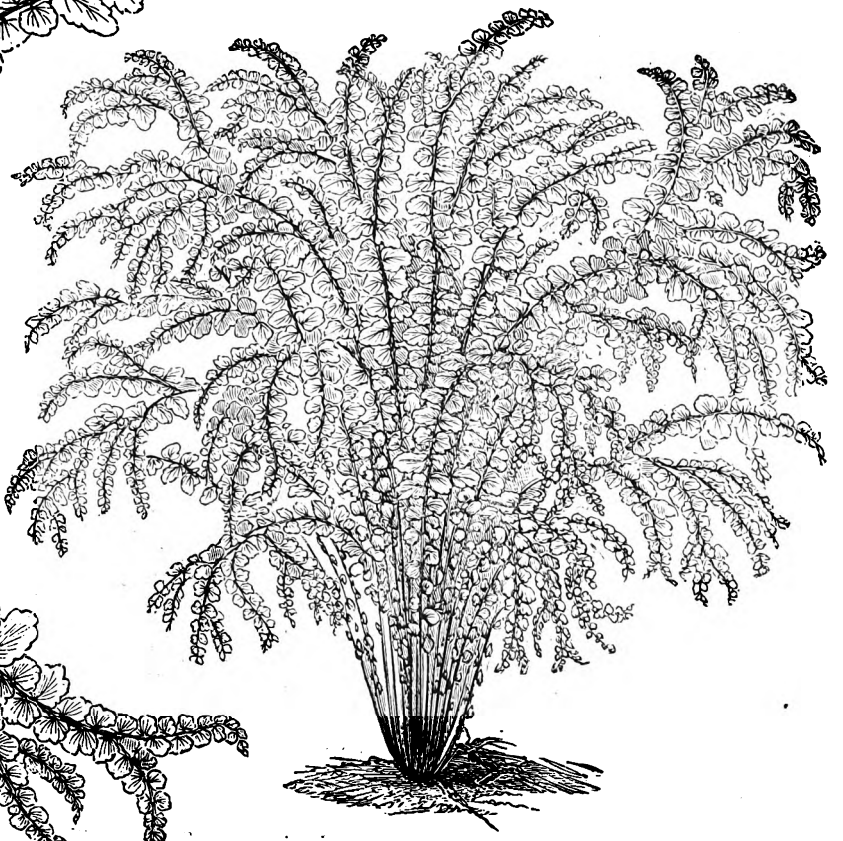


Fig. 29. — Port du Nephrolepis Duffl.

Digitized by Google

LA PLANTE-ARTILLERIE.

Singulier nom que celui donné par les horticulteurs anglais au *Pilea muscosa :* Artillery plant ! et pourtant rien n'est plus justifié que ce surnom.

Le *Pilea muscosa* est une plante peu élevée, formant une touffe légère et gracieuse. Dès la première année du bouturage, elle se couvre de juin en août de nombreuses petites fleurs écarlate. Quelque insignifiantes qu'elles soient à première vue, ce sont ces fleurs qui donnent à la plante le caractère auquel elle doit son nom populaire. Lorsque les fleurs se montrent, on trempe l'extrémité de la plante dans l'eau, puis en la retirant, on la secoue de façon qu'il ne reste plus que la quantité suffisante pour humecter les fleurs. Quelques minutes après, le filet de chaque étamine doué d'une grande irritabilité, changera de direction, écartera la fleur et projettera son pollen de tous côtés, jusqu'à 0^m20 au-dessus de la plante. C'est alors, dit le *Nord-Est,* un véritable feu de mousqueterie : les fleurs, tenant lieu ici de boîtes à poudre et le pollen de fumée, auront successivement leur tour et ce feu d'artifice en miniature dure quelquefois dix minutes et peut être renouvelé tous les jours. Voilà, ajoute le rédacteur du *Nord-Est*, voilà une artillerie qui ne troublera jamais la paix du monde.

UNE VISITE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE.

Paris, 1 juillet 1878.

Ma deuxième visite à l'Exposition a été consacrée spécialement à l'horticulture, et je vous avouerai que ce n'est pas sans peine que j'ai pu, pendant les deux grandes journées que j'ai passées dans cette enceinte, visiter les 23 serres renfermant les produits horticoles.

A côté de ce vice qui résulte de la mauvaise organisation des serres, disséminées à tel point que je défie n'importe quel visiteur de les voir en un jour, il en existe un autre, c'est celui de tenir une partie de ces serres fermées au public, et même aux jardiniers et amateurs qui viennent y faire leur choix. Il serait cependant de tout intérêt pour MM. les horticulteurs, de tenir leur serre ouverte et leurs plantes bien étiquetées, et même d'avoir quelqu'un pour les représenter en leur absence.

Digitized by Google

Enfin, grâce à l'accueil cordial de M. CONSTANT LEMOINE, exposant de la serre n° 3 et à l'obligeance qu'il a eue de bien vouloir m'accompagner dans mes recherches, nous avons pu après beaucoup de sollicitations entrer dans presque toutes les serres. Si j'étais obligé de vous donner un compte rendu de tous les produits exposés, un volume de 30 pages ne pourrait pas suffire. Je me contenterai de vous faire connaître les plus remarquables.

C'est au jardin du Trocadéro, à la serre de mon charitable compagnon de recherches, que je réserve l'honneur de ma première visite. En entrant dans cette serre, dans le pavillon du centre, se présentent devant nous de magnifiques Pandanées, de splendides Palmiers, tels que *Calamus, Livistona rotundifolia, Kentia Forsteriana, Acantophoenix crinita ?, Verschaffeltia splendida,* le plus beau sujet que j'aie jamais rencontré. Cette collection a été récompensée du premier prix.

A gauche, un autre compartiment est rempli d'une riche collection de Maranta, laquelle renferme en sujets d'une force et d'une beauté rares, toutes les plus belles espèces du commerce ; aussi le jury n'a pas hésité à lui accorder le premier prix.

Dans le compartiment de droite, est exposée une collection de Broméliacées, la plus nombreuse de l'Exposition ; mais les sujets étant trop jeunes, le jury ne lui a décerné qu'un 2e prix.

Dans le même compartiment, appartenant toujours au même exposant, est exposée une collection de 60 variétés de Caladium des Amazones, variétés choisies parmi les plus jolies et parmi lesquelles on peut remarquer de belles nouveautés telles que *Perle du Brésil, Mme A. Bleu, Philippe Schuldt, Mme Heine, Alcibiade, Félicien David, Louise Duplessis, Paul Véronèse, l'Albane, Luddemanni, Walter Scott, Clio,* etc., etc. Quoique ces plantes aient supporté un voyage assez long, elles sont encore très fraîches et d'une végétation splendide.

Un 2e prix a été décerné pour cette collection. Joint à tous ces prix, il a été accordé à M. C. LEMOINE, un 2e prix pour ses Pandanées, un 2e prix pour ses Rhododendron de semis exposés en mai et un 1er prix avec recommandation pour sa magnifique collection d'Azalées des Indes, exposées du 1er au 15 mai.

Passons maintenant dans la serre où sont exposés les Begonia tubéreux de M. LEQUIN. Ces plantes sont très fraîches et d'une bonne culture, quelques variétés *sans nom* ont les fleurs assez belles, mais les pédoncules sont trop faibles et les plantes ont une mauvaise tenue. De là nous nous dirigeons de l'autre côté du pont d'Iéna et nous nous trouvons sur la droite en face de plusieurs serres ; dans l'une sont

Digitized by Google

exposés les magnifiques produits de M. J. LINDEN de Gand, parmi lesquels nous remarquons un pied énorme portant quatre spathes blanches de l'*Anthurium Dechardi*, un *Dracaena Tellingi* avec de magnifiques feuilles tombantes et recourbées, d'un coloris vert bronzé avec une bordure rose brillant, passant au foncé cramoisi; un *D. imperator*, d'un port érigé, ses belles feuilles sont d'un vert noir avec des bandes pourpre, les jeunes sortant du cœur sont remarquablement marginées de rose et de blanc crême; un *D. Elisabethae*, splendide variété d'un port élégant, feuilles ovales, vert luisant, marginées de cramoisi vif, sur les vieilles feuilles, panachure jaune pâle et blanc crême sur les jeunes. Un beau pied du *Massangeana Lindeni;* cette Broméliacée avec ses feuilles couvertes de dessins en mosaïque, peut être classée parmi les reines de cette famille.

Le magnifique *Dracaena Goldieana* y est représenté en beaux exemplaires. Le *Tillandsia fenestralis* rappelant le port et les dessins du *T. tessellata* y figure en beaux spécimens. Ajoutons à toutes ces belles nouveautés les *Macrocodium tinctorium* en fleur, *Areca Baueri*, *Anthurium cristallinum*, *Artocarpus grandis*, *Dieffenbachia imperialis*, *Geonoma Scottiana*, *Spherogyne latifolia*, *Pandanus Pancheri*, *Astrocaryum Ayri*, *Croton Andreanum*, *Ceroxylon niveum*, etc., etc.

Toutes ces magnifiques plantes sont représentées par des sujets d'une force et d'une beauté exceptionnelles. Je ne doute pas qu'une prime d'honneur ne soit réservée à cet habile horticulteur.

Une autre serre, non moins digne d'intérêt, est celle de M. JAMES BOYD, dans laquelle sont exposés les produits de M. J. WILLS de Londres.

Dans celle-ci ce sont de magnifiques Croton, parmi lesquels on rencontre la splendide variété *Earl of Derby*, des *Nepenthes Dominiana* et *Rafflesiana*, chargés de magnifiques urnes pendantes. Les *Dracaena Nitzchneri* avec de belles feuilles vert noir marginées d'une ligne étroite, rouge foncé, celles du centre sont d'une couleur crémeuse lavées de rose; plante d'une bonne tenue, de 1er ordre. Un *Dracaena majestica*, nouveauté rappelant par son port et son coloris le beau *D. salmonea*, les beaux Dracaena nouveaux, *ignea*, *aurantiaca*, *Leopoldi* et *Willsi* y sont représentés par de forts sujets, d'une culture soignée.

Le magnifique *Phoenicophorium Sechellarum* n'y faisait point défaut et en bel exemplaire. L'*Anthurium Warocqueanum* y figure également, mais j'ajouterai pour mon compte que cette plante n'aura point le mérite qu'on a voulu lui attribuer en Angleterre; cette plante tient mal ses feuilles et elle est loin d'être la rivale du bel *Anthurium cristallinum*.

Digitized by Google

Visitons maintenant dans la serre voisine les produits de M. Valle-rand; là ce ne sont plus des feuillages, c'est un tapis de fleurs aux milliers de couleurs, telles que l'œil peut à peine en supporter l'éclat. Ce sont de magnifiques Gloxinia dont la plupart sont couverts de plus de 40 fleurs chacun. Parmi les plus belles variétés que j'ai choisies avec la plus grande attention, sont les *G. Lucien Linden, Don de Sutcham, Prince Troubetzkoy, variabilis, Cécile Michaux, Prince de Galles* et les nos 408, 375, 434, 265, 356, 432, 421, 361, 385, 346, 420, 474, 426, 368, 239 et 379.

Nous revenons sur nos pas et nous traversons devant le pont d'Iéna pour aller visiter la serre de M. Bleu qui se trouve derrière le pavillon rustique où siége le directeur de la section, M. Hardy.

En entrant dans cette serre, il n'est point besoin de s'informer à qui appartiennent ces produits; du premier coup d'œil vous pouvez juger que ce sont là les gains de l'honorable et infatigable semeur de Caladium, dont la réputation est si bien établie en Europe, qu'il est inutile de la célébrer de nouveau ; parmi ces magnifiques produits nouveaux, citons en première ligne les *Caladium Agrippinae Dimitry, Luddemanni, Spontini, nobile, Anna de Condeixa, Clio, Baronne James de Rothschild, virginale, Verdi, Mme Hardy, Mme Marjolin Scheffer, Alice Flemming, M. Lemoinier, Iris rose, Gérard Dow, Eucharis, Aristide*, n° 8 et 10, et la splendide variété *C. M. J. Linden*, dont le pétiole robuste porte de grandes feuilles ressemblant à une feuille de gaze argentée.

Ce même exposant s'est voué depuis plusieurs années à la culture et à l'hybridation des Bégonia à feuillage qu'il cultive avec la même réussite que ses Caladium. Parmi ses semis nouveaux, les plus méritants sont les *B Jules de Haussi, argentea hirsuta, Michel Ange, Rei Fernando major, Perle de Paris, Victor Bleu, Mme Peschard* et *Louise Chrétien.*

M. Jolibois, jardinier-chef des serres du Luxembourg, nous a fait voir, hors concours, quelques beaux spécimens des *Cattleya Ruckeri, Vanda suavis, Brassia maculata, Cypripedium Veitchi, Tillandsia Zahnii.* Toutes ces plantes étaient parfaitement fleuries et d'une culture bien comprise.

Un lot intéressant de Caladium de semis se rapprochant du type *Wendlandi* est exposé par MM. Thibaut et Keteler de Sceaux.

Ces plantes sont d'un port nain et seront recherchées pour les corbeilles de table ; les plus belles sont les nos 1, 2 et 4.

Sous deux autres grandes galeries placées de chaque côté de ces serres, sont groupés dans l'une les légumes de saison et la riche

Digitized by Google

collection de fruits moulés, propriété de la Société de la Seine-Inférieure; dans l'autre sont placés çà et là quelques lots de Géranium zonale, Glaieuls, etc., qui, à mon point de vue, ne méritent aucune attention particulière. L'agencement de ces lots vous représente le marché aux fleurs de Covent-Garden où on vend les plantes à la douzaine.

Je ne vous parlerai point des serres dans lesquelles sont exposées des plantes plus ou moins communes, ni des trois serres de l'Établissement de Persan qui se trouvent à l'extrémité du Palais de l'Exposition, à un kilomètre de celles ci-dessus. Voilà quelque chose de bien vu et bien compris! Enfin, que voulez-vous, elles sont placées, il n'y a rien à changer. Que ceux qui n'ont pas de jambes agiles, restent chez eux, je les y engage.

Un concours de Dracaena se prépare par MM. les horticulteurs pour le 1er septembre; espérons que nous aurons l'avantage d'y voir combattre nos voisins de la Belgique et ceux d'outre-mer.

E. Bordeaux.

LES RHODODENDRON DE PLEINE TERRE.

La température exceptionnellement douce et humide que nous avons eue ce printemps, a permis aux amateurs de ce beau genre de plantes d'admirer, pendant plus de deux mois, la richesse inouïe du coloris, la grandeur des bouquets et la beauté éclatante des fleurs des Rhododendron qui, depuis plusieurs années, ont été mis au commerce. Parmi les nombreuses variétés qui ont fleuri a l'établissement horticole de M. Pynaert-Van Geert, à Gand, nous citerons quelques unes de celles qui nous ont paru supérieures et, à ce titre, dignes de figurer dans la collection de tous les amateurs.

Parmi les variétés à fleurs blanches, citons : *Evelyn, M. John Clutton, Purity, Lady Godiva, Mme Carvalho, Mme Masson, The Queen;* dans les variétés à fleurs roses : *Betsy, Trotwood, Neige et cerise, Louis Van Houtte, Cynthia, Surprise, The Warrior, Lady Armstrong, Lady Emily Peel, Lord John Russell;* dans les variétés à fleurs rouges : *John Waterer, Vesuvius, Caractacus, Michael Waterer, The Maroon, Sir Robert Peel*; parmi celles à fleurs rouge-pourpre et pourpre foncé : *Sir Thomas Wright, Joseph Whitworth, Yago, Duc Adolphe de Nassau, Sydney Herbert, Prince of Wales.* Citons enfin les fleurs blanches, ponctuées de pourpre, de carmin et de noir des : Rhododendron *Prince Camille de Rohan, Comte de Gomer, Mme Wagner, Minie.*

Arsène Pottier.

Digitized by Google

ENCORE L'ORGANISATION DES EXPOSITIONS D'HORTICULTURE !

Dans ces derniers temps, nous avons eu l'occasion d'étudier l'organisation des expositions d'horticulture chez nos voisins d'Outre-Manche, lesquels, soit dit en leur honneur, ont réalisé en cette matière des progrès que nous sommes loin d'atteindre sur le Continent.

Il serait heureux de voir suivre chez nous l'exemple que nous donnent les Anglais. Dans ce but, nous ferons connaître les méthodes qu'ils mettent en pratique, et nous émettrons quelques considérations sur les réformes à introduire. Nous ne sommes pas toutefois de l'avis de M. ALLARD, qui a traité la même question dans un des derniers numéros de la *Revue*(1).

En Angleterre, dans toute exposition d'horticulture quelle qu'en soit l'importance, l'arrangement des collections, la réunion du Jury et l'admission du public se font le même jour. Cela paraîtra invraisemblable à bon nombre de nos lecteurs, qui n'ont pas pu constater ce fait et qui ont toujours vu, dans une exposition d'une certaine importance, commencer l'installation des collections, trois, même quatre jours avant l'ouverture de celle-ci. Nous allons dans les quelques lignes qui suivent, essayer de les initier au secret, fort simple en somme, que possèdent les Anglais et nous prierons nos lecteurs de bien vouloir nous accorder leur concours pour mettre en pratique dans nos expositions, les réformes que nous allons proposer.

Comme M. ALLARD le dit fort bien, le premier défaut réside dans le programme des concours, qu'on fait généralement beaucoup trop compliqué. Celui de la Société royale d'Horticulture de Londres (Exposition tenue du 28 au 31 mai, aux Royal Horticultural Gardens à South Kensington) ne comprenait que cinquante concours; celui de Gand en comprenait trois cent vingt-et-un. A Londres, tous les concours étaient remplis sauf un. A Gand, il n'y a pas eu d'envoi pour 90 concours et dans soixante-dix concours, il n'y a eu qu'un envoi, dès lors ni lutte, ni concurrence.

Une seconde modification à introduire au programme, c'est la simplification des concours. Au lieu d'exiger cinquante et même soixante-quinze plantes pour un seul et même concours, on n'en demande que dix ou vingt tout au plus. Ainsi, nous ne verrions à nos expo-

---

(1) Voir t. III, p. 141.

Digitized by Google

sitions que des plantes de grand mérite et, au lieu d'avoir un ou deux concurrents, il s'en présenterait le plus souvent quatre ou cinq pour se disputer les palmes.

En diminuant le nombre de concours, les organisateurs pourraient majorer la valeur des prix attribués à chacun de ceux-ci. Les objets d'art et les primes en espèces attirent bon nombre d'exposants tant amateurs qu'horticulteurs.

Ce que nous voulons préconiser surtout et avant tout, c'est une transformation complète de la manière suivie jusqu'aujourd'hui dans l'installation et l'arrangement des collections. Nous voudrions qu'un seul jour seulement fût accordé à l'exposant pour l'arrangement de ses plantes. Sur ce point, nous sommes en contradiction complète avec M. ALLARD qui voudrait obliger les exposants à déballer leurs envois la veille de la réunion du Jury, et *deux jours* avant l'ouverture publique de l'exposition. C'est accorder juste assez de temps pour que les plantes délicates à fleurs ou à feuillage soient passées et fanées; c'est perdre de vue les suites coûteuses d'un séjour prolongé fait par des personnes étrangères aux localités où se tiennent les expositions.

Nous avons dit plus haut qu'en Angleterre, arrangement, réunion du Jury et ouverture au public se font le même jour.

Voici comment cela se pratique. La veille du jour de l'ouverture de l'exposition, les plantes sont expédiées soit par chemins de fer, soit charriées en tapissières ou voitures ouvertes vers le local de l'exposition où elles arrivent le soir, la nuit ou même le matin de bonne heure. Dès cinq heures, la plupart des exposants sont à leur poste, et après avoir reçu des mains du secrétaire les numéros des emplacements que chacune de leurs collections doit occuper, ils se mettent à l'œuvre sans s'inquiéter d'être dérangés ni arrêtés soit par des remaniements quelconques soit par le manque d'espace. Il est bon d'ajouter que chaque exposant doit indiquer exactement la superficie qu'occupera chacun de ses lots.

Vers dix heures, toutes les installations se trouvent terminées; des ouvriers spécialement engagés par les organisateurs pour aider les exposants, donnent le dernier coup de main aux salles, et le jury entre immédiatement en fonction. En Angleterre comme chez nous, celui-ci est divisé en sections et les opérations n'exigent guère plus de deux heures de travail.

Si l'ouverture de l'exposition a lieu à une heure ou bien à deux heures, il reste aux secrétaires et à leurs adjoints assez de temps pour préparer et mettre sur les lots exposés les pancartes mentionnant les

Digitized by Google

résultats des concours. Comme on le voit, tout cela est fort simple et très pratique.

Nous voudrions donc voir chez nous dans toute exposition, quelle qu'en soit l'importance, l'arrangement et la réunion du Jury avoir lieu le même jour.

Que faut-il pour arriver à ce résultat ?

1° Diminuer le nombre de concours ; 2° exiger un nombre moins grand de plantes pour chacun de ceux-ci ; 3° réclamer qu'en même temps qu'on s'inscrira, on indique la superficie exacte nécessaire à chaque lot. Cela pourra se faire d'autant plus facilement que le nombre de plantes pour chaque concours est moins grand.

On pourrait parfois craindre que par l'introduction de ces réformes, on diminuât sensiblement le nombre des apports et que les locaux destinés aux expositions horticoles qui sont habituellement très vastes, fussent mal garnis et présentassent des vides qui nuiraient à l'ensemble de l'exposition. C'est là une profonde erreur. Règle générale, c'est toujours la place qui manque et le plus souvent les collections entassées l'une sur l'autre ne produisent pas la moitié de l'effet qu'on pourrait en attendre.

D'un autre côté, si le nombre de plantes est moins élevé, on pourra en mettre de plus grandes et de mieux choisies. On verrait revenir à nos expositions les amateurs et les horticulteurs qui maintenant sont mis dans l'impossibilité d'exposer par suite du nombre exagéré de plantes d'un même genre qu'on exige pour chaque concours. Les prix seraient beaucoup plus disputés et auraient plus de valeur.

Puisque nous en sommes aux réformes à introduire dans nos expositions d'horticulture, nous nous permettrons encore d'appeler l'attention des organisateurs sur un point très important.

Généralement dans toutes les dispositions réglementaires, nous trouvons un article disant qu'une commission spéciale sera chargée de la réception des objets, et que celle-ci pourra refuser tout ce qui ne lui paraîtra pas digne de figurer à l'exposition. C'est là une clause qu'on ne voit jamais mettre en pratique. On devrait cependant rigoureusement y tenir la main. Le succès même de l'exposition en dépend. C'est surtout aux expositions internationales, alors que les belles collections abondent et que la place manque toujours, qu'on devrait montrer une extrême sévérité, afin d'empêcher nombre de personnes de venir, grâce à une mauvaise petite collection, ou même à une seule plante insignifiante, jouir gratuitement des faveurs qu'on accorde aux exposants sérieux.

Ad. D'Haene.

Digitized by Google

L'*ARAUCARIA EXCELSA*.

Ce bel arbre, un des plus élégants de la famille des Conifères, mais qui n'est malheureusement pas rustique sous notre climat, a été importé de l'île Norfolk, vers la fin du siècle dernier, et cependant ce n'est que depuis quelques années qu'on le voit s'introduire dans la grande culture comme plante ornementale d'appartement ou de jardin d'hiver.

Sa rareté relative provenait de la difficulté de sa multiplication. On peut très bien le bouturer ou le greffer, à la condition d'avoir des *têtes*; or celles-ci sont rares et les branches latérales bouturées ne produisant pas de tige verticale et régulière ne peuvent servir que de sujets. Il est vrai que si l'on enlève la tête ou la flèche à un Araucaria, il en repousse plusieurs autres qui peuvent à leur tour, lorsqu'elles sont suffisamment développées, servir de boutures ou de greffes; mais le procédé est lent et ne répond pas à beaucoup près aux besoins du commerce.

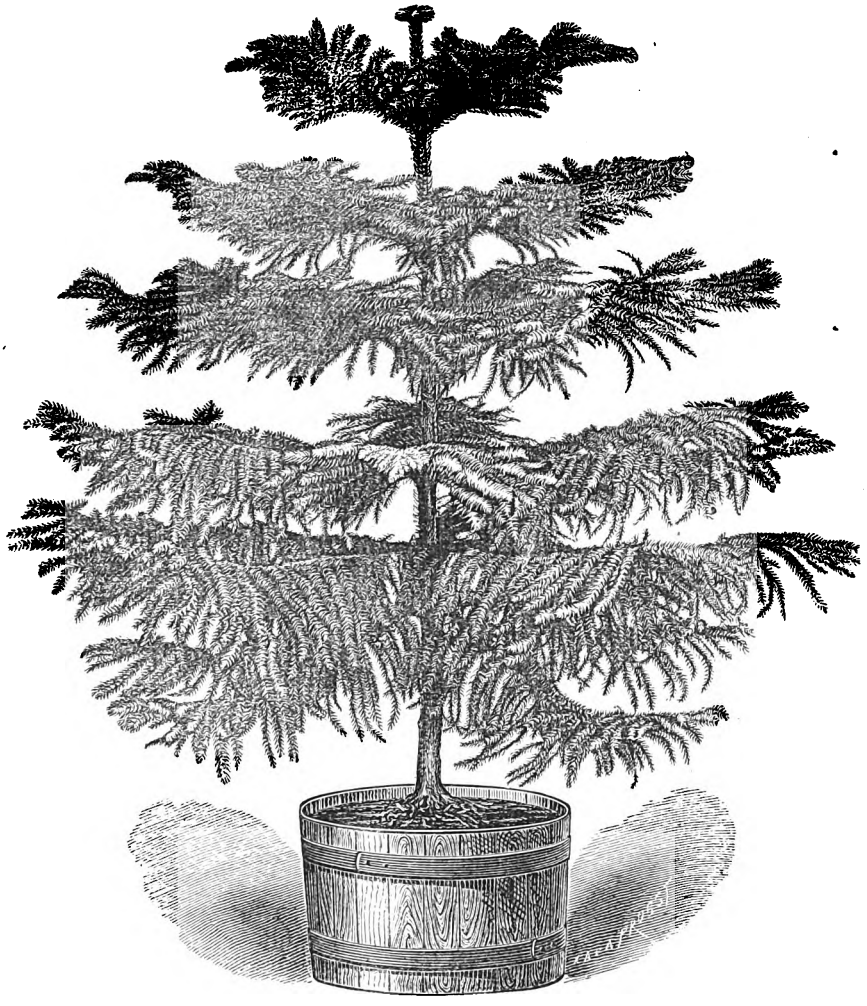
On conçoit d'après cela combien les horticulteurs qui se livrent spécialement à la propagation de l'*Araucaria excelsa,* ont dû être heureux d'apprendre, dans ces derniers temps, que l'on était parvenu à introduire en Angleterre des graines vivantes et que bientôt de jeunes plantes en grand nombre allaient pouvoir garnir leurs serres.

Hélas, la déception ne s'est pas longtemps fait attendre. Les pieds de semis n'offrent pas le caractère spécial de beauté que les amateurs trouvent dans les *Araucaria* de bouture ou de greffe. Tandis que ceux-ci s'étalent, s'élargissent (voir la gravure), les semis s'élancent en forme pyramidale. C'est un défaut, au point de vue spécial où nous nous plaçons; car personnellement, je trouve plus de grâce, plus de noblesse, plus de distinction dans les jeunes arbres de semis que dans les pyramides régulièrement aplaties, ramassées des greffes ou des boutures. Mais enfin c'est là une affaire de convention et il en résulte qu'à force égale, à tort ou à raison, les dernières ont dans le commerce une valeur double des premiers.

Rien n'empêche, au surplus, d'utiliser pour les greffer ou pour les bouturer les *têtes* des semis, qui deviennent ainsi d'excellentes plantes-mères. Par exemple, cela ne fait pas l'affaire de l'amateur, et les partisans des plantes greffées ou bouturées pourront toujours dire qu'on ferait de même avec celles-ci et sans aucun désavantage.

Quoiqu'il en soit, l'*Araucaria excelsa* est une des plantes les plus

Digitized by Google



L'ARAUCARIA EXCELSA. R. Br.

Digitized by Google

Digitized by Google

recherchées pour la décoration intérieure pendant l'hiver et sa culture se pratique sur une grande échelle notamment à Gand. On en a obtenu des variétés et des formes très remarquables ayant une valeur commerciale très grande. *Éd. Pynaert.*

MULTIPLICATION ET CULTURE DES VERVEINES.

Bien des gens s'imaginent qu'il est presque inutile de s'occuper de la propagation des Verveines, ces plantes à ramifications rampantes émettant des racines adventives partout où elles touchent la terre fraîche et se multipliant dès lors aussi rapidement que les Fraisiers ou les Lierres. Qu'on se détrompe : le plus facile n'est pas toujours le meilleur.

En effet, voit-on encore de nos jours ces magnifiques et brillants parcs de Verveines, qui ne manquaient dans aucun jardin il y a quelques années ? Non, la Verveine est devenue tellement rare que les plus jeunes jardiniers la connaissent à peine. On ne la cultive plus, parce la plante souffre trop des attaques des insectes et semble avoir perdu toute énergie végétale. Nous croyons pouvoir attribuer ce fait, comme du reste la plupart des affections chroniques chez les végétaux, uniquement à une trop forte surexcitation produite par la culture, à une multiplication vicieuse, à un assolement mal entendu.

Commençons donc par régénérer nos Verveines si profondément altérées, c'est à dire semons les graines des rares plantes saines que nous trouvons encore. Le mieux sera de féconder entre elles, en juillet, les meilleures variétés, et de semer, en septembre, en terrine remplie de terre fort légère, recouverte d'une plaque de verre et plongée jusqu'au bord dans une bâche aussi près du châssis que possible. Après la levée des graines, ne remettez pas le repiquage, mettez trois plants par petite potée ; plongez celles-ci de nouveau en terre tamisée ou dans les cendres afin de ne pas devoir tant arroser, opération qu'il est bon de pouvoir éviter en hiver, et placez-les dans une bonne serre froide, le plus près du jour possible. En février, mettez chaque semis dans un petit pot, rempotez en mars et retirez dès lors vos semis de la serre pour les placer en bâche, mais tenez toujours vos pots plongés dans la terre ou la cendrée afin de devoir les arroser le moins possible et placez les près du châssis. A la moindre apparition de pucerons, il faut recourir aux fumigations de tabac.

Digitized by Google

Dès que les beaux jours arrivent, seringuez souvent les jeunes plants, donnez toujours autant d'air que possible sauf quand le vent est au nord ou à l'est, enlevez progressivement les châssis et, vers la mi-mai ou la fin de mai, plantez en pleine terre. Une végétation saine, une forte floraison, des variétés nouvelles vous récompenseront de vos peines.

Mais, nous dira-t-on, quand on a ainsi obtenu des variétés d'élite, ne peut-on plus marcotter ni bouturer que sous peine d'en arriver de nouveau à la dégénérescence? Il faut distinguer. Si vous bouturez une plante-mère malingre, comme toutes le deviennent en vieillissant et surtout quand elles restent en pot, certes la progéniture en arrivera vite à la décrépitude. N'agissez donc pas ainsi. Le meilleur moyen consiste à faire en août des marcottes en pot de plantes saines et vigoureuses cultivées en pleine terre. En septembre, sevrez ces marcottes, plantez les verticalement dans un autre pot, tenez les plantes plongées jusqu'en octobre dans la terre, afin de ne pas devoir trop arroser, rentrez les alors, placez les très près du jour, les plongeant encore si possible dans de la cendrée, et, en mars, prenez-y vos boutures pour les corbeilles d'été.

Pour ce qui concerne ce bouturage, il convient de le faire sur couche chaude, mais en serre froide, ou mieux encore sur couche à melons en terre de feuilles mélangée de sable, sous cloche ou châssis et à l'abri du soleil. Si au contraire on bouture comme à l'ordinaire en pot et en serre à multiplication chaude, il arrive très souvent que tout moisit et pourrit.

Aussitôt après l'enracinement, on empote et on met les jeunes plantes sous châssis d'abord, et progressivement on les habitue à l'air libre en les rempotant au besoin. Cette dernière opération est surtout nécessaire pour les plantes qu'on compte faire fleurir en pots : elles sont charmantes ainsi et conviennent parfaitement à la garniture des serres et salons durant l'été, pourvu qu'on leur donne assez d'eau et qu'on combatte à temps les pucerons.

Les Verveines servent le mieux à garnir les corbeilles de pleine terre : il y a moyen de les utiliser de toutes les façons; elles y fleurissent jusqu'à la fin de l'été. Leur plantation en pleine terre exige toutefois quelque précaution, il faut commencer par les planter droit. Si on couche les plantes en les plantant, elles restent longtemps languissantes. Il faut que la reprise de la plante soit complète avant que l'on songe à la coucher.

En arrosant bien les Verveines, elles se développeront avec une vigueur, souvent même trop considérable, si on les abandonne à

Digitized by Google

elles-mêmes. Mieux vaut donc les diriger en quelque sorte; on atteint ce but en fixant contre terre, à l'aide de crochets, les ramifications au fur et à mesure qu'elles naissent, en se conformant au dessin qu'on a adopté. En même temps, il faut couper avec des ciseaux les branches superflues et les fleurs passées. Enfin, quand le besoin s'en fait sentir, on leur administre de l'engrais liquide par un temps de pluie.

Soignée ainsi et quand elle se trouve dans une bonne terre franche, bien que la Verveine soit un peu capricieuse, aucune plante, nous insistons sur ce point, ne reste garnie plus longtemps de fleurs plus brillantes, car elle fleurit jusqu'aux gelées.

H. J. Van Hulle.

L'HORTICULTURE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS.

II.

C'est une véritable corvée, je le dis franchement, que d'étudier, régulièrement et pour la presse, les concours horticoles de l'Exposition universelle; rien pour guider! pas un catalogue, pas une liste, pas une direction! Des courses en zigs-zags à n'en plus finir, des notes à prendre en plein soleil durant des heures entières, des déceptions à tout propos! C'est une serre dont la porte est fermée à triple tour; c'est une autre vers laquelle on grimpe depuis un quart-d'heure et que l'on trouve vide; c'est un exposant qui a retiré ses produits la veille, un autre qui ne les installera que le lendemain! Et comme le Jury ne s'est pas trouvé nommé, pendant les trois premières quinzaines, comme beaucoup de végétaux une fois installés ne parlent plus de céder la place à d'autres, il en résulte une confusion inévitable; est-on en face d'un concours de cette quinzaine, d'un de la semaine dernière, du mois dernier? Doit-on parler de ceci et le programme comporte-t-il cela? Du reste, Dieu sait ce que l'on en fait, du programme! Et je n'en vois guère qu'un seul : « apporter tout ce qui est prêt ; » on le placera n'importe où, sur une table ou par terre.

D'où je conclus qu'une chose seule est possible : citer ce qui aura été le plus remarqué dans les deux quinzaines, sans idée de concours, risquant d'introduire des lots anciennement installés ou d'en omettre

Digitized by Google

de jeunes. Autrefois, en 1867, dès le passage des Jurys de quinzaine, les récompenses bi-hebdomadaires étaient livrées à la presse ; on avait donc un guide pour rechercher tous les lots d'un concours ; cette fois, on paraîtrait avoir décidé que rien ne serait publié avant la distribution générale des récompenses ; force m'est donc de ne pas donner les listes, ainsi que je l'espérais. En somme, une étude comparative et complète est impossible ; on doit se résigner à de simples promenades.

Vous allez voir que j'ai bon caractère et que je ne songe pas qu'à mon seul plaisir. Vous savez que je ne suis pas du tout fou des dessins de pantoufles appliquées sur les plates bandes, avec des plantes tout aplaties, tout étouffées, tout fraîchement rasées et auxquelles il est interdit d'aller aspirer l'air au-dessus de 6 ou 7 centimètres ; eh bien ! je vais réjouir le cœur des mosaïstes, en leur signalant tout de suite un triomphe. Figurez-vous un vase, un vase mauresque, allongé et aux formes élégantes, s'étalant sur un gazon vert, et dont les formes, les contours, les bords, les nervures, sont dessinés par 5 variétés d'*Alternanthera,* 5 variétés d'*Echeveria,* par des *Coleus,* par une nouveauté même, un *Achyranthes* provenant du *Verschaffelti* et se tenant aussi nain qu'un *Alternanthera ;* aussi nain, vous comprenez? Un *Achyranthes* qui se colle par terre, quel bonheur ! Avec cela, des *Lobelia compacta*, des *Sedum* de toute sorte ; des régiments de petits bons hommes de plantes qui manœuvrent sur la pelouse en faisant des tours, des demi tours, des conversions avec une régularité parfaite, n'osant pas dresser la tête ; 3000 francs de jeunes Lilliputiens ; 3000 francs, prix de jardinier, remarquez bien ; et puis 20 ou 25 journées de travail ! Mais aussi, dame ! pour qui aime cela, je conçois que ce doit être magnifique, 32000 plantes ! 14 mètres de long sur 8 de large ! Je ne dis pas que, pour ma part, je trouve cela absolument désagréable, non ; mais ce qui m'ennuie, c'est cette régularité rigide, cette compression, cet aplatissement. Si du moins quelque plante légère surmontait le tapis, y faisait voltiger ses aigrettes, y secouait ses pétales délicats ! Bref, voilà. Seulement, il y a un malheur, c'est que le terrain est si peu en pente que le coup d'œil est perdu ; pour y remédier, il faut passer sur le talus qui se trouve derrière, mais alors le vase se voit à l'envers sur ce même talus. Le jardinier a dessiné, depuis, un grand papillon qui fait beaucoup d'effet ; je vous le recommande. Ce jardinier, c'est M. Comesse, de Paris, oui, de Paris, qu'en dites-vous, mes confrères belges ?

La Belgique nous a envoyé de beaux lots ; toute une serre est remplie des végétaux de la maison Linden, non seulement de plantes connues, mais de plantes nouvelles. Je vous en reparlerai en détail,

Digitized by Google

permettez-moi pour cette fois de ne pas entrer plus avant dans la serre ; j'ignorais ce matin-là que les arrosages en transformeraient l'entrée en petit lac, et je n'avais pas pris mes sabots sur moi ; ce sera pour un autre jour. J'ai vu aussi, de M. VINCKE-DE JONGHE (Bruges), de beaux Phormium, bien développés et de forts *Araucaria Bidwilli ;* de M. BOELENS, de Gand, un autre superbe *Phormium Colensoi*, aux feuilles panachées de blanc, non loin de votre restaurant national aux additions fantastiques ; de M. VAN DRIESSCHE-LEYS, de Gand, un *Rhynchospermum jasminoides*, taillé en boule, et surtout de M. VAN DEN WOUWER, d'Anvers, cette majestueuse Fougère : *Balantium antarcticum*, et ces riches *Encephalartos, Dion, Zamia* et *Cycas*.

Les serres, celles qui ne ferment pas leurs portes au public, n'ont pas de trop nombreux visiteurs ; je le regrette, elles renferment des collections bien dignes d'être étudiées, mais le public regarde à y séjourner quelque temps sous les rayons brûlants du soleil de l'après-midi. M. LASSUS, de Paris, a une collection remarquable de Palmiers et de Dracaena, deux superbes *D. lineata*, entre autres de larges *Latania Borbonica* et *Fulchironia Senegalensis*. — M. DUVAL, de Versailles, a groupé de fort belles plantes : Croton, Pandanus, Palmiers, Maranta, Nidularium et un très remarquable *Anthurium cristallinum*. — Non loin de là est exposée la belle collection de Broméliacées du Luxembourg, par M. JOLIBOIS, son jardinier en chef, dont je n'ai pas vu depuis longtemps la signature dans la *Revue ;* puis l'*Iresine Wallisi*, curieuse introduction de la Colombie, exposée par M. LEMOINE, de Nancy.

Oh ! la belle serre ! et voyez le joli coup d'œil, c'est M. BLEU qui y a réuni une partie de ses richesses, ses Caladium et ses Begonia à feuillage. Tout a été dit sur les Caladium de M. BLEU ; c'est éblouissant ; c'est, à chaque pas, une exclamation sur ces jolis feuillages, sur ces coloris incroyables. Il y a dans cette serre de belles nouveautés : *Souvenir du Docteur Bleu, Mme Lemonier, Alice Fleury, Ibis rose, Gérard Dow, Verdi*, puis d'autres que le Jury a baptisés lui-même sur place : *M. Linden, M. Hardy, Mme Marjolin Scheffer, Mme la Baronne James de Rothschild*, ce dernier nom un peu trop long, peut-être.

Ici, MM. CRÉPEAUX et HÉRIVAUX mettent à l'abri leurs Cocos ; là M. CHEVET, ses Nerium ; M. BARBOT, ses Fougères ; M. WILLS, ses belles plantes d'appartement ou de soirées : Croton, Anthurium, Nepenthes, Maranta, Dracaena, et M. CONSTANT LEMOINE, d'Angers, ses collections remarquables des mêmes plantes à peu près.

Pour jouir de l'aspect de forts échantillons, on s'en ira rôder

Digitized by Google

autour du Pavillon de la Principauté de Monaco, où les Dattiers, les Chamaerops, les Dracaena et les Agave, ont des proportions colossales pour nous. Quelques Agave vont fleurir.

Que dire des plantes de pleine terre? Il y en a partout. Les Roses et les Rosiers ont toujours des triomphes qui les attendent, avec les MARGOTTIN, les VERDIER, les LÉVÊQUE. Les semis réussissent : M. EUG. VERDIER gagne l'*Étincelante*, *Mme Eugène Verdier*, *Souvenir de Victor Verdier*. M. MARGOTTIN gagne *Triomphe de Bourg-la-Reine*. M. GALESLOOT, d'Amsterdam, MM. BALTET et FERD. JAMIN ont aussi leurs beaux lots de Rosiers. Les Roses coupées sont partout, avec les noms de LÉVÊQUE, MARGOTTIN, HYPP. JAMAIN, VIGNERON, GARÇON, CH. VERDIER, DELABERGERIE. Les enfants d'ANDRÉ LEROY entretiennent toujours frais, comme sur une tombe récente, un immense tapis de Roses. M. EUGÈNE DESCHAMPS, l'intrépide amateur de Boulogne, renouvelle sans cesse ses bouquets et ses vases, et MM. LÉVÊQUE forment des gradins de la seule rose *Paul Neyron*.

De tous les côtés du Jardin, ou bien encore au Trocadéro, mais à de longs intervalles qu'il faut gravir dans le sable, les plantes de pleine terre jettent leurs tons brillants; les Fuchsia de M. BONNET ; les Begonia tubéreux de M. MORLET, ceux de MM. THIBAUT et KÉTELEER ; les nombreuses collections de Pelargonium de toute sorte de MM. LEMOINE, THIBAUT et KÉTELEER, CHATÉ, BALTET, BATILLARD, MÉZARD, POIRIER. — Potentilles de M. YVON ; Chrysanthèmes et Clarkia de MM. VILMORIN ; Clématites de MM. ROY, CROUX et PAILLET ; beaux Œillets, si négligés maintenant, de M. GAUTHIER-DUBOS ; Phlox de M. BOUDRAUT ; Verveines et Begonia de M. PAILLET ; Ceanothes de M. MOSER, Zinnia de M. LECARON ; Phlox et Glaieuls de M. LEGENDRE-GARRIAN, puis un champ de Rosiers francs de M. CHARLES VERDIER et une île toute entière couverte de Rosiers en fleurs et qui semble flotter sur un petit lac ; c'est M. LÉVÊQUE qui l'a garnie.

Les gracieux pavillons sous lesquels s'abritent les plantes vivaces ou annuelles de MM. VILMORIN et TOLLARD attirent tous les promeneurs; cette fraîcheur de tons, cette santé des plantes, cette multitude de couleurs et de feuillages qui s'enlacent, cette légèreté des unes et ce brillant des autres : tout cela fait l'objet de l'admiration générale.

Et que de choses encore ça et là! Corbeilles ou bordures de Coleus, d'Althaea, de Pelargonium, de Dahlia de MM. BALTET ; leurs Cobaea et leurs Capucines, qui s'enroulent dans leurs arbres forestiers ; corbeille du brillant Pelargonium *Pelleport* de M. BATILLARD; les deux Pelargoniums de M. POIRIER : *Mme Thibaut*, rose double, et *Guillon-Mangilli*,

Digitized by Google

double et rouge ; corbeille de Zinnia, de M. LECARON ; plantes annuelles nouvellement introduites de MM. VILMORIN.

Auprès du Pavillon de l'horticulture, entourant une énorme racine de palissandre du Brésil, se trouvait, la quinzaine dernière, une plantation de ce charmant arbuste qui fait si bien son chemin, et qui le mérite, le *Deutzia crenata* à fleurs doubles, sur tiges, avec jolies touffes roses et blanches. Le groupe vient d'être remplacé par un autre non moins curieux de M. BOUTREUX : des *Pelargonium zonale* à haute tige ; c'est fort ornemental.

Que je n'oublie pas les magnifiques *Philodendron pertusum* de M. MATHIEU, ni ses Fougères, ses Cycas, ses *Seaforthia elegans*, ses Areca ; c'est tout un lot d'une végétation hors ligne.

Les légumes sont toujours en assez grand nombre. Artichauts de la maison A. LEROY et de M. JOURDAIN ; choux-fleurs de la Société d'Agriculture de Clermont ; pommes de terre de MM. WILLET et ROY ; pois de MM. JOURDAIN et GÉRARDIN. Encore quelque bottes d'Asperges. Légumes hâtifs d'Italie. Légumes exotiques de M. HÉDIARD.

Les derniers Raisins conservés ont été présentés, le 1er juillet, par M. SALOMON, Chasselas tout dorés et d'un excellent goût. Les nouveaux arrivent ; M. MARGOTTIN fils semble vouloir se faire un nom pour le forçage ; à la quinzaine précédente, il montrait au public des Vignes cultivées en pot et tout à fait remarquables, boutures de 18 mois, arbustes portant de magnifiques grappes de *Frankenthaler*, *Tokai*, *Foster's seedling*, *Mill Hill Hamburgh*. Cette dernière quinzaine, c'étaient des grappes détachées, luttant très bien avec les produits anglais.

La direction de l'Agriculture du Gouvernement d'Italie tient à faire apprécier les fruits de son pays ; depuis le commencement de l'Exposition, elle nous présente des lots collectifs : Pommes de la dernière récolte, bien conservées ; Prunes, Abricots, Figues, Cerises, quelques Poires hâtives et des Pommes, des Cédrats énormes, et de très grosses Oranges tout à fait bonnes.

Les cerises sont à l'ordre du jour ; on en voit beaucoup moins, cette année, courir la ville et elles sont bien plus chères que d'ordinaire. MM. CROUX, ROY et JOURDAIN en ont envoyé à l'Exposition ; Montreuil, pour un lot collectif, en a fait de très jolies corbeilles : *Anglaises* et *Reine Hortense* superbes. M. DURAND, de Bourg-la-Reine, n'a pas brillé ici dans sa collection, non plus que dans celles des Groseilles et des Framboises.

Une fort belle cerise nouvelle, de seconde qualité seulement, mais cependant bonne, recommandable par son volume et son aspect flat-

Digitized by Google

teur, a été d'autant plus appréciée du jury, que l'arbre paraît être très fertile. Elle est d'un rouge foncé marbré de rouge vif; genre d'une *Anglaise* pour l'extérieur, mais plus belle encore; elle se reconnaît à un tout petit mamelon qu'elle porte devant son pédoncule. C'est un fruit à lancer dans le commerce. L'obtenteur, M. LAHAYE, l'a appelé *Belle de Montreuil.*

La Société de Clermont avait un lot remarquable de Cerises en collections. D'autres se montraient suspendues aux arbres en collection de M. FERD. JAMIN.

Quelques collections de Groseilles, surtout celle de M. ROY, bien complète, et celle de Montreuil.

Voilà ce qu'ont présenté ces deux dernières quinzaines : du 16 au 30 juin, du 1er au 15 juillet. Non pas certes que tout figure ici, mais du moins une grande partie. Les omissions, je l'ai dit, sont inévitables; quelques-unes pourront se réparer plus tard; pour d'autres, les plantes auront disparu.

Si toutes les richesses ainsi dispersées avaient pu se trouver agglomérées en un jardin unique, c'eût été un bien beau coup d'œil; c'eût été également le sujet d'études bien intéressantes. Telle qu'elle est organisée, l'Exposition d'horticulture est une fatigue; qui voudra la voir partout et sérieusement, en maudira plus d'une fois l'agencement; qui se contente de jeter un coup d'œil distrait sur ces beautés qui se présentent au hasard sur son passage, y trouvera son compte et aura peut-être de la peine à comprendre nos chagrins. Heureux mortel, celui-là, que jamais rien n'enthousiasme ni ne trouble, et dont une émotion quelconque ne compromettra pas la digestion normale !

Théodore Buchetet.

J.-J. Rousseau, dont le caractère chagrin était rarement bienveillant pour ses hôtes, raconte que se promenant à Grenoble avec l'avocat BOVIER, il se mit à manger les baies de ce qu'il appelle une espèce de Saule, et qu'un ami de M. BOVIER survenant, s'écria : « Que faites-vous là, Monsieur? Ces baies sont un poison ! » Je regardai le sieur BOVIER et je lui dis : Pourquoi ne m'avertissiez vous pas? Je n'osai prendre cette liberté, me répondit-il d'un ton respectueux. Je me mis à rire de cette humilité dauphinoise!

M. l'avocat général SERVAN, dans ses réflexions sur les *Confessions* de J.-J. ROUSSEAU, reproche vivement à JEAN-JACQUES cette accusation qu'il juge avec raison très sévèrement.

Digitized by Google

Cet arbrisseau est l'*Hippophae rhamnoides*, famille des Éléagnées, plante dioïque à baies d'une parfaite innocuité, d'un effet charmant en automne et qui décore les rives du Drac. Du temps de DALÉCHAMP, en 1550, les cultivateurs s'en servaient, à la place de verjus, pour assaisonner leurs aliments. Au reste, ROUSSEAU passa une excellente nuit, malgré sa peur, bien qu'il en eût mangé une assez grande quantité.

NÉCROLOGIE.

BARTHÉLÉMY CHARLES DU MORTIER est mort à Tournai, sa ville natale, le 9 juillet, vers 4 heures du matin, à l'âge de 82 ans.

La nouvelle de cette mort se répandit avec la rapidité de la foudre d'un bout du pays à l'autre : partout, dans toutes les classes de la société, dans tous les partis, on se souvint des services rendus à son pays par l'illustre patriote, on se souvint du caractère fortement trempé de l'homme d'état, on se souvint des travaux du savant naturaliste, de ceux du pomologue, et de chaque cœur vraiment belge s'éleva un hommage de reconnaissance à la mémoire de l'éminent citoyen qui employa noblement au service de la patrie cinquante années d'une activité que la mort seule put éteindre.

En publiant ici-même, il y a un mois, le portrait du président DU MORTIER, nous esquissâmes à grands traits sa carrière scientifique aussi généreusement remplie que sa carrière politique dans laquelle il sut demeurer, durant un demi siècle, fidèle à lui-même, et s'il ne siégea pas au Congrès national, dont il fut membre suppléant, il en épousa l'œuvre immortelle avec l'enthousiasme de la jeunesse, il la défendit avec une ardeur infatigable dans toutes les circonstances, et tenant de la même main, avec l'énergie que donne une conviction profonde, le drapeau de la religion et celui de toutes nos libertés!

Aussi, quelles funérailles que les siennes! des funérailles de roi! Jamais nous n'en avons vu de plus imposantes. Ce recueillement de la foule qui n'était pas celui de la curiosité et qui se montrait le même sur tout le passage du cortége funèbre, cet immense cortége composé de députations accourues de tous les points du pays, les obsèques célébrées avec une pompe inusitée par le chef du diocèse, dans cette majestueuse cathédrale de Tournai, un des plus somptueux monuments religieux de la Belgique, ces témoignages unanimes de sympathie et de regrets étaient faits pour émouvoir profondément, et malgré soi on

Digitized by Google

se rappelait le mot écrit la veille par un publiciste distingué : « Vous tous qui avez du cœur, vous déposerez une fleur sur sa tombe. »

Tous les pouvoirs publics de l'État, de la Province, de la Ville, la maison du Roi, le Gouvernement, le Sénat, la Chambre, étaient représentés à cette funèbre cérémonie qui dura trois heures ! Les Académies et de nombreuses Sociétés savantes y envoyèrent des députations.

Dans la maison mortuaire, plusieurs discours retracèrent les diverses phases de la vie de l'illustre défunt. Ils furent prononcés par M. THIBAUT au nom de la Chambre des Représentants, par M. CRÉPIN au nom de l'Académie des sciences, lettres et beaux-arts de Belgique, par M. MULLER au nom de la Société royale de Botanique, par M. PIRÉ, au nom de la Commission administrative du Jardin botanique de l'État. Un membre du Conseil communal parla au nom des habitants de Tournai ; son discours dura trois quarts d'heure. Dans la cathédrale, une oraison funèbre écrite avec talent fut faite par M. le chanoine PONCEAU. L'orateur chrétien y développa cette pensée que DU MORTIER avait, durant toute sa vie, combattu le bon combat et conservé la foi.

Sur la tombe, des paroles d'adieu ont été dites au nom du Cercle d'Arboriculture de Belgique par M. ÉD. PYNAERT et au nom de la Société royale d'Horticulture de Tournai par M. JULES CHUFFART.

Nous regrettons de ne pouvoir, faute d'espace, reproduire ici les principaux passages de ces discours dans lesquels fut dépeint sous toutes ses faces l'homme d'état, le patriote, le savant.

Dans toutes les sphères de l'activité humaine, il s'efforça de se rendre utile et rendit en effet de grands services. Les sciences lui doivent, en dehors de ses propres œuvres, le maintien de l'Observatoire de Bruxelles et la conservation de la bibliothèque de Bourgogne. Il contribua pour une large part aux progrès de l'horticulture belge en donnant à la Société royale d'Horticulture de Tournai la vigoureuse impulsion qui porta cette société au rang élevé qu'elle occupe dans le monde. On sait ce qu'il fit pour la Société royale de Botanique.

A plusieurs reprises DU MORTIER fut l'objet des témoignages non équivoques de la reconnaissante sympathie de ses compatriotes. Les combattants de septembre lui offrirent son portrait en bronze ; sa grande popularité et l'énergie qu'il mettait à défendre les causes qu'il considérait comme justes, lui valurent plus d'une médaille dont il avait le droit d'être fier. Il rappelait volontiers dans l'intimité les honneurs mérités qui lui échurent de la sorte. Il reçut avec une vive satisfaction la statuette qui lui fut offerte lors de la publication de la *Pomone Tournaisienne* et il fut heureux de la manifestation dont il fut récemment

Digitized by Google

l'objet lorsque son buste fut inauguré au Jardin botanique de l'État. Un fait qui contraste étrangement avec ces procédés, c'est le secret absolu qu'il garda concernant les lettres de noblesse que lui octroya notre souverain en le créant comte en 1872. Les membres de sa famille en eurent connaissance après sa mort seulement.

On a dit avec raison que Du Mortier aura un successeur à la Chambre, mais qu'il n'y sera jamais remplacé. Il en sera de même dans ses fonctions diverses qu'il remplissait avec un dévouement sans bornes. C'est que partout, malgré son caractère parfois étrange, peut-être même à cause de ce caractère à la fois franc, loyal, énergique, il commandait une irrésistible sympathie. S'il eut des adversaires, jamais il n'eut d'ennemis, et ses amis furent nombreux comme ses admirateurs.

Barthélémy Du Mortier fut une intelligence éclairée, un esprit d'élite : son nom ne périra pas. *Ém. Rodigas.*

AIDE MÉMOIRE DE L'AMATEUR.

SERRE CHAUDE. — AOUT.

Durant le mois passé et durant celui-ci, on pourrait croire qu'il n'y a pas lieu de parler de plantes de serre chaude, presqu'aucune serre n'étant chauffée artificiellement à cette époque.

Mais précisément pour ce motif il est plus exact de dire que la température étant partout suffisamment élevée par elle-même, toutes les serres sont en quelque sorte des serres chaudes en ce moment. Aussi faudra-t-il donner autant d'air que possible, sans établir des courants d'air cependant, en laissant les châssis-ventilateurs ouverts même la nuit, quand le vent n'est ni au nord, ni à l'est. Entretemps, soyez dans la même mesure libéral avec l'eau : jetez en surtout en masse sur le sol, seringuez souvent le feuillage et continuez les arrosements avec intelligence, c'est à dire suivant l'état, la vigueur de la plante ; continuez aussi la distribution d'engrais liquide.

Si nous recommandons de donner beaucoup d'air aux plantes faites, on n'agit pas tout à fait de même pour les jeunes multiplications. Ici, on le comprend, il faut être plus circonspect et dans le doute il vaut mieux pécher par un excès de prudence que d'y aller trop brusquement.

Digitized by Google

A ce propos, n'oublions pas que le mois d'août est un bon moment pour faire des boutures d'une quantité de plantes de serre chaude, dont le bois commence à se durcir à cette époque seulement; que certains tubercules approchent de leur repos; que certains semis et séparations peuvent se faire. Ajoutons enfin que vers la fin de ce mois il sera prudent de rentrer en serre telles et telles plantes de serre chaude qu'on a confiées au plein air pour un mois ou deux.

H. J. Van Hulle.

MÉLANGES ET NOUVELLES.

Exposition de Roses à Anvers. — La salle d'exposition était fort bien arrangée; la galerie d'entrée présentait un coup d'œil splendide. Les Roses exposées au nombre de 60 à 70 mille étaient coquettement placées sur des gradins sur tout le pourtour de la salle. La table du milieu disposée en plan incliné, était garnie par un lot de 2,800 Roses provenant des cultures de M. S. Cochet, de Suisnes, près de Brie-Comte-Robert. L'exposition a eu beaucoup de visiteurs pendant les trois jours qu'elle est restée ouverte. Le jour de la clôture, il y a eu une distribution de bouquets aux dames. Cette innovation a eu un immense succès.

Prix principaux décernés :

Prix du Roi, à M. S. Cochet, de Suisnes (France); prix de la ville, à M. Soupert-Notting, de Luxembourg; prix du président d'honneur Comte Florimond de Bergeyck, à M. Eug. Brisson, de Suisnes; prix du Conseil d'administration, à M. Louis Van Houtte.

La Société a reçu pendant l'exposition beaucoup de nouveaux membres, preuve de la sympathie qu'elle rencontre partout.

M. Paul De Vigne. — Le statuaire chargé par le Comité de faire le monument à ériger à la mémoire de Louis Van Houtte, vient d'obtenir à l'Exposition universelle de Paris une des premières médailles accordées à la sculpture. La nouvelle de cette haute distinction accordée à notre compatriote, sera accueillie avec joie par tous les souscripteurs pour le monument Van Houtte : elle est en effet de nature à prouver à tous combien le talent de M. De Vigne est partout apprécié.

Digitized by Google

Digitized by Google

AZALEA INDICA LOUISA PYNAERT.

P. De Pannemaeker pinx. et Chromolith. Gand.

Digitized by Google

AZALEA *LOUISA PYNAERT.*

En donnant dans la *Revue* le portrait de cette nouvelle Azalée, que nous considérons comme la plus belle des variétés à fleurs doubles et à laquelle nous avons donné le nom de notre fille, nous croyons devoir prévenir nos abonnés que tous nos dessins sont rigoureusement *copiés* d'après nature par M. DE PANNEMAECKER, et que nous nous défendons sous ce rapport de la moindre exagération.

Nous répétons ici cette affirmation, car la plupart des personnes auxquelles nous avons soumis cette planche, nous ont demandé si elle avait été faite à l'aide d'un verre grossissant.

Jamais, croyons-nous, les dimensions d'une fleur d'Azalée double n'ont atteint celles de la variété *Louisa Pynaert*(1).

Cette fleur est énorme, d'une ampleur extraordinaire, mesurant de 10 à 12 centimètres de diamètre, très pleine, d'un beau blanc de lait pur. Les divisions extérieures sont au nombre de six formant ainsi une corolle d'une régularité remarquable. Les pétales sont très larges, bien arrondis, ondulés sur les bords et gracieusement renversés en dehors; ils sont accidentellement lignés d'un ruban rose carminé. Leur tissu est ferme et consistant, ce qui donne à la fleur une haute valeur pour la confection des bouquets(2). Riche impériale à macule verte sur fond jaune crême.

Nous avons acquis cette variété hors ligne, avec divers autres semis, à la vente de l'établissement de feu LIÉVIN BRUGGE, dont les cultures d'Azalées jouissaient d'une renommée européenne. Son apparition fera certainement une grande sensation. Non seulement elle sera accueillie avec faveur dans toutes les collections d'élite, mais elle constituera, nous en sommes convaincu, par sa vigueur et sa bonne venue, une excellente plante de marché.

Éd. Pynaert.

---

(1) L'Azalea *Louisa Pynaert* sera mis au commerce au mois d'août 1879.

(2) Une fleur piquée sur un brin de paille s'est conservée cinq jours durant, dans le plus parfait état de fraîcheur.

Digitized by Google

DE L'ARRANGEMENT DES EXPOSITIONS HORTICOLES.

Nous terminions notre précédent article sur l'organisation des expositions par les lignes suivantes :

« Le mode d'arrangement des expositions est très important; il doit avoir pour but à la fois un effet d'ensemble qui charme les yeux de tous, qui produise une impression grandiose ou gracieuse, et il doit permettre au public et surtout aux amateurs d'apprécier facilement le mérite des collections. »

C'est le sujet que nous nous proposons de traiter aujourd'hui; mais qu'il nous soit permis auparavant de consacrer quelques lignes à l'examen de l'opinion émise par M. Ad. D'Haene, dans le précédent numéro de la *Revue,* relativement à l'installation des collections.

M. D'Haene se dit en complète contradiction avec nous, et cependant nous ne sommes pas aussi éloignés de nous entendre qu'il le semble à première vue. Notre honorable contradicteur, appréciant avec grande justesse l'excellente organisation des expositions horticoles en Angleterre, voudrait que chez nous comme chez nos voisins, l'arrangement des collections, les travaux du jury et l'ouverture de l'exposition eussent lieu le même jour.

Ce serait là un grand progrès que nous désirons vivement; mais nous croyons que nous devons le considérer comme un idéal, vers lequel doivent tendre nos efforts, mais que dans les conditions dans lesquelles se font, en Belgique, les expositions horticoles, nous ne pouvons pas espérer atteindre complétement.

Nous n'avons eu en vue dans notre étude que les grandes expositions et non ces petites floralies quasi locales qui ne sont jamais bien importantes. En pareil cas, il est facile de disposer les collections le matin du jour de l'ouverture et sans aller chercher nos exemples de l'autre côté du détroit, nous pouvons citer la Société d'Horticulture de Tournai qui, chaque année, organise des expositions bien fournies de roses coupées et de fruits rouges, dans les délais préconisés par M. D'Haene; nous sommes même d'avis que, s'il s'agissait d'expositions de plantes, établies d'après un programme ne comprenant qu'un petit nombre de concours à nombre très restreint d'exemplaires, le même résultat peut être obtenu et c'est probablement d'après des expositions de ce genre que M. d'Haene a formé son opinion; mais quant à installer une grande exposition en aussi peu de temps, nous avons vu, en pareille matière, les choses d'assez près pour

Digitized by Google

ne pas hésiter à nous prononcer contre toute tentative de ce genre, certain que nous sommes qu'elle échouerait.

Nous le démontrerons montre en main :

Admettons que les exposants soient tous à leur poste dès cinq heures du matin; cependant, durant cinq mois de l'année, l'obscurité dans laquelle ils devraient commencer leurs travaux, les entraverait, et les rigueurs de la saison, dangereuses pour les plantes, rendraient la tâche bien rude et feraient reculer plus d'un.

L'énorme accumulation de plantes emballées rendrait difficile un prompt travail de classement et ce ne serait que vers six ou sept heures, dans les meilleures conditions, que l'on pourrait procéder au déballage. Or, chacun sait quels soins demande l'expédition de plantes délicates ou de grandes dimensions, et quel temps exige l'enlèvement des ligatures, des enveloppes avant de remettre la plante dans son aspect naturel.

Il faut ensuite procéder à l'étiquetage et au placement, ce qui, pour des collections de plus de cinquante exemplaires, souvent très grands et d'un maniement difficile, prend un temps assez long; il importe également de tenir compte que le plus souvent les exposants ont chacun plusieurs collections de genres différents, et que c'est l'œil d'un maître unique qui doit présider à leur installation. Nous n'avons pas la manière méthodique, constante, imperturbable, de travailler des Anglais, ce n'est pas dans notre caractère. Nos préparatifs sont moins bien étudiés, il surgit des imprévus et de là des retards, et c'est certes rester bien en dessous de la réalité que de baser pour le déballage et l'étalage en pareil cas, nos calculs sur un délai de huit heures; il faut tenir compte des temps d'arrêt. Cela nous mène à deux heures; l'étiquetage des collections d'une grande exposition, qui comporte des lots nombreux et divers, exige environ deux heures pour un personnel exercé; nous voilà donc arrivés à 4 heures après-midi ; peut-on l'hiver penser commencer alors les opérations du jury ? Évidemment non, et si la longueur des jours le permettait, on doit admettre que pour réunir le jury, l'installer, le diviser en sections, on perd une heure ; il sera cinq heures avant qu'il puisse commencer ses opérations qui dureront au moins deux heures; il resterait donc à sept heures du soir à procéder à l'arrangement des collections au point de vue de l'aspect des salles, à la mise en place des cartes mentionnant les récompenses, travaux qui exigent souvent plusieurs heures.

Donc loin d'ouvrir les salles au public le même jour, on ne pourrait arriver à être prêt que fort tard après avoir imposé un travail continu, précipité, de quinze à seize heures consécutives au moins.

Digitized by Google

Est-ce possible? Tous ceux qui ont vu nos jardiniers à l'œuvre dans nos expositions, tous ceux qui se sont fait du sang noir comme de l'encre devant leurs lenteurs, répondront unanimement non.

Les exposants ont actuellement, d'après les conditions réglementaires, plus de douze heures pour procéder à l'installation de leurs lots, ils n'arrivent presque jamais à avoir fini à temps, et on leur demanderait de faire le même travail en quatre heures? c'est inadmissible!

Et puis que d'erreurs, de lots mal arrangés, incomplétement ou défectueusement étiquetés avec un travail aussi précipité!

Enfin la question de l'arrangement de l'exposition, de l'effet à obtenir de la disposition des collections, travail qui peut être préparé, mais qui ne peut être bien exécuté que de visu, après coup, serait relégué au dernier plan; c'est cependant une des choses les plus importantes, comme nous le rappelions en commençant. Ceci nous ramène à notre sujet; mais nous nous apercevons que nous nous sommes trop étendu dans notre réfutation de l'idée émise par M. D'Haene, pour aborder dans ce numéro notre sujet; force nous est donc de l'ajourner au mois prochain. Nous terminerons aujourd'hui en formulant les conclusions suivantes : s'il est possible d'installer et d'ouvrir le même jour de petites expositions spéciales et tout en admettant qu'il soit possible et éminemment désirable d'abréger les délais actuels qu'exigent les installations, il faut renoncer à l'idée de faire exécuter, pour des expositions importantes, ces travaux le jour même de l'ouverture; cette idée n'est pas pratique.

Alfred Allard.

20 Août 1878.

Monument Du Mortier. — Un comité s'est formé en vue d'organiser une souscription nationale pour élever un monument à Tournai en l'honneur de M. B. Du Mortier.

Ce comité se compose de MM. C. Heugebaert, A. de Rasse, L. de Wael, bourgmestre d'Anvers; Louis Gallait, le général Liagre, Muller, H. Paris, Jules Chuffart, H. Leman, Delrue-Schrevens et A. Leschevin.

Le minimum de la souscription est d'un franc. Chaque souscripteur recevra un portrait lithographié de M. Du Mortier.

Mort de M. HAAGE, à Erfurt. — Nous apprenons avec regret la mort de M. Haage (Jean Nicolas), fondateur de la maison Haage et Schmidt, un des grands Établissements horticoles d'Allemagne.

M. Haage a péri accidentellement le 9 du mois d'août dernier dans une herborisation qu'il faisait dans les montagnes aux environs de Mürren (Berner Oberland).

Digitized by Google

LE *SPIRÆA PALMATA ELEGANS.*

Deux correspondants d'un journal horticole anglais très estimé *The Garden,* que beaucoup de nos lecteurs connaissent au moins par les citations que nous en avons faites, ont cru devoir se livrer à des récriminations, rien moins que bienveillantes, contre la Spirée nouvelle, qui a été figurée dans le premier numéro de 1878 de la *Revue de l'Horticulture belge et étrangère,* sous le nom de *Spiraea palmata elegans.*

En ma qualité d'éditeur de cette plante, j'ai adressé à l'honorable rédacteur de la publication anglaise la lettre suivante, à laquelle il peut être utile de donner place également dans la *Revue.*

J'ajouterai que la plante en question est en fleurs depuis le commencement de ce mois dans mon Établissement, où beaucoup de botanistes et de connaisseurs l'ont franchement admirée, et qu'un grand nombre de pieds s'apprêtent à épanouir successivement d'ici à la fin de la saison leurs gracieux panicules.

A ceux qui doutent de la beauté de la plante je dirai donc simplement : venez la voir et la juger.

A ceux qui ne peuvent admettre que ce soit réellement un hybride, je n'ai à opposer que la parole d'un homme; mais elle émane d'un praticien consommé et de la plus grande honorabilité.

Voici maintenant la lettre :

.... « Permettez-moi de répondre dans votre excellent journal aux critiques qui ont été dirigées, dans les numéros du 6 et du 20 juillet dernier, contre une plante nouvelle, le *Spiraea palmata elegans,* que j'ai mis dans le commerce à la fin de l'année dernière. Par la même poste j'ai l'honneur de vous envoyer une inflorescence; vous pourrez ainsi juger vous-même du mérite ornemental de la plante et de sa valeur au point de vue botanique; vous pourrez en outre constater si les planches coloriées qui en ont été publiées dans la *Revue de l'Horticulture belge et étrangère* et aussi dans le *Florist and pomologist,* ont été exagérées.

« Je suis loin de vouloir suspecter l'impartialité et la parfaite compétence de vos honorables correspondants, mais vous conviendrez avec moi qu'en cette matière, comme en beaucoup d'autres, pour pouvoir émettre un jugement impartial, il faut se garder d'une certaine précipitation; cela est surtout vrai lorsqu'il s'agit d'une plante nouvelle, affaiblie par une propagation à outrance et dont la première

Digitized by Google

floraison a dû, je le comprends, laisser beaucoup à désirer. Je ne blâme pas la critique dont le rôle n'est pas moins utile dans la presse scientifique ou horticole que dans la presse politique, mais en exprimant publiquement une opinion pouvant léser des intérêts respectables, on doit se trouver dans des conditions qui ne laissent aucune marge à l'injustice.

« Je ne mets pas en doute, je le répète, la bonne foi de vos correspondants, seulement je pense qu'ils ont jugé d'après des spécimens peu vigoureux et d'une floraison imparfaite. Ce qui s'est passé dans mon établissement, me le prouve; la première floraison sur les multiplications de l'automne et du printemps y a été fort chétive.

« Aujourd'hui les touffes qui ont pris une vigueur extraordinaire (elles sont quatre fois plus fortes que celles du *Spiraea palmata* qui se trouve à côté, dans les mêmes conditions de terrain et de culture), remontent avec un entrain remarquable et arriveront à fleurs en grandes masses dans le courant de ce mois. C'est le premier de ces *remontages* que je vous adresse aujourd'hui; je me ferai un plaisir de vous en faire parvenir un certain nombre aussitôt leur épanouissement, pour que vous puissiez les soumettre à ceux qui doutent du mérite du *Spiraea palmata elegans*.

« Je ne puis dire actuellement si cette deuxième floraison en masse est un fait anormal; s'il était régulier, dans certaines conditions de culture (sol profondément défoncé et fertile, arrosements très abondants), je serais en droit de dire que le nouveau Spiraea est non seulement beaucoup plus vigoureux, mais infiniment plus florifère que le *Spiraea palmata*.

« Quant à la question de l'hybridité qui a été mise en doute par la plupart des botanistes auxquels j'ai soumis le Spiraea nouveau, je ne ferais aucune difficulté d'adhérer à leur manière de voir et de considérer la plante comme une simple variété, à fleurs blanchâtres du *Spiraea palmata*, si elle n'avait été obtenue dans des circonstances exceptionnelles qui me font désirer que la question soit approfondie et complétement étudiée.

« Sans avoir la prétention d'être botaniste, mes travaux et ma position ne laisseront de doute à personne sur le respect que je professe pour la véritable science; mais je crois utile de rappeler que les magnifiques hybrides de Gesnériacées obtenus entre genres différents par L. Van Houtte ont vu longtemps leur origine contestée.

« Le *Spiraea* que j'ai appelé *palmata elegans* parce qu'il m'a paru digne de ce nom, a été gagné par une personne dont je ne puis dire le nom pour des motifs de convenances personnelles, mais qui, je l'affirme,

Digitized by Google

occupe à Gand, une des positions les plus élevées dans le monde horticole et qui a bien voulu m'en céder toute l'édition; je ne conclus pas à son infaillibilité, mais il est impossible de mettre en doute sa complète bonne foi. Or, elle déclare qu'elle n'a jamais cultivé d'autres espèces de Spirées que le *Spiraea palmata* et le *Spiraea* ou *Hoteja japonica* et qu'elle a récolté et semé de sa propre main les graines qui ont produit la plante nouvelle; de plus, et contrairement à ce que l'on serait disposé à croire à son aspect, ce n'est nullement le *Spiraea palmata* qui est la plante mère, comme j'avais cru le comprendre lorsque les premiers renseignements me furent donnés sur son origine, mais c'est l'*Hoteja japonica* qui a fait l'office de *porte graines*.

« Le fait est affirmé de la façon la plus catégorique par l'obtenteur qui n'est pas homme à se tromper ni à tromper les autres.

« Quant à moi, je le livre à l'appréciation des hommes compétents, tel qu'il m'est affirmé, mais je ne me refuse nullement à reconnaître que, n'était la position spéciale de la personne dont il émane, je serais parfaitement disposé à le révoquer en doute.

« Maintenant, en dehors de la question scientifique qui donne au nouveau Spiraea une certaine importance, tous les vrais amateurs, lorsqu'ils seront en présence d'une plante vigoureuse et bien cultivée, n'hésiteront pas à déclarer qu'elle constitue une précieuse acquisition pour nos jardins, digne en tout point de l'accueil favorable qui lui a été fait dans le commerce horticole.

« Je vous remercie, M., de l'hospitalité que vous voudrez bien m'accorder dans votre estimable publication et je vous prie d'agréer, etc. »

Dans le n° du 24 août que nous recevons au moment où cet article passe en épreuve sous nos yeux, le *Gardeners' Chronicle* consacre une notice aux Spirées herbacées : *S. Ulmaria* L, *S. lobata* W, *S. digitata* et *S. palmata*. Ces trois dernières espèces paraissent être fréquemment confondues sous le nom de *S. palmata*. D'après l'auteur de l'article, le *S. palmata elegans* ne serait qu'une forme de *S. digitata*. Pourtant l'espèce décrite sous le nom de *S. palmata* THUNB. se rapporte très bien à celle que nous cultivons sous cette dénomination.

Éd. Pynaert.

Digitized by Google

NOUVELLE CHAUDIÈRE DE THERMOSIPHON.

Depuis longtemps déjà la pratique a reconnu que le chauffage des serres par le thermosiphon est de beaucoup préférable à tous les autres systèmes employés, tels que chauffage à la fumée, à l'air chaud, à la vapeur, etc.

A cet effet, on a construit des thermosiphons de bien des modèles qui ont donné des résultats plus ou moins satisfaisants; bon nombre de systèmes ne diffèrent entre eux que par la forme plus ou moins compliquée de la chaudière, sans offrir des avantages réels sur telle ou telle autre; ce qu'il fallait trouver, c'était un appareil offrant simplicité, solidité, économie de combustible, chaleur continue et régulière, surveillance facile et enfin facilité d'installation, nettoyage prompt et commode.

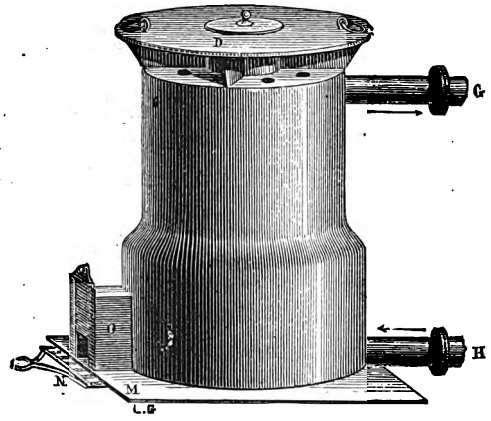


Fig. 30. — Thermosiphon tubulaire vertical de MM. Berger et Barillot.

Ce sont ces avantages que nous trouvons dans la chaudière tubulaire verticale, de MM. Berger et Barillot, constructeurs à Moulins (Allier), et dont nous donnons la figure (fig. 30 et 31); nous ne saurions trop en recommander l'emploi. Nous en avons fait l'expérience depuis trois années et avons obtenu des résultats très satisfaisants.

Cet appareil offre une grande surface de chauffe en raison de la dimension du foyer et de la disposition des tubes; une grande rapidité d'opération par suite de l'emploi des tubes en cuivre, dont résulte une notable économie de combustible; peu ou pas de surveillance, par l'addition du cylindre d'alimentation, qui permet la descente régulière du combustible dans le foyer, sans qu'il soit besoin de l'intervention de l'homme, l'alimentation s'accomplissant régulièrement et automatiquement pendant une durée de douze heures et plus.

Puis la possibilité d'employer des combustibles de qualité inférieure,

Digitized by Google

le tirage étant puissant, et la facilité de nettoyer complétement les conduits de fumée en peu d'instants en enlevant le couvercle diviseur mobile, qui laisse à découvert les tubes et l'espace libre entre la maçonnerie et l'appareil.

Et enfin la pose de l'appareil ne nécessite pas un ouvrier ayant les connaissances spéciales de la fumisterie, le corps entier de l'appareil reposant sur une plaque de fonte dans laquelle sont des rainures où glisse le gril.

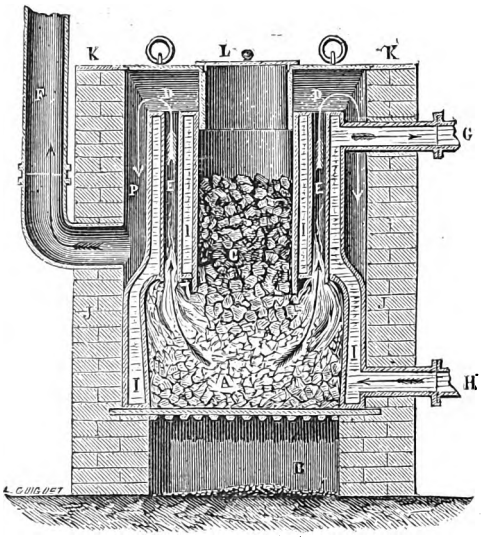


Fig. 31. — Thermosiphon tubulaire vertical à retour de flamme (coupe intérieure).

On peut voir installé et fonctionner cet appareil à l'établissement d'horticulture de M. Pynaert-Van Geert, rue de Bruxelles, 142, à Gand.

Arsène Pottier.

L'altitude de certains Conifères est très remarquable et prouve en faveur de la résistance que ces arbres peuvent apporter aux intempéries de l'air. Les plus résistants sont peut-être les Conifères du Colorado, parmi lesquels nous remarquons les suivants : l'*Abies grandis* que l'on rencontre depuis une altitude de 8500 pieds jusqu'à la limite de la région où les arbres disparaissent ; l'*Abies concolor* croissant à une altitude de 6000 à 7000 pieds ; le *Tsuga Douglasi* s'étendant sur un espace qui varie de 6000 à 10,000 pieds d'altitude ; les *Picea Mensiezi* et *Engelmanni* (6000 à 8500 pieds); les *Pinus contorta* (9000 à 11,000 pieds), *aristata* (9000 à 11,800 pieds), *edulis* (6000 pieds), *flexilis* (9000 à 10,500 pieds). Le *Pinus edulis* se rencontre souvent avec le *Juniperus occidentalis* qui ne dépasse pas considérablement une altitude de 6000 pieds, tandis que les *Juniperus communis* et *virginiana* croissent au Colorado, à une altitude de 9000 à 9500 pieds.

Dr E.

Digitized by Google

UN BOUQUET ROYAL.

A l'occasion des noces d'argent de LL. MM. le Roi et la Reine des Belges, le comité de la *Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique* avait résolu de présenter à LL. MM. les félicitations de l'horticulture nationale et de leur offrir un bouquet digne de la circonstance.

Un appel fut adressé par le bureau aux principaux orchidophiles du pays qui s'empressèrent d'adhérer à la proposition et qui n'hésitèrent pas à cueillir les plus riches fleurs de leurs serres. Toutes ces fleurs arrivèrent au palais ducal de Bruxelles, dans la matinée du 20 août 1878, pour y être artistement groupées dans une élégante corbeille par les mains habiles du spécialiste gantois M. Van Driessche-Leys, et y former le plus riche bouquet que jamais amateur de fleurs ait pu rêver.

La remise de ce bouquet a eu lieu au palais de Bruxelles, le 20 août. La députation de la Fédération, ayant à sa tête son Président, M. de Cannart d'Hamale, et ses deux vice-Présidents, MM. le Comte de Kerchove de Denterghem et J. Linden, ainsi que M. A. Ronnberg, délégué du Gouvernement, a été reçue à 3 heures. La plupart des sociétés fédérées étaient représentées par leurs délégués. C'étaient pour la *Société royale d'Horticulture d'Anvers,* MM. Ch. Van Geert et L. Van Leekwyck; pour le *Cercle Floral,* MM. Van den Wouwer et De Bosschere; pour la *Société provinciale d'Horticulture de Bruges,* M. Dumon; pour la *Société royale de Flore de Bruxelles,* MM. J. Linden et L. Lubbers; pour la *Société royale Linnéenne,* M. Ph. Janssens; pour la *Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand,* MM. le Comte de Kerchove de Denterghem et Edm. Claus; pour le *Cercle d'Arboriculture de Belgique,* M. Ém. Rodigas; pour la *Société des conférences horticoles d'Ixelles*, M. A. Willems; pour la *Société royale d'Horticulture de Louvain,* MM. Lison et Matthieu; pour la *Société royale d'Horticulture de Malines*, M. de Cannart d'Hamale; pour la *Société horticole du Hainaut,* M. de Damseaux; pour la *Société royale d'Horticulture de Namur,* M. Emm. Del Marmol; pour l'*École d'horticulture de Vilvorde,* M. Gillekens (1).

(1) Plusieurs délégués, entre autres MM. Morren et Van Hulle, étaient retenus à Paris au Congrès de botanique.

Digitized by Google

La députation a reçu de LL. MM. l'accueil le plus aimable. Répondant au discours du Président, le Roi a rappelé que l'amour des fleurs est de tradition dans sa Famille et il a insisté sur le vif intérêt qu'il porte à l'horticulture. Le Roi a chaleureusement remercié en son nom et au nom de la Reine les délégués de la Fédération. S. M. a terminé en disant que la délicatesse de ce splendide bouquet n'était égalée que par la délicatesse des sentiments qui avaient guidé les auteurs de la manifestation.

A plusieurs reprises LL. MM. exprimèrent leur admiration devant ce bouquet sans rival et qui, sèlon la parole du Roi, allait orner et parfumer sa demeure. Le Souverain eut des paroles aimables pour toutes les personnes qui l'entouraient; il s'informa avec intérêt de l'état de l'horticulture belge à l'exposition de Paris ; rappela les succès de plusieurs floralies du pays et s'il n'adressa pas quelques paroles à tous les délégués en particulier, c'est que ceux-ci n'étaient pas suffisamment connus de M. le Président pour qu'il songeât à les présenter au Roi. En outre, S. M. manifesta le désir de remercier spécialement ceux qui avaient contribué au bouquet.

Celui-ci était ravissant. Il garnissait une corbeille de forme originale en jonc et bambou à fond argent rehaussé de baguettes enroulées en or mat. Une légende en lettres d'or inscrite sur une banderole argent porte : *La Fédération des Sociétés d'Horticulture à LL. MM. le Roi et la Reine,* 1853-1878. Mais la corbeille, malgré son cachet artistique, était peu de chose en présence des fleurs. Ces superbes épis de Dendrobium, ces Saccolabium énormes, ces Masdevallia si curieux, ces charmants Odontoglossum, ces Cypripedium aux longues chevelures, ces Aerides, ces Vanda au parfum suave, tout cela à la fois si riche et si beau était disposé avec un goût exquis. Certes il eût été possible de faire un bouquet plus vaste, mais aucune fortune n'aurait pu en acquérir un plus somptueux et à la fois plus harmonieusement composé au point de vue des couleurs. C'était, nous l'avons dit, un bouquet royal.

Ém. Rodigas.

M. Alfred Allard, bien connu des lecteurs de la *Revue,* ouvre le 3 septembre, à Bruxelles, place S^te^ Gudule, 6, une maison de graines de fleurs et légumes, oignons, bulbes, fraisiers, rosiers et arbres fruitiers. Les connaissances spéciales très étendues que possède notre collaborateur, lui font une légitime recommandation. La qualité des marchandises et l'exactitude de l'étiquetage auxquelles il promet de donner tous ses soins, lui assurent le succès.

Digitized by Google

PLAN D'UN PARC PAYSAGER.

Le Parc paysager dont la *Revue* présente aujourd'hui le dessin, est pour ainsi dire taillé en plein bois. L'avenue d'entrée *A* traverse elle-même une suite de bois jusqu'au point où elle embouche sur la grande route.

Le château *B* est construit dans le prolongement de l'axe de l'avenue, sur une légère élévation dominant toute la propriété.

En *C* sont situées les écuries et remises adossées contre un chemin d'exploitation.

D Emplacement d'une glacière au centre d'un monticule surmonté d'un belvédère rustique.

E Pont rustique.

F Passerelle en fer.

G Chemin de communication avec le jardin fruitier et potager.

H La pièce d'eau est découpée dans la partie la plus basse du bois taillis ; sa forme et ses contours simulent un cours d'eau. Derrière le bâtiment, appuyé à une grande sapinière, s'étend une pelouse limitée par un bois de sapin *L*. Un autre bois de sapin *I* clôture également cette partie de la propriété du côté droit.

L'étendue de l'enclos est d'environ 18 hectares. *Éd. Pynaert.*

Incendie du Palmen-Garten à Francfort. — On nous écrit de Francfort-sur-Mein que vers deux heures, dans la nuit de samedi à dimanche, l'établissement du Jardin des Palmiers (Palmen-Garten) a été presque entièrement brûlé. La « Restauration » et la salle des concerts sont détruites, et la serre est grandement endommagée ; mais cela est réparable. Ce qui l'est moins, c'est la perte probable d'un certain nombre de Palmiers.

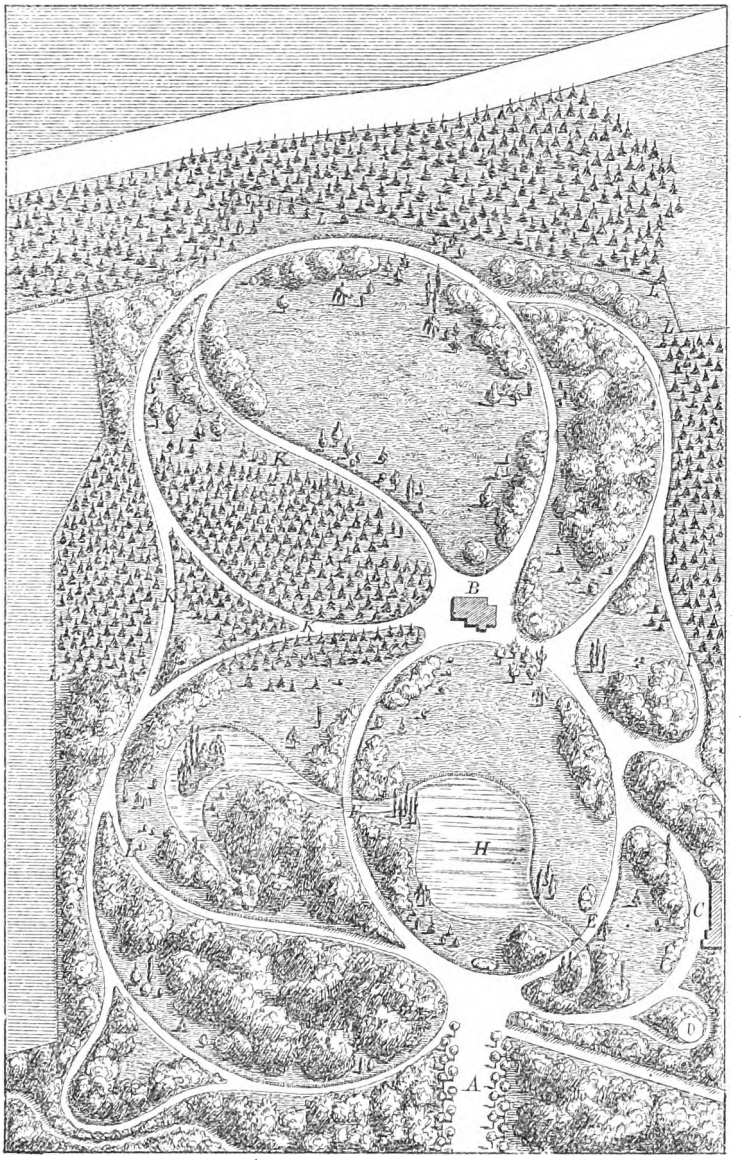
Ces Palmiers, qui sont des plus beaux et des plus vieux de l'Europe, et que l'on entretenait avec un grand soin, ont été donnés sous certaines conditions à la ville de Francfort par l'ancien duc de Nassau, lors de son abdication en 1866. Cet établissement avait fêté il y a quelques jours son 10e anniversaire.

École d'Horticulture de l'État, à Gand. — Le Jury a décerné le diplôme de capacité à

MM. Gustave Van Eeckhaute, de Gendbrugge ;
Léopold De Mulder, de Dickele ;
Maurice Mortier, de Gand ;
Arthur Ide, de Ruysselede.

M. G. Van Eeckhaute a subi les diverses épreuves avec grande distinction.

Digitized by Google



PARC PAYSAGER
tracé dans une propriété boisée par ED. PYNAERT-VAN GEERT.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'HORTICULTURE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS.

Je m'étais dit l'autre jour, après avoir pénétré dans la serre où, représentés par de nombreuses espèces, figurent les magnifiques végétaux de M. LINDEN : « Je vais donc enfin, dans un journal belge, rendre hommage à l'horticulture de ce laborieux pays, dans la personne de l'un de ses plus fameux représentants, » et puis, justement, un voyageur s'est faufilé dans la place et, parcourant comme moi, le vaste plateau du champ de Mars, avec mêmes plaisirs et mêmes fatigues, recueillant à peu près les mêmes renseignements et faisant admirer les mêmes choses, il m'a devancé dans l'étude de cette serre.

Je ne puis donc que saluer brièvement avec lui toutes les richesses de l'Établissement belge, cette jolie salle du centre où les plus gracieuses plantes se dressent entre de petits rochers, puis l'*Anthurium Dechardi* qui montrera plus tard ses grandes fleurs blanches odorantes ; le *Philodendron gloriosum*, également introduit par le courageux explorateur M. ÉDOUARD ANDRÉ, et rapporté tout vivant de la Colombie, avec ses feuilles satinées que divise une bande d'argent; le *Dieffenbachia imperialis*, au feuillage vert noir marbré de jaune ; le *Philodendron calophyllum*, qui nous cache, pour le moment, ses fleurs blanches en dehors et cramoisies en dedans ; le *Croton Andreanum*, obtenu dans les serres mêmes de M. LINDEN, et tant d'autres introductions de la Nouvelle-Calédonie et de l'Amérique du Sud.

M. LINDEN, Président du Jury de la Classe 90, est, par cela même hors concours ; mais si cette charge honorifique écarte une récompense méritée, elle ne saurait écarter tous les témoignages d'admiration des visiteurs.

Et incidemment, à propos de récompenses, n'ajoutez pas foi trop vite aux annonces des prix qui pourraient vous être signalés pour les concours de quinzaine : les arrêts du jury, à la suite de sa visite, ne sont pas encore définitifs; des modifications peuvent être faites les jours suivants, et, tant qu'ils n'auront pas paru à notre *Journal officiel* (ce qui, dit-on, va avoir lieu prochainement), ce serait peut-être un tort de se fier outre mesure à ces indiscrétions amicales.

Digitized by Google

Peu de choses cette fois à vous dire des serres, que vous ne sachiez déjà. L'une d'elles, que nous n'avons pas vue encore, abrite de très beaux *Dracaena* de M. Pierre Vassiliewitch, de Moscou; une autre laisse admirer 6 magnifiques Erythrines en pot, exposées par M. Auguste Roy, et dont on a rarement vu d'échantillons pareils.

Tiens ! la voici donc enfin ouverte, cette serre de l'Usine S^t Sauveur ! — Exposant : M. Barbot. — Voilà deux mois que j'en guette la porte; les battants n'en bougeaient pas plus pour moi que les secondes Roses de beaucoup de Rosiers remontants. Entrons ! Jolies plantes d'ornement, mais devant lesquelles je vois que le public ne s'arrête guère. Vous devinez pourquoi, sans doute ? Aucun nom nulle part ! je conçois maintenant pourquoi le garçon ne se dérangeait guère pour venir ouvrir. Allons, mon ami, refermez-nous cela une bonne fois et à triple tour, jusqu'à ce que les étiquettes arrivent.

La mode gagne, paraît-il. Voici un autre de vos compatriotes, M. Massart, à Etterbeek-lez-Bruxelles, qui a envoyé des Palmiers et d'autres plantes ornementales, en conservant aussi les étiquettes dans ses tiroirs. On passe, et l'on va s'arrêter, dans la même serre, devant les 5 magnifiques *Thrinax elegans* de M. Lebatteux, du Mans.

En ce moment l'Exposition est riche, elle est parfaitement entretenue; les endroits un peu négligés d'abord se sont remis au ton général, et, pour faire oublier un moment aux visiteurs les rigueurs d'un soleil constant, on a, sur toute la longueur du Pont d'Iéna, disposé de larges siéges abrités du soleil, et dont les deux rangs adossés sont séparés par des corbeilles touffues d'Aucuba mélangés de Fuchsia.

Les Pelargonium continuent leur floraison brillante de pleine saison; mais un lot est venu jeter un nouvel éclat parmi eux, celui de M. Wood, de Rouen; l'Exposition n'avait rien vu encore de pareil comme culture et comme végétation. Les *P. zonale* à haute tige que M. Boutreux avait plantés en corbeille, à la quinzaine dernière, ont pris depuis, un grand développement : les têtes se sont élargies, feuilles et fleurs sont devenues plus nombreuses, et l'on aperçoit maintenant la ressource que peut procurer cette intéressante innovation.

Les Dahlia ont commencé à fleurir. En voici déjà de très remarquables dans deux grands espaces plantés par M. Paillet : *Parrot*, jaune panaché carmin; *Georges Goodhall,* tout original de forme et de coloris; *Earl of Radnow,* très large, violet; *John Downe,* très large également, et pourpre, et enfin l'énorme *Monarch*, presque noir.

Digitized by Google

Les Rosiers ne sont pas morts ; MM. Lévêque et Charles Verdier les ont répandus jusqu'au Trocadéro, en larges plates bandes ; M. Margottin fils en embaume toute une salle.

Les Roses coupées abondent toujours, accompagnées des noms de H. Jamain, Ve Durand, Delabergerie, Lévêque, Verdier, Margottin, André Leroy, toujours fidèles et envoyant sans cesse les plus riches collections.

Vous avez beau, vous dirigeant vers les gracieuses tentes de MM. Vilmorin et Lecaron, arriver à la sourdine, sans qu'on vous attende, n'importe quel jour et à quelle heure, aucune plante ne bronche ; tout y est toujours frais, radieux, jeune ; on doit bien certainement les arroser avec de l'eau de Jouvence. Du reste, la maison Vilmorin figure partout, et partout elle brille. Elle a exposé une corbeille de Capucines dont les joyeux coloris attirent les passants; une collection des plus jolies Balsamines; de tous les côtés, des *Lilium auratum* qui fleurissent depuis six semaines; des Pervenches fraîches et vigoureuses ; la collection de Zinnia la plus complète qui se soit encore montrée ici jusqu'à présent ; une autre des plus brillants Glaïeuls; une collection d'Amarantes et de Célosies, curieuses plantes, curieuses fleurs, curieux feuillage.

En fait d'Amarantes, je n'ai jamais vu, pour ma part, rien d'énorme comme ces *Crêtes de coq* qu'expose M. Lecaron, non loin du Palais, sur la gauche; quelques-unes ont de 28 à 30 centimètres de large, variant de couleur du jaune pâle au carmin foncé. Il y en a là-dedans qui, avec leur forme élargie et recourbée, me représentent une coiffure d'astrakan, qui ferait un singulier effet, coquettement posée sur des cheveux de femme.

Un autre groupe remarquable qu'a formé M. Lecaron non loin de la monumentale tête de la Liberté qui dominera plus tard la rade de New-York, c'est un lot d'*Amorphophallus Rivieri,* composé de 30 sujets environ. On peut juger ainsi, bien que les pieds proviennent de tubercules encore jeunes, du bel effet que peut produire cette singulière Aroïdée. C'est ainsi, du reste, qu'elle a besoin d'être vue, il faut que le spectateur la domine. Et puis, ce qui dénote le goût de l' exposant, le vide que laissent toutes ces tiges est en partie comblé; ce n'est pas une terre nue qu'on aperçoit au-dessous, mais un tapis d'Ageratum, de Tagète maculé et de Tom Pouce. Du même horticulteur, une large corbeille de Zinnia, des grands, des nains, des doubles, et, autre part, deux autres, belles aussi, de M. Martin et Thiebaut-Legendre. Ces plantes dénotent de bonnes cultures ; il y a malheureusement dans les teintes de tous les Zinnia

Digitized by Google

— c'est leur nature — quelque chose de pâlot, de terne, de maladif, qui ne plaît pas à tout le monde ; on dirait de très belles fleurs sous lesquelles on vient de brûler du soufre.

Les Begonia tubéreux ont aussi leur défaut : un ensemble un peu grêle ; une belle culture y remédie en partie, aussi s'en aperçoit-on peu dans ceux de MM. THIBAUT et KETELEER ; mais il est bien visible dans le lot de M. LEQUIN : c'est trop dégingandé.

Les panaches dorés ou sanguins des Célosies font un bel effet ; le feuillage vert, jaune et rouge de la Célosie tricolore est original ; il y en a plusieurs lots. Toutes gracieuses que soient ces plantes, elles ressemblent un peu, n'est-ce pas ? à des Graminées sèches qui auraient passé par chez le teinturier.

Je m'étais gratté un peu l'oreille en apercevant partout, sur les gazons, les Araucaria d'un de vos compatriotes dont j'ai déjà parlé, M. VINCKE-DE JONGHE ; il ne me semblait pas possible que, en si peu de temps, on eût pu obtenir des espèces si nombreuses ; examinant de plus près, j'ai compris que ce n'est pas là une collection visant les études du Jury, mais des colis de végétaux continuellement répétés et expédiés pour la vente aux Parisiens. J'en ai eu tout à fait la preuve en entrant dans cette vaste serre de M. YZAMBERT, dans laquelle sont déposés les nombreux Palmiers de M. VINCKE : en fait de collection, il y a 7 sujets formant type ; tous les autres, bien plus jeunes, grouillent alentour, comme de petits poussins autour de leur maman, et je connais quelques horticulteurs d'ici qui doivent être bien étonnés d'un tel gaspillage de place, eux qui n'exposent pas, faute d'emplacement convenable. C'est égal, ils sont bons enfants, les chemins de fer et les douanes, d'avoir laissé circuler tout cela franco ou à peu près, sous prétexte d'Exposition universelle ! Il y a aussi, du même exposant, quelque chose de charmant et que l'on rencontre en maint endroit, ce sont ces étiquettes : Araucaria rotundifolium, Araucaria longifolium ! Cela fait du bien de rire un peu quand le soleil vous étouffe !

Les principales fleurs coupées, après les Roses, sont des Phlox, des Œillets et des Glaïeuls, des Glaïeuls surtout. Rien de beau comme cette immense collection de M. SOUILLIARD et BRUNELET ; il faudrait des numéros entiers de journal pour noter et décrire les plus beaux. Ceux de M. THIEBAUT-LEGENDRE sont fort remarquables, ceux de MM. TORCY-VANNIER et VINDRIN également.

Compliments sincères à M. GIBEY-LORNE pour ses Glaïeuls de semis encore innommés ; nuances les plus tendres, panachures les plus délicates. Petit lot de grande valeur.

Digitized by Google

Beaux Phlox et Petunia de MM. Bertier-Rendatler, beaux Phlox coupés de MM. Lévêque et Picquenot.

Encore des exposants belges. MM. Wyckaert frères, de Gand, ont ornementé 6 grandes corbeilles suspendues et composées de plantes à feuillage, et d'autres grimpantes ou tombantes.

Les corbeilles et bouquets de fleurs arrivent toujours; M. Barroy expose une fort jolie corbeille de toutes sortes de fleurs; M. Deschamps, ses vases, ses corbeilles, ses bouquets de plus en plus frais, et M. Bardet, des modèles du genre en montage qu'a inventé son frère, à Varsovie, et au moyen duquel il prépare de très jolies couronnes, des bracelets, des colliers, des boucles d'oreilles, et cet éventail tout gracieux que tout le monde a pu admirer pendant deux jours, rose d'un côté, blanc de l'autre.

Rien de nouveau pour les légumes : Choux, Melons, Laitues; bonnes collections de MM. Rothberg, Boudrant, Vilmorin et Falluel; légumes exotiques exposés par M. Hédiard; Piments, Aubergines, Artichauts, Oignons, Courges de la Direction de l'agriculture du royaume d'Italie. L'un de ces exposants, M. Falluel, a déposé auprès de son lot un certificat du Maire, déclarant que tous les produits exposés par lui proviennent de ses cultures, et je me disais, continuant mon chemin tout pensif, et songeant tout particulièrement aux concours de fruits, qui vont devenir considérables : « si chacun des exposants de la classe 88 allait nous adresser une pancarte pareille, quelle surprise! Bon Dieu! Quelle surprise. »

Encore des Fraises des 4 saisons de M. Millet.

Donc les fruits vont bientôt avoir leur tour; il y a, paraît-il, tant et tant de déclarations déjà faites que l'on ne sait pas si, en employant les deux longues galeries et même les serres qui les bordent, l'emplacement sera suffisant; c'est au point qu'il est question de dédoubler le concours du 1 octobre et de laisser libres les exposants qui préféreraient envoyer leurs produits le 16 septembre. Vous serez sans doute fixés sur ce point au moment où vous lirez ces lignes.

En attendant les grandes collections, les petites arrivent; rien de bien remarquable encore, sinon les Raisins et les Figues. Beaux Raisins de M. Rose Charmeux; plus beaux encore ceux de M. Margottin fils. Celui-ci, en outre, expose 20 Pêchers cultivés en pots, et couverts de fruits, qui ont reçu les vives félicitations du Jury.

Les Figues d'Argenteuil sont magnifiquement représentées par M. Louis Lhérault et Cottard, puis par MM. Dingremont et Girardin-Collas. Quel malheur que de si beaux fruits et qui se vendent si cher dans les restaurants de Paris, aient si peu de valeur

Digitized by Google

réelle sous le rapport du goût, lorsqu'on les compare aux délicieuses petites Figues du Midi, qui poussent sous la main de tout le monde !

En fait de fruits variés de tout genre, M. Croux et fils, Brault, Lapierre, Picquenot, Gallien, Roy, la réunion des cultivateurs de Montreuil, la Direction agricole du Gouvernement d'Italie, ont des collections qui vont devenir plus importantes avec la saison.

De belles Pêches *Early Rivers* sont présentées par M. Chevalier aîné.

J'ai assisté l'autre jour, au concours des Tondeuses ; dix se présentaient. C'est encore celle qui a paru chez nous la première, l'Archimédienne de William, qui a gardé le premier rang ; elle tond très ras, manœuvre vite et n'est pas lourde. Après elle, celle de MM. Decker et Motte a donné de bons résultats ; puis la Berrichonne de M. Louet, et enfin la Philadelphia, de M. Graham. Mais que vous auriez donc ri, mon Dieu ! si vous aviez vu fonctionner la tondeuse..... que je nommerai par son numéro seulement, n° 2 ! C'était d'un lourd et d'un dur ! Et le pauvre diable qui la poussait des mains, des bras, du ventre, tout essoufflé et en sueur, enfonçant ses talons dans l'herbe pour s'arc-bouter et augmenter ses forces, comme s'il avait eu à percer le mont Cenis. Le jury, sévère mais juste et ne voulant la mort de personne, a dû charitablement engager le tondeur à cesser ce terrible exercice. Il faut cependant être juste : une autre tondeuse du même exposant manœuvrait parfaitement, était légère et filait très vite ; je dois ajouter toutefois, en chroniqueur véridique, qu'elle passait par-dessus l'herbe. *Théodore Buchetet.*

Nouveau lattis roulant pour l'ombrage des serres. — Tous les horticulteurs connaissent les lattis roulants dont on couvre les serres et les excellents services qu'ils rendent. Ces lattis ont des défauts cependant. Ils sont relativement fragiles, parce qu'ils sont en bois, et les ficelles goudronnées ou huilées qui en relient les parties, finissent aussi par durcir et s'user.

Eh bien ! un constructeur d'Ath, M. F. Peltier, a eu l'idée d'obvier à ces inconvénients. Il a imaginé de remplacer les lattis en bois par des lames en zinc, et la corde par une sorte de treillage en fil de fer galvanisé. C'est fort simple. Une fois placé, ce lattis n'a plus jamais besoin qu'on y touche. Ce n'est pas là un mince avantage ; il compense largement et au delà le supplément de dépense (25 °/₀ seulement) que ce nouveau système occasionne.

Un abri Peltier est installé depuis cette année dans mon Établissement, où les amateurs pourront le voir et l'examiner. Jusqu'à présent je ne lui ai reconnu aucun défaut. *Éd. Pynaert.*

Digitized by Google

NOUVEAUX CROTON.

A la fin d'un excellent article sur la culture des Croton, un des collaborateurs de la *Revue*(1) promettait à nos lecteurs une description des espèces les plus recommandables. Sans vouloir empiéter sur le travail promis par M. D'HAENE, nous allons esquisser les principaux traits de quelques nouveautés réellement saillantes dans ce genre qui a fourni déjà de véritables merveilles. Parmi les récentes introductions, il en est peu qui aient produit autant de sensation. La variété et la beauté de leur feuillage, l'élégance de leur port, la facilité de leur culture, toutes ces qualités réunies tendent à placer les Croton au premier rang des plantes à feuillage.

Plusieurs des noms qui suivent, peuvent faire supposer qu'on se trouve en présence de véritables *espèces*, dans le sens scientifique de ce mot; nous mettons le lecteur en garde contre ces dénominations qui ne cachent souvent que des variétés; dénominations que les obtenteurs ont le tort immense de ne pas choisir suivant les règles de la nomenclature botanique. Cette observation n'ôte rien de la beauté de ces plantes: mais le nom mal donné n'ajoute rien non plus à leur mérite.

Croton Burtoni. — Nouveauté remarquable par son feuillage longuement lancéolé, beau vert orné de bandelettes et de mouchetures jaune d'or. Originaire des Iles Australes.

Croton Challenger. — Une des meilleures introductions des Iles de l'Archipel indien; elle se distingue par son feuillage large, légèrement arqué, richement panaché de jaune vitellin et de rose. Une bande blanche, passant au rose puis au rouge intense, longe la nervure médiane des feuilles.

Croton elongatum. — Cette espèce, introduite par l'Établissement LINDEN, se distingue par ses longues feuilles en forme de lanières épaisses terminées en pointe. Le pétiole est teinté de rose aux deux bouts. La feuille dressée d'abord est gracieusement recourbée; elle est striée, tachetée ou maculée de jaune doré; la panachure se réduit parfois à une bande médiane.

Croton gloriosum. — Originaire des N^lles^ Hébrides, il se caractérise par son feuillage pleureur, plan ou ondulé, panaché tantôt de jaunâtre sur fond vert, tantôt de vert sur fond jaune.

---

(1) Tome III, 1877, page 224.

Digitized by Google

Croton Jamesi. — Introduction très heureuse faite des Iles Australes par M. B. S. Williams, de Londres. Cette nouveauté, dont la figure 32 donne à peine une légère idée, est sans contredit la plus

Fig. 32. — Croton Jamesi.

remarquable du genre. C'est le seul Croton dont la panachure soit réellement blanche. Comme on le voit par le dessin, la panachure est très distinguée et le port est fort gracieux. C'est une excellente acquisition.

Digitized by Google

Nous avons vu un magnifique exemplaire de cette nouveauté à l'Établissement horticole de M. Aug. Van Geert fils.

Croton lancifolium. — Le nom indique assez la forme des feuilles. Celles-ci sont vert foncé panaché de jaune pâle sur la nervure médiane, les veines et la marge. Cette teinte passe bientôt au rose vif couvrant la feuille comme d'un charmant réseau.

Croton lyratum. — C'est encore une espèce introduite par l'Établissement de M. Linden. Elle appartient à la tribu des C. trilobés. La feuille est en forme de lyre, dans le genre de celle du Tulipier. La plante est très élégante de port. Le feuillage vert gai est maculé de jaune d'or ; les nervures sont colorées de même.

Croton maculatum Katoni. — Cette nouveauté introduite par Sir William Mac Arthur, à qui l'horticulture est redevable déjà de plusieurs bonnes acquisitions, appartient à la section des C. trilobés et rappelle le *Croton Disraeli,* mais avec des macules et mouchetures jaune doré beaucoup plus nombreuses. Pour nous servir d'une expression de M. Éd. André, c'est une panachure à macules *géographiques.*

Croton mutabile. — Variable, comme son nom l'indique, et dans la forme et dans le coloris des feuilles, ce Croton constitue par son port gracieux et ses couleurs brillantes, une très belle plante d'ornement.

Croton Reginae. — Splendide introduction de la Nouvelle Galles du Sud, elle se distingue par la riche coloration de son feuillage. Les nervures sont du cramoisi le plus brillant passant à l'orange vif. La marge de chaque feuille est panachée de même. Quelques macules jaunes sont disséminées dans le fond vert des feuilles.

Croton Sunset. — C'est sans contredit un des Croton les plus richement colorés parmi ceux qui ont été introduits dans ces derniers temps. Le nom de Soleil couchant qui semble étrange d'abord est suffisamment justifié. La plante a un port gracieux ; ses feuilles sont érigées, de forme lancéolée ; le fond est d'un vert foncé métallique ayant la marge du limbe et la nervure médiane colorées d'écarlate ; parci par là il y a des taches de jaune doré ; la page inférieure est tout à fait cramoisie et le port de la plante met constamment cette couleur en évidence.

Croton triumphans. — Originaire des Nouvelles Hébrides, cette nouveauté se caractérise par ses feuilles vertes, à nervures cramoisies enchâssées dans une zone régulière de jaune d'or. Les feuilles sont recourbées, lancéolées et acuminées.

Ém. Rodigas.

Digitized by Google

LA MISSION SCIENTIFIQUE DE M. ÉD. ANDRÉ DANS L'AMÉRIQUE DU SUD.

Un arrêté ministériel, rendu le 3 novembre 1875, chargeait M. Édouard André d'une mission scientifique dans l'Amérique du Sud. Le Gouvernement français confiait à notre éminent collaborateur le soin de recueillir des échantillons de plantes, de minéraux et d'animaux de la Colombie, de l'Équateur et du Pérou. A différentes reprises, la *Revue* s'est occupée de ce voyage si intéressant au point de vue scientifique, et nos lecteurs ont suivi avec attention les diverses phases des explorations entreprises par M. André. Aujourd'hui que M. André vient de publier dans les *Archives des Missions scientifiques et littéraires* son intéressant rapport, nous ne croyons pouvoir mieux nous conformer aux désirs de nos abonnés, qu'en leur présentant une analyse succincte des principaux résultats scientifiques de la mission confiée à M. André qui, ne l'oublions pas, fut entreprise par lui sans le concours financier du Gouvernement français. Ces résultats embrassent les sujets suivants :

1° Études sur la végétation de la côte de Colombie, sur la Mer des Antilles et la vallée du Magdaléna;

2° Profil géologique de la Cordillère orientale des Andes et des *llanos* entre 4° et 5° latitude nord (Colombie);

3° Rectification des cartes et des travaux sur la géologie, la météorologie, les produits et les mœurs de cette région;

4° Notes statistiques et agricoles sur la province de Cundinamarca (Colombie);

5° Découverte de la véritable formation du Rio de Sumapaz et du pont naturel d'Icononzo-Pandi (Colombie);

6° Note sur les hiéroglyphes de Pandi (Colombie);

7° Observations sur les cavernes à ossements de Panché (Colombie);

8° Flore et géologie des savanes du haut Magdaléna (Colombie);

9° Contributions à la flore du Quindiou (Colombie);

10° Détails nouveaux sur les *Palmares* du *Ceroxylon Andicola* et les produits de ce palmier (Colombie);

11° La vallée du Cauca : agriculture et histoire naturelle (Colombie);

12° La vallée du Dagua et le Choco (Colombie);

13° Les hauts plateaux de Colombie, région des *Pastos :* agriculture et botanique;

14° Géographie et productions naturelles, jusqu'ici inconnues, de la *Laguna Cocha* et des sources du Putumayo; navigation de ce fleuve et ses ressources commerciales et industrielles (Colombie);

Digitized by Google

15° L'agriculture au sud de la Colombie, d'Ipialès à la frontière de l'Équateur ;

16° Exploration du chemin de Tùquerrès à Barbacoas et à la côte du Pacifique (Colombie) ;

17° Flore de l'*Azufral* et des volcans entre 3,000 et 4,200 mètres au-dessus de la mer (Colombie) ;

18° Examen des vallées au nord et à l'ouest de Quito (Équateur);

19° Les vallées sèches du nord de l'Équateur : flore et géologie ;

20° Ascension de quelques volcans sous la ligne équatoriale (Équateur) ;

21° Travaux topographiques et botaniques sur la région de Manabi (Équateur) ;

22° L'enseignement scientifique à Quito (Équateur) ;

23° Géologie et flore du Chimborazo (Équateur) ;

24° Géologie et flore de l'ouest et du sud de l'Équateur ;

25° Expédition du Rio Daulé (Équateur) ;

26° Géologie et flore de Loja (Équateur) et du haut Pérou.

Les récoltes faites par M. ANDRÉ sont presqu'aussi importantes au point de vue scientifique que les observations qu'il a faites :

Il a rapporté en effet :

1° 4,300 espèces de plantes sèches (représentées par 1 à 10 exemplaires de chacune) ;

2° 181 plantes et produits végétaux conservés dans l'alcool ou secs ;

3° 177 mammifères, poissons, reptiles, préparés pour être empaillés ;

4° 931 oiseaux préparés pour être empaillés ;

5° 2,200 insectes ;

6° 993 papillons ;

7° 78 mollusques ;

8° 166 minéraux et fossiles ;

9° 50 antiquités indiennes ;

10° 56 costumes, armes, objets divers ;

11° 60 objets en vernis de Pasto ;

12° 350 dessins analytiques de plantes, aquarelles, vues, types, photographies ;

13° 7 volumes du journal de voyage.

De plus, il a envoyé à M. J. LINDEN, à son établissement d'introduction de plantes nouvelles à Gand (Belgique) :

4,722 plantes vivantes, en 285 espèces, dont :

1,992 Orchidées, en 79 espèces ;

315 Aroïdées, en 34 espèces ;

Broméliacées, en 28 espèces ;

Fougères, en 25 espèces, etc. ;

27,600 graines de Palmiers, en 21 espèces ;

394 espèces de graines diverses.

Digitized by Google

Ce qui porte à 679 le nombre des espèces qu'il a expédiées vivantes en Europe, et dont la plupart étaient nouvelles pour nos serres et nos jardins.

Comme on le voit, les résultats de la mission scientifique confiée à M. André dépassent de beaucoup en importance ceux des missions précédentes. Elles sont considérables et promettent encore bien des découvertes intéressantes si, comme M. André en a le projet, il lui est donné de déterminer avec soin les espèces qu'il a découvertes et de réviser consciencieusement certaines familles qui sont aujourd'hui encore fort embrouillées à raison des échantillons incomplets qui ont servi souvent de base aux travaux des botanistes.

Oswald de Kerchove de Denterghem.

AIDE-MÉMOIRE DE L'AMATEUR

SERRE CHAUDE — SEPTEMBRE.

Le mois de septembre amène généralement avec lui un changement assez notable, parfois brusque même, dans les conditions naturelles du milieu dans lequel ont vécu jusqu'alors les plantes de serre chaude. On le sait, la chaleur moyenne diminue sensiblement; la lumière en diminuant de durée perd aussi de sa vivacité, tandis que des journées entières de pluie modifient singulièrement l'état de l'atmosphère. De tout cela il faut tenir compte.

Dans le cas où l'on aurait suivi nos conseils donnés pour le mois de juillet et mis quelques plantes à l'air libre, on ne doit plus tarder de les rentrer si, ce qui aurait mieux valu, ce travail n'a pas été fait déjà vers la fin du mois dernier. Tâchez de le faire par un temps sec et donnez beaucoup d'air les premiers jours.

Pour les autres plantes, la plupart sont en train d'achever l'aoûtement de leur bois; aidez les à cette fin non seulement en donnant autant d'air que la température extérieure le permet, mais surtout en ayant soin d'admettre autant de rayons solaires qu'elles peuvent en supporter. C'est assez dire qu'on doit songer à supprimer le badigeon ou du moins à enrouler les lattis dès 4 heures de l'après-midi jusqu'au lendemain 9 à 10 h. et ce pour autant qu'il y aurait trop de soleil.

Vers le milieu de septembre on devra déjà chauffer quelque peu certaines plantes. Veillez donc à temps à avoir les chaudières en règle. Petit à petit les plantes tubéreuses s'approchant de leur repos hivernal, devront être arrangées en conséquence.

H. J. Van Hulle.

Digitized by Google

Digitized by Google

RIBES ALPINUM PUMILUM AUREUM.

P. De Pannemaeker pinx. et Chromolith. Gand.

Digitized by Google

RIBES ALPINUM PUMILUM AUREUM Hort.

C'est ma qualité de paysagiste qui m'a fait acquérir l'édition de cette plante.

Lorsque je la vis pour la première fois, j'en fus vraiment émerveillé. Toutes ses pousses étaient uniformément d'un jaune d'or resplendissant. Plus tard, les anciennes feuilles reverdissent comme le font plus ou moins la plupart des plantes — pas toutes — à feuillage coloré, jaune, rouge ou même pourpre foncé. Les plantes dont le caractère se maintient jusqu'à l'arrière saison, sont celles dont l'activité végétative se prolonge jusqu'à cette époque. Cela explique pourquoi les plantes à feuilles dorées laissent à désirer la première année de leur plantation, à moins qu'elles ne trouvent un terrain très fertile et frais ou qu'elles ne reçoivent des arrosements fréquents qui entretiennent la vigueur de la végétation.

La plante qui fait l'objet de cette note, appartient à une espèce qu'on rencontre à l'état sauvage, sur les Alpes de l'Europe et de la Sibérie, le *Ribes alpinum*. L'espèce type est un arbuste buissonnant, haut de 1 à 2 m. au plus, à petites feuilles trilobées et à fleurs peu apparentes.

Quant à la variété que nous faisons connaître ici, elle nous semble devoir se rapporter à la forme naine décrite par Lindley sous le nom de *R. alpinum pumilum* qui ne diffère du type que par ses dimensions plus restreintes.

Au point de vue de son emploi dans les jardins, le *Ribes alpinum pumilum aureum* pourra servir à former de jolies bordures naines autour des massifs d'arbustes. La plante est parfaitement rustique et croît partout; elle ne craint vraiment que les situations arides, sableuses et peu fertiles.

Éd. Pynaert.

LE *STEPHANOTIS FLORIBUNDA*.

On ne s'intéresse plus beaucoup en Belgique aux plantes de serre chaude cultivées pour leurs fleurs. Elles y ont passé de mode, et on leur préfère les plantes à feuillage ornemental, qui ont sur les premières l'immense avantage de montrer leur splendeur toute l'année. Cependant on ne doit jamais être exclusif, et l'abandon complet où

Digitized by Google

on a laissé le *Stephanotis floribunda*, une bonne vieille plante, ne me paraît pas justifié.

Le *Stephanotis floribunda* est une Asclépiadée, voluble, à feuilles coriaces opposées, à fleurs blanches, odorantes, ayant l'aspect d'un Jasmin de grande dimension. L'abondance de sa floraison en fait une plante précieuse pour les bouquetiers, tandis que chez l'amateur elle pourrait de la façon la plus heureuse tapisser le faîte ou les colonnes d'une serre chaude. Elle a le défaut de prendre la Cochenille, ce qu'on doit combattre par des seringuages fréquents.

On recommande divers mélanges de terre qui lui seraient utiles. Je crois que la terre de feuilles de Gand lui convient le mieux, et le meilleur moyen d'en obtenir le plus grand effet est de la planter en pleine terre.

La multiplication n'est pas difficile du tout. On prend en août des bourgeons à base aoûtée, qu'on tient à l'étouffée et sur couche chaude.

Chilwell Nurseries, 15 septembre 1878.

Octave Burvenich.

WOODWARDIA RADICANS CRISTATA.

Dans l'un des derniers numéros de la *Revue,* nous avons donné le portrait d'une Fougère nouvelle de serre chaude, le *Nephrolepis Duffi.* Nous présentons aujourd'hui aux amateurs une autre excellente nouveauté dans ce genre à la fois si gracieux et si ornemental.

C'est une bien élégante variété du *Woodwardia radicans,* dont les pinnules latérales et terminales sont bifides et divisées à leur extrémité de façon à former de petites franges ou crêtes dont l'effet d'ensemble prête à la plante une grâce et une légèreté rares.

Nous cultivons d'autres Woodwardia, notamment le *W. areolata*, le *W. japonica,* le *W. orientalis*, mais le *W. radicans* une fois arrivé à un certain développement, est de beaucoup le plus méritant au point de vue ornemental. En fort sujet, placé sur un piédestal de manière à pouvoir étaler librement ses frondes massives, il forme un ornement superbe. On l'emploie encore avec avantage pour décor des rochers artificiels. On concevra donc aisément qu'une variété à frondes plus légères et plus gracieuses fera une plante d'ornement remarquable, digne de figurer au premier rang dans les collections d'élite. Ainsi que l'espèce, le *W. radicans* est vivipare et se multiplie aisément par les jeunes pieds qui se développent sur les extrémités des feuilles. Une bonne terre fibreuse et de copieux arrosages lui

Digitized by Google

Fig. 33. — Woodwardia radicans cristata.

Digitized by Google

permettront de faire une pousse vigoureuse durant l'été. Nous conseillons toutefois d'éviter en hiver de mouiller les frondes, celles-ci ayant une tendance à roussir, lorsque l'atmosphère est trop chargée d'humidité. *Aug. Van Geert.*

BOUQUETS ET MILIEU DE TABLE EN FRUITS D'ORNEMENT.

J'arrive bien timidement avec mon innovation, parce que je connais un peu la faiblesse humaine, la force du préjugé et la puissance de la routine.

C'est que, l'hiver approchant, je vois les fleurs de plus en plus clair semées et n'étaient la teinte automnale du feuillage et certains fruits d'ornement, nos bouquets et nos parterres feraient déjà triste figure.

Je me demande donc si, en présence de cette pénurie de fleurs, on ne pourrait piquer dans du sable des rameaux garnis de leurs fruits. J'ai devant moi en ce moment un assemblage de ramifications fructifères de la Symphorine aux fruits d'ivoire, de l'Aubépine ou Buisson ardent, du Cotoneaster aux baies de corail, de petits bouquets de Turquoises ou Laurier-tin, des fruits de Mahonia, de Sorbier et d'*Evonymus latifolia,* et tout cela réuni avec quelque feuillage, produit un très joli effet. A mesure que l'hiver approche, les ressources vont augmenter, car il y a une infinité de végétaux qui produisent des fruits d'ornement.

Je doute pourtant que mon idée trouve des adhérents; aussi je l'émets un peu à l'aventure et pour le moment je n'entrerai dans aucun détail sur les bouquets de fruits. En hiver, on orne parfois les tables avec une poire *Belle Angevine* et quelques pommes d'*Api,* deux fruits qu'on ne mange pas et pour cause. On va jusqu'à se servir comme décor de table de fruits en marbre de Florence.

On se sert encore, pour faire des plats de fruits et remplacer le bouquet absent, de fruits artificiels moulés et peints par notre collaborateur M. Buchetet. Ces imitations inimitables ont déjà trompé plus d'un connaisseur et ne font pas mauvais effet sur la table.

Mais toutes ces combinaisons ont l'avantage d'être de mode et il se passera peut-être encore bien du temps avant qu'on adopte les bouquets de fruits. — Je voudrais me tromper dans mes prévisions.

Fr. Burvenich.

Digitized by Google

L'HORTICULTURE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS.

Eh bien! que vous avais-je dit, mes amis belges? J'en ai rencontré quelques-uns de chez vous, arpentant les allées et s'essuyant le front; ils ont dû rendre justice à ma véracité, constater les beautés de l'horticulture, mais leur dispersion à l'infini, étendre avec bonheur leurs jambes alourdies sur les bancs ou les fauteuils, maudire quelques cadenas de serre, puis recommencer leur course avec même acharnement que moi, mêmes fatigues et même plaisir.

Dans ce quatrième mois, le jardin est dans toute sa beauté; les plantes qui se trouvent depuis longtemps en place, ont pris de la force et embellissent à vue d'œil; les arbustes sont frais et touffus; les petites pépinières croissent comme si elles étaient chez elles; je vous signalerai entre autres, sur une pente, près d'un grand rocher, un lot d'une quarantaine de jeunes *Retinospora dubia* de M. Oudin, si verdoyants et semblant si heureux d'être là, que cela arrachera le cœur de celui qui devra, dans deux mois, les expulser de leur domicile.

Tout est frais et vert, les gazons magnifiques, les allées sablées et arrosées, les plates bandes bien garnies, même celles de l'administration, qui a tiré très bon parti des plantes les plus communes; les végétaux grimpants embrassent les murs comme si leur liaison devait être éternelle. Bien entendu qu'à chaque pas du jardin, on lit à satiété: à vendre! à vendre! Ce sont les petits carrés de carton annonçant la foisonnante marchandise de votre compatriote dont je vous parlais l'autre jour, et les innombrables membres de son troupeau d'*Araucaria* paissent disséminés dans l'herbe.

Voici un grand bassin dont nous n'avons pas parlé encore; il nourrit des plantes aquatiques : *Nymphaea, Nelumbium,* Joncs, Sagittaires, Spirées, *Pontederia, Carex,* qui y ont établi depuis longtemps leur domicile. D'abord un peu maigre, la colonie importée de Fontenay par M. Goutier, a prospéré depuis; les herbes se sont étalées, les mousses ont apparu; les tons verdâtres nageant sur l'eau sont venus donner la couleur locale; il n'y manque plus que des grenouilles; peut-être, comme celles du bon La Fontaine, sont-elles allées demander un roi quelque part.

A quelques signes précurseurs, on peut remarquer que les fruits commencent à être jaloux de leurs confrères des autres classes et qu'ils aspirent à avoir leur tour d'importance. J'ai toujours remarqué,

Digitized by Google

dans les expositions, comme les fruits ont hâte d'apparaître et de quitter ingratement les coursonnes qui pourtant les nourrissaient en conscience; à côté des Pêches *Mignonne hâtive*, des *Précoce Béatrice* et *Early Rivers*, j'aperçois quelques *Reine des Vergers* qui me semblent bien impatientes, quelques Reinettes d'octobre qui se sont glissées parmi les *Passe-pomme* et même des *Duchesse d'Angoulême* qui voudraient nous faire accroire qu'elles sont de cette époque.

Quelques beaux fruits, du reste, commencent à paraître; M. Ferdinand Jamin a des pommes et des poires, d'une façon raisonnable, sans empiéter sur l'avenir, et de belles Pêches *Précoce* (Early) *Rivers*. Celles-ci figurent aussi dans le lot de M. Chevalier, de Montreuil; moins riches de coloris que les *Précoce Béatrice* et moins hâtives, elles sont plus grosses et meilleures et resteront dans la culture; les *Précoce Béatrice* y trôneront encore quelque temps, grâce à leur hâtiveté, mais je devine d'autres variétés qui les remplaceront sans peine; ce n'est pas bien bon, et cela tient au noyau. — La maison veuve Durand, de Bourg-la-Reine, a une bonne collection de Pommes; ses pêches laissent à désirer; ses raisins ne font pas belle figure à une Exposition comme celle-ci. Un lot, pas bien considérable, de M. Lapierre, de Montrouge, montre des abricots, des prunes, quelques pommes et quelques poires, mais on est sûr qu'elles sont de saison, et surtout que ce n'est pas de mauvaise marchandise; nous avons comme cela trois ou quatre pépiniéristes, dans notre région parisienne, qui ont pris l'excellente résolution de ne vendre que des arbres qui produisent des fruits méritants.

Les prunes profitent de ce qu'elles peuvent seules se présenter en collection; celles de la maison André Leroy sont nombreuses, un peu petites en général; celles de MM. Croux sont tout à fait bien, collectionnées à souhait, nombreuses et d'un beau volume; ce sont les plus belles qui aient été exposées cette année.

Le Royaume d'Italie expose collectivement des lots importants; les poires et les pommes y sont en grand nombre, beaucoup n'étaient guère encore sorties de leur pays; les raisins sont nombreux, comme on devait s'y attendre; malheureusement on ne les ciselle pas, et je me faisais cette remarque que bien des personnes réputées — à tort, assurément — pour tailler, on ne peut plus facilement, des bavettes, pourraient peut-être faire aussi bien en taillant un peu les grappes. En fait de jolis raisins, par exemple, parlez-moi de ceux de MM. Margottin fils et Rose Charmeux; le premier, depuis trois quinzaines, en exposait déjà de tout à fait hors ligne, et, au moment au j'écris ceci, en septembre, il faudrait voir ces 18 merveilleuses vignes en

Digitized by Google

pots, travaillées à l'anglaise, d'une végétation luxuriante et chargées des plus beaux fruits.

Les figues d'Argenteuil attirent tous les regards; c'est dans ce mois d'août que les cultivateurs de l'endroit ont lutté à qui apporterait les plus beaux produits, et ce qu'ils obtiennent en figues blanches et surtout en figues *Dauphine* est absolument beau. MM. Louis Lhérault, Cottard, Dingremont et Girardin-Colas ont eu leur belle part de succès.

Les serres renferment de riches exhibitions; celle de M. Chantin contient toute une série des plus belles Fougères : *Balantium antarcticum*, *Cyathea Burkei* et *dealbata*, *medullaris* et *Smithi*, les *Cibotium*, les *Alsophila*, les *Angiopteris;* le tout balançant leurs légers rameaux. D'autres petites plantes charmantes et délicates de M. Vallerand, des *Naegelia*, des *Achimenes* et des *Tydaea* dorlotant à l'abri du verre, leur feuillage velouté et leurs tendres fleurs. M. Jolibois a envoyé du Jardin du Luxembourg sa riche collection de *Vanda, Laelia, Tillandsia*, *Billbergia*, *Encholirion;* je vous engage à retourner voir cela au Luxembourg même, ainsi que beaucoup d'autres choses dont jadis je vous ai donné la nomenclature.

Les plantes grasses figurent particulièrement dans deux serres; d'autres sont en plein air; deux dames les exposent. C'est curieux, n'est-ce pas? ce contraste! que ce soit justement deux dames qui exposent ce qu'il y a de plus rude, de plus disgracieux, de plus mal bâti, de plus traître en horticulture!

Que si vous allez au Palais Algérien, à l'aîle droite du Trocadéro, n'oubliez pas de jeter un coup d'œil sur les grands végétaux que M. Rivière a envoyés du Hamma d'Alger : des *Cocos flexuosa*, des *Phoenix*, des *Strelitzia*, des Cierges de 4^{m}50, des *Pandanus* de 4 mètres, des *Thrinax*, des *Caryota* et des *Cycas*. Je dis : tous les grands végétaux, je me trompe; les plus beaux sont absents maintenant, entre autres ces 4 magnifiques *Latania Borbonica* qui ombrageaient les 4 angles du Jardin. Toutes ces plantes, depuis leur expédition jusqu'au moment de leur installation, auraient eu le temps de retourner à Alger et d'en revenir plusieurs fois, sans se gêner le moins du monde, tant les manœuvres premières ont été défectueuses, en sorte que plusieurs n'ont plus qu'à se préparer à entendre un jour ou l'autre leur oraison funèbre, tandis que le Jardin des Plantes a charitablement offert l'hospitalité à quelques autres qui respiraient encore.

En plein jardin, il y a des lots magnifiques; malheureusement, je tiens à vous en prévenir, mesdames, le sable est parfois un peu gros, en sorte que vous ferez bien de ne pas emprisonner vos petits pieds

Digitized by Google

dans des chaussures par trop légères; et puis, il y a ce grand indiscret de soleil qui plonge continuellement de là-haut des regards si brûlants sur les promeneuses, que je les vois à peu près toutes cacher modestement, au moyen de leurs ombrelles, ce que s'acharne à contempler l'astre qui serait le plus curieux du monde, si le bon Dieu n'avait pas créé la lune. Ainsi, mesdames, chaussures un peu fortes et ombrelles; quant à vos voiles, s'il vous arrive de les oublier, nous ne nous en plaindrons pas; au contraire. Donc, il y avait, ce mois là, de fort jolis lots de plantes dans le jardin; il y avait, entre autres, une immense corbeille de Glaïeuls de MM. VILMORIN, dans laquelle le choix était bien laborieux; il y avait des *Reines-Marguerites*, de leurs cultures, de celles de M. LECARON et de celles de M. DELAHAYE, d'une ampleur, d'une régularité, d'une gentillesse incomparables. Ce n'est plus ces *Reines-Marguerites* de nos jours que peuvent consulter les jeunes filles; autrefois, c'était l'affaire de dix secondes d'égrainer l'une après l'autre, deux ou trois dizaines de ces charmants chapelets; maintenant, tout cela est si double, si plein, si ventru que, depuis le premier *Je t'aime* jusqu'au dernier *Pas du tout*, toute la noce aurait le temps d'aller à la mairie et à l'église.

Les *Pelargonium* étalent partout leur feuillage zoné et leurs coloris doux ou éclatants; MM. BALTET, BOUTREUX, CHATÉ, MALLET, MÉZARD en ont partout; ainsi des *Petunia*, ainsi des *Phlox*, ainsi des *Zinnia;* tous les horticulteurs connus exposent : MM. VILMORIN, BERTIER-RENDATLER, BRUANT, DUPUIS, MARTIN, LECARON, LEQUIRE, THIÉBAUT-LEGENDRE, PICQUENOT, LÉVÊQUE, CHATÉ et encore d'autres. — Les *Begonia* tubéreux sont à la mode; on leur recherche des tons nouveaux; on pourrait leur rechercher aussi des touffes plus fournies. Les Balsamines dressent leurs tiges largement fleuries; les *Dahlia* offrent des surprises, surprises de couleurs et de formes; des centaines de jeunes Lilliputiens sont gentils au possible; MM. LECOCQ-DUMESNIL, MÉZARD, PAILLET, BALTET se distinguent.

Et les Amarantes *crête de coq!* Vous connaissez cela, allez-vous dire? Vous en connaissez peut-être; mais celles de l'Exposition, celles de MM. VILMORIN et LECARON, j'en doute. Figurez-vous d'énormes crêtes en Astrakan velouté, rouge foncé, roses, jaunes, mais de dimensions étonnantes, dans les 30 centimètres! Tout le monde se dit : « Je n'avais jamais rien vu de pareil! » Et c'est vrai.

J'ai tellement loué les Roses de l'Exposition que je n'ose plus en parler; roses et rosiers continuent leurs prouesses : MM. MARGOTTIN, VERDIER, LÉVÊQUE, A. LEROY, H. JAMAIN, tout le public connaît ces noms-là de manière à ne les oublier jamais.

Digitized by Google

Beaucoup de fleurs coupées dans la galerie spéciale, mais, pour les visiter, veuillez bien suivre un conseil ; c'est du 1er au 3 et du 16 au 18 de chaque mois qu'il faut aller leur rendre visite, autrement tout est flétri, tout est mort. — Les œillets, ces charmants œillets qu'on a délaissés, et dont l'odeur rivalise avec celles de la rose, sont représentés par 120 variétés de M. GAUTHIER-DUBOS. Les bouquets de MM. DESCHAMPS et BARDET sont des plus légers et leurs corbeilles des plus gracieuses.

Les légumes sont moins curieux à voir en ce moment; on en trouve partout; MM. ROTHBERG, VILMORIN, BOUDRANT, CAUCHIN, FALLUEL continuent la série de leurs succès et montrent des produits remarquables ou des collections complètes. Le Gouvernement italien a envoyé des spécimens des siens, et M. HÉDIARD en a fait venir d'Algérie et des Colonies.

Vous le voyez, c'est plaisir d'examiner tout cela, et aussi cette foule bigarrée venue de tous les pays et cherchant, dans toutes les langues, les expressions les plus admiratives. Et puis, les réflexions singulières qu'on surprend au passage ! « — Moi, je n'aime pas ces gros massifs tout verts; et vous, Céline? — Ni moi, quoi ! c'est cela, ces Azalées et ces *Rhododendron* dont on a tant parlé ! — Si seulement cela avait des fleurs ! »

Eh ! mon Dieu, cela en a eu, des fleurs, mes charmantes jeunes femmes, au mois de juin dernier, et de bien jolies, encore ! Et l'on s'en venait tout autour, et l'on admirait, Dieu sait comme ! Est-ce frais ! est-ce joli ! est-ce gracieux ! Des compliments à n'en plus finir, comme. . . . . allons, ne rougissez pas, comme vous en avez entendu maintes fois autour de vous, n'est-ce pas? Eh bien, mes jolies visiteuses, figurez-vous que ces hommages-là, ces jeunesses, ces fraîcheurs, cela ne dure pas toujours. Vient un moment où plusieurs de ces choses qui charmaient tant, s'éclipsent d'une terrible manière; c'est un coloris qui passe; c'est une tige qui se courbe; c'est une dent. . . . . Oh ! non, pardon ! une feuille qui tombe. Il y a bien les bassinages, les arrosages, les ingrédients chimiques, qui sont les bains de mer et les cosmétiques des plantes; mais tout cela ne ranime que pour un temps, et cette lutte désespérée entre les réparations journalières de l'âge mûr et les trop irréparables outrages du temps finit toujours par la victoire de cet invincible maudit. La vie est comme cela, et non pas seulement pour les plantes; votre petit sourire douteux n'y pourra rien, mes mignonnes, et je prévois même d'ici, avec la compassion la plus sincère, le jour où plus tard — oh ! bien plus tard ! — vous vous rappellerez sans doute, en rêvant, les *Rhododen-*

Digitized by Google

dron et les Azalées de l'Exposition universelle. Seulement, après leur automne et leur hiver, chaque année, au printemps, Azalées et *Rhododendron* retrouvent jeunesse, fraîcheur, hommages, tandis que nous autres. . . . . C'est terrible !

Figurez-vous bien, maintenant, qu'une grande partie des jolies choses que je vous ai citées dans ces quatre mois, vous pourriez les revoir sans même refaire le voyage, chez vous, dans votre jardin, dans vos serres, sous la main. Le hasard est si grand ! Vous avez entendu parler de notre Loterie nationale ; ici, elle fait fureur ; les exposants ont offert des masses de lots ; l'administration, de son côté, leur en a acheté des masses, et de très riches, ma foi ! dans l'horticulture comme dans l'industrie, comme dans les arts, en sorte que, la chance aidant,.....

Et c'est bien là la grâce que je vous souhaite.

Théodore Buchetet.

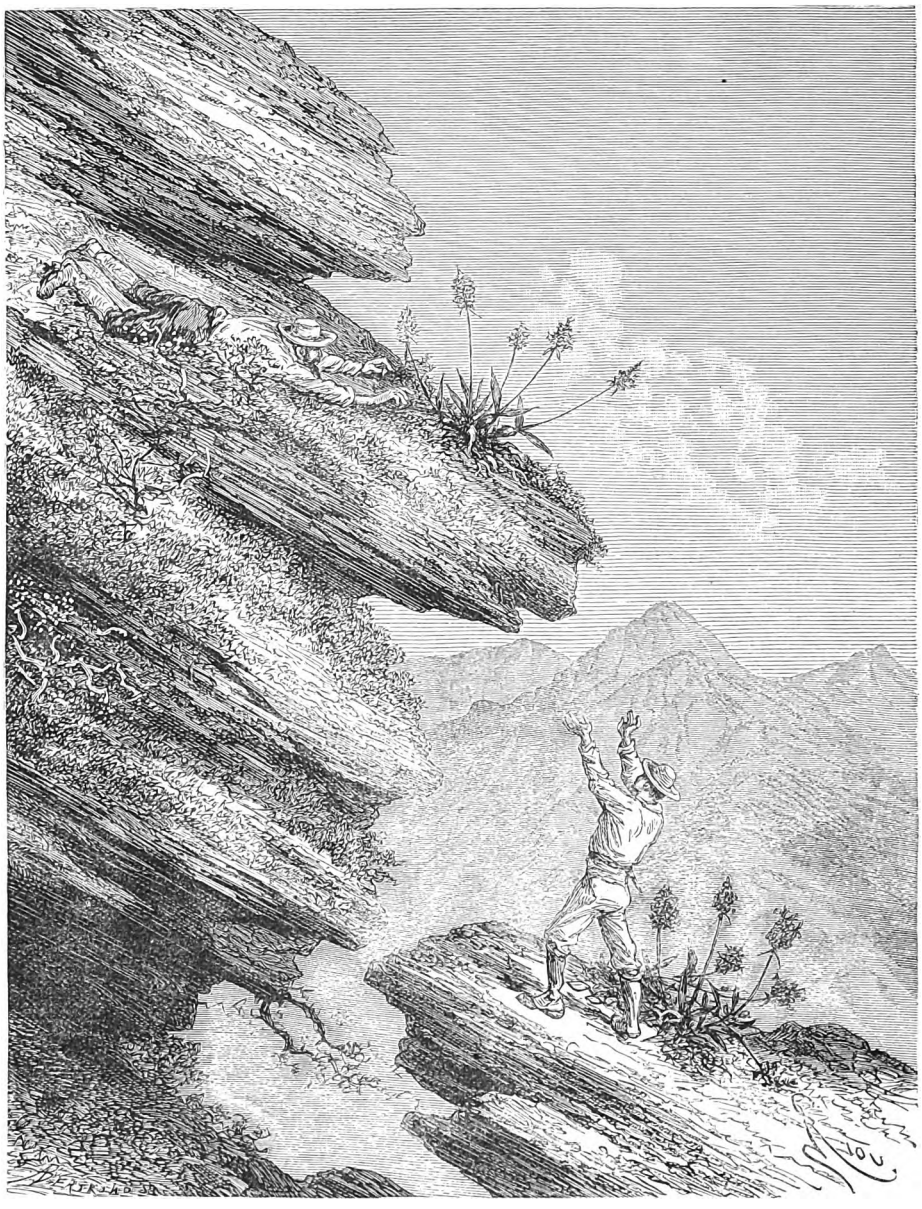
L'établissement Linden, parmi ses confrères de Belgique, est sans contredit celui qui a tenu le plus haut le drapeau de notre horticulture nationale à l'Exposition de Paris. Nous avons visité en détail la jolie serre qu'il occupe aux abords du pont d'Iéna et précisément parce que nous en cherchons en vain une mention équitable dans plus d'un organe de la presse horticole, nous tenons à déclarer ce que chacun a pu voir comme nous et aurait dû constater avant nous, c'est que la serre de M. Linden renferme de vrais joyaux, qu'elle est remarquablement bien tenue et que les nombreux exemplaires de Palmiers, de Fougères, de Maranta, d'Orchidées, de Nepenthes et de vingt autres genres, qui s'y trouvent gracieusement groupés, sont dignes, sous tous les rapports, de fixer l'attention des amateurs de végétaux précieux.

Ajoutons que cette serre est chauffée au moyen du foyer à étages de M. Perret dont parle plus loin notre excellent collaborateur M. Joly. Cet appareil y fonctionne depuis le 1er mai avec la plus grande régularité et la santé des plantes y est irréprochable.

Ém Rodigas.

Digitized by Google

Digitized by Google



STATION NATURELLE DU *SCHOMBURGKIA UNDULATA*.

Digitized by Google

LA STATION NATURELLE DU *SCHOMBURGKIA UNDULATA*.

Le dernier numéro de l'*Illustration horticole* contient un excellent article de notre ami et collaborateur M. Éd. André, accompagné d'une charmante gravure sur la station naturelle d'une des Orchidées les plus belles et les plus rares.

Nous ne résistons pas au plaisir de reproduire ici l'un et l'autre.

Réd.

En me dirigeant de Bogotà vers les *llanos* ou grandes savanes du territoire de San Martin, dans la Nouvelle-Grenade, je rencontrai cette belle Orchidée en abondance sur les schistes lustrés de Quétamé. Les rochers desséchés qui la supportaient formaient des couches bizarres, le plus souvent inclinées à 45° et plus, quelquefois complétement verticales, présentant le plus souvent ce qu'on nomme en géologie une « stratification discordante. » Sur de robustes pseudobulbes accompagnés chacun de deux longues et larges feuilles épaisses et vert noir, des hampes florales s'élevaient à 1 mètre ou 1m50 de hauteur. A leur sommet, une admirable grappe de fleurs à divisions ondulées, d'un violet foncé, à labelle rouge, était rehaussée par de grandes bractées roses pendantes, rappelant celles de certains *Billbergia*. L'ensemble produisait un effet magnifique.

La plante était déjà connue. M. J. Linden l'avait découverte en 1841, à La Guayra, puis à Truxillo (Vénézuela), et en 1843, sur les rochers qui avoisinent le fameux pont d'Icononzo à Pandi (1) (Nouvelle-Grenade). Les échantillons qui avaient servi au Dr Lindley pour décrire et nommer l'espèce (*Bot. Regist.*, XXX, 1844, mis. 21) venaient de la Guayra. Depuis lors, Wagener la rencontra à son tour à Ocana, et plusieurs autres voyageurs l'expédièrent vivante en Europe.

Cependant le *S. undulata* est resté rare dans les collections. On se plaint qu'il fleurit peu. Je suis persuadé que la cause vient d'une culture inappropriée et que cette plante si rustique produirait chez nous ses belles fleurs comme dans son pays natal, avec un traitement convenable. Tous les échantillons que j'ai envoyés à M. Linden, et

---

(1) J'ai moi-même retrouvé la plante ultérieurement, en 1876, sur les rochers de Pandi, au lieu même où M. Linden l'avait recueillie trente-trois ans auparavant. Je l'ai encore revue à Panché et sur le rio Dagua (Colombie).

Digitized by Google

qui sont en parfaite santé, proviennent des schistes de Quétamé, où j'ai failli me rompre les os pour les arracher. Ils étaient accrochés par leurs fortes racines à la surface même du schiste, brûlé par un soleil de feu. J'ai relevé l'altitude : elle était de 2100 mètres au-dessus du niveau de la mer, par conséquent dans la région tempérée (*tierra tempiada*). Pas une goutte d'eau ne pouvait leur parvenir pendant la saison sèche. Autour d'eux, quelques maigres *Thibaudia*, des *Marcgravia* et un *Anthurium* voisin de l'*acaule* végétaient à peine sur ce sol embrasé. C'était en janvier, par conséquent en plein été (*verano*) : les fleurs de ces Orchidées s'épanouissaient dans toute leur beauté sans paraître souffrir le moins du monde de la sécheresse.

Ces notes indiquent la culture des *Schomburgkia*. Il faut les faire *jeûner*, les laisser flétrir dans une atmosphère sèche de 18 à 25 degrés centigrades, pendant la période qui précède la floraison, de septembre à décembre-janvier. Les fleurs étant passées, vers mars, si la plante conserve chez nous l'époque de floraison de son pays natal, on lui donnera une humidité suffisante pour que les pseudobulbes et les feuilles se développent vigoureusement, c'est-à-dire pendant une période de cinq à six mois.

J'ai la conviction que, grâce à ce traitement, on obtiendrait du *Schomburgkia undulata*, plante rustique à beau feuillage, à fleurs splendides, l'effet le plus décoratif pour nos serres d'Orchidées, et je serais heureux d'apprendre que des essais ont été faits en ce sens dans diverses collections.

Éd. André.

L'EXPOSITION DE VERSAILLES. — AOUT 1878.

Ce n'est ni comme exposant, ni comme membre du Jury, ni comme reporter que nous avons vu cette exposition ; seulement, comme délégué du Cercle d'Arboriculture au Congrès de botanique de Paris, nous avions été invité à la solennité de l'ouverture et nous nous félicitons encore bien sincèrement d'y avoir répondu. En effet, nous y avons été témoin de la plus coquette, de la plus florifère, de la plus riche exhibition qu'il nous a été donné de voir depuis longtemps. Aussi, aurions-nous désiré pouvoir mieux prendre quelques notes. Malheureusement à ce moment le Jury n'avait pas même terminé ses opérations. Il n'y avait donc encore, aux objets exposés, ni nom d'exposant, ni indication de prix remporté. Ces lignes seront donc fort incomplètes.

Digitized by Google

L'exposition avait lieu en plein air dans un des triangles du grand parc de Versailles. Une tente immense en toile très bien tendue, une sorte de cirque mesurant environ cent mètres de diamètre, avait été placée et contenait les principaux lots de plantes. Autour, dans des serres et tentes annexes, il y avait d'autres envois de plantes encore, tandis que tout à fait à l'air libre étaient gracieusement groupés une infinité de plantes vertes (Conifères, Rhododendron, Aucuba, etc.), des arbres fruitiers, légumes, serres et ustensiles horticoles.

La principale attraction était évidemment la grande tente. Bien que les différents groupes fussent d'inégale surface, la distribution des chemins était plus ou moins régulière. Les espaces entre ceux-ci, surélevés d'environ 50 centimètres et bordés de gazon, renfermaient les divers lots de plantes exposées. Parmi celles-ci que faut-il admirer le plus? Certes les grands exemplaires de Palmiers, Fougères arborescentes, etc., manquaient ici et ne pouvaient donner dès lors à l'ensemble ce cachet grandiose qui caractérise nos exhibitions gantoises. Mais par contre que de bijoux précieux, que de spécimens de haute culture, que de perfections du semeur, que de fleurs abondantes et éblouissantes!

Plusieurs groupes de plantes sont plus spécialement entourés d'admirateurs et pour cause. Ce sont avant tout les envois de M. Wills et M. Veitch. A première vue, on reconnaissait aux pots, à l'arrangement soigné des plantes, à la supériorité de la culture, l'origine anglaise et les noms des exposants étaient dans toutes les bouches. Mais aussi, nous devons le dire, jamais nous n'avons vu M. Wills exposer de plus beaux Dracaena, Ixora, Nepenthes, Sarracenia et une masse d'autres plantes d'élite et de hautes nouveautés. Il avait là jusqu'à un petit bassin coquet contenant, à part un fort pied de l'intéressant *Ouvirandra fenestralis,* aussi des *Trapa natans, Centopteris thalictroides* et autres curiosités aquatiques. Il avait là aussi le fameux *Pritchardia grandis* et la plante-mère du *Dracaena Goldieana,* qu'il venait d'acquérir récemment, nous disait-il, de l'introducteur, M. Bull, pour l'énorme prix de 350 guinées. Payer près de 9000 fr. pour deux plantes, les risquer même à une exposition, il faut convenir que c'est très hardi. M. Wills a remporté le grand prix d'honneur, un vase de Sèvres; c'était mérité.

Quant à M. Veitch, il avait exposé *hors concours,* un lot de plantes d'un mérite tout à fait exceptionnel. Non seulement ses plantes nouvelles et rares, ses hybrides d'Orchidées en fleurs ont dû intéresser les connaisseurs; mais ce qui était fort curieux et particulièrement

Digitized by Google

intéressant c'était sa collection complète de plantes dites *insectivores*, resplendissantes de santé, sous un énorme bocal. Nous y avons remarqué sous bocal une autre plante fort intéressante, le *Riccia glauca*. Quelle jolie miniature ! de.... Selaginelle?

Tout près se trouve un lot des magnifiques Gloxinia dans lesquels on reconnaît de suite ceux de M. Duval. A côté de nous, nous entendons dire qu'il a fait mieux. Serait-il possible d'avoir une culture plus trapue, un coloris plus brillant et surtout des fleurs d'une dimension plus forte ? Nous avons en effet mesuré des corolles qui avaient environ dix centimètres de diamètre.

En fait de Palmiers et grandes plantes décoratives, M. Chantin avait un envoi très remarquable, de même que M. Linden. Des Dracaena en masse et très bien cultivés, de M. Truffaut, nous disait-on, figuraient en plusieurs endroits; puis des plantes ornementales diverses toutes au mieux cultivées et parfaitement distribuées au point de vue de l'arrangement de la salle. Mais ce qui nous frappa surtout, ce fut cette abondance de plantes fleuries. Nous croyons que le ciel de la France est pour quelque chose dans ce résultat : à nous autres Belges, il serait impossible probablement d'avoir des Pélargonium, des Glaïeuls, des Vinca, etc., aussi abondamment fleuris. Et puis que de perfection dans les produits : nous y avons vu des Begonia tubéreux aussi doubles que des Anémones, des Petunia également complétement doubles, fleurs extra grandes et bien faites, quelque chose hors ligne; ils étaient, nous disait-on, de M. Poirier. Enfin dans la tente, nous devons encore faire une mention spéciale de la collection de *Nerium Oleander* cultivés et exposés par M. Chevet; la richesse de la floraison, la grande diversité dans les couleurs ont dû être remarquées par tout le monde — c'est une vieille plante, mais d'un avenir nouveau.

Nous passons une masse de plantes dans la grande tente, d'où nous sortons pour jeter un coup d'œil dans les annexes. Ici quelles richesses encore ! trop vraiment pour la place dont nous disposons. Nous ne pouvons cependant passer sous silence les Dracaena de M. Truffaut et ceux de M. Lemoine; les Aralia, etc., de M. Moser et surtout les Croton de M. Chantier: ils surpassaient vraiment ceux des Anglais. Citons encore les Fougères de MM. Wallem et Legrand, les plantes de MM. Dallière et Desbois, et enfin le bel envoi de Cycadées de M. Van Geert. Si ces derniers n'ont pas obtenu de prix, c'est qu'ils ont subi le sort de tout ce qui avait été exposé hors concours. La Société a pris là une très sage mesure générale; elle a cependant fait une exception en faveur de

Digitized by Google

MM. TRUFFAUT, VEITCH et LINDEN en leur accordant une récompense spéciale.

Au dehors qu'il y a à glaner encore ! Quels magnifiques envois de plantes maraîchères, et cependant des Français à côté de nous prétendaient entr'eux qu'on aurait pu envoyer mieux ; c'est possible, mais nous trouvions que c'était déjà très bien ainsi. En continuant à travers modèles de serre, bâches, etc., nous voilà devant de longues tables où sont étalés des fruits superbes et très variés. Malheureusement nous ne pouvons nous y arrêter le temps nécessaire. Nous voilà aux modèles d'arbres fruitiers formés, exposés par M. CROUX ; ils sont parfaitement conduits comme toujours. Ici nous remarquons aussi les abris (murs, chaperons, etc.) en verre mobile, préconisés par M. le Comte DE SAINT PRIX ; c'est un système à mettre à l'essai, nous semble-t-il ; son inventeur en est très enthousiaste, ainsi que cela est toujours le cas.

Mais voilà le soir qui approche, dépêchons-nous. Non seulement les gigantesques Fuchsia et Héliotropes en pyramide, occupant l'allée d'honneur nous frappent, mais surtout le riche envoi de Conifères, Aralia, Houx, Aucuba et autres plantes vertes de M. MOSER forme la partie la plus attrayante du dehors de l'exposition ; aussi le prix d'honneur fondé par les dames patronnesses (médaille d'or et prime de 500 fr.) lui a-t-il été attribué.

Nous félicitons sincèrement M. MOSER, qui est un ancien élève de notre École d'Horticulture et un des bons. Après l'avoir quittée, il a voyagé, puis il a repris l'ancien établissement de M. BERTIN, à Versailles ; aujourd'hui il vient de l'acheter. Nous avons visité ses cultures et nous aimons à le mentionner ici, elles sont très étendues et admirablement conduites. A M. TRUFFAUT aussi, qui a été le principal organisateur de cette belle Exposition de Versailles, nos bien sincères compliments, non seulement pour toutes les peines qu'il s'est données, mais aussi pour la manière dont il sait conduire les cultures chez lui. Son établissement n'est pas fort grand (à peu près deux hectares), mais c'est un des plus coquets que nous connaissions. Franchement, après avoir vu les cultures de Rhododendron, Azalea, Dracaena, Ficus, etc., chez les horticulteurs de Versailles, après avoir été témoin des brillantes Expositions qu'on y sait organiser, nous croyons de notre devoir de dire à nos compatriotes : *Belges, Gantois surtout, ne vous reposez pas trop sur vos lauriers.*

*
* *

Le soir venu, un somptueux banquet de plus de 150 couverts fut offert par le Conseil d'administration de la Société à ses nombreux

Digitized by Google

invités. Que de bonnes connaissances y avons-nous rencontrées. Les toasts n'ont pas fait défaut. Les plus écoutés furent celui de M. le Préfet de la Seine aux autorités de Versailles, celui de M. le Maire de Versailles aux célébrités horticoles de l'Europe, que Louis XIV, disait-il, eût peut-être appelées.... des jardiniers; de M. LAVALLÉE, à l'internationalité de l'Exposition; de M. WILLS, qui remercia en anglais, speech que M. le Préfet a bien voulu immédiatement résumer en français.

A 9 1/2 h. du soir il y avait réception à la mairie de Versailles. Là encore les salons regorgeaient de monde, là encore on fit, aux étrangers surtout, un accueil des plus cordiaux, digne du peuple français dont nous garderons le meilleur souvenir.

H. J. Van Hulle.

LE FOYER A ÉTAGES DE M. MICHEL PERRET.

La question du chauffage des serres a pour les pays du Nord une importance considérable. Depuis longtemps, on a renoncé au chauffage à la fumée qui a de graves inconvénients et ne peut s'employer que dans des circonstances exceptionnelles. Quant au chauffage à la vapeur, il exige des dispositions particulières, de l'intelligence et des soins qu'on ne trouve pas toujours dans les aides-jardiniers chargés de cette partie du travail horticole. Partout on a compris que le thermo-siphon, bien construit, offre aux horticulteurs toutes les qualités nécessaires : économie d'installation, rapidité du chauffage, nettoyage prompt et facile, simplicité et solidité, alimentation prolongée du foyer, possibilité d'employer tous combustibles, enfin régularité, durée et facilité de pouvoir porter au loin la chaleur, de l'arrêter, par une simple manœuvre de robinets, de la faire passer sous des portes, dans des bâches, de l'emmaganiser pour les longues nuits d'hiver, en ramenant toujours l'eau, en serviteur docile, au point de départ.

Dans les premiers temps, nos chaudières étaient en forme de fer à cheval ouvert aux deux extrémités; un côté servait à l'introduction du combustible, l'autre à la sortie de la fumée. On ne s'était pas rendu compte, et on ne le fait pas encore assez aujourd'hui, de la perte énorme de chaleur, c'est à dire d'argent, entraînée au dehors par les gaz brûlés et l'on oubliait un point fondamental dans le chauffage à l'eau chaude. Il ne s'agit pas, en effet, comme dans la locomotive, de produire rapidement de la vapeur, coûte que coûte : dans nos serres,

Digitized by Google

l'eau ne doit pas dépasser + 75 à + 80°, sans quoi il y a formation de vapeur, perte d'eau et de chaleur ; ce qu'il nous faut surtout, c'est l'égalité, la durée et l'économie : par conséquent, tant que la fumée sera à une température supérieure à + 80°, il y aura intérêt à utiliser sa chaleur en multipliant, en divisant, ou en allongeant ses surfaces de chauffe jusqu'à l'expulsion des gaz brûlés dans l'atmosphère : de là des dispositions sans nombre que chaque constructeur prétend bien supérieures aux précédentes.

L'une des meilleures est, sans contredit, celle qui a été choisie pour la grande serre aux Palmiers des jardins de Kew et qui consiste dans un fer à cheval allongé, combiné avec des tubes horizontaux et un retour de flamme à l'extérieur. En somme, faire circuler la fumée dans des passages faciles à inspecter et à nettoyer, avant son expulsion au dehors et sans trop ralentir le tirage, voilà le but, peu importe la forme. Quant à la matière même du thermosiphon, disons, en peu de mots, que si la fonte est à bas prix, elle est fragile, elle se répare difficilement et n'a presque plus de valeur lorsque l'appareil est hors d'usage : quant aux cuivres actuels du commerce, ils sont rarement purs et coûtent fort cher. Enfin, la tôle rivée a été préférée dans beaucoup de cas, depuis que nos constructeurs ont fait la dépense de machines qui leur permettent de faire leurs rivets avec une précision mathématique ; c'est là qu'est l'avenir pour les horticulteurs comme pour les industriels.

S'il y a peu de progrès à faire aujourd'hui sous le rapport des chaudières, n'y a-t-il pas quelque chose à essayer sous le rapport du combustible ?

De tout temps, l'utilisation des charbons à l'état pulvérulent a offert d'assez grandes difficultés. On sait que, depuis des milliers d'années, les Chinois, qui n'exploitent guère la houille qu'à la surface du sol, ne la brûlent pas comme nous à l'état naturel : ils la broient et la mélangent avec des détritus végétaux et animaux liés par de l'argile et séchés au soleil. C'est ce genre de combustible qui depuis plusieurs siècles, a été usité dans certaines parties du pays de Liége : il est appliqué largement aujourd'hui pour utiliser les poussières et les menus qui encombrent le carreau des mines ; mais les procédés d'agglomération artificielle sont trop coûteux pour les combustibles de qualité inférieure et les résidus des foyers d'usine qui renferment souvent de 25 à 30 % de carbone non utilisé. Il en est de même pour les poussières de coke, de charbon maigre ou d'anthracite, pour les houilles schisteuses, les fraisils de forges et, en général, tous les résidus des foyers industriels.

Digitized by Google

Ce sont ces détritus, la plupart sans valeur et en tout cas fort encombrants, que M. Michel Perret, 3, Place d'Iéna, à Paris,

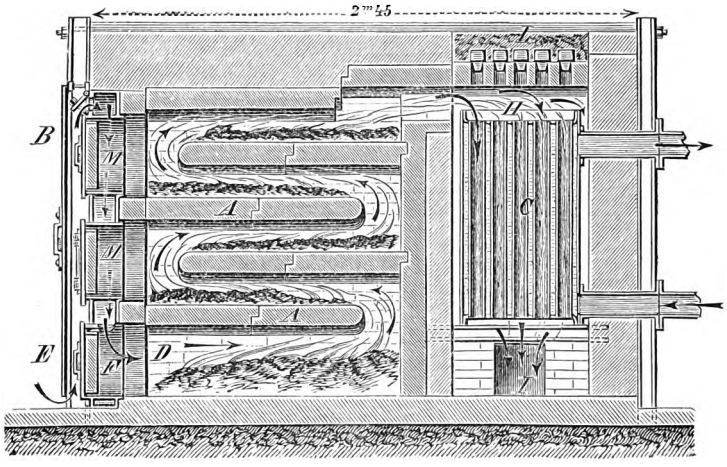


Fig. 34. — Foyer Perret. Coupe transversale.

propose d'utiliser, sans préparation aucune, par une disposition spéciale du foyer.

On sait que tous les combustibles exigent, pour leur oxidation, c'est à dire pour leur utilisation, une température qui varie suivant

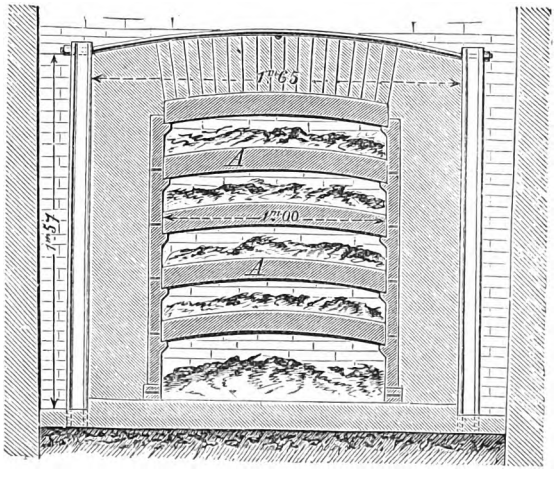


Fig. 35. — Foyer Perret. Coupe verticale.

leur nature. Ainsi, le bois, la houille, le coke, l'anthracite, ne brûlent qu'à des températures progressivement plus élevées. Lorsqu'ils sont à l'état pulvérulent, intervient une autre difficulté provenant de leur nature physique. Placés sur un gril ordinaire, ou bien ils tombent

Digitized by Google

entre les barreaux, ou bien ils interceptent le passage de l'air et étouffent le feu.

Voyons ce que propose M. MICHEL PERRET pour obvier à ces inconvénients : décrivons d'abord son foyer, puis nous examinerons son application aux usages horticoles qui seuls doivent nous préoccuper.

Comme on le voit par les figures ci-jointes, le foyer Perret se compose de quatre étages formés par des dalles en terre réfractaire légèrement cintrées pour leur donner plus de résistance et superposées les unes aux autres; ces étages communiquent entre eux tantôt par l'arrière, tantôt par l'avant; l'emploi de la terre réfractaire a pour but d'emmagasiner la chaleur indispensable pour brûler certains combustibles, surtout à l'état pulvérulent; il a aussi pour effet, à notre point de vue particulier, d'entretenir longtemps la combustion, d'éviter les coups de feu et d'obtenir la durée et l'égalité de température que nous recherchons par l'emploi de l'eau et l'utilisation de sa grande capacité calorifique.

Dans le foyer Perret, la face métallique est percée de trois ouvertures : les deux portes d'en haut servent au chargement et à l'étalage du combustible. Celles d'en bas servent de cendrier. Pour que la combustion ait lieu dans de bonnes conditions, il faut que l'air extérieur arrive à une température élevée; c'est ce qu'on obtient en le faisant circuler entre la face antérieure B, puis en M, avant qu'il ne pénètre par le bas, dans le foyer proprement dit, pour suivre ensuite chaque étage. La combustion s'opère par la surface et non par le passage de l'air à travers le combustible, comme sur les grils ordinaires : elle a lieu à une température très élevée due au rapprochement des étages et l'on peut ainsi pousser l'incinération jusqu'à ses extrêmes limites.

Comment utiliser maintenant les gaz brûlés? Ils viendront, si l'on veut, frapper une chaudière formée d'une couronne sphérique, puis ils plongeront dans une série de tubes en harmonie avec la grandeur de l'appareil; la chaudière sera mise en communication avec les tuyaux d'aller et de retour, absolument comme dans nos thermosiphons ordinaires. Il n'y a donc rien de changé que le foyer proprement dit et ce foyer peut s'appliquer à toute circulation d'eau déjà existante. J'ajouterai que si, pour une cause ou pour une autre, par exemple, en cas que la température de la serre soit trop élevée, on veut suspendre ou ralentir le chauffage, on a deux moyens; ou bien réduire l'entrée de l'air par le cendrier, ou bien diriger les gaz brûlés dans le tuyau de fumée, par une porte spéciale, au lieu de les faire passer à travers la chaudière.

Ceci posé, voyons la mise en train et la conduite du foyer.

Digitized by Google

On commence par faire dans le cendrier un feu au bois pour porter au rouge le premier étage de dalles. Une fois ce résultat obtenu, on charge cet étage avec du combustible, puis successivement les autres étages qui s'échauffent ainsi graduellement. Quand l'appareil est en fonction, la manœuvre régulière consiste à faire descendre, à l'aide d'un ringard, le combustible d'étage en étage et à recharger celui du haut : ce travail peut ne se faire que 2 ou 3 fois par jour suivant l'activité que l'on veut donner à la combustion.

Maintenant que nous connaissons bien notre appareil, voyons si son prix, sa durée, sa dimension et son fonctionnement conviennent aux horticulteurs.

En premier lieu, son prix est plus élevé que celui de nos installations ordinaires, puisqu'il faut l'ajouter à l'appareil tubulaire qu'il nécessite. Mais, lorsqu'on peut avoir à des prix minimes des combustibles maigres qu'on ne peut utiliser autrement, il y a un calcul facile à faire comme premiers frais d'installation et comme dépense courante, comparée avec l'emploi de combustibles ordinaires. Si l'on a à sa portée des résidus sans valeur de foyers industriels, des poussières de toute espèce, il n'y a pas à hésiter, l'économie est évidente.

Quant à la durée des dalles en terre réfractaire, elle est considérable et ces dalles peuvent se remplacer à peu de frais. L'appareil occupe un espace plus grand que nos foyers ordinaires, c'est vrai, mais il peut toujours se placer sous la serre dont le sol n'est pas utilisé, et, à vrai dire, à tous les points de vue, c'est là sa véritable place. Il a pour avantage de chauffer l'intérieur du sol, et par sa construction en matériaux mauvais conducteurs, il permet d'obtenir une égalité et une durée de température toujours enviables en horticulture. *Ch. Joly.*

LÉGENDE :

A. Dalles en terre réfractaire sur lesquelles brûlent les combustibles pulvérulents.
B. Porte en tôle fermant la face antérieure du foyer.
C. Chaudière tubulaire à travers laquelle passent les gaz brûlés.
D. Cendrier recevant les poussières des étages supérieurs.
E. Arrivée de l'air extérieur qui s'échauffe en s'élevant entre la plaque B et la face du foyer.
F. Entrée de l'air à la partie inférieure après avoir parcouru en descendant l'intérieur de la façade métallique creuse.
H. Arrivée des gaz brûlés pour l'utilisation de la chaleur.
I. Sortie de la fumée.
L. Tampons de nettoyage couverts de sable.
M. Portes de service pour charger le foyer et faire descendre le combustible.

Digitized by Google

LES OIGNONS A FLEUR.

Le mois d'août est l'époque de l'apparition des catalogues de bulbes; déjà il nous en est parvenu un bon nombre non seulement de la Hollande, pays par excellence pour la culture de ces plantes, mais aussi d'Allemagne, de Belgique et de France.

Ce qui nous frappe surtout, c'est l'extrême bon marché de ces articles, si on excepte quelques variétés rares ou nouvelles. Comme on est loin des temps (ne le regrettons pas) où ces plantes n'étaient abordables qu'aux grandes fortunes.

Aujourd'hui tout le monde peut, pendant la saison des frimas, se payer l'agrément de voir fleurir à sa fenêtre quelques potées de Jacinthes, de Tulipes, de Crocus, de suaves Narcisses, d'élégantes et mignonnes Scilles, etc. Et dire que toute la culture se borne à prendre des pots à fleurs de 10 c. de diamètre, à placer au fond un tesson, à les remplir de bonne terre de jardin, à laquelle on peut ajouter une petite quantité de terreau de couche bien décomposé ou de terre de feuilles. On plante au milieu un oignon si on a affaire aux Jacinthes, deux si ce sont des Tulipes doubles ou des Narcisses, trois si ce sont des Tulipes duc de Tholl, six si ce sont des Crocus, une dizaine si on veut de charmantes potées de *Scilla*.

Il n'est pas sans intérêt pour l'histoire, de rappeler les extravagances de la Tulipomanie et surtout les prix fabuleux auxquels jadis on vendait les Tulipes de choix, dites Tulipes d'amateur aux couleurs foncées, flagellées de blanc, qui de nos jours seraient tout au plus admises dans les cimetières.

Voici un aperçu de quelques prix autrefois en vigueur.

Jacinthes simples.

Une variété à 24 livres l'oignon. — Catafalca.

Une variété à 20 livres l'oignon. — Nimbrod.

Deux variétés à 18 livres l'oignon. — Telemachus. — Le Manteau d'écarlate.

Trois variétés à 12 livres l'oignon. — Hanno-Paffe. — Comte de Buren. — Pomme d'Orange.

Onze variétés à 10 livres l'oignon. — Gloria mundi. — Morienne. — Baleine. — L'Irréprochable. — Pontificale. — Charmante rouge. — Cochenille. — Crispus. — Fleur sanguinolée. — Australie. — Rose incarnat.

Digitized by Google

Six variétés à 8 livres l'oignon. — Ortodoxe. — Ducat d'or. — Cramoisie. — Don Quichotte. — Grand triomphe. — Rubis brillant.

Vingt-cinq variétés à 6 livres l'oignon.

Vingt variétés à 4 livres l'oignon.

Quarante-six à 4 livres et ainsi de suite jusqu'à des variétés à 30, 24, à 16 et à 12 sous.

Jacinthes doubles.

Une variété à 300 livres l'oignon. — Regina vera.

Quatre variétés à 200 livres l'oignon. — Gloria Solis. — Mine d'or. — Impératrice romaine. — Flos niger.

Une variété à 160 livres l'oignon. — Belle Égyptienne.

Trois variétés à 150 livres l'oignon. — Cramoisi royal. — Vicomtesse Heneria. — Landgrave de Hesse.

Trois variétés à 100 livres l'oignon. — Princesse Galitzin. — Anna-Maria Schuurmans. — Monarque de Prusse.

Une variété à 80 livres l'oignon. — Comte de Vergennes.

Une variété à 72 livres l'oignon. — Sultan Achmet.

Six variétés à 60 livres l'oignon. — Délices de Flore. — Marquis de Bouille. — Valerius Maximus. — Admiration. — Monsieur. — Sertorius.

Quatre variétés à 40 livres l'oignon. — Soleil d'or. — République de Hollande. — Euterpe. — Aigle glorieux.

Quinze variétés à 30 livres l'oignon. — Comtesse de Vergennes. — Surpasse. — Goudmyn. — Amate Fiore. — Rose de parade. — Docteur Franklin. — Duc de Berry. — Grotte de Diane. — Marquis de Marigny. — Beauté tendre. — Micromégas. — Madame Saint-Simon. — Éthiopienne. — Belle cadre.

Neuf variétés à 24 livres l'oignon. — Sans rivale. — Amiral Kappol. — Pélagie Kamenstraja. — Tour de Babel. — Roi des blancs. — Corrégidor. — Orondates. — Superbe en noir. — Aurore.

Six variétés à 16 livres; deux variétés à 15 livres; dix-huit variétés à 12 livres et ainsi de suite à dix, à huit, à six, à cinq, à 4 livres, et en passant par toutes les gradations jusqu'à 8 sous l'oignon.

Les Renoncules ne se donnaient pas pour rien non plus, qu'on en juge.

Renoncules de Hollande.

Huit variétés à 20 livres la griffe.

Dix variétés à 16 livres la griffe.

Quinze variétés à 12 livres la griffe.

Vingt-et-une variétés à 10 livres la griffe.

Cinquante-neuf variétés à 8 livres la griffe.

Cent cinq variétés à 6 livres la griffe.

Digitized by Google

Soixante-quatre variétés à 5 livres la griffe.
Cinquante-trois variétés à 4 livres la griffe.
Cent vingt-une variétés à 3 livres la griffe.
Quatre-vingt-six variétés à 2 livres la griffe.
Huit variétés à 30 sous la griffe.
Quatre variétés à 72 livres la centaine de griffes.
Douze variétés à 60 livres la centaine de griffes.
Trente-sept variétés à 40 livres la centaine de griffes.
Huit variétés à 24 livres la centaine de griffes.
Treize variétés à 20 livres la centaine de griffes.
Cinq variétés à 16 livres la centaine de griffes.
Dix variétés à 12 livres la centaine de griffes.
Sept variétés à 10 livres la centaine de griffes.
Trois variétés à 8 livres la centaine de griffes.

Mais pour aucune plante bulbeuse, la folie n'est allée à un plus haut degré d'extravagance que pour les Tulipes. Nous traduisons ici, d'après un manuscrit authentique, une liste de Tulipes aux prix où elles se sont vendues en 1635 et 1636:

4	oignons	Tulipe	Semper Augustus	florins	43.000
1	»	»	Amiral von Enkluizen . . .	»	5.400
1	»	»	Vice-roi	»	4.200
1	»	»	Amiral Liefkens	»	4.400
1	»	»	Général Gouda	»	3.600
1	»	»	Amiral Vander Eyck . . .	»	1.620
2	»	»	Brabançon.	»	3,800
11	oignons.			florins	67.020

soit 67.020 florins pour 11 oignons de Tulipe.

En présence d'une pareille addition, serait-il surprenant de voir les cultivateurs d'oignons regretter le *bon vieux temps*. En ce temps là on ne faisait pourtant pas de grand luxe de catalogues et de publicité de toute espèce et on est vraiment frappé du contraste quand on compare la simple et laconique annonce d'autrefois avec les beaux prix courants illustrés des principales maisons de commerce pour l'article oignons à fleurs, tels que ceux de M. Schertzer et de M. Krelage à Harlem, de M. Benary à Erfurt, de MM. Vilmorin, à Paris, Van Houtte et Samsoen à Gand.

Nous reproduisons ci-après une ancienne annonce sans rien changer à l'orthographe.

Digitized by Google

MATTHIEU VAN EEDEN,
FLEURISTE EN FLORA,
A HARLEM.

Vend plusieurs sortes de très belles Iacinthes doubles et simples, de beaux Grappes de Narcisses, des Tulipes colorées qui eclorrent au Printems et en Automne, des Renoncules, des Anémones et encore plusieurs sortes de divers Oignons d'Arbres Fruittiers et à fleurs; de même que plusieurs plantes d'Annanasses grandes et menues, des Graines potagères et à fleurs etc.
Le tout à des prix raisonnables.

MATTHEUS VAN EEDEN,
BLOEMIST IN FLORA,
Te Haarlem in Holland.

Verkoopt veele soorten van zeer schoone Dubbelde en Henkelde Hiacinten, Fraije Trossenarcissen, vroege en laate Gevlamde Tulipanen, Renunculus, Anemones en verders veele soorten van diverse Bloembollen, Vrugt- en Bloemboomen, en veele soorten van groote en kleine Annanasse Planten, Bloem- en Moeszaaden etc. etc.
Alles tot de Civielste Pryzen.

C'est la publicité dans toute sa naïveté et dans toute sa simplicité primitive. *Fr. Burvenich.*

AIDE-MÉMOIRE DE L'AMATEUR.

SERRE CHAUDE. — OCTOBRE.

Adieu la belle saison ! Durant plusieurs mois, les cultures à l'air libre, les jardins ont eu toute la vogue; à peine songeait-on aux serres. Dorénavant ces dernières vont reprendre le rang qu'elles méritent dans la considération des amateurs. Pour les plantes de serre tempérée, rien ne presse encore, mais les serres chaudes, doivent être tout à fait en règle dès ce moment. Les lattis d'ombrage doivent être entièrement enlevés, ou, si on les laisse pour intercepter plus ou moins le froid durant les nuits, il faut sans faute les enrouler durant le jour, afin que les plantes soient privées le moins possible de la lumière. De badigeon sur le vitrage, il ne peut plus être question.

Les arrosements doivent être moins copieux en général, diminuer sensiblement pour les plantes dont le bois est à peu près aoûté et cesser complétement pour les bulbeuses et tubéreuses dont la végétation est arrivée à son terme. Les seringuages se font moins aussi et quand il n'y a pas de soleil, on s'en passe tout à fait. On jette plutôt un peu d'eau sur les sentiers et entre les pots, si on craint que par le chauffage l'air de la serre devienne trop aride. Quand il y a du soleil, donnez, ne fût-ce que pendant une demi heure et vers midi, un peu d'air journellement. Ce mois est celui qu'on préfère pour renouveler en partie la tannée des couches dans les serres. Nous disons en partie, parce que la tannée entièrement fraîche peut parfois ne pas vouloir entrer en fermentation. Il importe aussi de ne pas se servir de tannée trop humide. *H. J. Van Hulle.*

Digitized by Google

Digitized by Google

BÉGONIAS TUBÉREUX A FLEURS DOUBLES.

P. De Pannemaeker pinx. et Chromolith. Gand.

Digitized by Google

LES BÉGONIA TUBÉREUX.

Cette nouvelle Bégoniacée, si bien accueillie dans le monde horticole, ne pouvait manquer d'être l'objet d'études pour les amateurs de belles plantes, servant à orner les corbeilles l'été et même les serres froides en automne.

Aussi depuis l'époque où les types *rosaeflora, Veitchi, Pearcei, Boliviensis, octopetala, Froebeli* (ce dernier encore récent) ont fait leur apparition, nous avons vu se mettre à l'œuvre les VEITCH, VAN HOUTTE, LEMOINE, CROUSSE et bien d'autres semeurs, qui ont enrichi nos collections de belles variétés surpassant de beaucoup ces types.

Les uns les détrônent par leur port plus robuste, les autres par leurs fleurs plus amples, aux coloris les plus vifs et variant à l'infini.

Beaucoup d'horticulteurs se figuraient que tout était dit sur cette magnifique plante, quand tout à coup l'heureux semeur M. LEMOINE, de Nancy, est venu nous éblouir par ses obtentions à fleurs doubles, telles que *Gloire de Nancy, Lemoinei, Président Burel, salmonea plena*, etc., véritable triomphe pour cet horticulteur; l'élan a redoublé depuis lors, et cette plante est aujourd'hui tellement recherchée qu'il est difficile, même à un prix élevé, de se procurer toutes les belles variétés mises au commerce.

Mais n'oublions pas que cette plante, qui est à la mode aujourd'hui, aura comme ses compagnes son tour de délaissement. L'inconstance des hommes n'est-elle point la même pour toutes choses ? La mode prime tout, mais c'est une des fragilités humaines, c'est le caprice d'un moment. D'autres plantes moins belles, à coup sûr que les Bégonia, les remplaceront et on les oubliera jusqu'à ce qu'un horticulteur ou un amateur vienne les tirer de l'oubli, pour en refaire la plante de prédilection.

N'avez-vous pas vu depuis vingt ans le *Pelargonium zonale* être l'orgueil et la fortune de milliers d'horticulteurs; cette plante a été perfectionnée avec une rapidité sans exemple, elle a orné nos corbeilles de ses couleurs les plus brillantes. Eh bien! c'est à peine aujourd'hui si quelques amateurs restent fidèles à toutes ses perfections.

Enfin, pour faire bon accueil à la nouvelle favorite, et pour guider les amateurs dans le choix des plus belles variétés seules dignes d'être admises dans les collections, je viens dresser une liste de celles que j'ai pu étudier et je veux, sans pitié, écarter toutes les variétés médiocres ou insignifiantes, voire celles qui ont été prônées dans

Digitized by Google

les catalogues sans en avoir le droit; car c'est par milliers qu'il faut compter le nombre des variétés mises au commerce, et ce n'est pas même au cent que je compte celles qui méritent d'entrer dans cette liste.

VARIÉTÉS A FLEURS SIMPLES.

haut. en centim.

Acme (Veitch). — Fleurs d'une dimension extraordinaire, d'un beau coloris rouge laque, vermillonné; plante de 1er ordre. 50

Adolphine Fontaine (Fontaine). — Fleurs plus grandes que la variété *intermedia* dont elle rappelle la forme et le coloris. 30

Ami Varenne (Bx.). — Grande fleur pourpre violacé . . . . . 50 à 60

Arsène Pottier (Bx.). — Fleurs orange feu, portées sur des pédoncules courts. . . . . 20 à 30

Aurore (Lemoine). — Fleurs grandes de couleur saumon soufré.

Boule de feu (Van Houtte). — Fleur orange carmin vif, plante naine, très florifère, extra pour corbeilles, 1er ordre . . . . . 20 à 30

Brillant (Crousse). — Fleurs rouge écarlate vif; variété très florifère, extra pour corbeilles 30

C. Glijm (Lem.) — Fleurs d'un beau velouté reflété minium, portées sur des pédoncules robustes; 1er ordre 50

Camoëns (Lem.). — Fleurs bien arrondies, d'une riche couleur vermillon vif. 30

Ch. Raes (V. H.). — Fleurs grandes, d'un riche carmin; port du *Sedeni* . . 60

Château des Planches (Bx.). — Rappelant par son port et son coloris la variété *Ch. Raes* (V. H.) 50

Corail rose (Lem.). — Fleurs grandes, variant du magenta au corail, portées sur de gros pédoncules élancés au-dessus des feuilles qui sont acaules et qui se couchent sur le sol; 1er ordre.

Corneille. — Grands pétales, forme ronde, rose solferino; 1er ordre . . . 35 à 40

Diamant (Lem.). — Grandes fleurs rondes, d'un beau rose vif; provient d'un croisement avec *Rosaeflora;* feuilles presque acaules; 1er ordre. . 30

Émeraude (V. H.). — Fleurs à pétales très longs, d'un beau carmin très vif.

Emperor (Vch.). — Fleurs grandes, orange feu; plante à effet, coloris très brillant 60

Etna (Lem.). — Fleur grande, couleur de feu . . . . . 40 à 50

Étoile de feu (Bx.). — Fleur parfaite, roux d'Andrinople; belle plante de massifs 50

Feu de joie (Lem.). — Fleur en forme de tulipe, vermillon clair, port trapu. 20

Intermedia (Vch). — Fleurs grandes, vermillon vif 50

Joyau (Lem.). — Fleurs énormes, laque saumoné; 1er ordre.

Jules Janin (Lem.). — Fleurs parfaites, très grandes, rose carminé, portées sur des pédoncules de fer, plante délicate; 1er ordre . . . . . 20 à 25

Julie Chaimbaut (Crousse). — Fleur rouge magenta carminé . . . . . 30 à 40

Kallisto (Vch.). — Fleurs grandes, rouge pourpre foncé 50

Keteleeri (Bx.).— Fleur énorme, portée sur des pédoncules courts et robustes, d'un beau coloris; 1er ordre

La dame Blanche (Lesage). — Le plus beau des blancs, à fleurs arrondies portées sur des pédoncules courts . . . . . 20 à 30

Le Cardinal (Bx.). — Port et coloris de la variété *C. Glijm*, mais plus florifère et fleurs plus grandes . . . . . 40 à 50

Le Corrége (Lem.). — Fleur d'une moyenne grandeur, d'un beau rouge d'Andrinople; nuance éclatante.

Lélia (Fontaine). — Port du Bégonia *Ch. Raes.* Fleurs beaucoup plus larges, d'un beau carmin plus foncé; 1er ordre. 50

Digitized by Google

haut. en centim.

Léon de St. Jean (Crousse). — Forts pédoncules droits, grandes fleurs bien rondes, pétales épais, rouge capucine velouté à l'extérieur, rouge feu à l'intérieur; 1er ordre 30

Léon Duval (Crousse). — Fleurs dressées, nombreuses, couleur écarlate clair, à revers minium orangé 30

Léon Plisson (V. H.). — Fleurs longues orange vermillonné 40

Liervali (Bx.). — Fleurs d'un beau blanc, extra pour corbeilles . . . . 30 à 40

Mme Bordeaux (Bx.). — Plante naine, fleurs grandes, blanches, arrondies, portées sur des pédoncules courts 20

Mme Henri (Graine).— Grande fleur jaune saumoné maculé carmin ; la plus grande de la série des jaunes. 20

Mme Lemarchand (Bx.). — Orange foncé.

Massange de Louvrex (V. H.). — Fleur énorme, orange foncé brillant; 1er ordre 50

Mastodonte (V. H.). — Fleurs d'une grandeur extraordinaire, riche couleur rouge laque vermillonné.

Model (Vch.). — Fleur arrondie, rose orange carminé; forme parfaite . . 50

Monarch (Vch.).— Fleurs à pétales allongés, d'un beau rouge vermillon, vif. 40

M. Marcotte. — Fleurs d'un magnifique rose tendre légèrement saumoné ; 1er ordre . . . . . 20 à 30

M. Van Geert (Bordeaux). — Grande fleur portée sur de robustes pédoncules ; d'un beau coloris ; 1er ordre.

Onyx (V. H.). — Fleurs très grandes, vermillon vif ; 1er ordre. . . . . 50 à 60

Oriflamme (Lem.). — Très grandes fleurs carmin vermillonné, 1er ordre . 40

Paul Masurel (V. H.). — Très larges fleurs oranges; port du *B. Onyx* . . 50 à 60

Raphaël De Smet. — Fleurs grandes, carmin riche. . . . . 40 à 50

Richesse (Lem.). — Fleur ronde, d'une belle forme, beau coloris velours écarlate; 1er ordre.

Rose fleurie (Bx.). — Fleur d'un beau rose vif ; 1er ordre . . . . . 40 à 50

Rosetta (Crousse). — Fleur couleur rose clair, port superbe . . . . . 30 à 40

Rubens (Lem.). — Fleurs larges, laque anglais, à fond corail rosé . . . 50 à 60

Souvenir de Louis Van Houtte (B. V.). — Fleurs les plus grandes de toute la série, d'un beau coloris vermillon vif, pédoncules un peu faibles ; 1er ordre 40

Splendida (Bx.). — Orange saumon vif, plante naine, port du *B. A. Pottier.* 30 à 40

Stella (Vch.). — Fleur d'un beau carmin vif; cette plante a les fleurs plus grandes et le coloris plus vif en serre qu'en plein air. 35

Thalie (Lem.). — Fleurs nombreuses, beau saumon foncé ; plante ramifiée. 40

Trocadéro (Bx.). — Grandes fleurs, forme ovale, d'un riche carmin vif ; les fleurs sont semidoubles et sont portées sur des pédoncules droits ; 1er ordre . . . . . 20 à 30

Trophée (Lem.). — Fleur cinabre cramoisi, gros bois, pédoncules forts ; 1er ordre . . . . . 40 à 50

Vésuvius (Vch.). — Énormes fleurs à pétales larges, couleur orange feu; 1er ordre 50

William Gumbleton (Lem.). — Fleurs de formes parfaites, portées sur des pédoncules forts et courts, d'un beau coloris vermillon étincelant le plus vif ; 1er ordre. 20

William Liebnecht. — Fleurs grandes, couleur rouge vermillon orangé, très brillant.

William Pfitzer (Lem.). — Fleur grande, d'un riche carmin vermillonné; 1er ordre 30

Digitized by Google

VARIÉTÉS A FLEURS PLEINES.

haut. en centim.

Anemonaeflora plena (Lem.). — Fleurs rose foncé, portées sur de longs pédoncules flexibles; feuilles acaules, genre du *B. corail rose.*

Balsaminaeflora plena (Lem.). — Grandes fleurs très pleines, couleur orange foncé, portées sur des pédoncules faibles . . . . . 20 à 30

Bijou du Vaudreuil (Bx.). — Plante naine, extra florifère, bonne tenue, fleurs rose saumoné (voir planche, fig. 1) 20

Émile Lemoine (Lem.). — Plante caulescente, fleurs énormes, rouge cuivré 10 à 20

Gaston Bordeaux (Bx.). — Fleurs d'un beau rose frais, très pleines; 1er ordre (voir planche, fig. 6) . . . . . 20 à 30

Gloire de Nancy (Lemoine). — Variété d'un splendide effet, à fleurs d'un beau vermillon brillant; fleur très double, un peu penchée; 1er ordre (voir planche, fig. 3) . . . . . 30 à 40

Lemoinei (Lem.). — Feuilles presques acaules, fleurs grandes, orange vermillonné, portées sur des pédoncules robustes; 1er ordre (voir planche, fig. 2) 20

Louis Van Houtte (Lem.). — Fleurs énormes, très pleines, écarlate orange brillant; 1er ordre.

M. Alfred Bleu (Bx.). — Fleurs énormes, très pleines, rose clair, bonne tenue; 1er ordre. . . . . 30 à 40

Marie Lemoine (Lem.).— Fleur en grappes, saumon chamois, avec le centre blanc rosé 30

Mme Lemarchand (Graine). — Fleurs rose carminé (voir planche, fig. 4) . 20 à 30

M. Léon Dupré (Bx.). — Fleurs longues, semidoubles, se tenant parfaitement; d'un beau coloris rose carminé.

M. J. Linden (Bx.). — Bon port, fleurs d'un beau rose saumon vif, portées sur des pédoncules droits; 1er ordre.

Mme Pynaert (Bx). — Variété extra belle pour corbeilles, fleur d'un beau rouge vif, éclairée au centre . . . . . 30 à 40

Originale (Bx.). — Longs pétales rose clair, carminés . . . . . 10 à 20

Président Burel (Lem.). — Plantes caulescentes à gros bois; fleurs portées sur des pédoncules inflexibles; grandes fleurs pleines, rouge feu vif; 1er ordre.

Président Courcelle (Bx.). — Fleurs blanc rosé . . . . . 40 à 50

Salmonea plena (Lem.). — Fleur grande, double, rose saumoné clair; pédoncules un peu penchés (voir planche, fig. 5). . . . . 40 à 50

Triomphe de Graine (Graine). — Fleurs rose saumoné vif, pétales du centre striés jaune et rose . . . . . 30 à 40

Nous aurons l'année prochaine à enregistrer trois beaux semis de M. BOUCHET et un de M. MALET. Ces plantes seront mises au commerce par MM. THIBAUT et KETELEER, en mai 1879.

CULTURE.

La culture du Begonia n'est point aussi rebelle qu'on nous l'a fait croire au début; elle est de celles qui sont recherchées par les amateurs désireux de jouir de belles corbeilles l'été, sans rien devoir dépenser pour les préserver des intempéries de l'hiver.

Digitized by Google

L'expérience nous a démontré que le mode de culture qui convient le mieux aux Begonia tubéreux, est le suivant. Après avoir hiverné les tubercules dans une serre froide ou même dans un appartement, où la gelée n'entre pas, en terre sèche à la façon des Dahlia, Gloxinia, etc., il suffit de les placer dans du vieux terreau, au mois de mars, sur une couche tiède, composée de feuilles et de fumier ayant fermenté. Ces tubercules ne tardent point d'entrer en végétation. Ils sont ensuite empotés dans de la terre composée de 1/3 de terre de bruyère, 1/3 de terreau de feuilles n'ayant point fermenté et 1/3 de terre franche fibreuse, détritus d'herbes pourries, gratures d'allées, etc., dans lequel compost on ajoute un peu de sable blanc.

Ces plantes sont déposées sur couche, sous des châssis, que l'on a soin d'ombrager pendant le fort du soleil, et d'ouvrir pour l'aérage toutes les fois que la température le permet.

Ces plantes sont ainsi traitées jusqu'au mois de mai, époque où il faut les livrer à la pleine terre. Bien que ces plantes s'accommodent à peu près de toutes les terres, le compost indiqué ci-dessus est préférable pour obtenir une végétation luxuriante.

BOUTURAGE.

Cette opération peut se faire à partir du mois d'avril jusqu'en septembre. A cette première époque, les boutures se font soit en serre chaude, soit sur une couche tiède ayant jeté son premier feu. Dans un cas comme dans l'autre, il faut étouffer les plantes pendant quelques jours, les préserver des coups de soleil, et les débarrasser de la buée, tous éléments qui les feraient périr.

Je recommande de préférence pour cette opération des cloches trouées par le haut. Les anciennes cloches dites bouteilles à raisin, que j'emploie non seulement pour ce mode de multiplication, mais pour préserver toutes espèces de plantes délicates sujettes à pourrir, me procurent les meilleurs résultats.

Ces boutures étant enracinées au bout de 15 jours ou 3 semaines, il faut les déposer dans une serre tempérée, ou sous un châssis que l'on puisse aérer au besoin ; elles sont ensuite livrées à la pleine terre, aussitôt que la température le permet.

Le bouturage d'automne, qui se fait de préférence en août et septembre, ne présente aucune difficulté. Il suffit de piquer les boutures dans le vieux terreau d'une couche ayant servi soit aux melons, soit à d'autres produits, de les munir de cloches pendant quelques jours seulement, et de les couvrir de paillassons pendant le jour, pour les

Digitized by Google

préserver du soleil, jusqu'à la parfaite reprise qui a lieu au bout de trois semaines environ.

Une préparation pour la plantation des boutures qui m'a toujours réussi, surtout pour ce genre de plantes, c'est de sevrer ces boutures au-dessous d'un œil de pousse jusqu'aux trois quarts de la tige, et cela huit jours avant la plantation. Par ce procédé, la plaie se cicatrise, la bouture prend une consistance plus ligneuse et la pourriture est alors beaucoup moins à craindre.

Ces dernières boutures ne pouvant avant les gelées, former des tubercules assez développés et assez mûrs pour être conservés à nu, ou à l'état sec, doivent être repiquées dans du vieux terreau, au commencement d'octobre, sur une couche tiède composée de feuilles ou de fumier ayant fermenté; il faudra les couvrir d'un châssis et les tenir en végétation le plus longtemps possible, en leur donnant des bassinages légers jusqu'à l'époque où les tubercules commencent à mûrir.

Aussitôt que les gelées sont à craindre, il faut, par une belle journée d'été, découvrir les châssis, laisser sécher la terre, nettoyer et enlever les tiges pourries; les autres soins consistent à abriter le pourtour des bâches avec des feuilles, et à couvrir les panneaux afin d'empêcher la gelée de pénétrer; les tubercules peuvent rester dans cet état jusqu'au mois de mars, époque de leur mise en végétation, par le moyen de réchauds de fumier placés autour des bâches. Ces plantes entrent donc en végétation sans qu'il faille les changer de place. Ce procédé est fort simple et d'une réussite assurée. Je suis convaincu qu'un jour ce procédé sera mis en pratique par tous les horticulteurs.

J'ai également essayé l'opération du bouturage dans l'eau, ce qui m'a donné d'excellents résultats; mais il est essentiel que ces boutures ne soient point enfoncées dans l'eau à plus de un à deux centimètres, car autrement elles pourriraient. La position est indifférente; on peut les placer dans une cloche renversée, soit à l'ombre, soit au soleil.

SEMIS.

Quoique le semis ait une réussite assurée dans tous les premiers mois de l'année, jusqu'en juillet, ce sont les mois de *février* et de *mars* qui sont les plus favorables pour cette opération. Des terrines sont remplies de terre de bruyère un peu sablonneuse, et non tamisée comme le recommandent plusieurs auteurs, car par ce procédé, la terre se décompose très vite et amène promptement la pourriture des semis; au contraire, cette terre est battue et écrasée avec les mains et il n'en est extrait que les pierres ou résidus nuisibles; elle est ensuite recouverte d'une légère couche de la même terre tamisée, sur

Digitized by Google

laquelle on répand la graine, que l'on y fait adhérer à l'aide d'une planchette ou d'une fourchette de cuisine avec laquelle on appuie légèrement sur la graine.

La base de ces terrines est ensuite plongée dans l'eau, pour imbiber la terre jusqu'à la surface; elles sont placées dans une serre chaude ou sur une couche chaude à l'abri des coups de soleil, et recouvertes d'une feuille de verre que l'on a soin de changer de côté tous les matins, à moins d'essuyer la buée qui s'y attache; 12 à 15 jours suffisent pour la levée. Alors il faut veiller à donner un peu d'air, en élevant les feuilles de verre au fur et à mesure que le plant prend de la force, pour les enlever complétement quand il a acquis 2 à 3 feuilles ; il ne faut pas non plus négliger les bassinages qui doivent se faire de préférence tous les soirs.

Les autres soins consistent à leur faire subir plusieurs repiquages en terre de bruyère et terreau de feuilles, jusqu'à l'époque où on les livre à la pleine terre, c'est à dire à la saison où les gelées ne sont plus à craindre.

Il n'est point urgent de chercher l'ombre, et encore moins le dessous des arbres pour placer ces plantes, la végétation étant beaucoup plus belle et les coloris plus riches, quand elles sont placées au soleil ou à mi-ombre au grand air.

Il est de toute nécessité pour elles comme pour toutes les plantes, de répandre sur les corbeilles, à l'époque des grandes chaleurs, un bon paillis de fumier court ou de feuilles pourries, pour conserver la fraîcheur.

Les engrais ne sont point nuisibles aux Begonia, au contraire, pour avoir une bonne végétation, surtout si les plantes sont cultivées en pot et en serre, il est de toute nécessité de leur donner au moins deux arrosages par semaine à l'engrais liquide, composé de *colle* de peau ou gélatine dissoute au préalable dans l'eau chaude. Cet engrais des plus actifs est employé en petite quantité, soit environ 20 à 30 grammes par arrosoir.

É. Bordeaux,
Jardinier au château du Vaudreuil (Eure).

Digitized by Google

L'ORANGER A FEUILLES DE MYRTE.

On trouve, dans toutes les collections spéciales, un petit Oranger fort agréable, dont le petit feuillage serré, d'un beau vert, et les grandes fleurs, auxquelles succède une multitude de fruits, à peine grands comme le tiers d'une orange ordinaire, font une des bonnes plantes d'ornement, Il fleurit très facilement, même sur des sujets fort jeunes. il convient ainsi aux petits jardins et aux serres froides, ce qui n'empêche pas qu'il s'élève, quand on le veut, aussi haut que les autres.

On le trouve dans quelques ouvrages et dans tous les catalogues marchands sous le nom de *Citrus Aurantium myrtifolius*. Mais qu'est-ce, en réalité, que cet oranger à feuilles de Myrte ? Une espèce ? Une variété ? J'ai, pour ma part, cherché, interrogé, et je n'ai rien trouvé. L'*Almanach du bon Jardinier*, même à l'époque où il était rédigé par l'un des auteurs d'une histoire naturelle des Orangers, M. Poiteau, n'en disait rien. Il faudrait peut-être recourir à cette histoire naturelle, mais j'ignore où elle se rencontre. A son défaut, j'ai consulté le *Dictionnaire des Jardiniers* du vieux Miller, un livre consciencieux où l'on trouve encore beaucoup de bonnes choses. Miller décrit une *espèce* qui est certainement notre *myrtifolius*, sous le nom de *Aurantium humile* ou *pumilum, subacri medulla* Bartol.

Il dit, chose qui m'étonne, que cet arbre n'est jamais en bon état et exige des soins en hiver. Or, cet Oranger est tout aussi rustique qu'aucun autre et je l'ai toujours eu bien venant et du plus beau vert, ce qui est loin d'être constant chez les autres. Je le tiens donc pour un des plus faciles, mais à une condition, qui a peut-être échappé à beaucoup d'autres : il n'aime pas d'être planté en terre forte. J'ai toujours cultivé les petits exemplaires en terre de bruyère où ils venaient au mieux, et je n'ai donné la terre à blé en mélange que dans des proportions assez faibles d'abord, et jusqu'à moitié environ pour les exemplaires de haute taille. A cette unique condition, j'en ai obtenu de très beaux, et toujours couverts de fruits.

Mais ce n'est point là l'objet principal de ma communication.

L'espèce de Bartol n'est pas une espèce, ce n'est pas même une variété, c'est une simple variation accidentelle de l'Oranger bigarade à pulpe amère, fixée par le greffage ou le bouturage à une époque déjà fort reculée.

Voici mes preuves :

Digitized by Google

Il y a environ huit ans que sur un de ces Orangers à feuilles de Myrte, quelqu'un me fit remarquer une feuille beaucoup plus grande que les autres, de la dimension de celles des *Citrus Aurantium* ordinaires. Elle était seule de son espèce à la base d'un petit rameau. J'eus la curiosité de voir ce qu'il adviendrait d'une greffe faite au moyen de ce rameau. J'avais un sujet; je le greffai en fente et avec succès; mais la greffe reprise ne poussa que sous la forme du *C. myrtifolius*, ce qui était à prévoir, tout le rameau, sauf la feuille de la base, appartenant à cette forme.

Je rabattis alors toute ma greffe sur la feuille inférieure, et bientôt parut à l'aisselle de celle-ci une ramille portant des feuilles de toutes sortes de dimensions et de formes, fort irrégulières en général, mais tendant visiblement à devenir grandes.

A l'opposé de ce petit rameau, il en naquit, un peu plus tard, un nouveau qui avait conservé sans variations la petite forme à feuilles de Myrte.

J'essayai d'abord de les élever concurremment. Mais la branche à grandes feuilles l'emportait tellement sur l'autre qu'elle l'étouffait. Je dus sacrifier la petite, je taillai ma plante pour lui faire donner une tige plus haute, et depuis lors elle a pris une forme stable, les feuilles se sont régularisées, et j'ai ainsi, si je ne me trompe, reconstitué l'espèce orginaire, l'Oranger bigarade.

Cependant comme preuve de sa provenance, il donne encore à sa base, un peu au-dessus de la greffe, de petites pousses qui reproduisent la feuille de myrte. C'est donc une plante qu'on peut à volonté, par un simple coup de serpette, faire passer de l'une de ces formes dans l'autre et réciproquement.

Cet arbrisseau curieux est aujourd'hui au Jardin botanique de l'État à Bruxelles, où sa place était mieux indiquée que dans ma petite collection. *F. E. De Puydt.*

Abies Douglasi. — Ce bel arbre dont M. CARRIÈRE, dans son traité général des Conifères, a fait le type du groupe des *Pseudotsuga,* atteint rapidement une grande hauteur et est déjà fort répandu en beaux exemplaires dans nos cultures. Toutefois, il se passera encore du temps avant que nous voyions en Europe des exemplaires de la force de celui dont le Canada avait exposé un tronc à la dernière Exposition de Paris. Il avait 2 mètres de diamètre; l'arbre avait cent mètres de hauteur, il est vrai que, d'après les indications de l'exposant, cet arbre était censé avoir 566 ans!

Digitized by Google

ROSIERS SANS ÉPINES.

Point de roses sans épines! Encore un proverbe qui ne dit plus vrai. Lisez le prospectus de M. J. B. Ricchiero, de Chambéry, et vous serez convaincu que la Reine des fleurs est non seulement dépourvue de ces désagréables appendices, mais que l'absence des aiguillons (aucun Rosier n'a des épines, dans le sens scientifique du mot) a acquis une foule d'autres qualités. Cette nouvelle Reine n'était guère connue jusqu'ici, cette douce Reine, comme la qualifiait notre ami M. Jean Marie De Smet, dans un intéressant article sur la confiture de gr.... fruits de rosier, publié dans les *Bulletins d'Arboriculture*, n° de septembre de cette année. M. Ricchiero traite sa nouvelle rose grandement, royalement, comme il convient de le faire pour une Reine qui vient de se dépouiller de son seul mais grand défaut, devenu proverbial.

Nous ne pouvons résister au désir de communiquer cette description à nos lecteurs, tellement elle nous semble empreinte des qualités qui différencient les circulaires horticoles de celles de la Revalenta arabica et des crayons de Mangin.

« ROSIER SANS ÉPINES, SOUVENIR DE MARLINES.

« **Nouveauté extra**. — Extra, que je suis heureux d'avoir pu introduire dans mes cultures, et d'autant plus précieuse que, par la particularité de sa végétation, elle pourra devenir la souche d'une nouvelle série de rosiers très rustiques, à bois inerme et d'une taille bien au-dessus de tous ceux cultivés jusqu'à nos jours.

« Ce rosier, en raison de l'abondance de son chevelu radical, supporte sans danger la transplantation, même en pleine végétation. (**Je l'ai vu résister impunément à 22 degrés de froid.**)

« Par sa nature robuste contre toute température, l'abondance de ses fleurs, la richesse de son coloris, il trouvera sa place dans n'importe quel terrain d'agrément, aussi bien sur les pelouses des grands parcs, isolé ou en groupe, rivalisant avec nos plus jolis arbustes, que dans les plus petits jardins, où tout amateur s'empressera de lui consacrer une place pour y être palissé contre un mur, adossé à une tonnelle, ou encore conduit le long d'un grand tuteur en forme de colonnade, ce qui produira l'effet le plus ravissant.

« Arbrisseau admirable, d'un port élégant, à tiges érigées, légèrement retombantes, végétation luxuriante, s'élevant à deux mètres et pouvant en atteindre six en étant palissé, rameaux forts, à écorse lisse,

Digitized by Google

épaisse, **complétement dépourvus d'épines**; feuillage vert-sombre et brillant; appendices stipulaires très prononcés, teints de rouge violacé; floraison des plus abondantes pendant plus de deux mois, de fin avril au commencement de juillet. — Chez les sujets forts, la plante disparaît littéralement sous le poids d'un élégant manteau de grandes fleurs pleines d'un parfum particulier, très agréable, lesquelles fleurs passent insensiblement, avant de se faner, du plus beau rouge amarante, nuancé feu et cramoisi velouté, au rouge violacé, ce qui produit sur la même plante une variation de teintes impossibles à décrire et d'un effet des plus attrayants.

« Dans bon nombre de ces fleurs, les pétales intérieurs sont partagés par une large bande blanc pur, souvent aussi il en est quelques-unes qui se distinguent par le bout de leurs pétales pointés de blanc à l'instar de certains Dahlia.

« Outre ces qualités ornementales, ce rosier sera encore une acquisition précieuse et d'une grande utilité aux horticulteurs comme **porte greffe**. Cultivé dans ce but, il remplacera avantageusement toutes les espèces dont on s'est servi jusqu'à ce jour : depuis le rosier **Manetti** jusqu'à l'**Églantier** lui-même, aussi bien pour la greffe rez-de-terre que pour les hautes tiges. D'après les essais faits dans mes cultures, toutes les variétés s'accordent et se développent parfaitement sur ce sujet; l'absence d'épines et l'avantage qu'a la nouvelle variété de ne point tracer du pied, en facilitent la culture, tout en permettant de planter beaucoup plus près en pépinière.

« La possibilité de pouvoir se créer pour porte-greffe de **belles tiges** droites et flexibles, **dépourvues d'aiguillons**, abondamment munies de racines et d'une reprise assurée, et cela dans le court espace de deux ans, voilà des qualités inappréciables, sur lesquelles j'appelle l'attention de tout horticulteur.

« Ce rosier est mis en vente par souscription, et la moitié de son produit est destinée à une œuvre de bienfaisance. On souscrit dès maintenant; la souscription sera close aussitôt que 2,000 exemplaires auront été souscrits. Les nombreuses demandes reçues font espérer que la clôture pourra avoir lieu avant la rigueur de l'hiver, qui en empêcherait les expéditions.

« Lorsque la souscription sera close, avis spécial sera donné à tous les intéressés pour l'envoi du montant de leur souscription, et les plantes seront adressées gratuitement et franco.

« A tout souscripteur, il sera délivré par retour du courrier un récépissé détaché d'un régistre à souche, portant le numéro d'ordre de son inscription et quittance du versement fait. Les payements peuvent

Digitized by Google

se faire en souscrivant ou après avis de la clôture de la souscription.

« Cependant toutes les souscriptions venant de pays étrangers, pour être considérées comme sérieuses, devront être accompagnées de leur montant en billets de banque ou bons postaux.

« Aucun exemplaire ne saurait être expédié avant la clôture »

Il est vrai que nous possédons déjà le *Rosa inermis* (sans armes) et la Rose *Guiletta*, puis notre bonne Rose *Reine des Violettes* qui fleurit et remonte franchement, qui est d'une grande vigueur et n'a guère de piquants non plus ; mais cela est de la St-Jean à côté de ce que nous fait entrevoir M. Ricchiero et cela dans des termes qui ne peuvent faire soupçonner la moindre exagération. Aussi nous félicitons M. Ricchiero, l'obtenteur de la Rose merveilleuse, de ce qu'il ne s'est pas laissé aller à ces louanges surfaites que les semeurs heureux sont généralement tentés d'étaler sur leurs nouveaux gains. Ces tendresses paternelles portées à un haut degré d'exagération ne peuvent qu'inspirer la défiance aux gens sérieux, faire renaître dans le cœur des amateurs de roses des souvenirs amers de leurs insuccès, de leurs déboires et de leurs désappointements passés et leur faire maudire celles qui en sont la cause involontaire. — La *Rose Beauty of Glazenwood* en sait quelque chose.

Fr. Burvenich.

LE *GYNERIUM ARGENTEUM.*

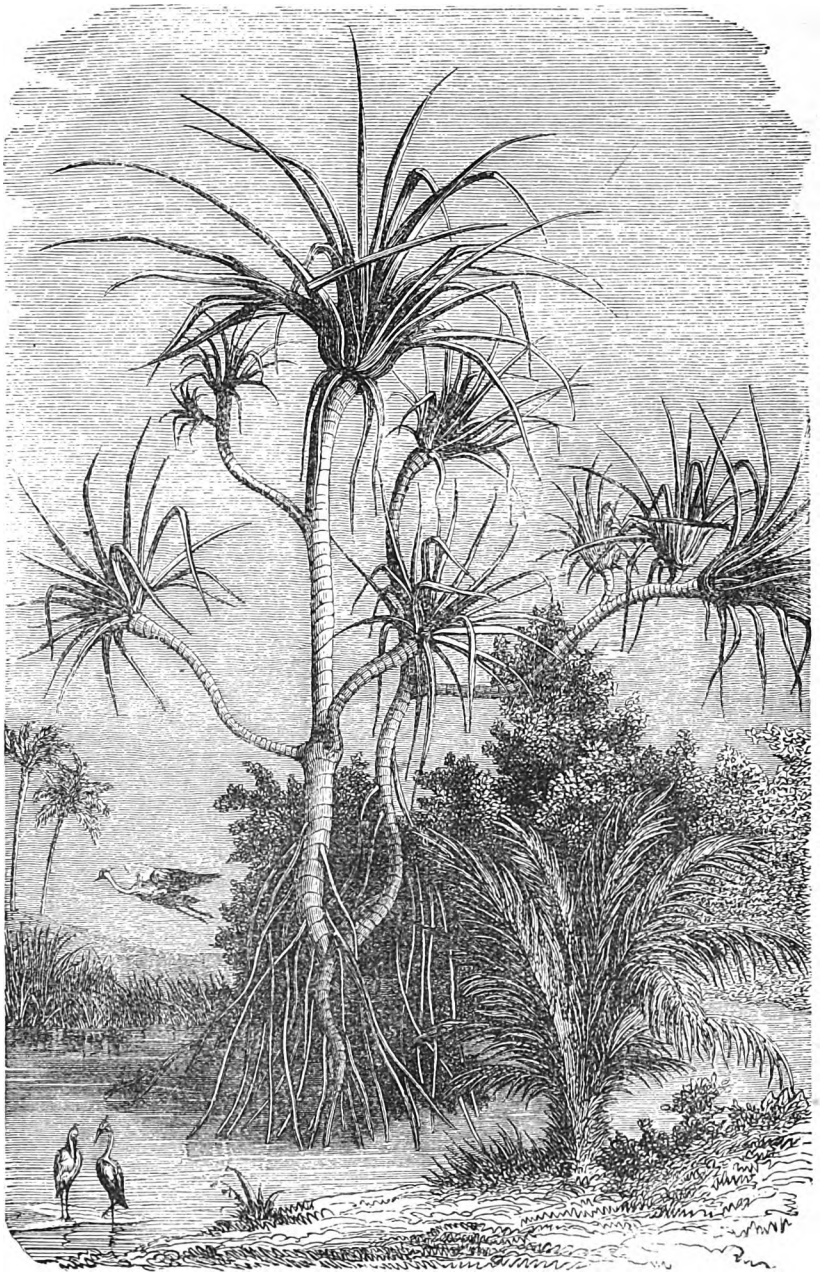
Un vieux proverbe dit *qu'on revient toujours à ses premières amours!* A propos des corbeilles de jardins, cela est encore vrai. Car, tout en réfléchissant à la controverse au sujet de la mosaïculture, on pense tout à coup à une plante déjà vieille et un peu délaissée, et on se dit : un massif de cela serait splendide.

Cet idéal, nous l'avons réalisé. Nous avons planté, il y a deux ans, sur un parterre rond et bien bombé, 25 beaux pieds du *Gynerium argenteum*, le vrai, le joyeux, de l'argent au soleil, en un mot. Aujourd'hui cette corbeille est tout à fait superbe. Les chaumes, au nombre de plus de 200, sont bien garnis, sur tige légère, se balançant mollement à la moindre brise. Les feuilles très fines et très nombreuses forment comme une cascade toute ronde. C'est prodigieux d'effet ! tellement réussi, que le plus indifférent s'écrie en voyant ce gigantesque bouquet : Ah ! que c'est beau !

Ad. Vanden Heede.

Digitized by Google

Digitized by Google



Le Pandanus Candelabrum, Beauv.

Digitized by Google

LES SPLENDEURS DE LA FLORE AFRICAINE.

La grande œuvre, si généreuse et si humaine, entreprise par S. M. le Roi des Belges, intéresse à divers degrés tous ceux qui ont à cœur de voir la civilisation se répandre dans les contrées africaines jusqu'aujourd'hui abandonnées. Plus que tous autres, les botanistes ont applaudi à ces tentatives grandioses d'hommes de cœur et de dévouement Tout ce qui a trait à cette entreprise, a toujours reçu de la *Revue* l'accueil le plus sympathique. C'est pour ce motif que nous empruntons au remarquable ouvrage publié par M. Émile Banning, directeur au Ministère des Affaires étrangères, sous le titre « l'*Afrique et la conférence géographique de Bruxelles*, » une description parfaitement exacte des splendeurs de la flore africaine, que la gravure du *Pandanus Candelabrum* permettra aisément d'apprécier. Il serait difficile, en se rappelant les exemplaires si délicats que nous cultivions jadis dans nos serres européennes, de reconnaître en eux les descendants de la splendide Pandanée qui croît dans l'Afrique centrale au soleil de feu. *Réd.*

Les récits des voyageurs abondent en tableaux animés des splendeurs de la végétation ; les impénétrables forêts vierges avec leurs draperies flottantes de lianes, les bois pittoresques de Palmiers, hauts souvent de 25 mètres et du feuillage le plus varié, les immenses Baobab dont la circonférence atteint jusqu'à 50 mètres et dont l'âge se compte par siècles, sont des éléments bien connus de leurs descriptions. Aux deux limites nord et sud de l'Afrique équatoriale, les Mimosa et les Acacia, entremêlés d'Aloë, de Cactus, d'Euphorbes gigantesques, couvrent de vastes surfaces. La région qu'ils circonscrivent est d'une fécondité extraordinaire : là se pressent les grandes Fougères, les Cocotiers, les Bassia, les énormes Figuiers, les Bananiers, les Tamariniers, les Gommiers d'Australie (*Eucalyptus globulus*) qui atteignent jusqu'à 30 mètres de hauteur en dix ans, les Pandanus dont les branches en candélabre portent un monde de végétaux parasites, les Mangliers qui forment d'inextricables fourrés aux embouchures des fleuves et dans les lagunes. Nombre de contrées ont des plantes caractéristiques qui leur sont propres. Telle est la puissance du sol que dans des forêts couvrant de vastes espaces, sur trente arbres, il y en a vingt d'espèces différentes. L'Afrique se prête, du reste, à

Digitized by Google

toutes les cultures des pays chauds et tempérés ; elle produit toutes les céréales d'Europe, plus le dourah, les mils et le riz ; les épices ; l'igname, le tabac, les arachides ; les huiles et résines ; le café, la canne à sucre, le coton ; les plantes tinctoriales comme la garance, l'indigo, l'orseille, et les médicinales, notamment l'aloès, le séné, le colombo ; les bois de construction et d'ébénisterie les plus rares et les plus précieux, le santal, l'ébène, le palissandre ; enfin, les fruits les plus variés, tels que les ananas, les figues, les dattes, les oranges qui sont d'une saveur exquise et d'une abondance extrême, et la vigne qui donne, en plusieurs contrées, des produits remarquables et trouve un champ presque illimité à son extension.

Émile Banning.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS EN 1878.

LISTE DES RÉCOMPENSES ACCORDÉES AUX EXPOSANTS BELGES.

Serres et matériel d'horticulture. — Linden Lucien, à Gand, médaille d'or ; Rosseels L. aîné, à Louvain, médaille d'argent ; Fuchs L., à Ixelles, médaille de bronze ; Van Hulle H. J., à Gand, médaille de bronze.

Fleurs et plantes d'ornement. — Van Geert A., à Gand, médaille d'argent ; Wouters J. B., à Borgerhout-lez-Anvers, médaille d'argent.

Concours imprévus. Pomologie. — Société d'arboriculture de Liége, grand prix. — Diplôme de grande médaille ; Grégoire-Nélis X., à Nivelles(1), médaille d'argent ; Société centrale d'arboriculture de Belgique, diplôme équivalent à la médaille d'argent ; De Goes J., à Schaarbeek, médaille de bronze ; Cercle du progrès horticole et arboricole d'Ixelles, diplôme équivalent à la médaille de bronze ; Capeinick Joseph, à Gand, mention honorable.

Plantes de serre. — Linden J., à Bruxelles, grand prix (hors concours) ; Vanden Wouver A., à Capellen lez-Anvers, médaille d'or ; Vincke, à Bruges, médaille d'or ; de Ghellinck de Walle, médaille d'argent ; Massart Charles, à Etterbeek, médaille d'argent ; Boelens et fils, veuve Charles, à Ledeberg lez-Gand ; médaille de bronze ; Wyckaert frères, à Gand, médaille de bronze ; Linden Lucien, à Gand, médaille d'or (collaborateur).

---

(1) A. Jodoigne?

Digitized by Google

FLORAISON DE DEUX AGAVE A MONS.

Nous sommes heureux de pouvoir communiquer à nos lecteurs quelques renseignements intéressants au sujet de la floraison de deux superbes Agave dans la magnifique collection de M. DEMOULIN, l'amateur qui possède une des collections les plus riches de plantes grasses qui existent sur le continent. *Réd.*

L'*Agave Salmiana* qui a fleuri, était une plante bien saine, toutefois la floraison avait lieu plus rapidement qu'on ne s'y attendait et le pied n'avait pas encore pris son complet développement. C'est le 1 octobre, au moment où on rentrait en serre les Agave, qu'on vit la tige florale. Celle-ci se développa avec une rapidité extraordinaire le premier mois : au 31 octobre, elle avait 1^m80 de haut. Sa croissance fut moins rapide pendant les mois suivants : au 30 novembre, elle avait 2^m08; au 31 mars 2^m30; au 30 avril 2^m78; au 31 mai 3^m70. Le 17 juin, elle avait 4^m04 et le 4 juillet, 4^m37. A ce moment, la fleur était épanouie : on eût dit une colonne gigantesque supportant un immense candélabre à branches bien équilibrées et parfaitement régulières. Les fleurs étaient du plus pur jaune chrôme.

La seconde Agave qui a fleuri cette année à Ghlin, avait atteint son entier développement. La tige florale a été observée au 15 mai dernier. Sa croissance a été plus rapide que celle de la précédente.

Le 22 mai la tige avait $1^m,80$,
Le 1 juin. . . . $2^m,62$.
Le 24 juin. . . . $4^m,35$.
Le 10 juillet . . . $5^m,35$.
Le 17 juillet . . . $5^m,90$.
Le 24 août. . . . $6^m,45$.
Le 31 août. . . . $6^m,70$.
Le 15 août. . . . $6^m,80$.

A ce moment la floraison était complète et les fleurs avaient la couleur jaune paille de la teinte la plus délicate. Comme on le voit, ces hampes florales se développaient parfois avec une extrême rapidité, comme du 10 au 17 juillet, où elles grandirent de 7 centimètres par jour. *Demoulin.*

Digitized by Google

LES PLANTES ANNUELLES ET BISANNUELLES A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS.

Tous les amateurs de fleurs qui ont visité l'Exposition universelle de Paris, ont été émerveillés de l'effet ravissant que produisaient les corbeilles de plantes fleuries annuelles et bisannuelles exposées par la maison VILMORIN et par la maison LECARRON.

Cet assemblage gracieux de fleurs aux couleurs brillantes, aux corolles diverses et élégantes, attirait tous les regards et éclipsait les parterres de mosaïculture, quel que fût le talent qui avait présidé à leur confection. D'un côté, c'était la nature dans toute l'expression de ses richesses florales ; de l'autre, c'était l'art décoratif employant diverses productions du règne végétal pour obtenir une ornementation parfois brillante, attirant les regards, mais laissant une impression froide.

Aussi les charmantes corbeilles qui ornaient le jardin de l'exposition, entre le palais et le pont d'Iéna, ont-elles ramené au véritable sentiment de l'horticulture bon nombre de personnes, momentanément entraînées par le clinquant des rosaces et des festons de petites plantes lilliputiennes rouges, blanches et jaunes, allant peut-être même, sous l'influence du voisinage des introductions chinoises, à représenter des vases, des papillons ou des dragons.

Beaucoup d'amateurs de jardins ne connaissent que très peu la plupart de ces fleurs qu'ils trouvaient aussi jolies ; nous ne pouvons rendre compte de tous les genres de plantes qui ont successivement figuré sous ces tentes pendant la durée de l'exposition ; nous ne citerons qu'une partie de celles que nous avons remarquées en juin-juillet ; ce sont des plantes dont la floraison se prolonge généralement pendant tout l'été.

Voici d'abord les bordures de *Lobelia Erinus* dont les variétés sont maintenant très nombreuses et qui forment des tapis entièrement bleus ; citons parmi les meilleures le *L. Erinus grandiflora superba,* un des plus anciens, mais un des bons ; *Erinus marmorata* ou *Paxtoniana,* bleu pâle à gorge blanche ; les excellentes variétés anglaises très compactes : *Crystal Palace* et *Cobalt blue*. Les *Lobelia Erinus* à fleurs blanches ne se reproduisent pas toujours très exactement par le semis; la variété qui donne le plus grand nombre de plantes à fleurs d'un blanc pur est le *L. Erinus alba compacta*.

Parmi les plantes naines, les Némophiles étaient représentées par les jolies variétés *insignis* et *maculata* couvertes d'innombrables fleurs charmantes. Les *Sanvitalia procumbens* littéralement couverts

Digitized by Google

de capitules d'un beau jaune, étaient éblouissantes; tandis que les *Gaillardia picta grandiflora* étalaient leurs brillants fleurons oranges qui étaient encore plus étincelants. Dans les divers tons de jaune orangé, les *Tagetes signata pumila,* les *Enothères de Drummond*, les *Coreopsis elegans*, *coronata* et *cardaminifolia*, les *Eschscholtzia Californica*, les *Waitzea aurea* présentaient les formes les plus élégantes et les coloris les plus frais.

Une des plantes dont la culture se propage de plus en plus, les Capucines naines comptaient de nombreuses variétés dont quelques unes parmi les nouvelles sont des plus remarquables : le *T. King of Tom Thumbs,* rouge orangé vif; le *King Théodore,* rouge brun; le *Golden King*, Tom pouce jaune brillant; *la Perle,* jolie variété à fleurs blanches; *la Rose.*

Les *Ageratum* aux coloris si doux, aux fleurons si gracieux, se montraient sous forme de spécimens larges et touffus des variétés naines *A. coelestinum nanum*, bleu tendre, de *Wendland* à fleurs bleues, et de *Wendland à fleurs blanches;* l'*Ageratum Lassauxi,* un peu plus élevé, étalait ses nombreux capitules roses.

Les nombreuses variétés d'immortelles, Helychrisum et Xeranthemum, brillaient par leurs couleurs vives. Les *Clarkia elegans, pulchella, integripetala,* ne pouvaient manquer de figurer parmi toutes ces jolies plantes; leurs variétés à fleurs roses, carnées et blanches, étaient tout simplement ravissantes. Les Goeletia deviennent à la mode et c'est avec raison; la variété nouvelle *Lady Albemarle* est réellement très jolie, ainsi que le *G. Tom pouce* et le *L. Lindleyana.* Nous voyons avec plaisir la culture de ces charmantes plantes se propager; il y a longtemps que les Anglais ont su en apprécier les mérites.

Les Gilia qui, eux aussi, ne sont pas aussi cultivés qu'ils devraient l'être, ont de bien belles variétés : *G. tricolor splendens, laciniata,* etc.

Quant aux genres plus généralement cultivés en collections : les Balsamines, les Phlox, les Dianthus, les Salpiglossis, les Crêtes de coq, les Penstemon, les Delphinium, les Petunia, les Zinnia, que de jolies choses nous avons admirées! Les variétés sont perfectionnées à un très haut degré; nous nous sommes extasié devant des formes, des coloris, des panachures véritablement admirables.

L'examen de tous ces genres éminemment recommandables, nous entraînerait trop loin pour la place dont nous disposons dans cette Revue; nous ne pouvons qu'engager nos lecteurs à les cultiver, à en garnir leurs jardins qui seront fleuris pendant toute la belle saison. Il suffit, pour se procurer les bonnes variétés, de s'adresser à une sérieuse maison de graines, qui connaisse bien les fleurs et qui soit au courant de tout ce qui se passe dans le monde horticole.

Digitized by Google

Les expositions successives de plantes annuelles et bisannuelles au Champ de Mars auront pour résultat de ramener à cette culture facile, peu coûteuse et produisant tant de choses ravissantes, beaucoup d'amateurs qui n'en appréciant pas tous les mérites, l'avaient délaissée; ils y trouveront les plus agréables jouissances; leurs jardins seront ornés de la plus belle des parures, de fleurs toujours gracieuses, brillantes, qui donneront aux simples jardinets comme aux grands parcs un air de vie, de gaieté que tous les décors factices ne sauraient leur procurer. *Alfred Allard.*

Octobre 1878.

UNE VISITE AU PARC DE M. ALPH. LAVALLÉE.

La propriété de M. ALPH. LAVALLÉE est assise dans un des sites les plus pittoresques du Département de Seine-et-Oise, au fond d'une riante vallée arrosée par la petite rivière du Renard qui porte ses eaux à l'Orge, un des affluents de la Seine. D'un côté, le regard s'arrête à la dernière croupe boisée d'une ligne de collines allant dans la direction de Fontainebleau; de l'autre côté, la vallée s'élargit pour étaler au loin de verdoyantes prairies. C'est là, au domaine de Segrez, que M. LAVALLÉE a réuni des collections imposantes, des espèces ligneuses de toutes les régions tempérées du globe. Ces collections qui ont vivement impressionné les membres du Congrès de botanique[1], princièrement reçus à Segrez, il nous a été donné de les visiter également, à la suite d'une invitation gracieusement adressée au Congrès pomologique de Paris. Nous nous rendîmes à Segrez, par le chemin de fer de Vendôme, le 23 septembre dernier, en société de M. LUIZET, notre collègue à la vice présidence du Congrès, de l'infatigable M. MICHELIN, un des secrétaires du Congrès, de M. BESSON, le semeur marseillais, et de quelques autres membres. Guidé par M. LAVALLÉE, nous avons parcouru ses intéressantes cultures, désireux de nous arrêter à chaque pas et regrettant que les jours eussent si peu d'heures!

Ces collections, au nombre de vingt, occupent environ cinq hectares de la propriété dans laquelle elles sont disséminées suivant la nature et les besoins des genres dont elles se composent. C'est ainsi que les arbres et les arbustes, confondus lors de la création de la partie dendrologique du parc, en 1857, sont aujourd'hui complétement séparés. L'école des arbustes seule, établie en 1874, compte au delà

(1) Voir *Bulletin d'Arboriculture*, 1878, page 269.

Digitized by Google

de 600 plates bandes ayant ensemble une longueur de plus d'une lieue. On aura une idée de l'étendue des collections, quand on saura qu'elles comprennent plus de 4000 espèces, dans le sens scientifique du mot.

Le créateur des cultures de Segrez n'est pas un collectionneur égoïste ou vulgaire, réunissant pour le simple plaisir de posséder. Le but qu'il poursuit est élevé et grandement utilitaire. Sans caresser cette chimère qu'on appelle acclimatation, sans vouloir habituer à vivre dans des régions plus froides les végétaux des contrées chaudes, M. LAVALLÉE cherche à doter son pays des espèces ligneuses, utiles ou purement ornementales, qui se trouvent disséminées sous des climats semblables à celui de la France centrale. Ce but, il ne pourra l'atteindre que par une longue persévérance d'efforts sérieux et de généreux sacrifices. Cependant, après vingt années d'études, il a déjà la satisfaction d'avoir obtenu des résultats heureux et très appréciables.

Ainsi, parmi les espèces aujourd'hui exactement déterminées, au nombre de près de 4000, plusieurs qui étaient litigieuses sous le rapport de la rusticité, ont donné des preuves d'une parfaite résistance aux extrêmes climatériques de Segrez, où les gelées printanières sont souvent très fortes, tandis que les chaleurs estivales y sont parfois très grandes. Les *Chamaerops Fortunei* et *C. excelsa* y donnent des fruits mûrs, et un autre Palmier, le *Pritchardia filifera*, y résiste à toutes les intempéries.

La série d'essais tentés à Segrez a fait ressortir chez certaines espèces des qualités très diverses. Telles essences seront propres aux forêts, celles-ci conviendront à l'ornementation, d'autres seront utiles à des points de vue divers. La nature géologique du terrain, sable et argilo, explique le développement souvent prodigieux qu'on y observe et pour les vieux arbres et même pour ceux des plantations récentes. Nous avons mesuré un *Taxodium distichum* ayant 4 mètres à sa base; nous avons vu des Noyers d'Amérique, des Tulipiers, des Pinus dignes d'être rangés au nombre des colosses du règne végétal.

Nous avons noté un Platane de l'Himalaya à feuilles persistantes, un *Aescules sinensis* vrai ayant un développement immense, le *Populus turkestanica* à feuilles d'un blanc pur en dessous, le *Fagus obliqua*, hêtre curieux, originaire de l'Amérique australe; l'*Hydrangea paniculata*, exemplaire splendide; le *Stauntonia hexaphylla* du Japon, magnifiquement fleuri; l'*Actinidia volubilis*, le *Lasyandra divaricata* de Nouvelle Zélande; le *Betula tristis*, dernière végétation ligneuse des terres Kamschadales; le *Clematis biternata* du Japon, à fleurs blanches, fort belles, pouvant admirablement garnir les berceaux; le *Weigela Lavallei* à fleurs d'un beau rouge; le *Campylobotrys sinensis*

Digitized by Google

en fleurs depuis le mois de juillet, précieuse acquisition pour les bouquets; l'*Acer insigne* de Perse, aux spathes d'un rouge vif; le *Pterocarya heterophylla*, du Caucase, à feuillage très distingué; un Châtaignier nain des États-Unis, à feuilles glauques en dessous, et une foule d'autres essences curieuses ou remarquables à plus d'un titre : mais il faudrait un spécialiste pour les décrire et un volume entier pour en contenir la liste.

Mentionnons toutefois, au courant de la plume, la collection de Conifères, dont plusieurs espèces rares en pleine fructification; la collection de Chênes en quatre-vingts espèces; les Noyers, les cent espèces de Saules, les Rosiers de l'extrême Orient, les Vignes asiatiques et les Vignes américaines, et un très grand nombre d'espèces fruitières dans des genres divers (1).

L'arboretum de Segrez est réellement un herbier vivant fort riche, le plus riche du monde, ouvert aux investigations de l'horticulteur et offrant tous les types de comparaison bien déterminés. Nous garderons de notre visite un agréable souvenir; nous nous rappellerons l'accueil charmant qui nous fut fait par M. Lavallée et son aimable famille; nous n'oublierons jamais Segrez, l'étendue, la diversité, l'utilité des cultures dendrologiques que leur créateur a entreprises avec tant de désintéressement et qu'il poursuit avec une rare persévérance. *Ém. Rodigas.*

La *Salvia Chio* est une plante annuelle originaire des terres froides du Guatemala : elle croît en abondance au bord des chemins, le long des murs, comme le *Lamium album* ou Ortie blanche d'Europe. Cette plante pourrait être cultivée en Europe, et la Société française d'Acclimatation s'occupe de la répandre dans nos cultures. Elle est appelée du reste à rendre de grands services au point de vue de la médecine. Les graines de cette plante sont excessivement mucilagineuses. A peine jetées dans l'eau, le périsperme s'enveloppe d'une couche d'albumine très dense et hygrométrique : aussi emploie-t-on ces graines beaucoup au Guatemala pour former instantanément une boisson mucilagineuse très rafraîchissante et ayant la vertu de calmer les douleurs d'estomac et l'irritation des intestins. On en fait un grand usage pendant les chaleurs. Les graines renferment une huile siccative très limpide et incolore qui pourrait rendre de sérieux services aux peintres. Enfin elles ont une puissance germinative comparable à celle du Cresson alénois.

(1) Au dîner que M. Lavallée offrit à ses invités, nous avons remarqué un grand nombre de fruits d'essences étrangères dont plusieurs extrêmement jolis et plus beaux que bons.

Digitized by Google

LE *PTERIS UMBROSA* ET SA VARIÉTÉ A FEUILLES CRÊTÉES.

Connaissez-vous, cher lecteur, cette Fougère, bien solide pour l'appartement, d'un port majestueux et gracieux en même temps? Non? Eh bien! C'est le *Pteris umbrosa*. Peu cultivée en France et en Belgique (c'est un tort), cette Fougère est bien répandue en Angleterre. On la voit sur les marchés. Partout ailleurs, elle ne se trouve que dans les collections et souvent en exemplaire unique.

De cette plante, rare sur le continent, nous avons trouvé, dans nos semis, une superbe variété à folioles bien crêtées. Elle est essentiellement différente des formes diverses de *Pteris serrulata* à feuilles crispées; le limbe est large et d'un beau vert foncé, comme chez le *Pteris umbrosa;* les frondes sont beaucoup plus fortes, sur pétiole rigide, et se recourbent gracieusement; les crêtes, enfin, sont larges et bien mouvementées. Les amateurs la regardent comme une excellente plante. Ce qui est extraordinaire, c'est la vigueur de sa végétation.

Elle sera bientôt aussi recherchée que les *Nephrodium molle cristatum, Lomaria Gibba cristata, Pteris serrulata cristata major, Woodwardia radicans cristata*, etc, etc.

Nous en avons cédé l'édition entière à M. William Bull, de Londres. *Ad. Vanden Heede.*

UN SOUVENIR HISTORIQUE.

La dernière exposition de fleurs organisée à Gand a rappelé l'attention sur l'histoire de la Société gantoise, cette histoire qui se lie d'une manière si intime, pendant les trente premières années de son existence, à celle des progrès de l'horticulture européenne. La *Société d'Agriculture et de Botanique* organisa, avons-nous dit[1], une exposition spéciale en l'honneur des ministres américains qui vinrent à Gand, assister au mémorable congrès où fut signée la paix entre l'Angleterre et les États-Unis.

Un curieux des choses d'autrefois vient d'appeler l'attention sur une singulière poésie flamande, publiée à cette époque par Norbert

(1) *Revue de l'Horticulture*, t. IV, p. 73.

Digitized by Google

CORNELISSEN, le Secrétaire de la Société. N. CORNELISSEN était une des personnalités les plus marquantes et les plus originales du monde horticole gantois, et il serait intéressant de publier un jour la biographie de ce spirituel ami de VAN HULTHEM. Comme ce petit poëme flamand est aujourd'hui peu connu, nous en publions la traduction, faite par N. CORNELISSEN : elle permettra aux lecteurs de juger en même temps le goût bizarre de l'époque.

Eug. de Duren.

Couronne tressée de plantes de l'Amérique boréale et offerte à la Société d'Agriculture et de Botanique de Gand.

Félicitations adressées à LL. Exc. MM. les Ambassadeurs des États-Unis, membres honoraires de la dite Société, à l'occasion de la conclusion de la paix et du renouvellement de l'an.

1er *Janvier* 1815.

Salut, Colombia ! Sol natal de l'Erica, du Solanum et du Rhododendron ; orné de la verdure éternelle des Cèdres, de l'ombre hospitalière de l'Acacia et du Platane, Salut !

Jeunes et sveltes nymphes d'Amérique, légères Dryades qui, autour des eaux limpides de l'Ontario et dans le lac Huron, ou folatrez dans les bois, ou nagez dans les flots argentés, répondez-moi : de quelles fleurs est formé le bouquet qui embellit le sein de la Flore transatlantique? répondez-moi : de quelles plantes Columbia enrichit-elle l'Europe?

Kentucky envoya des Asters; Pennsylvanie, des Lis(1); Virginie, le Dalea, l'Itea, le Tulipier au front élevé(2). L'Andromède vient du Maryland(3) ; la fertile Géorgie donna trois plantes, fières de porter les noms de Kalm, de Bolton et de Pinckney(4) ; les Florides cédèrent le Magnolier(5) ; la Caroline, l'Ipomæa(6); New-York, le Chrysocome, le Chionanthe et le Lonicera(7).

---

(1) Entre autres *Aster Novae Angliae* et *Aster argenteus* LINN., *Lilium Pensylvanicum* CATESB.

(2) *Dalea purpurea* VENT., *Itea Virginiana* LINN., *Liriodendron tulipifera* LINN.

(3) *Andromeda mariana* LINN.

(4) En général, toutes les Kalmies, nom donné par LINNÉE en mémoire de KALM, botaniste suédois, dont on a un voyage aux États-Unis ; *Boltonia asteroides* L'HÉR., dédié par L'HÉRITIER à JAMES BOLTON, botaniste américain ; *Pinckneya pubens* MICH. dédié par ANDRÉ MICHAUX à son ami PINCKNEY, général au service des États-Unis.

(5) Presque tous les Magnolia. Le *Magnolia grandiflora* vient de la Floride; l'*acuminata* de Pennsylvanie, etc.

(6) *Ipomœa coccinea* LINN. A. MICHAUX l'a trouvé dans la Caroline.

(7) *Chrysocoma noveboracensis* H. P.; *Chionanthe virginica* LINN.; *Lonicera symphoricarpos* LINN.

Digitized by Google

Là naissent l'Azalea, la plus belle parmi les Rhodores(1); le Catalpa, fier de ses grappes de fleurs et de son ombre touffue(2); le Podalyria, non moins fier de porter un nom vénéré dans l'armée d'AGAMEMNON(3); des Cyprès, mais aucun de ceux qui sont consacrés au culte de PROSERPINE(4). A côté du Sumac vénéneux croît la plante qui s'honore du nom d'Asclépiade(5); plus loin, à côté de la fleur d'EUPATOR (6), l'Iris étale ses couleurs; à l'ombre d'un Acacia brille AMARYLLIS à côté d'ANÉMONE, fille d'ÉOLE(7). Des Lauriers aussi, de vigoureux Lauriers, couronne promise à la valeur des enfants de MARS, couvrent de leur ombrage les bords romantiques de l'Érié et du Champlain et les champs de Saratoga.

O! Puisse aussi l'Olivier, fils d'Europe(8), embellir à jamais le pays indépendant et libre, qui reconnut pour fondateurs et pour patrons les WASHINGTON, les FRANKLIN, les ADAMS(9). Paix sacrée, naguère signée dans l'enceinte de la ville de CHARLES-QUINT, entre la vieille Angleterre et la jeune Colombia, puissent l'un et l'autre État trouver le bonheur à l'ombre de vos Palmes! Et comme un frère embrasse la plus jolie de ses sœurs, puissent de nouveau les Rosages de Virginie s'allier à la noble famille des Rhodores du Canada(10)!

---

(1) Presque tous les Azalea, excepté l'*Azalea pontica*.

(2) *Bignonia Catalpa* LINN. Ce bel arbre est transclimaté de la Caroline en Europe depuis 1736. Le *Bignonia radicans* ou Jasmin de Virginie est cultivé en France depuis le règne de Louis XIII. Le *Bignonia sempervirens* porte le nom de Jasmin odorant de la Caroline.

(3) *Podalyria australis* LAMARCK, vulgairement de Caroline. PODALYRE était un des médecins souvent célébrés par HOMÈRE.

(4) Le Cyprès est originaire du Levant. Les anciens le plantaient autour des tombeaux : les espèces venues des États-Unis sont le *Cupressus disticha* et le *thuyoides* LINN.

(5) Plusieurs espèces de *Rhus* croissent en Amérique; *Toxicodendron* veut dire arbre à poison. ASCLEPIAS est le nom d'un ancien médecin grec; l'*Asclepias incarnata* LINN. croît en Virginie.

(6) *Eupatorium altissimum* LINN. EUPATOR était le surnom de MITHRIDATE.

(7) *Robinia pseudo-acacia* LINN. *Amaryllis atamasco* CATESB., vulgairement de Virginie; le nom vient d'un mot grec qui signifie *briller*. *Anemone nemorosa* LINN. d'*Anemos*, mot grec qui signifie vent.

(8) L'Olivier semble originaire des contrées méridionales de l'Europe. *Olea europaea* LINN.

(9) SAMUEL ADAMS et JOHN ADAMS, ce dernier père de S. E. M. JOHN QUINCY ADAMS, ambassadeur au congrès de Gand.

(10) Plusieurs espèces de Rhododendron croissent naturellement dans la Virginie et dans la Caroline; *Rhodora canadensis* L'HÉR. Sir JOSEPH BANKS a importé cet arbuste en 1767.

Digitized by Google

AIDE-MÉMOIRE DE L'AMATEUR.

SERRE CHAUDE. — NOVEMBRE.

Nous voici arrivés au mois le plus triste de l'année; il est non-seulement le moins récréatif dans les jardins, où tout est jonché de feuilles mortes et n'a pas encore reçu sa toilette d'hiver, mais pour les serres aussi ce mois offre peu de ressources. Dans les serres chaudes, à part par ci par là une Orchidée, presqu'aucune de ces plantes qu'on cultive en nombre en vue de leurs fleurs, ne fait encore signe de fleurir.

Mais si des floraisons nouvelles ne se remarquent guère, par contre il y a certaines floraisons automnales qu'avec un peu de prévoyance on peut retarder jusques dans ce mois-ci et prolonger même jusqu'en décembre. De ce nombre sont surtout les Bégonia tubéreux. Hier encore (22 octobre) nous en remarquions dans un jardin d'un de nos amis, donc en plein air, un petit groupe en pleine floraison. Il est de fait que des plantes analogues, tenues en pot et placées dans les serres chaudes, y fleuriraient encore bien longtemps.

A défaut de plantes de serre chaude en fleurs, on pourrait recourir aux plantes de serre froide; les Héliotropes, les Salvia, les Chrysanthemum, les Primula, etc., en fleurs en ce moment, ne seront pas sacrifiés par un séjour de quelques semaines dans la serre chaude et quand bien même cela leur coûterait la vie, ils auront déjà largement payé leur tribut.

Du moment que l'on possède quelques plantes en fleurs, distribuées et disposées le plus ingénieusement possible, il y a moyen de donner aux serres chaudes un aspect très riant : les plantes à feuillage, déjà très ornementales par elles-mêmes, gagneront énormément par la présence de quelques fleurs.

Pour ce qui est des soins à donner dans les serres chaudes, ils se bornent à admettre autant de lumière que possible, à être avare d'arrosements et plus avare encore de seringages. Toutefois, jetons assez d'eau sur les sentiers et ailleurs pour que, par suite du chauffage journalier, l'air de la serre ne devienne trop aride.

H. J. Van Hulle.

Digitized by Google

Digitized by Google

P. De Pannemaeker pinx.

CHAMŒCYPARIS BOURSIERI (CUP LAWS.)
PYRAMIDALIS ALBA NANA (HORT.)

Digitized by Google

CHAMAECYPARIS BOURSIERI PYRAMIDALIS ALBA NANA HORT. (1).

Ce n'est pas sans raison que les paysagistes et les amateurs recherchent avec tant d'empressement les plantes dont la nuance fait contraste avec le fond uniformément vert de la plupart des végétaux. Aussi le nombre des variétés nouvelles provenant soit de semis, soit d'un *accident* fixé, augmente-t-il de jour en jour.

Rien que pour le *Chamaecyparis Boursieri,* il existe déjà une véritable série de panachures et de coloris divers, dont voici le relevé qui n'est pas même complet : *nana glauca*, *glauca*, *pendula albo variegata*, *flavescens*, *albo spica*, *argentea*, *argenteo variegata*, *aureo variegata*, *lutea*.

Ce relevé n'est évidemment pas complet, attendu que l'objet de cet article et de la chromolithographie qui l'accompagne, est précisément de faire connaître une variété nouvelle, qui dépasse certainement en mérite toutes celles que nous possédions déjà.

Par sa teinte spéciale, pour ainsi dire inconnue jusqu'ici parmi les arbres verts, elle constitue le plus attrayant des Conifères à feuillage coloré.

C'est surtout pendant toute la durée de la *pousse* qu'elle est d'un aspect surprenant; elle forme alors les plus jolies pyramides qu'on puisse voir, *toutes blanches !* et d'un effet supérieur encore à celui que l'artiste a fait ressortir dans notre planche coloriée.

Avec cela, et à mesure que la plante se développe, elle prend un port compacte, régulier, pyramidal, qui relève davantage la teinte pâle, blanche, mais nullement maladive de son feuillage.

Nous venons de dire que le nouveau *Chamaecyparis* se montre surtout dans toute sa beauté pendant l'époque de la végétation. A ce sujet nous consignons ici une observation qui n'a pas encore été faite, croyons-nous : c'est que les plantes à feuillage coloré, doré, argenté ou blanc, ne développent complétement le caractère qui les distingue que lorsqu'elles ont entièrement repris et qu'elles

---

(1) Nous avons adopté pour cette espèce, suivant en cela l'exemple de la plupart des horticulteurs en Belgique, la nomenclature suivie dans l'excellent *Traité des Conifères* de M. E. A. CARRIÈRE et qui joint l'espèce connue autrefois sous le nom de *Cupressus Lawsoniana* au *Chamaecyparis Boursieri* DCNE. Nous devons constater toutefois que cette manière de voir n'est pas partagée par M. ALPHONSE LAVALLÉE auquel la publication récente de son ARBORETUM SEGREZIANUM donne une place marquante parmi les dendrologistes.

Digitized by Google

végètent avec vigueur. C'est aussi le cas du *Chamaecyparis Boursieri pyramidalis alba nana*, au point qu'on ne reconnaît plus du tout la similitude entre deux sujets dont l'un offre une croissance normale, tandis que l'autre boude à la reprise.

Nous aurons l'occasion de revenir sur cette particularité.

Éd. Pynaert.

LES PLANTES GRASSES.

Aujourd'hui que, la mode aidant, on recherche les plantes curieuses qui attirent l'attention des amateurs par leur grâce, leur petitesse et la bizarre variété de leurs formes, nous croyons utile de rappeler à nos lecteurs les noms de quelques-unes de ces plantes étranges dont la tige et les feuilles (quand elles ont des feuilles) sont épaisses, charnues et ne ressemblent guère aux mêmes parties chez les autres végétaux. Croissant dans leurs stations d'origine, entre les fentes des rochers, sous des climats où elles ont à supporter des sécheresses prolongées pendant plusieurs mois, ces plantes ne sont pas délicates et résistent assez bien au manque de soins, qui est, la plupart du temps, le défaut capital de bien des amateurs. Elles n'ont guère besoin de terre pour végéter : car elles ne prennent dans la terre qu'une très petite portion de leurs aliments : c'est l'atmosphère qui les fait vivre et c'est l'air qu'elles décomposent pour s'approprier les principes nécessaires à leur développement.

Nous n'avons pas l'intention d'examiner la longue série des plantes grasses curieuses ; nous nous bornerons à parler de celles que les horticulteurs ont pu cultiver de manière à en permettre l'acquisition aux amateurs n'ayant à leur disposition qu'une petite étagère dans une chambre habitée. Citons au premier rang certaines Crassulacées de l'Afrique Australe (*Crassula, Rochea*), aux larges corymbes de fleurs rouge éclatant et de toute beauté. Les Ficoïdes ou Mésembryanthèmes méritent aussi de se trouver dans les collections d'amateurs de ce genre de plantes. Plusieurs espèces se recommandent par l'éclat de leurs fleurs vivement colorées ; toutes sont remarquables par la beauté de leur feuillage charnu, de forme bizarre. L'espèce la plus répandue est connue sous le nom vulgaire de *Glaciale*, à cause d'une sorte de givre qui recouvre la tige et les feuilles. Les fleurs offrent toutes les nuances du rose et du rouge. Leurs nombreux pétales rayonnants donnent à celles-ci une ressemblance frappante avec des capitules de

Digitized by Google

Composées. Au nombre des plus jolies espèces, on peut citer le *Mesembryanthemum cordifolium* qui donne de charmantes fleurs roses dans les aisselles de ses feuilles planes, cordiformes et pétiolées, et le *M. tenuifolium* aux fleurs d'un rouge éblouissant. Certaines Asclépiadées méritent d'être également signalées, à raison du coloris bizarre de leurs fleurs étoilées. Celle des *Stapelia,* d'un brun violacé, est très grande par rapport au volume de la plante ; elle varie dans les diverses espèces : elle est tantôt uniforme, tantôt curieusement bigarrée de rayures, de macules, de mouchetures ou de ponctuations de couleur foncée sur un fond plus clair ou d'une autre teinte. Leur odeur n'offre rien d'attrayant : elle rappelle celle de la viande trop avancée.

Eug. de Duren.

ENCORE L'ORGANISATION DES EXPOSITIONS D'HORTICULTURE.

II.

Dans un second article que M. Alfred Allard consacre à l'arrangement des expositions d'horticulture, il termine par les lignes suivantes : « S'il est possible d'installer et d'ouvrir le même jour de petites expositions spéciales, et tout en admettant qu'il soit possible et éminemment désirable d'abréger les délais actuels qu'exigent les installations, il faut renoncer à l'idée de faire exécuter pour des expositions importantes, ces travaux le jour même de l'ouverture; cette idée n'est pas pratique. »

Pour démontrer que l'idée que nous avons émise est réalisable et pratique, nous renverrions simplement nos lecteurs à ce que nous avons dit à ce sujet dans un précédent numéro de la *Revue*, n'était-ce que M. Allard n'a pas tenu compte exact de ce que nous préconisons.

Nous avons assez minutieusement détaillé l'emploi du temps qu'on consacre à l'installation des expositions en Angleterre, pour ne point y revenir. Nous ferons seulement observer que, comme principe de notre manière de voir, nous avons dit qu'il est essentiellement nécessaire de diminuer chez nous le nombre des concours et de restreindre le nombre des plantes pour chacun de ceux-ci.

M. Allard parle de collections de cinquante plantes et du temps

Digitized by Google

qu'il faut pour les installer ; cet argument n'a pas sa raison d'être après ce que nous avons dit (1).

Chaque exposant ne peut apporter qu'un nombre de collections en rapport avec l'importance de ses cultures et par conséquent suivant son personnel ; ce n'est donc pas une raison pour accorder plus de temps à l'installation.

Ce n'est pas d'ailleurs sur de petites expositions spéciales que nous avons formé notre opinion. Les expositions de la Société d'Horticulture de Londres (28 au 31 mai 1878) et de la Société de Botanique et d'Horticulture de Manchester (7 au 9 juin 1878) étaient des plus importantes. Pas moins de vingt-cinq mille francs étaient affectés en primes à chacune d'elles. Nous pouvons dire sans exagérer, que ces deux expositions que nous avons vu organiser et ouvrir en un jour, égalaient en richesse et en splendeur les plus importantes et les plus belles que nous ayons eues en Belgique.

L'allusion que fait M. ALLARD à la lenteur de nos jardiniers, est erronée ; c'est ce que nous pouvons prouver : en effet, nous avons vu maintes fois les horticulteurs anglais préférer, pour les assister dans le placement de leurs collections, des jeunes gens belges qu'ils avaient à leur service. Nous disons, et nous savons par expérience, que l'activité des jardiniers belges dépasse celle des jardiniers anglais.

Si presque jamais l'arrangement d'une exposition n'est terminé dans les délais prescrits réglementairement, on ne peut s'en prendre qu'à l'un ou l'autre vice d'organisation.

Nous avons vu souvent, et nous nous sommes trouvé plusieurs fois dans le cas d'éprouver nous même d'abord que l'emplacement réservé aux collections était trop étroit pour y placer convenablement les plantes, et ensuite, qu'il fallait attendre pour les placer définitivement jusqu'à ce que d'autres collections fussent casées. Récemment encore, à une exposition très importante où nous avions un certain nombre de collections, nous avons été obligé de changer *quatre fois* de place une de celles-ci.

En suivant rigoureusement les conditions que nous avons indiquées d'autre part, tous ces inconvénients peuvent être écartés.

Quelques exemples à l'appui de notre thèse ne seront pas déplacés ici. Lors de la dernière grande Exposition de Gand, le bateau amenant toutes les plantes des horticulteurs anglais n'est arrivé dans le port de Gand que le vendredi 29 mars à une heure de relevée.

Il était près de 4 h. quand les nombreuses caisses ont été

(1) Tome IV, 1878, page 193.

Digitized by Google

déchargées au local de l'exposition. Eh bien, le soir même toutes ces plantes, si soigneusement emballées, étaient mises à leur place, et il n'a fallu que peu de temps, le lendemain matin, pour donner un dernier coup de main à la toilette des collections. Il n'a donc fallu que cinq heures de temps pour déballer et installer ces riches collections que chacun a pu admirer. C'est bien loin d'exiger dix heures, le temps que M. Allard croit nécessaire.

Nous dirons encore que plus la saison est défavorable, au plus vite devraient marcher les opérations. Nous en avons eu une preuve éclatante à Gand. Plusieurs collections qui avaient été apportées au local deux jours avant l'ouverture de l'exposition, ont été complétement détruites par le froid; nous citerons notamment des collections d'*Azalea mollis* et *pontica*, des Rhododendrons, des Caladium, etc., etc.

Nous sommes persuadé que M. Allard ignorait ces détails quand il a écrit que les plantes devraient se trouver au local de l'exposition et être déballées *deux* jours avant l'ouverture de celle-ci.

De la façon dont nos expositions sont généralement organisées et que M. Allard les préconise, celles-ci sont des tombeaux pour nos plus belles plantes. Il nous semble même étrange de voir persister, avec autant d'acharnement, dans la vieille routine, des personnes qui, il est vrai, n'ont peut-être pas le même intérêt que nous à voir finir cet état de choses, et traiter d'utopie des procédés qu'elles jugent elles mêmes préférables et qui sont pourtant mis en pratique avec succès par nos voisins d'Outre-Manche.

Il nous sera toujours agréable de revenir sur ce sujet, désireux que nous sommes de voir admettre ce que nous pouvons considérer comme un progrès réel. *Ad. D'Haene.*

Correspondance botanique, par Éd. Morren. — Sous ce titre, vient de paraître la sixième édition d'une liste générale des jardins, chaires, musées, revues et sociétés de botanique du monde entier. Cette édition renferme des renseignements beaucoup plus complets que les précédentes; elle indique tous les recueils périodiques pouvant offrir de l'intérêt aux botanistes. Ce travail(1) est destiné à faciliter les relations entre tous ceux qui s'occupent de botanique. Il donne une excellente idée de la puissante organisation de cette science dans les cinq parties du monde. *Ém. R.*

(1) Brochure de 150 pages in-8°, Liége, Boverie, 1.

Digitized by Google

NARDOSMIA FRAGRANS.

Le Tussilage odorant, encore connu sous les noms de *Petasites fragans* et *Tussilago suaveolens* est loin d'être une nouveauté. Mais je m'en réfère à notre programme pour ne pas demander l'autorisation de m'occuper d'une bonne vieille plante jadis si populaire et de nos jours tout à fait oubliée. Heureusement que sa grande rusticité la rend presque subspontanée, de sorte qu'elle se fixe et qu'elle demeure parfois en dépit de nous, sans que personne fasse attention à elle ; si on la remarque, on la considère quoique à tort comme un vulgaire *Pas d'âne.*

On reviendrait bientôt de ce mépris ou de cette fâcheuse confusion, si en décembre, janvier ou février, suivant l'exposition plus ou moins favorable de cette plante, on apercevait ces jolis capitules qui répandent au loin un parfum tellement suave qu'on a donné à la plante le surnom d'*Héliotrope d'hiver.* Ces fleurs qui sont portées par des hampes écailleuses s'élevant à 25 centimètres environ, sont disposées en un thyrse oblong et passent successivement du blanc carné au rose et au pourpre.

Cette plante vient partout et de préférence là où d'autres plantes refuseraient de croître : à l'ombre, dans des lieux froids et humides, sous les bosquets, au pied et dans les anfractuosités des rocailles. Elle pousse même jusque dans les haies, les buissons et contre les murailles. L'emplacement ne peut modifier que l'époque de sa floraison.

Cette plante est non seulement intéressante à cause de sa culture facile et de l'odeur suave de ses fleurs, mais surtout pour l'époque à laquelle celles-ci apparaissent. Cultivée en pot et rentrée en hiver, elle fleurit dès qu'elle a séjourné quelque temps à l'intérieur soit en appartement, en orangerie, sous châssis ou en serre sans aucune chaleur artificielle.

L'hiver dernier, nous avons conservé des fleurs coupées de l'Héliotrope d'hiver qui, la hampe plongée dans de petites fioles remplies d'eau, ont embaumé l'appartement de leur délicieux parfum, pendant 15 jours.

Comme pour toute cette catégorie de plantes, telles que *Tussilago*, *Ligularia*, *Petasites*, *Farfugium,* etc., la multiplication se fait facilement par séparation des touffes et par drageons ou coulants souterrains.

Fr. Burvenich.

Digitized by Google

L'ARBRE DE LA VACHE.

Au nombre des principales curiosités que l'Exposition universelle renfermait, il en était une près de laquelle nombre de visiteurs sont passés indifférents et qui méritait toutefois de captiver un moment leur attention. Au milieu de cette exposition étrange, à l'état presque rudimentaire, faite par les États de l'Amérique centrale et méridionale, le Venezuela, cette petite république perdue au milieu du grand continent américain, avait exposé plusieurs flacons de lait de l'arbre de la vache (palo de leche). A première vue, on se récrie, on croit à l'invraisemblable ! un arbre à lait ! se dit-on. L'annonce est belle et le visiteur ne voulant pas se laisser prendre à une si grossière amorce, passe en haussant les épaules, craignant d'être, s'il s'y arrête, la victime de quelque faiseur de humbug plus ou moins spirituel ou de se voir le jouet d'un de ces merveilleux rédacteurs d'annonces à sensation ! Qu'il se détrompe pourtant ! qu'il s'y arrête ! l'arbre à lait existe et c'est un des plus grands voyageurs européens qui le premier en parla d'une façon positive. ALEXANDRE DE HUMBOLDT fut frappé d'admiration à la vue de cet arbre, et à diverses reprises il cite comme l'un des plus curieux phénomènes dont il fut le témoin, celui de cet arbre fournissant en abondance du lait dont le goût, la couleur et la nature chimique rappellent le lait des animaux.

Le « *Brosimum galactodendron* » est le nom quelque peu rocailleux que porte scientifiquement cet arbre intéressant. Il atteint une hauteur de 15 à 20 mètres et projette de tous côtés ses racines rampantes. On le rencontre dans les régions intertropicales du continent américain. Lorsqu'on pratique une incision sur le tronc, il en sort un liquide blanc, visqueux, d'une saveur agréable, analogue à celle du lait et qui est considéré, dans l'Amérique méridionale, comme un aliment salutaire. On le fait cuire et on peut alors l'employer très aisément mélangé au café ou au chocolat. Un illustre chimiste français M. BOUSSINGAULT a profité des flacons de suc du *Brosimum galactodendron*, pour étudier ce curieux produit au point de vue de sa composition chimique. D'après lui, ce lait végétal se rapproche par sa constitution générale sensiblement du lait produit par une vache; tous deux renferment un corps gras, des phosphates, des matières sucrées, du caseum et de l'albumine. Les proportions de ces substances sont toutefois bien différentes; la somme des matières fixes est trois fois plus forte que celles qui entrent dans la composition du lait animal. Chimiquement le lait de l'arbre à la vache ressemble

Digitized by Google

plutôt à la crême et il doit ses propriétés nutritives bien connues de tous les Indiens, à la quantité de matières grasses qu'il contient, matières grasses susceptibles d'être dédoublées en acides et en glycerine qui sont — CLAUDE BERNARD l'a prouvé — facilement assimilables.

Dans les pays où HUMBOLDT et après lui BOUSSINGAULT ont rencontré l'Arbre de la vache, les Indiens voisins du lac de Tacarigua vont *traire* l'arbre. Ils pratiquent à coups de sabre ou de couteau des incisions dans l'écorce de l'arbre et recueillent dans les calebasses le lait qu'ils boivent sur place ou qu'ils transportent avec eux. Cet arbre leur rend les plus grands services et il est placé au premier rang des arbres dont on exploite avec succès les gommes, les résines et les sucs, comme le caoutchouc, la gutta-percha, le baume de Tolu, la cire de palme, etc. *Eug. de Duren.*

Conservation des plantes sèches avec leurs couleurs naturelles. — Les amateurs d'herbiers savent combien il est difficile de conserver aux plantes sèches leurs couleurs naturelles. Sans doute, en traitant les spécimens par l'alcool ou simplement même par l'eau chaude, on en conserve plus longtemps la coloration; mais l'heure arrive quoiqu'on fasse, et cela bien rapidement encore, où l'ensemble prend l'aspect général d'une botte de foin tirée d'un grenier. C'est le cas surtout pour les plantes abondamment pourvues de sucs, les Orchidées par exemple. Elles passent vite au noir, par suite de la décomposition des sucs qu'elles renferment. M. STŒLZL a remarqué qu'en ajoutant à l'alcool un peu d'acide salicylique, on obtient un liquide doué plus que tout autre de qualités conservatrices. L'expérience, dans tous les cas, est à la portée de tout le monde. A 6000 parties d'alcool on ajoute, dans cette méthode, 1 partie d'acide salicylique, on chauffe la solution jusqu'au point d'ébullition et on y plonge la plante à conserver sans l'y laisser séjourner : sinon on décolorerait les fleurs violettes. Après ce bain rapide, on secoue la plante pour en faire tomber le liquide en excès, puis on la sèche entre du papier buvard et on la presse à la façon habituelle. Les plantes ainsi traitées sèchent rapidement et, toujours d'après M. STŒLZL, gardent leurs couleurs naturelles infiniment mieux que par l'emploi des autres procédés jusqu'ici en usage. Chacun de nos lecteurs pourra aisément se rendre compte de la valeur du procédé recommandé par M. STŒLZL : nous l'indiquons sous toute réserve, et nous espérons que nos lecteurs voudront bien nous communiquer le résultat de leurs recherches. *Ém. R.*

Digitized by Google

LE *PHOENIX RUPICOLA* J. ANDERSON.

Le *Phoenix rupicola*, dont nous donnons la gracieuse figure ci-contre, appartient au genre que l'on peut définir comme le plus utile, après celui des Cocoïnées, et le plus ornemental de la grande et noble famille des Palmiers.

Fig. 36. — *Phoenix rupicola* J. And.

Tous les Phoenix ou Dattiers produisent des fruits, plus ou moins délicieux suivant les espèces, et constituant dans leurs stations

Digitized by Google

respectives, l'un des éléments principaux de l'alimentation humaine. Leur stype et leurs frondes sont utilisés dans la confection des habitations, des engins de locomotion et de ces mille autres objets qui servent à augmenter le bien-être que l'homme éprouve le besoin de se créer, quelque privilégiée que soit la contrée où le hasard l'ait fait naître.

Notre collaborateur, M. Oswald de Kerchove de Denterghem, dans son excellent ouvrage « *Les Palmiers* (1) » donne des indications très intéressantes sur l'emploi et l'utilité des différents Palmiers répandus sur le globe. Nous en recommandons la lecture à ceux qui désirent s'instruire agréablement.

De tous les Dattiers, le *Phoenix rupicola* est sans conteste le plus gracieux. Bien qu'il soit très rare encore en exemplaires adultes, les jeunes sujets commencent à se répandre dans le commerce, et nous estimons que, dans un avenir peu éloigné, il sera un des plus beaux décors des appartements.

L'aspect général de la plante révèle une assez proche parenté avec le *Phoenix reclinata ;* nous ne pouvons cependant mieux faire comprendre la différence qui existe entre eux qu'en disant que le *Phoenix rupicola* est à ce dernier, comme le *Cocos Weddeliana* et le *Geonoma gracilis* sont aux autres espèces de leurs genres respectifs.

Cela veut dire que le Phoenix dont nous reproduisons l'image, est une plante plus délicate, plus fine dans toutes ses parties et partant plus gracieuse, plus élégante que ses congénères.

Le *Phoenix rupicola* a pour patrie les montagnes avancées du Sikkim ; il y jouit d'un climat modérément chaud et forme un arbre atteignant jusque 30 et 40 pieds de hauteur.

Dans nos cultures, la serre tempérée chaude lui convient à merveille. Une bonne terre franche mélangée à du terreau de feuilles, et de l'eau en abondance pendant la période active de sa végétation, comme le réclament d'ailleurs tous les Dattiers, sont les seuls éléments dont il ait besoin pour former en peu de temps un charmant Palmier.

A. Van Geert fils.

---

(1) *Les Palmiers*, histoire iconographique, paléontologie, emploi, description botanique, culture. Un vol. gr. in-8° avec 220 vignettes et 40 chromolithographies. — Paris, J. Rothschild. — Prix : 30 fr.

Digitized by Google

LA CARTE GÉOGRAPHIQUE DU ROYAUME DE NORWÉGE,

par M. F. C. SCHUBELER, *professeur à l'Université de Christiania.*

Les lecteurs de la *Revue* n'ont sans doute pas perdu le souvenir du remarquable ouvrage de M. le Prof. SCHUBELER, dont il a déjà été question ici (1). Quelques mots au sujet d'un nouveau travail du même savant ne seront donc pas, croyons-nous, sans intérêt pour eux.

Parmi les nombreuses et belles cartes que renfermait le compartiment norwégien à l'Exposition universelle, l'une des moins intéressantes n'est certes pas celle où M. SCHUBELER a consigné les résultats de ses patientes études de géographie botanique. On y trouve indiquées, dans un vaste tableau, la latitude et la longitude exactes des localités les plus septentrionales où un nombre très considérable de végétaux, cultivés ou sauvages, se rencontrent en Norwége. A côté du tableau, une grande carte du pays sur laquelle les hauteurs ont été surtout soigneusement marquées par des courbes hypsométriques, permet de se rendre compte de l'altitude qui répond à chaque position géographique. Pour donner une idée de la somme considérable de recherches dont ce travail est le fruit, et de l'ardeur infatigable avec laquelle elles ont été poursuivies, nous dirons seulement que le tableau de 1878, exposé à Paris, indique les limites polaires pour environ 2700 espèces, tandis qu'une première édition, de 1873, n'en renfermait qu'à peu près 1300 et une seconde, de 1875, environ 1900. Et ce n'est pas tout. L'auteur note soigneusement si la plante est sauvage, subspontanée ou cultivée; si elle fleurit et si elle porte des graines mûres; si l'on est obligé de la couvrir en hiver, etc. Bref, il n'y a guère de renseignement utile qui soit oublié. On va même jusqu'à enregistrer souvent la hauteur et le diamètre des plantes à différentes latitudes, et le poids des fruits obtenus.

Voici quelques exemples pour faire voir la manière de procéder de M. SCHUBELER.

	Latitude N.	Longitude E de Ferro.
« Abies excelsa D. C., sauvage, sur la côte occidentale.	67°10′	33°45′
— — sauvage, dans le Finmark oriental . .	69°30′	47°51′ »

(1) Voir L'agriculture et l'horticulture en Norwége. (*Rev. de l'Hort. belge et étrangère*, 1877.)

Digitized by Google

	Latitude N.	Longitude E de Ferro.
« Cucumis Melo L., cultivé, mûrit en plein air (3 kilogr.)	59°55′	28°23′
— — mûrit sous châssis (9,5 kilogr.)	59°55′	28°23′ „
« Hordeum jubatum L., cultivé	70°22′	48°50′
— vulgare L., cultivé	70°0′	40′58′ „
« Pinus sylvestris L. sauvage, arborescent	70°20′	43°14′
— — sauvage, diamètre 94 centim.	69°0′	47°10′
— — sauvage, diamètre 1m40	70°0′	39°0 „

On conçoit combien une semblable liste réunit de données précieuses, dans un langage bref, compris partout, mathématique. Elle forme une sorte de quintescence de ce que l'on peut trouver traité plus en détail, pour les espèces végétales les plus importantes, dans l'intéressant *Rapport* de M. le Dr Broch sur l'état de la Norwége en 1878[1]; pour un grand nombre de plantes agricoles et horticoles, dans la « *Pflanzenwelt Norwegen 's* » de M. Schubeler, l'auteur même de la carte dont nous parlons; et pour toutes les plantes sauvages de Norwége, dans la *Flore* de M. Blytt. Mais, en outre, les chiffres que nous avons donnés plus haut, montrent la somme notable de matériaux nouveaux et encore inédits qui ont dû être utilisés pour la *Carte géographique des végétaux du royaume de Norwége.*

Léo Errera.

Paris, septembre 1878.

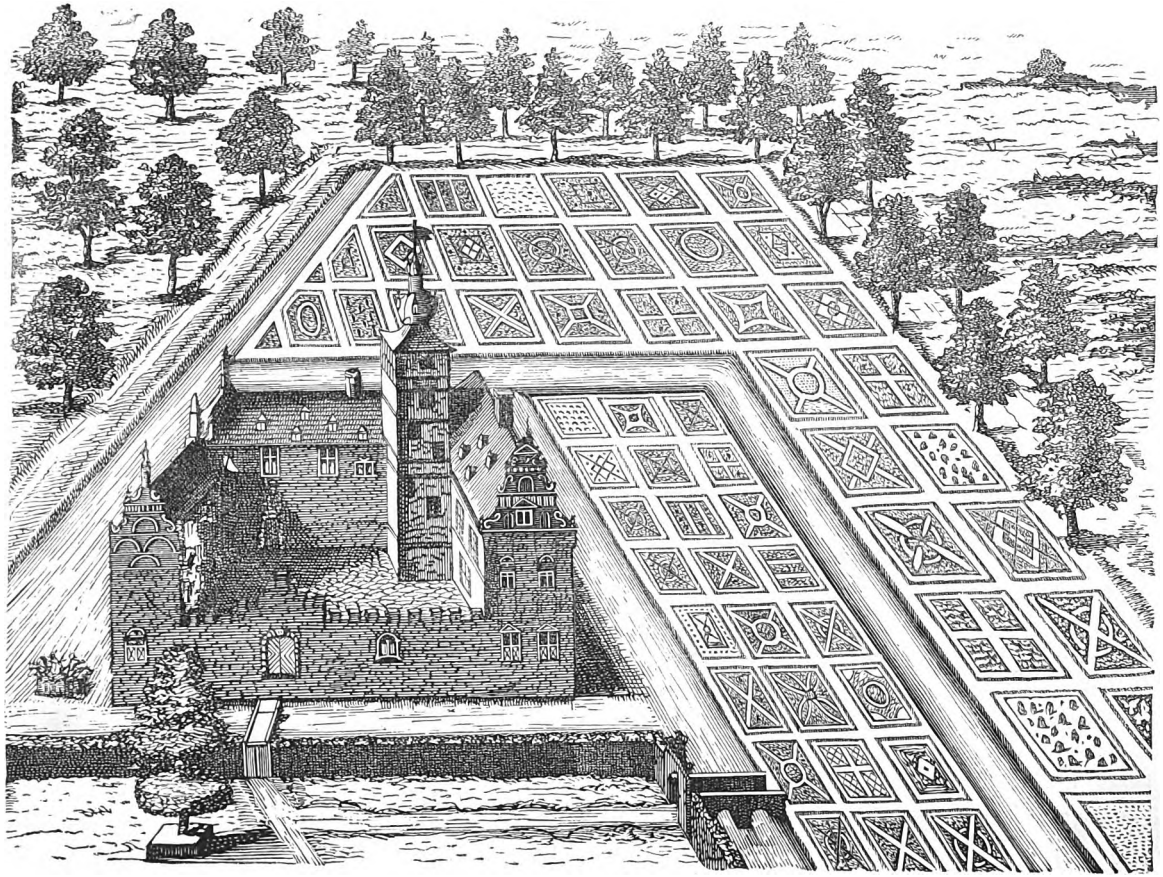
La culture des Chrysanthèmes a conquis dans ces dernières années une telle faveur en Angleterre et elle a réalisé de tels progrès que nos amateurs qui ont eu l'occasion de voir ces fleurs si précieuses en automne, en ont été émerveillés. Comme autrefois les Dahlia chez nous, les Chrysanthèmes ont motivé là-bas des expositions spéciales fort dignes d'attention. Pourquoi n'accorde-t-on pas à ces plantes les mêmes faveurs en Belgique ? *Ém. R.*

---

(1) Le Royaume de Norwége et le peuple norwégien. Rapport à l'Exposition universelle de 1878, à Paris, par le Dr O. J. Broch. 1878.

Digitized by Google

Digitized by Google



LES PARTERRES DU CHATEAU DES BARONS DE RODE A DESTELBERGEN-BEIRVELDE AU XVII^{e} SIÈCLE.

Digitized by Google

LES ANCIENS JARDINS FLAMANDS.

L'an dernier, la *Revue* a publié une gravure intéressante représentant les jardins et le château des Comtes de Flandre à Gand, au XVI[e] siècle (1). Cette gravure était extraite d'un ouvrage plus connu des amateurs de beaux livres que des jardiniers et des horticulteurs. SANDERUS, dans sa *Flandria illustrata*, nous fournit toutefois de précieux renseignements sur l'art des jardins. M. AUG. SCHOY dans l'intéressante histoire de l'architecture des jardins que la *Belgique horticole* a publiée il y a quelque temps (2), a réuni des détails instructifs sur l'art avec lequel nos pères savaient se servir des fleurs et créer des jardins élégants et des parterres coquets. Un château des environs de Gand était remarquable au XVII[e] siècle; c'était celui situé au petit hameau de Beirvelde dépendant de la commune de Destelbergen (3), et appartenant aux Barons de Rode. L'architecture du château était simple, mais les parterres de fleurs étaient incomparables. On y voyait dans tout leur éclat les compartiments et les broderies que la mode avait empruntés à l'Italie, et dont aucun château ne pouvait se passer à cette époque.

Il serait intéressant de pouvoir connaître le nom des diverses plantes dont se servaient ces modestes jardiniers pour garnir leurs parterres : ils n'avaient à leur disposition aucune des plantes que nous utilisons habituellement aujourd'hui : il est vrai que c'étaient beaucoup plus les fleurs qu'ils recherchaient, que les feuillages colorés. Sous ce rapport, leurs jardins étaient mieux fournis et peut-être plus gais que les nôtres. C'était au pied de la lettre des *Lusthoven*, des jardins d'agrément, où le propriétaire venait le soir se délasser des travaux de la journée, en respirant l'air embaumé des parfums que les parterres de fleurs exhalaient. Jusqu'aujourd'hui, les Perilla, les Mesembryanthemum, les Coleus, les Iresine et toutes ces plantes au feuillage marbré, strié ou diapré, n'ont pu, d'après les adversaires de la mosaïculture, les remplacer ni les égaler !

Eug. de Duren.

---

(1) *Revue de l'Horticulture belge*, 1877, p. 252.
(2) *Belgique Horticole*, 1876, p. 300.
(3) Voir sur cette commune un intéressant article de CH. MORREN dans les *Annales de la Société royale d'Horticulture de Gand*, t. IV.

Digitized by Google

LES CONIFÈRES PLEUREURS.

Pendant bien longtemps le port rigide, les formes raides et l'aspect sévère étaient et semblaient devoir rester le caractère essentiel de la famille des Conifères.

Le génie de l'homme, par ses découvertes dans les explorations lointaines, par les semis, au moyen de la fixation par greffe ou par bouture des écarts et des formes accidentelles produits par la nature, est parvenu à adjoindre aux facies austères, des formes ténues, grêles et gracieuses, et à varier dans une infinité de nuances et de panachures le ton sombre dont le Cyprès funèbre est le type.

Lors de notre visite à l'Exposition universelle de Paris, la riche collection de Conifères des successeurs de l'immortel André Leroy, celle de la maison Louis Leroy, également un des plus grands établissements d'Angers, celle de notre ancien élève M. Moser, actuellement à la tête de l'établissement Bertin à Versailles et dont les apports en tous genres de plantes étaient considérables et ont été fort remarqués, enfin les lots de MM. Croux, Oudin et autres spécialistes, ont particulièrement attiré notre attention. Bien que nous affectionnions sans réserve ce riche et beau genre de plantes, il ne nous a été possible d'en voir en détail qu'une partie et pour ne pas devoir parler dans le vague, ce qui doit énormément déplaire au lecteur désireux de s'instruire, nous avons porté toute notre attention sur une seule spécialité, les *Conifères pleureurs*.

En entrant à l'Exposition, tout le monde se sent pris d'une fièvre de curiosité qui, devant l'immense quantité des objets à voir, donne sans cesse la crainte qu'on ne verra pas tout; on se presse, on court, on veut porter à la fois ses regards partout et on finit ainsi par avoir vu (bien vu) très peu de chose. Devant les Conifères, nos plantes de prédilection, nous avons pendant quelque temps oublié le reste. Nous citons dans l'ordre des notes que nous avons prises, les Conifères pleureurs.

Juniperus flaccida, très léger et à feuillage fin, comme un *Tamarix.*

Juniperus virginiana pendula et sa belle sous variété *viridis,* tous deux d'une élégance extrême.

Juniperus glauca pendula, au teint gris argenté, feuillage très mince.

Juniperus japonica pendula, variété d'obtention encore toute récente et qu'on doit à la maison Simon-Louis de Metz.

Juniperus oblongata pendula.

Digitized by Google

Biota orientalis filiformis pendula. Arbre élégant quand il est bien venu; mais on en voit rarement des sujets d'exposition. Il n'est donc guère recommandable.

Chamaecyparis Boursieri, le charmant *Cupressus Lawsoniana* des jardiniers, arbre dont la flèche prend une direction descendante ainsi que l'extrémité de toutes les branches latérales vigoureuses. Cette espèce a donné naissance à une quantité de belles variétés à port pleureur toutes rivalisant de grâce et de légèreté ; mais aucune ne surpasse le *Ch. Boursieri filiformis* mis au commerce à Gand: nous n'avons pas remarqué ce beau Conifère nouveau dans les lots exposés à Paris.

Chamaecyparis obtusa et *pisifera.* Ce sont encore deux types bien méritants de Conifères pleureurs qui ont produit un grand nombre de variétés toutes très ornementales. Citons les *Ch. obtusa gracilis, gracilis aurea* et *variegata elegantissima* et les *Ch. pisifera filifera, aurea* et *Standishi.*

Le *Thuya occidentalis pendula* est un arbre de grand avenir.

Les *Tsuga canadensis, Hookeri, Sieboldi* dont les branches retombent comme les gerbes d'un jet d'eau, ne sont pas encore assez employés comme plantes isolées.

Les Ifs, ces arbres raides auxquels les cisailles donnaient autrefois des formes plus raides encore en les travestissant comme les Buis en fauteuils et autres fantaisies. Je ne veux pourtant pas médire des buis taillés en forme de navire, mât, cordages et oriflamme compris, qui figuraient à l'Exposition. C'est digne d'un peuple qui occupe un rang sérieux dans la marine!

Revenons aux Ifs pleureurs, *Taxus Dovastoni* et *T. gracilis pendula.* N'oublions pas que l'If vient partout, même là où tous les autres Conifères dépérissent en peu de temps, c'est à dire dans les endroits renfermés, recevant trop peu d'air et beaucoup de fumée et de poussière.

On pourrait presque dire, tellement il y a de Conifères pleureurs, que chaque genre a sa variété à branches retombantes. En effet, il y a jusqu'à un Cèdre du Liban, un *Wellingtonia*, un *Abies pectinata*, un *Picea pendula.* — A quand le tour de l'*Araucaria imbricata*, le désespoir des singes?

Je ne classe pas ces dernières variétés à bois pendant parmi les grâces du règne végétal; ces arbres sont drôles, ils sont laids, ils sont difformes. Ceux qui voudront leur donner un qualificatif de mérite, diront qu'ils sont pittoresques.

Nous avons souvent entendu faire l'objection, que certains jardins ressemblaient à des cimetières. Nous admettons volontiers cette objection quand il s'agit de Sapins, de Thuya, de Cèdres, etc., dissé-

Digitized by Google

minés avec profusion et sans combinaison. Mais l'architecte qui connaît les ressources que présente la famille des Conifères, peut en faire ample usage en tenant compte des différences de port, de taille et de nuances.

En examinant les Conifères pleureurs, il m'est revenu à l'idée qu'on pourrait en tirer un parti tout à fait nouveau en les greffant à tige plus ou moins élevée. Quelques essais que nous avons tentés, nous permettent d'en augurer favorablement.

Les Conifères pleureurs greffés à une certaine hauteur au-dessus du sol laisseraient choir leurs branches plus gracieusement et l'effet produit serait remarquable. Nous savons qu'on a déjà greffé de la sorte des *Biota* (*Thuya*) *orientalis aurea*, des Ifs en boule; on a porté même le mauvais goût jusqu'à émonder à tige des *Cupressus Lawsoniana*, histoire de mettre à une autre sauce des plantes avariées, dégarnies. Nous n'hésitons pas à dire que nous trouvons tout cela très disgracieux et que nous préférons nettement les globes panorama en verre étamé. — Mais essayons les Conifères pleureurs greffés à tige.

Fr. Burvenich.

NOUVELLE SOUPAPE POUR THERMOSIPHONS.

Les perfectionnements apportés aux thermosiphons, qui sont toujours le principal mode de chauffage pour les serres et les bâches à primeurs, ont donné ce résultat qu'avec un engin relativement petit on a toute facilité de chauffer plusieurs locaux. La force de circulation de l'eau chaude, même sans qu'elle soit bouillante, est assez grande pour lui faire faire en quelque sorte un parcours indéterminé.

Mais, lorsque le même foyer doit chauffer plusieurs serres dont les degrés de température varient dans un sens inégal, ou que tantôt on doit chauffer l'une serre et pas l'autre ou les autres, il faut bien pouvoir répartir la chaleur dans la juste mesure; l'application de bonnes clés, valves ou soupapes joue dans ce cas un rôle important.

On a déjà depuis bien longtemps inventé ces régulateurs de la chaleur; toutefois nous mettons sous les yeux du lecteur le dessin d'une valve nouvelle qui surpasse par sa simplicité et par sa marche facile et régulière, tout ce que l'on connaît aujourd'hui en ce genre.

En visitant dernièrement les fonderies et les ateliers de construction de MM. Foster et Pearson, ingénieurs horticoles à Beeston Notts, notre attention fut attirée par une grande quantité de valves d'une construction qui ne rappelle nullement les modèles en usage pour la régularisation de l'eau des thermosiphons.

Digitized by Google

MM. FOSTER et PEARSON ont eu l'obligeance de nous faire connaître le mécanisme d'ailleurs peu compliqué de l'ingénieux engin, et ils en ont gracieusement mis le dessin à notre disposition.

Au haut du tuyau est une ouverture longitudinale assez grande pour permettre l'introduction de l'aile ou plaque de la valve. Le chapeau B recouvre exactement l'ouverture A, et est fixé au tuyau

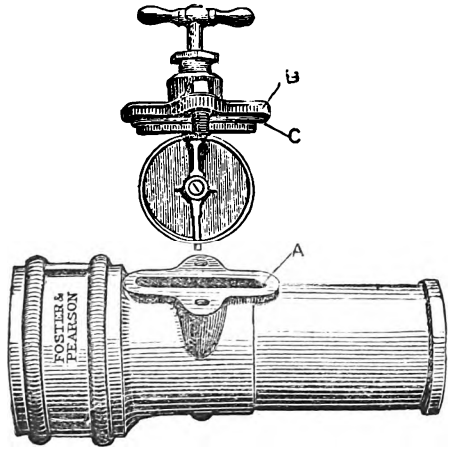


Fig. 37. — Soupape Foster et Pearson.

par deux vis avec boulons; C représente un anneau en caoutchouc rond d'une épaisseur de 1 centimètre en diamètre; il sert à fermer hermétiquement les interstices.

La simple inspection de cette nouvelle invention en fait saisir directement les avantages. En effet, il arrive souvent dans les anciens appareils que la rouille ou des dépôts quelconques empêchent la fonction de la valve. On doit recourir dans ces cas au remède extrême : découper les tuyaux, ce qui entraîne toujours des dépenses considérables quand ils se trouvent entourés de maçonneries.

La valve inventée par MM. FOSTER et PEARSON évite ces ennuis. Les deux vis, se trouvant au haut du cylindre, peuvent se défaire, peu importe la position, et le nettoyage se fait sans la moindre difficulté.

Un autre avantage de l'appareil sur certains anciens systèmes, c'est qu'un petit arrêt, fonctionnant dans le corps du chapeau, empêche l'axe de tourner dans une fausse direction. On ne doit donc pas craindre de forcer l'appareil, accident fâcheux qui se produit assez fréquemment dans les anciens systèmes.

Aussi nous disons avec les hommes compétents qui ont comme nous examiné attentivement la soupape FOSTER et PEARSON : « By the use of these valves in a hot water apparatus, much trouble will be saved. »

Chilwell, 18 nov. 1878. *Octave Burvenich.*

Digitized by Google

MIMULUS MOSCHATUS VAR. HARRISSONI.

Tout le monde connaît le Musc, cette petite plante vivace, herbacée comme tous les Mimulus, et dégageant par les temps chauds et humides une très forte odeur de musc. Découverte sur les bords de la rivière Columbia, au nord-ouest des États-Unis, elle fut introduite en Europe il y a cinquante ans et se répandit bientôt partout, trouvant dans nos régions des conditions climatériques analogues à celles de sa patrie.

Jusqu'ici l'espèce avait montré une grande fixité ; se multipliant spontanément de graines dans les lieux abrités et humides de nos

Fig. 38. — Mimulus moschatus var. Harrissoni.

jardins, elle offrait partout le même petit feuillage duveteux et reproduisait identiquement les mêmes petites fleurs jaunes.

Aujourd'hui cette fixité s'est ébranlée pour faire un pas vers le gigantisme. La variété dont nous reproduisons la figure, a les feuilles plus développées et les fleurs trois fois plus grandes.

Une fois les organes floraux devenus plus considérables, il pourra se produire des croisements avec des espèces du même genre, et la petite plante si chère à ceux qui n'ont pour jardin que celui de la fenêtre, aura conquis bien vite un regain de popularité. On sait que le Musc croît sans soins de culture ; un bon terreau et de l'humidité durant la végétation, voilà tout ce qu'il demande.

Ém. Rodigas.

Digitized by Google

ORCHIDÉES FLEURIES.

Voici la liste des Orchidées actuellement en fleurs dans la belle serre de M. Van Geert, propriétaire à Gand. Nous répétons ici sans autre commentaire une réflexion que nous avons faite bien des fois : Quel est le genre de plantes qui sur un nombre restreint d'exemplaires offre pareille jouissance aux amateurs au mois de décembre ?

Angraecum eburneum.
— sesquipedale.
Calanthe Veitchi.
— vestita en variétés.
Cattleya Mendeli.
Coelogyne cristata.
Cymbidium giganteum Lowi.
Cypripedium barbatum en variétés.
— insigne.
— Maulei.
— longifolium.
— Roezli.
— Bulleniana.
— Harrissoni.
Dendrobium Bensoniae.
— formosum giganteum.
Epidendrum ciliare.
— dichromum.
Laelia autumnalis.
Laelia Perini.
Limatodes rosea.
Lycaste Skinneri.
— — var. delicatissima.
Maxillaria grandiflora.
Odontoglossum Leopardinum.
— triumphans.
— Uro-Skinneri.
Oncidium papilio.
— caesium.
— Forbesi.
— ornithorynchum.
— pubes.
— crispum en variétés.
Phalaenopsis amabilis.
— Schilleriana.
— Luddemanniana.
Uropedium Lindeni.
Zygopetalum Mackayi.

Réd.

AMPELOPSIS VEITCHI.

Dans une visite que j'ai faite dernièrement aux nombreuses pépinières d'Orléans, entre autres observations sur lesquelles j'arriverai en temps et lieu, j'ai remarqué une plante bien intéressante, appelée à devenir très populaire en peu de temps, c'est la *Vigne vierge de Veitch.*

Les *Ampelopsis hederacea* et *hirsuta,* les vignes vierges traditionnelles et connues de tout temps, auront vécu lorsque l'espèce dont nous entretenons nos lecteurs, sera entrée dans le domaine public (1).

Un pied de cette vigne planté depuis trois ans à l'établissement de MM. Desfossé-Thuillier et fils, couvrait déjà tout le pignon extérieur d'une serre et s'étendait au loin sur une grande partie de l'immense bâtiment aux emballages. Cette plante a les feuilles presque

---

(1) L'*Ampelopsis Veitchi* est d'une multiplication prompte et très facile et se trouve déjà répandu dans le commerce à des prix très abordables.

Digitized by Google

entières, petites, prenant dès le mois de septembre un beau teint rouge lie de vin. Toutes les branches, fines et fluettes, s'étendent en couche mince sur le mur, comme une tapisserie et y adhèrent solidement, sans aucun palissage et sans qu'aucun sarment doive jamais être retranché.

L'*Ampelopsis Veitchi* sera la plante par excellence pour couvrir les tonnelles, les berceaux, les vérandahs; elle servira avantageusement à cacher les murs des parties de roches et des ruines — je ne fais pas allusion à celles qu'on ne peut couvrir qu'avec des millions!

F. Burvenich.

AIDE-MÉMOIRE DE L'AMATEUR.

SERRE CHAUDE. — DÉCEMBRE.

A aucune époque de l'année les serres chaudes ne sont appréciées comme elles le sont à dater de ce mois-ci. C'est que non seulement dans les jardins tout charme a disparu, mais que même dans les serres froides, il ne fait pas bien gai par ces temps de pluie, de brouillard, de neige ou de gelée.

Qu'y a-t-il à faire dans les serres chaudes en ce moment, et pour conserver la santé des plantes et pour obtenir le meilleur effet de celles-ci ?

Tout d'abord il faut maintenir par le chauffage la température à un degré convenable, c'est à dire de 10 à 15° c. pour les plantes peu frileuses, de 15° à 20° c. pour celles appelées de haute serre chaude. Hâtons-nous d'ajouter que la température de la nuit doit toujours être inférieure de 2 à 3° à celle du jour; en outre, quand il arrive du soleil, celui-ci peut parfaitement faire monter la chaleur de plusieurs degrés au-dessus des limites que nous venons d'indiquer. On continue de veiller à ce que la chaleur artificielle produite ne soit pas trop aride et le cas échéant, on y remédie en versant de l'eau sur le sol.

Les arrosements constituent une autre opération très importante à cette saison. Arrosez bien les Palmiers, Dracaena, Fougères et plantes analogues à grand feuillage, surtout lorsqu'elles sont saines et dans de petits pots; soyez plus sobre dans le cas contraire; n'arrosez que peu ou point ce qui est en repos.

Pour venir en aide au bon aspect de la serre, enlevez soigneusement toutes les feuilles mortes ou jaunies, toute moisissure ou pourriture. Procurez-vous ne fût-ce que quelques plantes en fleurs et distribuez les convenablement : il faut si peu de chose pour produire de l'effet en hiver.

H. J. Van Hulle.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

Pages.

Abies Douglasi 265
Abies Nordmanniana Spach (L') 130
Acer rufinerve albo limbatum, par Éd. Pynaert. 49
Aide-mémoire de l'amateur. Serre chaude, par H. J. Van Hulle. Travaux de janvier, février, mars, mai, juin, juillet, août, septembre, octobre, novembre, décembre. 23, 45, 72, 131, 159, 182, 207, 232, 256, 280, 300
Altitude (L'), par Dr E. 217
Ampelopsis Veitchi, par Fr. Burvenich 299
Anciens jardins flamands (Les), par Eug. de Duren 293
A nos lecteurs, par Ém. Rodigas 5
Appâts pour limaces 133
Araucaria excelsa (L'), par Éd. Pynaert 196
Arbre curieux (Un), par Duarte de Oliveira Junior. 119
Arbre de la vache (L'), par Eug. de Duren 287
Arbustes croissant sous bois. 29
Arrangement des expositions horticoles (De l'), par Alfred Allard. 210
Arroseur régulateur Breton (L'), par A. Delaville aîné. 114
Avantages de la mosaïculture (Des), par Jadoul. 35
Azalea Louisa Pynaert, par Éd. Pynaert 209
Badigeon des serres 48
Ballota nigra fol. var. 184
Begonia tubéreux (Les), par E. Bordeaux. 257
Betula alba foliis atropurpureis (Le), par Fr. Burvenich. 185
Bière et les limaces (La), par O. J. Vander Haer. 147
Botanistes belges (Les). Charles Morren, par Osw. de Kerchove de Denterghem. 60
Bouquet royal, par Ém. Rodigas 218
Bouquets et milieux de table en fruits d'ornement, par Fr. Burvenich 236
Bouturage des Cactées (Le), par M. Arloing 119
Bouturage (Le). 164
Bouturage par feuilles, par O. K. 126
Calcéolaires herbacées de Van Houtte, par Éd. Pynaert 137
Carte géographique du royaume de Norwége, par Schubeler 291
Centenaire de Linné 48
Cercle des rosiéristes d'Anvers (Le) 27
Chamaecyparis Boursieri pyramidalis albra nana, par Éd. Pynaert. 282
Chaudière de thermosiphon (Nouvelle), par Arsène Pottier. 216
Chrysanthèmes (Les) 292
Clematis Pitcheri. 46
Coleus (Les), par J. O. Vander Linden 153
Conifères pleureurs (Les), par Fr. Burvenich 294
Conservation des plantes sèches avec leurs couleurs naturelles 288
Correspondance botanique, par Éd. Morren. 285
Couleur et de l'odeur des fleurs (De la), par X 117
Coupe bordure à rouleau (Le), par Éd. Pynaert 172
Crépin (M.). 18
Croton (Nouveaux), par Ém. Rodigas 227

Digitized by Google

Pages.

Culture des roses dans les Indes 135
De Vigne (M. Paul). 208
Dispersion des Palmiers sur le globe. 133
Dracaena Goldieana Hort. Bull (Le), par Oswald de Kerchove de Denterghem. 124
École d'horticulture de l'État, à Gand. 220
Ennemi du Peuplier de Canada (Un), par J. J. Kickx 167
Établissement Linden (L'), par Ém Rodigas 242
Eucalyptus Globulus (Les). 27
Exposition de Versailles, août 1878, par H. J. Van Hulle 244
Exposition internationale de Gand du 31 mars 1878 (L'), par Osw. de Kerchove 63
Exposition internationale de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand (Compte rendu de l'), par la rédaction 73
Exposition internationale de roses à Anvers. 166, 208
Exposition internationale horticole et agricole tenue à Maestricht (13e), par Arthur de Smet 159
Expositions internationales des produits de l'horticulture en 1878. 24
Exposition universelle de Paris (l'horticulture à l'), par Buchetet. 172, 199, 221, 237
— — Liste des récompenses accordées aux exposants belges 270
Exposition universelle de Paris (Une visite à l'), par E. Bordeaux. . . 145, 188
Fleurs de l'hiver (Les), par Eug. de Duren 32
Floraison de deux Agave à Mons, par Demoulin 271
Flore des jardins du climat méditerranéen de la France 46
Foyer à étages de M. Michel Perret (Le), par Ch. Joly 248
Frais d'entretien des parcs anglais, par A. M. C. Jongkindt-Coninck . . , . 134
Galanthus nivalis Linn, par Jules Burvenich 70
Graines à périsperme dur. 136
Guide du botaniste belge de Fr. Crépin, par Eug. de Duren 68
Gynerium argenteum (Le), par Ad. Van den Heede 268
Hydrangea hortensis var. Thomas Hogg, par Aug. Van Geert fils. 161
Incendie du Palmen-Garten à Francfort 220
Jacinthes à l'Exposition de Gand, du 31 mars 1878 135
Jardin botanique d'Anvers (Le). Musée, cours de botanique medico-commerciale 132
Jardin Thuret à Antibes (Le), par Ch. Naudin. 156
Joli massif (Un), par Ad. Van den Heede 34
Lattis roulant pour l'ombrage des serres (Nouveau), par Éd. Pynaert. . . . 226
Mahonia (Les), par Alfred Mohr. 56
Massifs fleuris (Des), par Eug. de Duren. 157
Mémoire de la Société centrale d'Agriculture de France 183
Mimulus moschatus var. Harrissoni, par Ém. Rodigas 298
Mission scientifique de M. Éd. André, dans l'Amérique du Sud (La) 230
Monument Du Mortier. 212
Monument Van Houtte (Le), par Oswald de Kerchove de Denterghem . . . 155
Mousse pour bouquets (De la). 46
Muguet (Le), par Fr. Burvenich. 39
Multiplication et culture des Verveines, par Van Hulle. 197
Museum ethnographique du palais de l'industrie, à Paris (Le), par A. G. . . 127
Nardosmia fragrans, par Fr. Burvenich 286
Nécrologie : Cerf (Mlle Henriette).. 17
— Dalzell (Nicol Alexandre). 120
— Du Mortier (Barthélemy Charles), par Ém. Rodigas. 205
— Fillot (Alphonse) 154
— Haage, d'Erfurt 212
Nephrolepis Duffi (Le), par Auguste Van Geert. 186

Digitized by Google

Pages.

Noces et les enterrements (Les), par Octave Burvenich 180
Notes au sujet de la culture de l'Anthurium Scherzerianum (Quelques) . . . 30
Nouveau mode de multiplication, par Arthur De Smet 46
Nouvelle huile insecticide (Une). 136
Nouvelle soupape pour thermosiphons, par Oct. Burvenich 296
Œillets de Chine (Les), par Eug. de Duren 125
Oignons à fleurs (Les), par Fr. Burvenich 253
Ombrages (Les), par H. J. Van Hulle. 138, 162
Oranger à feuilles de Myrthe (L'), par P. E. De Puydt. 264
Orchidées du château de Baillonville (Les), par Aug. Van Geert fils. . . . 28
Orchidées fleuries. 299
Ordre d'apparition des premiers vaissaux dans les bourgeons des Foeniculum 47
Organisation des expositions d'horticulture (De l'), par Alf. Allard 141
Organisation des expositions d'horticulture (Encore l'), par Ad. D'Haene 193, 283
Palmiers (Les), Bibliographie. 41
Parc parterre. 22
Parterres du Jardin botanique de Bruxelles (Les), par Eug. de Duren. . . . 170
Pentstemon hybrides à grandes fleurs, par Éd. Pynaert 113
Philodendron pertusum comme plante d'appartement (Le), par Burvenich. . 51
Phoenix rupicola J. And., par A. Van Geert fils 289
Plan d'un parc paysager, par Éd. Pynaert 220
Plante artillerie (La) 188
Plantes à feuillage panaché de pleine terre (Les), par H. Ortgies 8
Plantes annuelles et bisannuelles à l'exposition de Paris (Les),par Alfred Allard. 272
Plantes annuelles recommandables (Quelques), par Jules Vander Linden . . . 121
Plantes grasses (Les), par Eug. de Duren 282
Plantes insectivores (Les), par Léon Errera 168
Porcher (M.) 120
Préservatif contre la gelée. 31
Président B. C. Du Mortier (Le), par Ém. Rodigas. 148
Primula japonica Lindl., *Primula cortusoides* Linn. et *Primula nivalis* Pall. (Les), par Ém. Rodigas 25
Rhododendron de pleine terre (Les), par Arsène Pottier. 192
Ribes alpinum pumilum aureum Hort., par Éd. Pynaert 233
Rosiers sans épines, par Fr. Burvenich. 266
Rousseau (J. J.). 204
Salvia Chio. 276
Sapin et le Houblon (Le) 170
Schomburgkia undulata (La station naturelle du), par Éd. André. 243
Sciadopitys verticillata (Le) 136
Souvenir historique (Un), par Eug. de Duren 277
Spiraea palmata elegans Hort. (Le), par Éd. Pynaert. 7, 213
Splendeurs de la flore africaine (Les), par Émile Banning. 269
Stephanotis floribunda (Le), par Octave Burvenich 233
Taille des arbustes (La), par Th. Buchetet. 19
Thermomètres (Les), par F. Duprez. 54
Vases à fleurs et des garnitures de salon (Des), par Fr. Burvenich. 165
Vers de terre. 116
Vigne de Montécito (La) II, par Éd. André. 13
Visite au parc de M. Alp. Lavallée, par Ém. Rodigas 274
Wellingtonia gigantea pendula, par Éd. Pynaert 18
Welwitschia mirabilis (Le). 147
Woodwardia radicans cristata, par Aug. Van Geert fils. 234

Digitized by Google

Planches coloriées.

Planches.	Pages.	Planches.	Pages.
4. *Acer rufinerve albo limbatum*	49	8. *Hydrangea hortensis Thomas Hogg*	161
10. *Azalea Louisa Pynaert*	209	3. Parterres mosaïques d'hiver	35
5. Azalées de l'Inde	73	6. Pentstemon hybrides à grandes fleurs	113
12. Begonia tubéreux	257	2. *Primula japonica* et *cortusoides*	25
9. *Betula alba atropurpurea*	185	11. *Ribes alpinum pumilum aureum*	233
7. Calcéolaires Van Houtte	137	1. *Spiraea palmata elegans*	7
13. *Chamaecyparis Boursieri pyramidalis alba nana*	281		

Planches noires.

	Pages.
Araucaria excelsa	196
Dracaena Goldieana Hort. Bull.	124
Pandanus Candelabrum	269
Parcs parterres du Jardin botanique de Bruxelles	170
Parterres du château des barons de Rode au XVII^me^ siècle (Les)	293
Plan de la grande annexe de l'Exposition.	95
» » » salle » »	75
» » » serre de M. Spilthoorn	102
» d'un jardin paysager	220
Portrait de Charles Morren	60
» du Comte de Kerchove de Denterghem	88
» du Président B. C. Du Mortier.	148
Station naturelle du *Schomburgkia undulata*	243
Vigne de Montécito	13

Figures.

Fig.	Pages	Fig.	Pages.
15. *Aralia elegantissima* Hort.	96	27. Fronde de Cycas garnie de fleurs	181
10. Armoiries de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand	76	10. *Galanthus nivalis* Linn.	70
17. Arroseur régulateur Breton	114	11. Médaille de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand	77
22. *Coleus pictus* Hort. Bull.	153	38. *Mimulus moschatus Harrissoni*	298
25. Coupe bordure à rouleau	172	6. Muguet (Branche de).	39
12. Coupe d'argent offerte par le Comte de Kerchove	81	28 et 29. *Nephrolepis Duffi*	187
26. Couronne de fiancée en feuilles et fleurs de Myrthe	180	2. Parc parterre	22
32. *Croton Jamesi*	223	7. *Philodendron pertusum*	52
14. *Davallia Fidjiensis* Hort.	93	36. *Phoenix rupicola* J. And.	289
20. *Dianthus Heddewigi var. Eastern queen* et *Crimson Bell.*	125	9. *Ploenemia Leuzeana* Hort. Bull.	67
13. *Dieffenbachia Leopoldi* Hort.	84	3, 4 et 5. *Primula nivalis* Pall.	26
16. — *regina* Hort.	97	8. Prix offert par W. Bull, à l'Exposition de Gand.	65
24. Double fenêtre ou petit balcon.	166	37. Soupape Foster et Pearson.	297
18. *Escholtzia californica var.* Mandarin.	122	30 et 31. Thermosiphon tubulaire	216, 217
34 et 35. Foyer Perret	250	23. Vase à pied garni de plantes	165
21. *Fraxinus excelsior* au Jardin d'acclimatation de Paris.	129	1. *Wellingtonia gigantea pendula*	18
		33. *Woodwardia radicans cristata.*	235

Digitized by Google